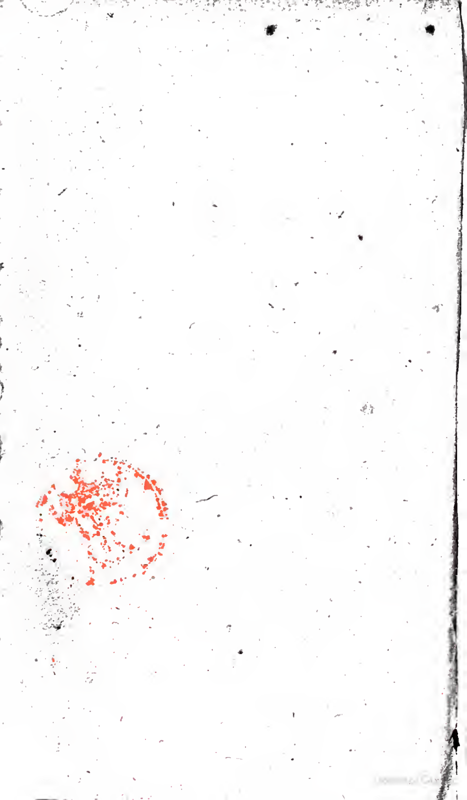



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVII
C
35
NAPOLI





HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE.

Où l'on voit la décadence de l'Empire Romain, l'Etabliſſement de la Domination des Goths, des Vandales, des Suéves, des Alains, des Silinges, des Maures, des François, & la diviſion des Etats, tels qu'ils ont été depuis le commencement du cinquiéme Siécle juſqu'à préſent. Le tout conformément à la plus exacte Chronologie.

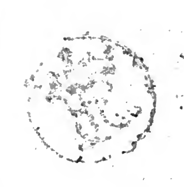
TOME SECOND.



A PARIS,
Chez CHARLES ESTIENNE HOCHEREAU, à l'entrée du Quay des Auguſtins, à la deſcente du Pont S. Michel, au Phenix.

MDCCXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



TABLE

CHRONOLOGIQUE DES Rois, dont il est parlé dans le troisiéme Livre.

PELAGE premier Roy des *Asturies*, fut proclamé en 718. & mourut en 737.

FAVILA II. fut proclamé en 737. & mourut en 739.

ALFONSE I. surnommé le *Catholique*, troisiéme Roy des *Asturies*, fut proclamé en 739. & mourut en 757.

FROILA I. du nom, & quatriéme Roy des *Asturies*, fut proclamé en 757. & mourut en 768.

AURELIO V. Roy des *Asturies*, fut proclamé en 768. & mourut en 774.

SILO VI. Roy des *Asturies*, fut proclamé en 774. & mourut en 783.

MAUREGAT usurpa la Couronne des *Asturies* en 783. & mourut en 788.

VEREMOND I. du nom, & huitiéme Roy des *Asturies*, fut procla-

mé en 788. & mourut en 797.

ALFONSE surnommé le *Chaste*, deuxiéme du nom, neuviéme Roy des *Asturies*, fut proclamé en 797. & mourut en 842.

RAMIRE I. du nom, dixiéme Roy des *Asturies*, fut proclamé en 842. & mourut en 850.

ORDOÑO I. du nom, onziéme Roy des *Asturies*, fut proclamé en 850. & mourut en 866.

ALFONSE III. du nom, surnommé le *Grand*, douziéme Roy des *Asturies*, fut proclamé en 866. & mourut en 912.

GARCIE XIII. Roy des *Asturies*, fut proclamé en 912. & mourut en 913.

ORDOÑO II. du nom, quatorziéme Roy des *Asturies*, & premier Roy de *Leon*, fut proclamé en 913. & mourut en 923.

FROJILA II. du nom, & deuxiéme Roy de *Leon*, fut proclamé en 923. & mourut en 927.

ALFONSE IV. du nom, troisiéme Roy de *Leon*, fut proclamé en 927. & mourut en 933.

RAMIRE II. du nom, quatriéme du Roy de *Leon*, fut proclamé

pour la premiere fois en 927. pour la seconde en 933. & mourut en 950.

ORDOÑO III. du nom, cinquiéme Roy de *Leon*, fut proclamé en 950. & mourut en 955.

SANCHE I. du nom, sixiéme Roy de *Leon*, fut proclamé en 955. & mourut en 967.

RAMIRE III. du nom, septiéme Roy de *Leon*, fut proclamé en 967. & mourut en 982.

VEREMOND II. du nom, huitiéme Roy de *Leon*, fut proclamé en 982. & mourut en 999.

ALFONSE V. du nom, neuviéme Roy de *Leon*, fut proclamé en 999. & mourut 1027.

VEREMOND III. du nom, dixiéme Roy de *Leon*, fut proclamé en 1027. & mourut en 1037.

FERDINAND I. du nom, onziéme Roy de *Leon*, fut proclamé en 1037. & mourut en 1065.

ALFONSE VI. du nom, treiziéme Roy de *Leon*, fut proclamé pour la premiere fois en 1065.

SANCHE II. du nom, treiziéme Roy de *Leon*, fut proclamé en 1070. & mourut en 1072.

ALFONSE VI. fut proclamé pour

COMTES ET ROIS DE CASTILLE.

de *Castille*, fut proclamé en 1022. & mourut en 1028.

FERDINAND I. du nom, premier Roy de *Castille*, fut proclamé en 1035. & mourut en 1065.

SANCHE II. du nom, deuxiéme Roy de *Castille*, fut proclamé en 1065. & mourut en 1072.

ALFONSE VI. du nom, troisiéme Roy de *Castille*, fut proclamé en 1072. & mourut en 1009.

URRACA Reine de *Castille*, fut proclamée en 1109. & mourut en 1126.

ALFONSE VII. du nom, troisiéme Roy de *Castille*, fut proclamé en 1126. & mourut en 1157.

SANCHE III. du nom, quatriéme Roy de *Castille*, fut proclamé en 1157. & mourut en 1158.

ALFONSE VIII. du nom V. Roy de *Castille*, fut proclamé en 1158. & mourut en 1214.

HENRY I. du nom, sixiéme Roy de *Castille*, fut proclamé en 1214. & mourut en 1217.

FERDINAND, dit le *Saint*, septiéme Roy de *Castille*, fut proclamé en 1217. Par la proclamation de ce Monarque, les Royaumes de *Leon*,

de *Galice*, & les *Asturies*, qui depuis long-temps composoient la Couronne de *Leon*, & qui étoient la source fatale des frequentes guerres qui survenoient entre les Castillans & les Leonois, furent unis à celle de *Castille*, & n'en ont jamais été separez depuis ce temps-là, ce qui a toûjours rendu les Rois de *Castille* incomparablement plus puissans, que ceux d'*Aragon* & de *Portugal*.

HISTOIRE

SOMMAIRE
DU
TROISIE'ME LIVRE.

PELAGE *s'étant retiré dans les Asturies au temps de la Bataille de Xerés, y est élu Roy.* I. REVOLUTION. *Les Maures vont contre lui avec une grosse Armée ; il les défait, & remporte sur eux divers avantages. Les Maures font la Guerre dans les Gaules, & y sont battus plusieurs fois. Pelage meurt comblé de gloire. Favila son fils lui succede. Etant à la chasse il est tué par un Ours. Les Espagnols élisent pour Roy Alfonse Gendre de Pelage. Il gagne plusieurs Batailles contre les Maures & fait la conquête d'un grand nombre de Villes. Il meurt après avoir regné glorieusement* 18. *ans. Il est surnommé le* Catholique.

Froila son fils est proclamé Roy. Les Gascons, les Navarrois, & les habitans de la Province d'Alava se soulevent. II. REVOL. *Froila les châtie, & triomphe plusieurs fois des Maures. Il fonde divers Evêchez, & en rétablit plusieurs autres. Les Galiciens se révoltent.* III. REV. *Froila tüe son frere Vimaran de sa propre main : ce qui irrite si fort ses Sujets, qu'ils l'assassinent, & élisent Aurelio son cousin germain.* IV. REVOL. *Aurelio voyant que son frere Vermude étoit Diacre, & qu'Alfonse son neveu étoit fort jeune, il maria Silo avec Adesinda sa cousine germaine. Il meurt, & Silo est élu pour Roy. Il continüe la Trêve qui avoit été concluë avec les Maures. Les Galiciens se révoltent une seconde fois.* V. REVOL. *Silo meurt & Alfonse II. surnommé le Chaste est élu ; mais Mauregat bâtard d'Alfonse le Catholique usurpe la Couronne.* VI. REVOL. *Pour se soûtenir sur le Trône, il appelle les Mau-*

res à son secours, & s'engage de leur payer un tribut annuel de cent jeunes filles. Il meurt. Vermude frere d'Aurelio quoique Diacre est élu. Il se marie. Il appelle auprès de lui l'Infant Alfonse, & lui donne part dans le gouvernement, afin de disposer les peuples à l'élire. Après avoir vaincu les Maures en plusieurs rencontres, il se separe de sa femme, & se démet de la Couronne en faveur d'Alfonse Avec le consentement des peuples Alfonse établit sa Cour à Oviedo. Muges avec une grosse armée entre dans les Asturies, & il est défait. Le Roy Vermude après avoir regné six ans avec Alfonse, meurt, & laisse deux enfans & une fille, Ramire, Garcia, & Christine. Alfonse porte la guerre dans la Lusitanie, & y fait de grands progrez. Il est détrôné & confiné dans un Monastere. VII. REVOL. *Teude & quelques autres Seigneurs l'enlevent, & le remettent sur le Trône. Alhacan Roy de Cordouë l'attaque,*

& est defait plusieurs fois par les Chrêtiens aussi-bien qu'Abderame. Grandes cruautez d'Abderame. Alfonce se sentant fort incommodé, assemble les Etats, & fait élire Ramire fils du Roy Vermude, pour son succeßeur. Il fait Tréves avec Abderame. Il meurt, & Nepotien un des principaux Seigneurs du Royaume usurpe la Couronne. VIII. REVOL. *Ramire l'attaque, le fait prisonnier, lui fait arracher les yeux & confiner dans un Couvent. Les Normands font une descente à la Corogne. Ramire les défait. Aldroite se soûleve contre contre le Roy.* IX. REVOL. *Il est pris & renfermé dans un Monastere, après que Ramire lui a fait crever les yeux. Abdurame attaque les Chrêtiens en Portugal, & est battu à platte coûture. Un nommé Peniolo se révolte.* X. REVOL. *Il est pris, & perd la vie avec sept enfans qu'il avoit. Les Maures sont défaits dans la mémorable Bataille*

de Clavije. Mort de Ramire. Son fils Ordogne I. lui ſuccede par le conſentement des peuples. Les habitans de la Province d'Alava ſe révoltent.
XI. REVOLUT. *Ils ſont châtiez. Aſtorga & Leon fortifiez. Ordogne fait alliance avec les habitans de Tolede, & leur envoye du ſecours contre Mahomat. Il aſſiege Albaïda, la prend, & défait l'armée de Muza, Gouverneur de Sarragoſſe. Il donne du ſecours à Abenlop contre Mahomet. Les Normands ravagent les côtes de Galice, & ſont battus par le Comte Don Pedro General du Roy Ordogne. Maſona entre dans la Province d'Alava, & y fait de grands ravages. Ordogne va contre lui, & taille ſon armée en pieces. Le Roy va ſecourir Merida, & prend Salamanque, fait Mozror, qui en eſt Gouverneur, priſonnier. Il fait déclarer ſon fils Alfonſe ſon ſucceſſeur. Bat pluſieurs fois les Maures en Portugal, & donne de nouveaux ſecours à Abenlop. Il meurt. Al-*

fonse III. son fils monte sur le trône. Froila Lemonde Comte de Galice se fait proclamer Roy. XII. REVOL. *Il est poignardé. Alfonse fortifie ses places. Eile Comte d'Alava se soûleve contre lui.* XIII. REVOL. *Il est pris & confiné dans une Tour. Ses Partisans excitent un nouveau Soûlement:* XIV. REVOL. *Ils sont châtiez. Les Maures sont défaits en Portugal, en Galice, & dans les Royaumes de Leon & d'Oviedo. Plusieurs Villes rééedifiées; plusieurs autres gagnées dans les deux Castilles. Alfonse fait la paix avec les Maures. Il la rompt & ravage la Lusitanie. Les Maures portent la Guerre jusqu'au Nord de la vieille Castille. Alfonse les bat & les chasse de ses Etats. Il fait la paix avec eux. Un nommé Ano conspire contre lui.* XV. REVOL. *Il est arrété, & tous ses biens confisquez. Un autre scelerat appellé Hermegilde, entreprend d'usurper le Trône de Galice.* XVI. REVOL. *Les coupables sont châtiez. Witiza un des principaux Seigneurs se soûleve.* XVII. REVOL. *Les*

coupables sont punis, & le Chef est fait prisonnier. Saracine & Sordina sa femme forment une Conspiration. XVIII. REVOL. *Les biens des Conspirateurs sont confisquez. Froïla avec ses freres Nugne, Bermunde & Odoare conspirent contre le Roy.* XIX. REVOL. *Ils ont les yeux crevez, & condamnez à une prison perpetuelle. Bermunde quoique arrêté s'échape de prison, & se rend maître d'Astorga & de Lastanosa. Il demande du secours aux Maures, & l'obtient. Le Roy le bat. Il se retire dans les Etats des Infideles. Treves entre Alfonse & Abdala Roy de Cordoüe. Il fait fortifier plusieurs Places. Abdala rompt la paix & va attaquer Alfonse. Il est battu par ce Monarque. Les Chrêtiens prennent quantité de Places aux Maures, & pénetrent jusques dans le Royaume de Tolede. Un nommé Avalpin se révolte.* XX. REVOL. *Lui & ses fils sont pris & punis de mort. Garcia fils aîné du Roy, entreprend de ravir la Couronne à son Pere* XXI. REV.

Alfonse le fait arrêter, sa mere, Ordogne son frere, & D. Mugne Fernandez son Beau-pere, se declarent pour lui, & prennent les armes contre le Roy, pour le mettre en liberté. Alfonse craignant les suites de cette division, donne la liberté à Garcia, lui remet la Couronne, & laisse la Galice à Ordogne son second fils. Garcia triomphe des Maures, & il leur enleve plusieurs Places. Alphonse meurt. Garcia entreprend de ravir à Ordogne la Galice que son Pere lui avoit cedée. Mais peu de tems après il se réconcilie avec lui, & font la Guerre de concert à Abderame. Garcia meurt sans laisser de posterité. Odogne lui succede, & établit sa Cour à Leon. Il fait la Guerre aux Maures; entre dans la nouvelle Castille; ravage tout le Païs; porte ses Armes jusqu'aux environs de Tolede, & remporte une grande Victoire, qui dans la suite fut suivie de plusieurs autres. Il fait avec Abderame une Trêve de trois ans, après lesquels il lui fait la Guerre plus vi-

vement qu'auparavant, secourt le Roy de Navarre, & donne une Bataille aux Maures dans laquelle il est défait. Il se rétablit, & prend sa revanche. Sa Femme meurt, & se remarie avec Argonta, qu'il répudie peu de tems aprés. Nugne, Fernandez, Abolmondar Blanco, son fils Diego, & Fernand Arsurez Comtes de Castille se soûlevent. XXII. REV. *Le Roy les fait arrêter, & commande qu'on les fasse mourir. Il aide le Roy de Navarre pour le recouvrement de la Ville de Najara, & se marie avec l'Infante Sanche de Navarre. Il meurt. Froila son frere est élu aprés sa mort. Il fait mourir les enfans d'un des plus grands Seigneurs de son Royaume, appellé Olmonde, sur quelques soupçons qu'il eut, qu'il vouloit faire couronner Alfonse son Neveu. Les Castillans outrez des cruautez que les Leonois exerçoient contre eux, secoüent le joug de leur domination, & élisent des Juges sous le nom de Comtes, pour les gouverner. Froila exerce de grandes*

cruautez contre ses Sujets. Il est attaqué de la lépre, & meurt après avoir regné un an. Alfonse IV. son Neveu est élu pour Roy. Trois ans après il cede sa Couronne à son frere Ramire II. & se fait Moine. Il se repent de la démarche qu'il a fait, sort du Couvent prend les armes, & se rend maître de Leon. XXIII. REVOL. *Il est pris avec les enfans de Froila, ausquels Ramire fait arracher les yeux. Il prend Madrid, & ravage tout le Païs. Il défait les Maures. Il entre dans l'Arragon. Aben-Ahia se fait son Vassal. Il se marie avec Therese de Navarre. Il bat plusieurs fois les Maures. Il abdique la Couronne. Ordogne III. est élu aprés sa mort. L'Infant Sanche voulant avoir part aux Etats de Ramire son pere, & ne trouvant pas Ordogne disposé à lui accorder ce qu'il demande, il entreprend de le détrôner.* XXIV. REV. *Ordogne dissipe la conjuration. Il répudie Urraca sa Femme, & se marie avec Elvire. Les Galiciens se révoltent contre*

lui. XXV. REVOL. *Il les met à la raison, passe en Portugal, & y prend diverses Places. Ferdinand Gonzalez Comte de Castille veut se révolter; mais se trouvant hors d'état d'executer son dessein, il implore la clemence du Roy, qui lui pardonne. le Roy meurt. Sanche son frere est élu. Ses Sujets se révoltent contre lui.* XXVI. REVOL. *Il se réfugie dans la Navarre. Il devient hydropique, & va à Cordouë pour se faire traitter de sa maladie. Ordogne fils d'Alfonse, dit le Moine, est proclamé Roy par les brigues de Fernand Gonzalez.* XXVII. REVOL. *Il exerce tant de cruatez, que ses Sujets rappellent Sanche, & lui ouvrent les portes de toutes les Places. Ordogne prend la fuite, & passe en Arragon, où il meurt parmi les Infideles. Sanche se marie avec Therese, fille du Comte de Monçoa. Le Comte Gonzalez se révolte en Portugal.* XXVIII. REVOL. *Se voyant poursuivi*

par le Roy, il se va jetter à ses pieds. Sanche lui pardonne son crime, & lui accorde son amitié. Ce barbare empoisonne le Roy. Ramire III. son fils est proclamé Roy. Il se marie avec Urraca, dont il suit tous les caprices, & commet tant de cruautez que ses Sujets se révoltent. XXIX. REVO. *Vermude fils d'Ordogne III. est proclamé Roy. Ramire meurt, & Vermude regne tranquillement. Les Maures remportent de grandes victoires lui. Les Galiciens se révoltent contre lui.* XXX. REVOL. *Il appaise le soûlevement; mais il ne peut arrêter les progrez d'Almançor. Il meurt; Alfonse V. son fils est proclamé Roy. Il unit son Royaume à la Castille.*



HISTOIRE
DES RÉVOLUTIONS
D'ESPAGNE.

LIVRE TROISIE'ME.

Etabliſſement du Royaume d'Oviedo, & de Leon.

LA trop grande ambition a toûjours été la cauſe fatale de la ruine des Conquerans. Les Romains n'auroient jamais été vaincus par d'autres peuples, s'ils n'avoient pas trouvé les vaſtes limites de leur Empire trop reſſerrées: les Carthaginois n'auroient pas été enſevelis ſous les ruines de leur Republique, ſi maîtres du com- I. Revol. 718.

merce de la Mediterrannée, & des plus belles Provinces de l'Afrique, ils n'avoient pas consumé toutes leurs forces, pour porter la guerre en Europe ; & les Maures n'auroient jamais été dépossedez des conquêtes qu'ils avoient faites sur les Goths en Espagne ; si par une insatiable cupidité, ils n'avoient pas entrepris de leur enlever les Etats qu'ils possedoient dans les Gaules, où *Alahor* eut ordre du Calife de Damas, de passer à la tête d'une puissante armée, comptant qu'il n'avoit rien à craindre en Espagne de la part des Chrêtiens, qui s'étoient refugiez dans les montagnes des *Asturies*, & dans la *Biscaye*, où il n'avoit pas daigné de les faire attaquer, tant il avoit de mépris pour eux.

Le commencement de l'entreprise d'*Alahor* répondit à l'esperance du Calife. Il traversa les

Pyrenées, sans trouver aucune opposition sur son passage ; il mit tout le Roussillon à feu & à sang ; il se rendit maître d'Agde, de Narbonne, de Carcassonne, de Beziers & de Nîmes ; il s'enrichit des dépoüilles des vaincus, & enïvré de sa prosperité, il se flatoit d'étendre beaucoup plus loin la domination Mahometane, pendant que Dieu suscitoit en Espagne un nouveau Gedeon, qui devoit relever la gloire de sa Nation, & rétablir la vraïe Religion.

Pelage fils de *Favila* ou *Tafila*, Gouverneur de Biscaye, que le cruel *Witiza* avoit fait mourir inhumainement, & petit-fils du Roi *Recesuinte*, pour éviter un pareil traitement, se réfugia en Biscaye, où la memoire de son pere étoit fort respectée, & où les Peuples se firent un devoir de le garantir de la fureur de son persecuteur. Lorsque Witiza

fut mort, il alla à la Cour du Roy *Roderic*, où il fut reçû avec de grandes marques de distinction, tant à cause de sa Royale extraction, que de son merite personnel. Il se trouva à la Bataille de *Xerés*, où il se distingua par sa valeur, & exposa plusieurs fois sa vie, pour conserver celle du Roy, dont il étoit Porte-Lance. Mais enfin, la déroute de l'Armée des Chrêtiens fut si grande, qu'il fut contraint de se sauver avec quelques autres, & de se retirer dans les montagnes des *Asturies*. Il y demeura quatre ans, au bout desquels il se hazarda d'aller trouver *Munuza* à *Gijon*, Ville de peu de consequence, qui étoit plûtôt sous la protection que sous la puissance des Maures.

Munuza étoit Chrêtien, & *Muza* qui avoit conquis l'Espagne, l'ayant trouvé très-af-

fectionné à son parti, lui avoit confié le Gouvernement de cette Ville, où il n'avoit point de garnison à mettre. Il reçut Pelage avec la consideration qu'il devoit à sa naissance ; & Pelage flatté par cet accüeil favorable, résolut de demeurer à *Gijon*, & y fit même venir *Ormezinde* sa sœur, jeune personne également belle & spirituelle. Elle ne fut pas longtems à *Gijon*, sans que le Gouverneur en devint amoureux; & il arriva par une espece de fatalité, que le même crime qui avoit procuré l'établissement des Maures en Espagne, contribua à relever le courage des Chrêtiens que l'adversité avoit abbatu.

Comme la présence de *Pelage* étoit un grand obstacle à la passion du Gouverneur, il le sçut éloigner adroitement, en l'envoyant trouver le Viceroi *Muza*, pour quelques affaires qui concernoient les Asturiens. Après

son départ, il se découvrit à *Ormezinde*; & tâcha de la faire consentir à ses desseins, en lui promettant de l'épouser. *Ormezinde* le renvoya à son frere, sans le consentement duquel elle ne pouvoit disposer d'elle. Soit que *Munuza* ne lui fit cette proposition que pour la tromper, soit qu'il craignit de ne pas trouver Pelage favorable, il ne voulut point se remettre à sa décision; & comme il avoit en main l'autorité il s'en servit pour obtenir de cette fille les dernieres faveurs. *Pelage* étant revenu peu de tems après, sa sœur ne lui cacha pas son infortune. *Munuza* qui la voyoit encore quelquefois, l'assuroit toûjours qu'il la vouloit épouser, mais il s'en tenoit toûjours aux promesses; & *Pelage*, qui avoit d'abord dissimulé son ressentiment, n'écouta plus enfin que sa vengeance. Il sortit de *Gijon*, emmena avec lui sa sœur, & se retira à

l'entrée des montagnes des Asturies, où il étoit sûr de l'affection des peuples.

Munuza apprit sa fuite avec désespoir ; il traitta d'enlevement la retraitte que sa sœur avoit faite avec lui. Son amour devint plus violent, lors qu'il en eut perdu l'objet ; il se plaignit que *Pelage* lui avoit ravi sa femme, & résolut de ne rien oublier pour l'obliger à la lui rendre. Il donna avis au Viceroy de l'évasion de *Pelage*, l'accusa de Rebellion, & assura qu'il étoit allé se mettre à la tête des Chrêtiens des Montagnes qui n'étoient pas soûmis. Le Viceroy envoya sur le champ des troupes à *Munuza*, pour prévenir les desseins de *Pelage* ; & le Gouverneur sans leur donner le tems de se reposer, les conduisit vers l'endroit où il étoit, croyant l'y surprendre, & il s'en falut bien peu. Mais *Pelage* fut averti un moment auparavant, & il eut

le tems de mettre un fleuve entre les Ennemis & lui. Le lendemain il s'enfonça dans les montagnes, & arriva peu après au Val de *Cangas*, qui est un lieu défendu par des rochers escarpez & par une chaîne de montagnes impraticables.

Une foule incroyable de peuples s'y étoit refugiée depuis la bataille de Xeres, aimant mieux vivre dans la pauvreté & dans l'indigence, que de s'assujettir aux Infideles. Comme le bruit de l'armement du Gouverneur avoit devancé *Pelage*, il trouva la plûpart de ces gens éperdus & épouvantez. Il commença par les rassurer, en leur faisant connoître que les Ennemis ne pouvoient venir jusqu'à eux, outre qu'ils étoient en trop petit nombre. Ce jeune homme examinant ensuite la démarche qu'il avoit faite de se déclarer contre *Munuza*, reconnut qu'elle ne lui laissoit au-

cun espoir de réconciliation ; & comme son honneur l'excitoit à la vengeance, il conclut qu'il faloit périr, ou soûtenir sa rébellion. Plein d'une résolution si déterminée, il caressa avec plus de soin ces Montagnards ; dont la plûpart nez en Biscaye, avoient obéï à son pere. Il s'attira bien-tôt leur affection & leur confiance ; il leur remontra que Dieu seroit leur Protecteur, tant qu'ils n'auroient en vûë que de défendre leur Religion & leur liberté ; il s'offrit d'être leur Chef, & de répandre tout son sang pour leur intérêt. Ils accepterent ces offres avec joye. Il arriva d'ailleurs qu'il fut joint dans ces montagnes par un jeune Chevalier nommé *Alfonse*, qui étoit plein d'esprit & de cœur. Son pere nommé *Pierre*, avoit été Gouverneur en Biscaye, sous le Roy *Roderic*, & il faisoit remonter ses ayeux jusqu'au Roy *Recarede*,

dont la memoire étoit adorée par toute l'Espagne. Ces deux hommes inspirerent de la hardiesse aux Montagnards. Pelage fut reconnu pour leur Chef ; & dans les premiers transports de joye & d'applaudissemens, ils lui donnerent le nom de Roy. Pelage rempli d'une noble ambition, ne le refusa point ; & quoiqu'il eut peu d'esperance d'en soûtenir la dignité, voyant que ce nom augmentoit le courage & la confiance des siens, il jugea que s'il avoit à périr, il lui étoit incomparablement plus glorieux de mourir avec un nom que ses Ancêtres avoient porté, que d'être confondu avec les autres Seigneurs qui l'avoient suivi dans les montagnes.

Les Historiens ne sont pas d'accord touchant ce mémorable évenement : les uns croyent qu'il arriva quatre ou cinq ans après l'Epoque que nous marquons ; &

les autres le rejettent comme faux. Le P. *Pagi*, qui d'ailleurs a été si exact à rétablir la Cronologie, est du sentiment des premiers. Joseph *Pelicier* & Pierre de *Marca* prétendent que le titre de Roy fut déféré à *Theodomir*, dont il a été parlé dans le Livre précédent, & non pas à *Pelage*, les raisons que nous opposerons aux derniers, serviront de réponse aux premiers, & feront voir l'erreur des uns & des autres.

Pelicier & *Marca* refusent à *Pelage* la qualité de Roy, & l'accordent à *Theodomire*, fondez sur ce qu'*Isidore* de *Badajoz* fait mention du dernier, & qu'il ne dit rien du premier. Mais on est en droit de leur soûtenir, qu'ils ne prennent pas garde, que la consequence qu'ils tirent du silence d'*Isidore*, à l'égard de *Pelage*, est d'autant plus fausse, qu'outre qu'elle ne prouve rien, elle auroit des suites fâcheuses si elle étoit

admise. Car enfin, si le silence de cet Auteur devoit servir de regle à ceux qui écrivent l'histoire d'Espagne, non seulement il faudroit nier le regne de *Pelage*; mais encore ceux de *Tafila* ou *Favila* son fils, & d'*Alfonse* le *Catholique* son gendre, dont *Isidore* n'a pas fait mention ; ce qui s'opposeroit formellement au sentiment unanime de tous les Historiens, & causeroit un renversement extraordinaire dans l'ordre cronologique, qui a été exactement justifié par *Sandoval* & par *Moralés*, les deux plus sçavans Scrutateurs de l'antiquité que l'Espagne ait produits, lesquels se fondent sur l'Inscription d'un tombeau qui est dans l'Eglise de sainte Croix d'*Oviedo*, qui prouve clairement que *Pelage* a été Roy. D'ailleurs *Alfonse* le *Grand*, la Cronique d'*Albelda*, le Moine de *Silos*, & l'histoire de *Compostelle*, sans parler de plusieurs autres qui ont écrit depuis le huitiéme

tiéme ſiecle, font foi que *Pelage* a regné dix-neuf ans, & qu'il mourut l'an 737. de ſorte qu'il faut de neceſſité qu'il ait été proclamé Roy l'an 718. & par conſequent toute autre Epoque doit être rejettée comme fauſſe.

Les mêmes Auteurs qui mettent la proclamation de *Pelage* à l'an 718. diſent que la nouvelle en fut auſſi-tôt répanduë dans toute l'Eſpagne, & qu'elle fut ſçûë preſqu'en même tems dans les Gaules, où *Alhaor* avoit déja pris des quartiers d'hyver, pour ſe préparer à une grande expedition au retour du Printems. Mais ſoit qu'il n'en craignît pas les conſequences, ou qu'il fit ſemblant de ne les pas craindre, pour ne pas intimider les Maures, il eſt conſtant qu'il préfera la gloire d'attaquer les *Aquitains*, à celle qui lui ſeroit revenuë, de porter ſes armes contre un petit nombre de Chrêtiens refugiez dans des

montagnes. Cependant *Munuza* qui voyoit le danger de plus près que lui, & qui apprenoit de toutes parts que les forces de *Pelage* augmentoient de jour en jour, lui envoya courrier sur courrier, pour l'avertir que s'il ne se mettoit pas promptement en devoir d'arrêter les progrez que ces mutins pourroient faire, il étoit à craindre qu'ils ne portassent bientôt la désolation dans la Vieille Castille, où les habitans des Villes lui paroissoient très-disposez à leur ouvrir leurs portes, & à se joindre à eux. Sur des avis si pressans, *Alhaor* ordonna à *Alcheman* de se mettre à la tête de 30000. hommes, d'aller châtier ces rebeles, & sur-tout de ne pas manquer de lui amener *Pelage* pieds & mains liez.

Alcheman n'eut pas plûtôt reçu les ordres d'*Alhaor*, qu'il se mit en campagne; & n'ayant trouvé aucune résistance au pied des

montagnes, il pénétra sans peine jusqu'au bout de la vallée de *Rio-Buena*, & occupa divers postes qu'il trouva sans défense; ce qui lui parut de très-bon augure, comptant que *Pelage* & tous ses adherans, avoient cherché leur salut dans la fuite.

Pelage qui depuis qu'il avoit été proclamé, s'étoit occupé à discipliner ses Soldats, & à prendre une connoissance exacte de tous les endroits par où les Maures pourroient passer, se tenoit caché dans une caverne sur le haut du mont *Auseba*, d'où il observoit tous les mouvemens des Infideles, sans en faire aucun de sa part qui pût lui donner le moindre soupçon qu'il voulût se défendre.

Cependant *Alcheman* s'enfonçoit toûjours de plus en plus dans les montagnes, & bien-tôt ses Troupes furent répanduës sur la croupe de celle sur laquelle *Pe-*

lage se tenoit caché en embuscade, pour être en état de surprendre son ennemi lorsqu'il y penseroit le moins. *Alcheman* qui le croyoit bien loin, fut fort étonné de l'appercevoir au haut de la montagne à l'entrée de la caverne, à la tête d'un petit corps de Troupes ; & comme il ignoroit que ce jeune Prince eut fait cacher 4000 hommes dans le fonds de la caverne, il crut qu'il n'avoit qu'à aller droit à lui, pour se saisir de lui & de tout son monde. En même tems qu'il avançoit, des Troupes que *Pelage* avoit postées entre des rochers, s'alloient saisir des chemins & des défilez que les Infideles laissoient derriere eux, afin d'enlever leurs équipages & leurs vivres, & d'empêcher leur retraite. Ce stratagême trompa tellement *Alcheman*, qu'il se mit dans l'esprit, qu'il y auroit plus de gloire pour lui, de faire

prisonniers *Pelage*, & tous ceux qui étoient avec lui, que de les faire périr par les armes. Sûr de cette capture, il lui envoya l'infâme *Oppas*, pour lui dire de sa part, qu'il eût à mettre les armes bas, & de se rendre à lui. Ce malheureux Evêque se chargea d'autant plus volontiers de cette commission, qu'il se faisoit déja un plaisir anticipé de voir le jeune *Pelage* sous la honteuse servitude des Maures. Dans cette esperance, il né négligea rien pour lui persuader, qu'il devoit s'estimer fort heureux, de ce que *Alcheman* en usoit avec tant d'indulgence. *Pelage* indigné de voir un Evêque impie, qui après avoir trahi son Dieu, son Roy, & sa Patrie, venoit le solliciter à suivre le mauvais exemple qu'il avoit donné à ses Compatriotes par sa désertion, lui parla avec un grand dédain, & il le congedia, en lui disant qu'il es-

peroit de la Justice de Dieu, que la journée ne se passeroit pas, sans qu'il reçût la récompense que sa trahison & son impieté meritoient. Etonné d'une réponse, qui lui parut aussi extravagante qu'insolente, il alla rejoindre *Alcheman*, pour lui dire qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre, que d'aller à main armée enlever ce témeraire, & le charger de fers, de même que tous ceux qui étoient avec lui.

Pour peu qu'*Alcheman* eût raisonné, il auroit compris sans peine, qu'il n'étoit pas vraisemblable que *Pelage* osât l'attendre de pied ferme avec si peu de monde qu'il sembloit en avoir, & il se feroit douté s'il ne lui tendoit pas quelque piege. Mais Dieu, qui avoit préparé sa ruine, l'avoit tellement aveuglé, que sans s'appercevoir du péril qu'il couroit, il alla attaquer brusquement des gens dont la

défaite lui paroissoit assûrée. Mais par un effet visible de la Providence divine, on vit que les flêches, les dards & les pierres qu'il faisoit lancer, respectoient les Chrêtiens, & reboussoient sur ceux qui les décochoient. Prodige si extraordinaire, que les Infideles en furent dans une consternation inconcevable; & *Pelage* dans une si grande admiration, que ne doutant pas que le moment fatal de la ruine des Maures ne fut arrivé, il fit sortir de la caverne les Troupes qu'il y avoit tenuës cachées jusqu'alors, & fit donner sur eux si à propos, & avec tant d'impetuosité, que dans un instant leur armée fut taillée en piece. On auroit dit que *Pelage* étoit un autre *Gedeon*, & chaque Chrêtien un Ange exterminateur. En vain les Infideles remplaçoient leurs rangs par de nouvelles Troupes, rien

ne résistoit à la valeur des Chrêtiens ; & leur ardeur sembloit prendre un nouvel accroissement, à la vûë de la multitude d'ennemis qu'ils avoient à combattre : favorisez par l'avantage du poste qu'ils occupoient, & animez par la présence de leur nouveau Roy, ils faisoient de si grands efforts, que les Maures ne pouvant plus résister aux coups meurtriers qu'ils leur portoient, ils abandonnerent aux Vainqueurs le champ de bataille, grimperent sur le haut de la montagne, & de-là descendirent avec précipitation par les sentiers du Mont *Amosa*, dans la Contrée de *Liebana*, où ils se rassemblerent le mieux qu'ils purent sur le bord de la riviere de *Deba*, se flattant d'y être en sûreté. Mais par un second miracle plus surprenant que le premier, il arriva que la partie de la montagne qui dominoit sur la Riviere, se détacha du reste,

& les écrasa par sa chûte, sans qu'il en échapât un seul. Si bien que cette puissante Armée, dont la perte causa celle des Maures, & procura le rétablissement de l'Empire des Goths, périt dans une journée.

Pelage établit ensuite sa Cour à Tanguas, & signala chaque année de son Regne par quelque Exploit. En 720. il assiegea 720.
& prit Oviedo; & en 722. il pé- 722.
nétra jusqu'à Leon, & réduisit cette importante Place sous son obéïssance.

Ainsi la valeur d'un seul homme, & de petits commencemens méprisez par les Maures, releverent la Monarchie des Espagnols, qui sembloit entierement éteinte. Le Roy *Pelage* se maria peu de tems après la Bataille d'*Auseba*; & il eut deux enfans, *Ormesinde* & *Tafila.* Lorsque la fille eût atteint l'âge de 14. ans, il la donna en Mariage au brave

Alfonse, qui avoit été le témoin & le Compagnon de ses Victoires. Au reste, il vêcut avec plus de repos & de tranquillité, que ne le devoit attendre un Prince, qui avoit fondé par les armes une nouvelle Domination. Il institua pour heritier *Tafila* son fils unique, & lui substitua sa Fille & son Gendre. Il mourut ensuite
735. âgé de 45. ans, fort regretté des Peuples qu'il avoit délivrez de l'esclavage.

Tafila son fils lui succeda, & regna deux ans dans un profond calme. Il ne fut point marié, & s'étant égaré à la Chasse dans les
739. montagnes, il y fut tué par un ours d'une force & d'une grandeur extraordinaire.

Après sa mort *Ormesinde* sa sœur monta sur le Trône, avec *Alfonse* surnommé le *Catholique* son Mari, qui avoit tant contribué à en jetter les fondemens avec le Roy *Pelage*. Ainsi ce fut une ré-

compense de sa vertu. Il étoit fils de *Pierre*, Duc de la *Cantabrie*, descendant du Roy *Leovigilde*, selon le témoignage des Roys *Alfonse* le *Chaste*, d'*Alfonse* le *Grand*, & d'*Odearius*, Evêque de *Lugo*. A peine eut-il commencé de régner, qu'il continua les desseins de son beau-pere. Il profita des divisions qui survinrent entre les Maures, après leur mauvais succès dans les Gaules. La Guerre civile avoit suivi l'étrangere. *Gizit* & *Marvan* disputoient entr'eux le Califat; l'ambition s'étoit emparée des Gouverneurs de toutes les Provinces d'Espagne. Chacun vouloit régner & s'aggrandir aux dépens de ses voisins. *Alfonse* qui depuis son élevation au Trône, ne s'étoit appliqué qu'à prouver à ses Sujets qu'il étoit digne de leur commander, choisit le tems des troubles 742.
intestins qui divisoient les Maures, pour étendre les limites de

son Royaume ; & comme la Galice étoit la Province la moins fortifiée, la plus dépourvûë de Troupes, & la plus éloignée de la Cour des Califes, il sortit des Montagnes, à la tête de son Armée, entra dans les Etats des Maures, passa au fil de l'épée tout ce qui se trouv a sur son passage ; & il inspira tant de crainte aux Habitans du Païs, qu'ils abandonnerent leurs Maisons, & allerent chercher un asile dans la Castille & dans la Lusitanie. Il parcourut & ravagea tout le Diocese de *Mondoñede*, & malgré la résistance qu'il trouva de la part de la garnison de *Lugo*, il s'en rendit maître, & après y avoir fait faire des fortifications considerables, il conquit l'Archevêché de Compostelle. *Tuy* & *Orense* se soûmirent à lui, de même que toutes les autres Places des environs : enfin dans cette seule Campagne il enleva

aux Mahometans plus de la moitié de la Galice.

L'année suivante il se remit en campagne, descendit dans les 743.
plaines de Leon & de Castille, prit *Astorga*, *Leon*, *Saldagna*, *Montes* de *Oca*, *Amaya*, *Alaba*, & tout le Païs qui est situé au pied des montagnes. Il fit perir par le fer une partie des Maures qui l'habitoient, emmena captifs les autres, & enrichit ses Soldats de leurs dépoüilles.

Après avoir fait reposer ses Troupes pendant l'Hyver, il re-
prit les armes au retour du Printems, ravagea le Territoire de 744.
Campos, & subjugua tout le Païs qui s'étend sur les bords des Rivieres de *Pisuerga* & du *Duero*, jusqu'à *Zamora*, où il fit un butin tres-considerable, & quantité d'Esclaves. Ensuite il pénétra dans le Portugal, & se rendit maître de cette fertile Province, qu'on appelle *Entre-Duero-&-Minho*, dont 745.

il chassa tous les Maures qui s'y étoient établis.

Plus il étendoit ses conquêtes, plus la discorde augmentoit parmi les Mahometans; en sorte que pendant qu'ils étoient occupez à appaiser les troubles domestiques qui les divisoient, il fondit dans la plaine de *Burgos*, prit, pilla & démolit les meilleu-
746. res Places, parcourut rapidement toute l'étenduë du Païs, qui est depuis cette Capitale de la Vieille Castille jusqu'au *Duero*, & s'empara de *Clunia*, qu'on appelle à present *Coruña del Conde*, d'*Osma* & d'*Aranda*, où il passa le *Duero*, & porta la terreur & l'épouvante jusqu'au pied des Montagnes qui separent les deux Castilles, prit *Sepulveda*, *Segovie*, *Avila* & *Salamanque*, dont il donna le pillage à ses Troupes, emmena quantité
747. de Prisonniers & d'Esclaves, & fit démolir toutes ces Places pour deux raisons : La premiere dans

la vûë de faire passer les Chrêtiens qui les habitoient, dans les Montagnes qui étoient presque entierement désertes : & la seconde, afin qu'en cas que les Maures voulussent entreprendre quelque chose contre ses Etats, ils trouvassent le Païs ruiné, & dépourvû de vivres.

Peu de tems après il entra dans 748.
le Portugal, par cette contrée qui est arrosée des eaux du *Duero*, &
prit *Lamego*, *Visen Chaves* & *Le-* 749.
desma; chassa tous les Maures qui &c.
s'y étoient établis, & enrichi de leurs dépoüilles, il se retira dans ses Etats, qu'il peupla des Chrêtiens qu'il avoit emmenez des Villes qu'il avoit conquises. Enfin après avoir ajoûté au titre de Roy des *Asturies* celui d'*Oviedo*, où il transfera sa Cour, étendu considerablement les limites de
ses Etats, bâti, ou réédifié plu- 757.
sieurs Eglises, rétabli plusieurs Evêques que la persecution des

Maures avoit disperſez, ſecouru les Navarrois qui avoient ſecoüé le joug des Infideles, il mourut couvert de gloire. Son Regne fut de près de 29. ans. Il poſſedoit au ſouverain degré toutes les vertus Chrêtiennes, Morales, Militaires & Politiques ; & l'on peut dire de ce Prince admirable, qu'il étoit le *Fabius Maximus* des Eſpagnols opprimez par l'infâme & tyrannique domination Mahometane, puiſqu'il chaſſa entierement les Maures de la Galice & de toutes les Villes des Royaumes de Leon & de Caſtille, dont il en conſerva quelques-unes, & démolit les autres, afin que les Maures ne puſſent pas les rétablir. *Leon* & *Aſtorga* furent du nombre de celles qu'il conſerva. Il unit encore aux Etats que *Favila* ou *Tafila* lui avoit laiſſez ; les Provinces d'*Alava* & de *Biſcaye*, & garantit de la tyrannie des Maures les Villes

d'*Alagon*, d'*Ayaon* (ou d'*Ordogna*). de *Pampelune*, de *Dege* & de *Berroza* ; d'où l'on peut conclure deux choses contre Joseph *Pelicier*. La premiere, que les Infideles ne conquirent pas toute l'Espagne. La seconde, que le Pere & le Beau-pere d'*Alfonse* furent Rois des Montagnes de Navarre, & que ce Prince enleva aux Infideles *Sepulveda*, *Segovie*, *Avila*, *Salamanque*, *Ledesma*, *Viseu*, *Miranda* d'Ebre, les Montagnes d'*Oca*, *Villa-Vieja*, *Torrarea*, *Salvatierra*. Il est à croire qu'il conquit aussi une partie de la Navarre.

Alfonse fut enterré auprès de sa femme *Hermesinde*, dans l'Eglise de sainte Marie de *Cangas*. Il laissa deux fils & une fille legitimes, *Froila*, *Vimaron* & *Hermesinde*, & un bâtard nommé *Mauregat*, qui usurpa le Royaume sur *Alfonse* son neveu, comme il sera 758.
dit dans la suite, & introduisit

les Maures dans les Etats que le Roy son Pere avoit si bien purgé du Mahometisme.

Après la mort d'*Alfonse*, les Peuples élûrent *Froila* son fils aîné. Il avoit 25. ans lorsqu'il monta sur le Trône; & il ne lui auroit manqué aucune des qualitez nécessaires pour en soûtenir la dignité, s'il eût eu l'humeur un peu moins farouche & intraitable. Plus avide de gloire que son Pere, il ne perdit jamais aucune occasion de signaler sa valeur par quelque exploit fatal aux Maures; & il auroit pû goûter toutes les douceurs de la Royauté, si l'envie & la jalousie qu'il conçut contre un frere, à qui il ne pouvoit rien imputer que d'avoir trop de merite, n'eussent pas empoisonné son cœur, & troublé la serenité de sa vie.

Convaincu que la Religion soûtient les Royaumes & les Empires, & voyant que la Discipline

Ecclesiastique étoit tellement relâchée, que les Ecclesiastiques se marioient publiquement ; il consacra la premiere année de son Regne à remedier à un si grand desordre, en rappellant les Evêques que la fureur des Maures avoit dispersez dans les Montagnes ; & après avoir conferé avec eux sur les moyens de faire cesser ce scandale, il fit un Decret, par lequel il fut ordonné à tous les Prêtres de se separer de leurs femmes, avec défense de se marier à l'avenir, sous les peines portées par les Canons. Ce Decret lui attira les benedictions des gens de biens, & la haine des mauvais Ecclesiastiques.

Dans le tems qu'il étoit occupé à rétablir l'honneur de la Religion, les Habitans de la Biscaye, de la Province d'Alaba, & de Navarre se révolterent, sans qu'on ait jamais pû apprendre la cause de leur soûlevement. Le 759.

II. Révol. Roy n'en fut pas plûtôt instruit, que réünissant promptement ses forces, il composa un Corps de Troupes considerable, se mit à leur tête & marcha droit à ces Mutins, dans le dessein de les châtier severement. Les Révoltez ayant appris que *Froila* étoit en campagne, se mirent en devoir d'aller au-devant de lui, & de l'attaquer. Mais ils avoient si mal pris leurs mesures, & ils observoient si peu d'ordre dans leur discipline militaire, qu'au premier choc ils furent taillez en pieces. Le Roy étant entré dans leur Païs, le fit saccager, & donna ordre à ses Soldats d'emmener tout les hommes, & tout ce qu'ils trouveroient. Parmi le grand nombre des Prisonniers qui furent faits, il s'y trouva une jeune fille d'une beauté si parfaite, que le Roy l'ayant vûë, il en fut charmé, & commanda qu'on la separât des autres, & qu'on en eût grand

soin. Quelque tems après il se maria avec elle, & en eut Don *Alfonse* le *Chaste*, comme nous dirons dans la suite.

On croit que ce fut en ce tems-là, que les Habitans de Pampelune appellerent les Maures, pour résister aux armes de *Froila*; ensorte qu'ils vêcurent sous leur domination, jusqu'à ce que l'Empereur Charlemagne les en délivrât.

Abderame I. qui depuis l'an 756. qu'il avoit été proclamé Roy des Maures, faisoit tous ses efforts pour devenir le Maître de 760.
toute l'Espagne, mit cette année sur pied une puissante Armée, dont il donna le commandement à *Haumar*, avec ordre de marcher en diligence contre les Chrêtiens. *Froila* averti de ce grand mouvement, ramassa ce qu'il put de troupes, pour tâcher de résister à un si rédoutable ennemi. Cependant, comme ses

Places n'étoient pas fortifiées, *Haumar* pénétra jusques dans la Galice, avant qu'il fut en état de lui en disputer l'entrée. A la vûë d'une Armée si formidable, tout autre que *Froila* se seroit bien donné de garde de l'aller attaquer avec des forces si inferieures. C'est pourtant ce qu'il fit ; & ayant rencontré *Haumar*, près d'un endroit que les Historiens de ce tems-là appellent *Pontumo*, & quelques Manuscrits *Pontuvio* (sans que les Geographes ayent pû jusqu'à present en indiquer la situation.) Il lui donna bataille, & les Chrêtiens se battirent avec tant de valeur, que 54000. Maures demeurerent sur la place, le reste prit la fuite, le Général fut fait prisonnier; & mis à mort peu après par ordre de *Froila*, qui poursuivit les fuyards avec tant de fureur, qu'il ne resta dans ses Etats aucun Maure.

Riche des dépoüilles des Infideles, & en état de ne les pas craindre de long-tems, il fit bâtir la Ville d'*Oviedo*, pour y faire sa résidence ; & comme il rapportoit à Dieu une si grande victoire, il voulut lui en marquer sa reconnoissance, en fondant dans sa Capitale un Siége Episcopal. 761.

Abderame au désespoir de la perte qu'il venoit de faire, envoïa sur le champ un gros Corps de Troupes contre *Froila*, pour avoir sa revanche ; estimant que pendant qu'il étoit occupé à la construction de sa nouvelle Ville, il pourroit le prendre au dépourvû ; mais il se trompa, car *Froila* ayant eu avis de la marche de l'armée des Maures, alla au-devant, l'attaqua, & la défit.

Tant d'avantages remportez coup sur coup sur les Maures, rendirent *Froila* si formidable, 762. qu'*Abderame* jugea à propos de le laisser en repos, & de porter ses

armes ailleurs. Une partie fut destinée contre quelques Rebeles dans la Lusitanie, & une autre dans le Royaume de Valence, dont il fit la conquête, aussi-bien que de la Catalogne & de l'Arragon : ce qui releva si fort son courage, qu'il résolut de tenter une troisiéme bataille contre le Roy d'*Oviedo*, esperant que cette fois la victoire se déclareroit pour lui. Mais ses esperances furent vaines, ayant encore été battu ; ce qui dérangea si fort les affaires de ce Roy, que voyant qu'il lui étoit impossible de vaincre par les armes la force du destin, il résolut de se le rendre favorable par la Paix : à quoi *Froila* consentit, afin d'avoir le tems d'établir une bonne forme de Gouvernement dans ses Etats, & de châtier les *Galiciens* qui s'étoient révoltez. Au milieu de tant de prosperitez, il sembloit que *Froila* n'avoit qu'à joüir tran-

tranquilement du fruit de ses conquêtes, puisqu'aucune Puissance étrangere n'étoit en état d'en alterer la douceur.

Mais il avoit ses passions, & celles des Souverains sont plus à craindre pour eux, que les plus redoutables ennemis. Jaloux & soupçonneux au dernier point, 763. tout lui faisoit ombrage. Il étoit de plus d'une humeur difficile, qui rebutoit ceux qui l'approchoient ; ce qui étoit cause qu'on ne lui rendoit que les devoirs dont on ne pouvoit se dispenser, sans manquer au respect dû à la Royauté, pendant que chacun s'empressoit à faire sa cour à *Vimaran*, son frere ; Prince doux & affable : en sorte 767. qu'au lieu d'attribuer l'indisposition de ses Sujets, aux mauvais traittemens qu'il leur faisoit essuïer, il s'en prit au Prince son frere ; & craignant, ou faisant semblant de craindre qu'il ne

pensât à lui enlever la Couronne, il le poignarda dans son appartement, un jour qu'il étoit allé à son ordinaire lui rendre ses devoirs.

Cet horrible fratricide le rendit si odieux à tous les Grands, & aux Peuples, qu'ils ne purent plus le souffrir. Craignant de ne plus trouver de sûreté sous un Prin-
III. ce, qui trempoit ses mains meur-
Revol. trieres dans son propre sang, ils
768. résolurent de vanger la mort de l'innocent & vertueux *Vimaran*; tellement qu'un jour étant allé à *Cangas*, il y fut assassiné. Ainsi finit ce Roy, dont la gloire auroit été immortelle, s'il ne se fût pas laissé entraîner par la violence d'une jalousie, qui le porta à ravir la vie à un Prince, dont tout le crime étoit de s'être attiré l'estime & l'amour de tout le monde. Il régna onze ans & trois mois, & fut enterré dans l'Eglise d'*Oviedo* qu'il avoit fondée.

Après la mort de *Froila*, les Grands du Royaume s'assemblerent pour l'élection d'un Roy ; & trouvant qu'*Alfonse*, fils aîné du défunt Roy, qui n'avoit que dix ans, n'étoit pas en état de soûtenir le poids du Gouvernement, ils élûrent *Aurelio*, Cousin germain de *Froila*, & non pas son frere, comme il a plû à quelques Historiens de l'avancer, contre la verité de l'Histoire. A la vérité son pere s'appelloit *Froila*, de même que le Roy défunt, mais il n'étoit que frere du Roy *Alfonse* le *Catholique*; ce qui a fait équivoquer les Auteurs qui le font son fils.

Dès qu'*Aurelio* se fut saisi des rê- 769
nes de l'Empire des Chrêtiens, il tâcha de porter *Abderame* à confirmer la Trêve qu'il avoit faite avec *Froila*, à quoi le Roy Maure consentit ; de sorte que pendant son Régne il n'eut rien à démêler avec les Mahométans; mais il fut obligé de prendre 770

les Armes, pour appaiser une guerre intestine que les Esclaves que les Rois *Alfonse* & *Froila* avoient faits, exciterent dans l'Etat par un soûlevement, qui n'eut aucune suite fâcheuse.

771. *Aurelio* n'ayant point d'enfans, & considerant que *Bermude* son frere étoit Diacre, & qu'*Alfonse* fils de *Froila* étoit trop jeune pour gouverner; il prit la résolution de marier *Adosinde*, sœur du feu Roy, avec *Silo*, un des plus grands Seigneurs des Asturies; afin que par cette alliance, il pût être mis sur les rangs, en cas qu'il vint à mourir avant que le jeune *Alfonse* fut en état d'être proposé, ce qui réüssit
774. ainsi qu'il l'avoit projetté; car étant mort trois ans après, *Silo* fut proclamé du consentement unanime de tous les Grands.

Le premier soin du nouveau Roy, fut de faire ratifier par *Abderame*, le Traité de Trêve

qu'il avoit concluë avec *Froila*, & qu'il avoit entretenuë avec *Aurelio*; si bien que pendant tout le tems de son Regne, il n'eut rien à démêler avec les Infideles, qui d'ailleurs ne manquoient pas d'occupations dans les Gaules, dans la Catalogne, dans l'Arragon & dans la Navarre. Il eût été à souhaitter que ce Prince eût pû conserver au-dedans de ses Etats, la douceur de la paix dont il joüissoit au-dehors. Mais par une fatalité qu'on ne sçauroit comprendre, dans le tems qu'il ne s'appliquoit qu'à rétablir le Culte divin par de pieux Edifices, & à redonner une forme au Gouvernement par de sages Ordonnances, les *Galiciens* se soûleverent, sans qu'on ait jamais pu penetrer la cause de ce soûlevement. Il est vrai que quelques Historiens disent, que ce fut pour mettre le jeune *Alfonse* sur le Trône, & que même il pa-

775.

IV. Revolt.

776.

rut à la tête des Mutins. Mais il est constant qu'aucun Auteur contemporain n'a jamais rien dit, qui ait pu donner cours à cette fable, qui est rejettée par tous les Ecrivains éclairez. Ce qu'il y a de bien positif, c'est que le Roy se
779. mit à la tête de son Armée, entra dans la Galice, & qu'après avoir passé le *Vierço*, il trouva les seditieux sur le haut du Mont *Ciperius*, que par corruption on appelle presentement *Zebrero*, les attaqua, & les défit entierement.

Pour convaincre d'erreur ceux
782. qui prétendent que le jeune *Alfonse* avoit excité cette sedition, il suffit de sçavoir, qu'à peine *Silo* fut de retour à la Cour, qu'il convoqua les Grands, & leur
783. proposa de consentir qu'il se déchargeât du poids du Gouvernement en faveur de ce Prince, afin de l'accoûtumer à régner ; à quoi ils applaudirent unanimement;

de sorte que ce Monarque content & satisfait du nom de Roy, laissa tout l'exercice de la Royauté à *Alfonse*, & mourut quelque tems après, regretté de ses sujets. Il régna neuf ans, un mois & un jour, & fut enterré dans l'Eglise de Saint *Jean* de *Pravia*, où il avoit établi sa Cour.

Après la mort de *Silo*, le Roy *Alfonse* demeura seul sur le Trône. Mais à peine y fut-il monté, que *Mauregat* fils naturel d'*Alfonse* le *Catholique* se mit en état de l'en faire descendre. Ce Prince avoit tout l'esprit possible : son ambition étoit encore plus grande, & tous les crimes quelques énormes qu'ils fussent, lui paroissoient permis pour la satisfaire. Il avoit pris soin de la cacher durant les trois régnes précedens sous les apparences trompeuses d'une profonde tranquilité. Il crut qu'il étoit temps qu'elle éclatât sous le régne d'un

V. Revol.

Prince dont toutes les inclinations étoient douces & paisibles, & qui même penchoit vers la devotion.

Pour réüssir dans le coupable dessein qu'il avoit formé d'usurper le Trône de son frere, il cabala parmi les Grands, & eut de secrettes intelligences avec *Abderame* Roy des Maures, auquel il promit, s'il vouloit lui donner du secours pour consommer sa coupable entreprise, non seulement de lui rendre hommage, mais encore de lui livrer tous les ans par forme de Tribut cent des plus belles filles de ses Etats, dont cinquante seroient nobles.

Abderame qui ne souhaitoit rien avec tant d'ardeur que d'avoir un titre spécieux pour exercer son autorité sur les Chrétiens des *Asturies*, accepta avidement les propositions de l'impie *Mauregat*, & s'engagea à lui fournir une puissante armée. As-

ſuré de ce côté-là, & profitant du trouble ordinaire dans les changemens de Regne, il ſe revolta publiquement, & prit le nom de Roy. Il fut joint en même tems par les complices de ſon attentat, & *Alfonſe* qui ne s'attendoit pas à une ſemblable conſpiration, fut pris au dépourvu. Cependant il fit quelque réſiſtance au commencement. Mais, comme il avoit beaucoup de pieté, & qu'il craignoit que la guerre dans laquelle il ſe trouvoit envelopé, ne fût préjudiciable à la Religion, en facilitant à *Abderame* les moyens de ſe rendre maître de la domination des Chrétiens, il abandonna ſes Etats, & ſe retira dans la Province d'*Alava* auprès de ſes parens maternels, pour y attendre qu'il plût à Dieu de lui fournir l'occaſion de remonter ſur ſon Trône.

Mauregat étant reſté paiſible poſſeſſeur de la Couronne d'*O-*

viedo par la fuite d'*Alfonse*, ren-
784. voya les troupes qui l'avoient secouru, à la réserve de celles qu'il cru nécessaires pour se maintenir dans son usurpation. Au reste, s'il manqua de bonne foi à l'égard de son neveu, on peut dire qu'il n'en usa pas de même à l'égard d'*Abderame*, auquel il paya regulierement le Tribut des cent filles qu'il lui avoit promis par le Traité qu'il avoit fait avec lui, ce qui lui attira la haine de ses Sujets, mais comme il ne se soucioit que de leur obéissance, il les laissa murmurer tant qu'ils voulurent sans paroître s'en appercevoir.
788. Il mourut au commencement d'Août après un regne de six ans, & fut enterré à *Pravia*.

Au reste comme *Roderic* Archevêque de Tolede, est le premier qui ait parlé du Tribut des cent filles dont il a été fait mention; que ce docte Prélat n'é-

crivit que quatre cens ans après cet odieux évenement, & que son sentiment n'est autorisé par le témoignagne d'aucun Ecrivain contemporain, on pourroit douter de ce fait sans pousser trop loin l'incredulité, n'étant pas probable que quatre siecles se fussent écoulez, sans qu'on en trouvât quelque preuve dans les Archives, s'il étoit aussi véritable que les Modernes le veulent faire accroire.

Après la mort de *Mauregat* les Grands proclamerent pour Roy *Bermond* fils de *Froila* frere d'*Alfonse* le *Catholique*, & non pas fils de *Froila* premier, non plus que de *Vimaran*, comme quelques Historiens le prétendent. Jamais proclamation n'a été ni plus injuste, ni plus irréguliere que celle-là. Plus injuste, parce qu'*Alfonse* avoit été élû dans toutes les formes & du consentement unanime de tous les Grands, & par 789. Revol.

consequent personne ne pouvoit lui disputer son droit : plus irreguliere, en ce que *Bermond* étoit Diacre, & par consequent exclus de la Couronne par les loix de l'Etat. Cependant malgré tout cela, la brigue fut si grande, que toutes les regles furent violées pour mettre un usurpateur sur le Trône, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est de voir que ceux qui éleverent ce Prince à la dignité Royale, l'obligerent d'épouser une femme appellée *Nunila* par quelques Historiens, & *Ossenda* par quelques autres, quoiqu'ils fussent bien persuadez que l'Ordre du Diaconat & celui du Mariage étoient incompatibles.

Les sentimens des Historiens sont partagez sur les dispositions dans lesquelles *Bermond* étoit, lorsqu'il accepta la Couronne au préjudice des droits inconestables d'*Alfonse*. Les uns disent

qu'il ne se prêta à la fureur des Electeurs, que pour les empêcher de donner la derniere marque de la haine implacable qu'ils avoient pour la mémoire de *Froila*, en arrachant la Couronne de la famille Royale pour la faire passer dans une autre : en sorte que selon eux, il ne l'accepta que comme un dépôt sacré, pour le remettre à son maître légitime, lorsqu'il pourroit le faire sans porter les peuples à la révolte. Les autres soutiennent au contraire qu'un desir immoderé de regner lui fit oublier tout ce que les loix naturelles, Divines & Ecclesiastiques ont de plus sacré & de plus respectable, & fondent leur opinion sur ce qu'il ne se fit aucun scrupule de se marier contre les dispositions canoniques.

Quoiqu'il en soit, s'il est vrai que l'ambition de regner fut la cause de son usurpation, la con-

duite qu'il tint dans la suite, a quelque chose de si magnanime & de si édifiant, que son crime fut heureux pour *Alfonse*, puisque dans le tems qu'il sembloit que le Trône eût disparu pour toujours aux yeux de ce Prince infortuné, Dieu qui se plaît quelquefois à faire voir sa puissance en relevant les affaires les plus desesperées, toucha le cœur de *Bermond* au milieu de sa prosperité, en lui envoyant des maladies pour l'avertir que sa fin étoit proche, encore qu'il ne fût âgé de trente-trois ans. De serieuses réflexions le remplirent de scrupules bien fondez, en lui répre-presentant le premier état qu'il avoit embrassé, la legereté avec laquelle il l'avoit quitté, son mariage sacrilége, la condition douteuse des enfans qui en étoient sortis : tout cela le toucha si fort, que détestant son crime, il résolut d'abdiquer une

Couronne qui ne pouvoit lui appartenir par aucun titre. Dans cette pensée il rappella *Alfonse* à *Oviedo*, & faisant sur soi un effort héroïque pour surmonter la tendresse qu'il eût pu ressentir pour ses fils, il partagea avec lui la Royauté, & s'il ne resta pas dans les Ordres sacrez, du moins il faut dire à sa loüange, qu'il s'abstint du lit de sa femme, & montra une pieté exemplaire. Les deux Rois vêcurent toûjours dans une intelligence parfaite, & leur premier soin fut d'affranchir leur Couronne, en refusant au Roi Maure le honteux Tribut des cent filles, dont l'impie *Mauregat* l'avoit chargée, ce qui irrita si fort *Ussem* premier du nom, & second Roy de Cordouë, qu'il envoya une puissante armée dans les Asturies sous les ordres de *Mugeyt*, un des plus expérimentez Capitaines qu'il y eut parmi

les Maures. Les deux Rois quoique moins forts en nombre de troupes, ne perdirent pas courage, & après être convenus entre eux des mesures qu'ils devoient prendre pour chasser ces Infideles de leurs Etats, *Alfonse* se mit à la tête d'une grosse armée, & observant la marche de l'ennemi, il le fit tomber dans un piége, en l'attirant dans un terrain rempli de lagunes & de coupures dans lesquelles les troupes s'embourberent de telle maniere, qu'elles ne pouvoient faire aucun mouvement, ce qui donna un si grand avantage à *Alfonse*, qu'il les attaqua de tous les côtez, ou pour mieux dire, il les investit. Le choc fut si rude & si meurtrier, que soixante mille Maures demeurerent étendus sur le champ de bataille, un grand nombre fut noyé, & le reste prit la fuite. Cette victoire fut suivie de plusieurs

conquêtes que les deux Rois firent sur les Maures, pendant l'espace de six ans qu'ils gouvernerent ensemble le Royaume, au bout desquels *Bermond* mourut. Il laissa de *Dona Ossenda* sa femme deux fils & une fille, *Ramire* qui succeda à *Alfonse*, comme nous dirons dans la suite, *Garcia* & *Christine*. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Sauveur de *Bragna-Longa* près de Tinée. 797.

Par la mort de *Bermond*, le Roy *Alfonse* demeura seul possesseur du Royaume d'*Oviedo* & des *Asturies* dont il se proposa d'étendre les limites. Pour cet effet il profita des embarras que causoit à *Ahacam* troisiéme Roy de Cordouë, la sanglante guerre qu'il avoit à soutenir entre *Zumeia* & *Abdala* ses oncles, & entra dans le territoire de *Braga* dans le dessein de s'en rendre le maître, de le repeupler, & de 798.

réédifier l'Eglise Cathedrale de cette Ville. Mais il rencontra de si grands obstacles, qu'il fut contraint de laisser cette entreprise imparfaite, pour en aller exécuter une autre qui lui étoit plus glorieuse & plus utile, de sorte qu'après avoir laissé quelques troupes dans le pays qu'il venoit de conquerir, pour empêcher que les Maures n'y rentrassent, il passa le *Duero* avec le reste de son armée, entra dans la Province de *Beira*, & en fit la conquête sans que personne se mît en devoir de l'en empêcher: de là, il penetra dans l'Estramadoure *Portugaise* dont il passa au fil de l'épée tous les habitans, saccagea toutes les Places qui voulurent lui résister, prit *Lisbonne* d'assaut, la livra au pillage, & riche de ses dépoüilles, il se retira dans ses Etats avec un très grand nombre d'esclaves.

Tant de prosperitez rendirent le Roy *Alfonse* si redoutable & si terrible à *Albacam*, qu'il demeura près de trois ans sans oser l'attaquer. Mais enfin divers avantages qu'il remporta sur ses autres ennemis, releverent tellement 801.
son courage, qu'il se hazarda de faire une irruption dans la *Biscaye* & dans les montagnes de *Burgos*, mais ce ne fut que pour éprouver la vérité de l'Oracle qui avoit prédit qu'il seroit toujours battu par ce Monarque. Son armée fut taillée en piéces, & si une promte retraite n'en eût pas sauvé les débris, aucun Mahometan n'auroit échappé au glaive des Chrétiens.

Qui n'auroit cru que la ver- 802.
tu, la piété, la valeur d'*Alfonse* devoient être des remparts inexpugnables pour mettre son Trône à l'abri de toute insulte ? Ce- VI. Revol.
pendant dans le tems qu'il exposoit sa vie pour la gloire de

Dieu & de la Nation, une troupe de séditieux, ou pour mieux dire de monstres, formerent une conspiration contre lui, le détrônerent & le confinerent dans un Monastere, où il auroit péri infailliblement, si un Seigneur appellé *Teude* à la tête de quelques autres qui ne pouvoient souffrir un si sacrilége attentat, ne l'eût enlevé de sa cellule, malgré la résistance des conjurez, & le rétablit sur son Trône où ce Prince passa près de dix ans sans guerre, uniquement occupé du rétablissement du culte divin & des affaires du gouvernement. Mais
811. à peine *Alhacam* eut conclu la paix avec l'Empereur *Charlemagne*, qu'il porta la guerre dans ce pays de la Lusitanie qui s'étend le long de la riviere de *Duero* & aux environs de *Viseu*, où *Alcaman* son General fit un dégât épouventable.

Alfonse toujours actif & vigilant,

accourut promtement au secours de ses Sujets, & mit les Maures en déroute ; ce qui ne rebuta pourtant pas *Albacam*, puisqu'un de ses Generaux nommé *Omar* eut ordre d'aller faire le si ge de *Benavente*, mais ce ne fut que pour éprouver une nouvelle disgrace. *Alfonse* attaqua les assie- 812.
geans dans leur camp, les battit, & les obligea de lever honteusement le siege, & comme si le doigt de Dieu eût écrit que ce pieux Monarque devoit être le fleau des ennemis de son nom,
l'année suivante il remporta près 813.
de *Zamora* une victoire si complete sur *Albacam*, qu'il le contraignit à signer un Traité de Tréve pour quelques années. Trois ans s'étant écoulez sans aucun acte d'hostilité de part ni d'autre, le Roi Maure ordonna à *Abdelcarin* de faire le siege de *Cala-* 816.
horra, mais la vigilance d'*Alfonse* fit échoüer son entreprise, & tout

le fruit de sa campagne se réduisit à saccager quelques villages de la vieille Castille, & à faire quelque butin sur les païsans.
821. Quatre ans, après un nouveau General nommé *Alabez* ne fut pas plus heureux qu'*Abdelcarin*, car étant entré dans la Galice à la tête d'une puissante armée, *Alfonse* & *Ramire* fils du Roy *Bermond*, & qui avoit le gouvernement de la Province, l'attaquerent, l'un près d'un endroit que les anciens Geographes appellent *Naharon*, sans que les Modernes puissent en indiquer sa situation, & l'autre sur le bord de la riviere d'*Ancée*, & taillerent son armée en pieces.

Alfonse assuré que de longtems les Maures ne viendroient attaquer ses Etats du côté des *Asturies*, ne songea qu'à leur opposer du côté du Portugal un homme capable de leur faire tête pendant qu'il travailleroit

dans le cœur du Royaume à régler les affaires du gouvernement. Il crut l'avoir trouvé en la perſonne d'un Maure même nommé *Mahamut*, ennemi irréconciliable d'*Abderame* II. qui venoit de ſucceder à *Alhacam*. Il 822.
étoit Gouverneur de *Merida*, & comme il étoit fort accredité dans ſon Gouvernement, & qu'il avoit embraſſé le parti d'*Abdala* Compétiteur d'*Abderame*, il s'étoit ſoulevé contre ce dernier, ce qui fit que ce Monarque jura la perte de ce Rebelle, & l'auroit infailliblement immolé à ſon reſſentiment, s'il ne ſe fût pas refugié dans les Etats du Roy *Alfonſe*, qui le reçut d'autant plus volontiers, que quoiqu'il fût *Mahometan*, il comptoit fort ſur 824.
ſa probité apparente & ſur les troupes qu'il lui offrit pour faire la guerre au Roy de Cordoue. Il ſe trompa pourtant dans ſes conjectures. Car ce per-

fide ne fut pas plûtôt sous la protection d'*Alfonse*, qu'il projetta de faire sa paix avec *Abderame* aux dépens d'un Prince qui lui avoit offert un azile assuré, & tous les secours nécessaires pour se maintenir d'une façon convenable à son rang. Pour cet effet il forma une intelligence secrette avec son ancien ennemi, & lui promit de lui remettre la Province de Galice, pourvû qu'il lui envoyât une certaine quantité de troupes. Le Roy de Cordouë ayant accepté la proposition de cet ingrat, suspendit l'execution du dessein qu'il avoit formé, de tourner ses armes contre les François, & fit couler le plus secretement qu'il lui fut possible, un grand nombre de soldats sur les frontieres de la Galice *Mahamut* qui étoit exactement instruit de leur marche, alla au-devant d'eux, les rassembla, se mit à leur tête,

te, & penetrant comme un torrent rapide dans le païs, il alla droit jusqu'à une très-petite distance de *Lugo*, & se fortifia dans le Château de sainte *Christine*.

Au bruit d'un évenement auquel *Alfonse* ne s'attendoit pas, ce Monarque comprit, mais trop tard, le peu de cas que les Souverains doivent faire de ceux qui se révoltent contre leurs Souverains. Cependant sa valeur, ni sa sagesse ne l'abandonnerent pas dans un péril si évident. Aussi-tôt qu'il eut appris la trahison de cet ingrat, il appella le Prince *Ramire* son cousin; & a- 824.
près avoir pris ensemble les mesures nécessaires pour repousser les ennemis, ils les allerent attaquer brusquement, quoique très inferieurs en forces, les défirent, forcerent le Château, & s'emparerent de leurs équipages & de leurs dépoüilles, qui étoient d'un prix infini. Le perfide *Ma-*

hamut périt dans le premier choc, & cinquante mille Maures demeurerent sur le champ de bataille. Cet échec dérangea si fort les projets d'*Abderame*, que pendant plus de quatre ans il fut hors d'état de pouvoir rien entreprendre contre les Chrétiens. Au bout de ce tems, il envoya une puissante armée dans la vieil-
834. le Castille sous les ordres d'un de ses Generaux appellé *Zafa*, où il fit un desordre affreux sur le bord Septentronnal de la riviere de *Duero*; & de-là s'avançant jusqu'à deux lieues de l'endroit où est située présentement la Ville de *Burgos*, il se rendit maître du Monastere de *Saint Pierre de Cardeña*, & tua le saint Abbé *Etienne*, & 200. Moines qui vivoient sous sa discipline.

Yepes assure que dans le même tems qu'*Abderame* envoya cette armée dans la vieille Castille, il en fit partir une autre pour *Leon*,

& qu'elle fut défaite. Mais comme aucun Historien digne de foy ne rapporte ce fait, il peut être regardé comme très-douteux, pour ne pas dire faux, selon le sentiment du docte *Ferreras*, qui dans le quatriéme Tome de son Histoire d'Espagne, dit qu'il ne peut pas comprendre d'où l'Auteur *Yepes* a tiré ce trait historique.

Par tout ce qu'on vient de rapporter, il semble que la fortune prenoit plaisir à favoriser le Roy *Alfonse*. Un regne long & glorieux, son Royaume considerablement augmenté, autant de victoires que de combats, l'amour & le respect que ses sujets lui portoient, & tant d'autres choses capables de satisfaire une noble ambition, alloient au-devant de ses desirs. Cependant on ne peut pas dire qu'il fût parfaitement heureux. Cedant aux prieres de ses sujets, il avoit

bien épousé une Dame nommée *Berthe*, mais la continence de ce Prince l'empêchant d'avoir commerce avec la Reine, il arriva que quelque mérite qu'il tirât de cette vertu, le défaut d'enfans, qui seuls pouvoient assurer le repos de son Etat, troubla celui de son regne, tout glorieux qu'il étoit.

D'ailleurs il avoit une sœur appellée *Ximene* en âge d'être mariée. Comme elle étoit son héritiere, supposé que les enfans du Roy *Bermond* ne passassent pas pour légitimes, il ne se hâta pas de la marier. Elle s'ennuya d'un si long célibat, & fit trop d'attention au merite de *Sandias* Comte de *Saldaigne*, l'un des plus puissans Seigneurs de la Cour, mais d'un rang fort inférieur au sien; ce qui n'empêcha pas *Ximene* de l'épouser en secret, & quelque tems après elle en eut un enfant qu'on nomma *Bernard*.

Ce mariage piqua extrémement le Roy. Auſſi, quoiqu'il n'y eût point d'autre parti à prendre que de l'approuver, & que la pieté dont il faiſoit profeſſion, l'obligeât à leur pardonner, il n'écouta que ſon reſſentiment qui dura toute ſa vie. Il fit arrêter le Comte, & le confina dans la Tour de *Luna*, & *Doña Ximene* fut enfermée dans un Monaſtere. Il eſt vrai qu'il fit prendre ſoin du fils qui étoit ſorti de ce mariage. Mais il ne le reconnut pas pour ſon neveu, & il voulut même que cet enfant ignorât ſa naiſſance. Cependant il devint grand, il étoit bien fait, & poſſedoit toutes les belles qualitez qu'on pouvoit ſouhaiter dans un jeune homme. Il avoit le cœur élevé, & voyant tous les ſoins qu'on avoit donnez à ſon éducation, il s'imagina que le Roy lui-même étoit ſon pere. Cette idée le fit tra-

vailler plus sérieusement à se rendre encore plus digne de la haute extraction dont il croyoit être issu.

Cependant le choix d'un successeur embarrassoit extrémement Don *Alfonse*. Il avoit reçu mille témoignages d'amitié de *Charlemagne* Roy de France, & les secours considérables que ce grand Prince lui avoit accordez en differentes occasions, n'avoient pas peu contribué à soutenir l'éclat de sa fortune, & les interêts de son Etat; tellement que Don *Alfonse*, tant par reconnoissance, que pour donner aux Maures un voisin redoutable, qui pût maintenir la Monarchie chancelante des Espagnols, résolut de le nommer son héritier. Il lui écrivit en ce sens, & *Charles* accepta avec joye une proposition qui flatoit si fort son ambition. Comme il se disposoit à passer en Espagne

pour se faire reconnoître, les Grands de l'Etat jaloux de leurs privileges, & ennemis de toute domination étrangere, n'en furent pas plûtôt informez, qu'ils se souleverent. D'ailleurs les deux fils de Don *Bermond*, élevez parmi eux, & pleins de belles qualitez, excitoient leur pitié & leur tendresse. Ils adoroient ce reste précieux du sang de leurs Rois, & les regardoient comme les successeurs du Roy Don *Alfonse*. Ces deux jeunes Princes avoient une amitié si étroite l'un pour l'autre, qu'ils ne se quittoient presque jamais, & cette union avoit augmenté l'estime & l'affection des peuples. Les Seigneurs déclarerent donc au Roy qu'ils ne souffriroient jamais qu'un Prince étranger fût leur maître, & qu'ils étoient résolus de s'opposer à l'entrée de *Charles* en Espagne. Don *Alfonse* fut surpris de cette fermeté, mais leurs rai-

ſons étoient ſi fortes, qu'il ne put ſe diſpenſer de s'y rendre. Il en donna avis à ſon ami, qui d'abord forma le deſſein de lui faire tenir ſa parole malgré lui par la force des armes. Mais l'obſtacle invincible qu'il y trouva dans la ſuite, lui fit abandonner ſes eſperances, perſuadé que le conſentement du Roy lui deviendroit inutile ſans celui des peuples.

Environ ce tems-là, Don *Bernard* neveu d'*Alfonſe* apprit le ſecret de ſa naiſſance, & demanda à ſon oncle la liberté du Comte ſon pere. Il tâcha de la mériter par mille actions éclatantes. Cependant le Roy fut toûjours inflexible : ce qui irrita ſi fort Don *Bernard*, qu'il ſe retira mécontent de la Cour, & fit une eſpece de guerre aux *Aſturiens*. Mais cette démarche ne lui réüſſit pas mieux que les autres. Le Comte de *Saldagne* demeura dans

une prison perpetuelle. Don *Bernard* ne fut pas plus heureux sous les regnes suivans, & quoiqu'au prix du Fort del *Carpio* qu'il avoit fait bâtir sur les frontieres du Royaume, il obtint la liberté de son pere, cet infortuné Seigneur n'en joüit pas longtems, n'ayant été délivré qu'après qu'on lui eût donné un poison qui le fit mourir,

Don *Alfonse* ayant perdu l'esperance d'avoir le Roy de France pour successeur, convoqua les Etats Generaux du Royaume, & institua enfin son héritier avec l'applaudissement universel des Grands & des peuples, le Prince Don *Ramire* fils aîné du Roy Don *Bermond*, qui gouvernoit alors la Galice avec une sagesse qui le faisoit admirer de tout le monde. Depuis ce tems-là, les Historiens ne disent rien du Roy Don *Alfonse*, si ce n'est qu'il s'appliqua uniquement à embellir les

Eglises qu'il avoit fait construire ; ce qui donne lieu de croire que dès ce moment il fit une Tréve avec *Abderame* Roy de Cordouë.

Enfin ce grand Roy dont la continence merveilleuse lui mérita avec tant de justice le surnom de *Chaste*, mourut plein de
842. gloire à la fin de cette année, après avoir régné 51. an.

A peine le Roy Don *Alfonse*
VII. Révol. fut enterré, qu'on vit éclore une Révolution dans l'Etat, qui auroit été fatale à Don *Ramire*, si sa vigilance & sa valeur n'en eussent pas arrêté promtement les funestes progrès. Du tems de la
843. mort du Roy, ce Prince se trouvant dans la *Bardulie*, qui est ce païs qu'on appelle présentement la Province d'*Alava*, un Seigneur nommé *Nepotien*, qui occupoit à la Cour un rang des plus distinguez, profita de son absence, & s'empara du Trône

à la faveur de quelques Factieux qu'il corrompit par des présens & par l'esperance de leur donner des postes considerables.

Don *Ramire* instruit de cet attentat, se rendit en Galice en toute diligence, & après avoir fait assembler dans *Lugo* toutes les troupes qui n'avoient pas voulu écouter la voix de l'Usurpateur, il se transporta sans perdre de tems dans les *Asturies* pour s'y faire couronner. Sa présence rassura les esprits allarmez par l'usurpation de *Nepotien*, & tout le monde s'offrit à lui pour l'aider à se défaire du Tyran: ceux-là même qui avoient favorisé sa témeraire & injuste entreprise, ne virent pas plûtôt les étendarts de leur légitime Souverain, qu'ils offrirent leurs mains pour abattre l'Idole qu'ils avoient placée sur le Trône, & reconnurent pour Roy celui qui avoit été élû du consentement

unanime des Prélats, des Grands & des Peuples, en sorte que Don *Ramire* ayant joint le perfide *Nepotien* proche de la riviere de *Narcée*, & ayant remarqué que la défection s'étoit mise dans son Armée, il le serra de si près, qu'il le contraignit de chercher son salut dans la fuite. Mais les Comtes *Scipion* & *Sonna* l'ayant suivi vivement, le prirent dans le païs de *Primorias*, & le firent mener au Roy, qui d'abord lui fit crever les yeux, & ordonna qu'il fût confiné dans un Monastere.

Don *Ramire* se voyant paisible possesseur du Trône, ne s'occupa que du soin de bannir du Royaume tout ce qui pouvoit en troubler la tranquilité, & comme les voleurs de grands chemins y commettoient des meurtres & des desordres épouventables, & que les Sorciers y faisoient tomber les simples dans des superstitions abominables,

il fit crever les yeux aux premiers, & punir les autres par le feu.

Pendant que ce grand Roy travailloit infatigablement à établir dans ses Etats la forme d'un bon Gouvernement, les *Normands*, Peuples sortis de l'Ocean Septentrional, après avoir ravagé les Côtes Occidentales de la France, tenterent de faire une descente dans la Province des *Asturies*; mais, soit qu'ils ne pussent pas entrer dans le Port de *Gijon*, ou que la proximité de l'Armée de Don *Ramire* les intimidât, ils allerent débarquer à la *Corogne*, où ils firent un dégât extraordinaire. Le Roy averti de ce desordre, alla à eux en toute diligence, & leur donna bataille. Ils y perdirent les deux tiers de leurs troupes, le reste fut fait prisonnier, la plus grande partie de leurs vaisseaux fut brûlée, & ceux qui purent évi-

844.

ter le feu, allerent porter au loin les tristes nouvelles d'une défaite si génerale.

VIII. Revol. 845. A peine *Nepotien* venoit d'être puni de la témerité qu'il avoit euë de vouloir usurper le Trône, qu'un nommé *Aldroite* Comte du Palais, bien loin d'être intimidé par le severe châtiment que ce malheureux avoit enduré, fut assez audacieux pour suivre un exemple si détestable, en formant une conspiration contre Don *Ramire*, mais elle ne put pas être si secrete, que le Roy n'en eût connoissance. Il fut arrêté, & eut le même châtiment que *Nepotien*.

846. *Alderame* s'étant imaginé que Don *Ramire* avoit excité les *Normands* contre lui, & qu'il leur avoit prêté sous main du secours pour ravager ses Etats, mit sur pied une grosse armée, entra dans ses Etats, & y fit un grand dégât. Don *Ramire* étoit trop

accoutumé à rabattre l'orgüeil de ce Barbare pour souffrir cette insulte, sans se mettre en devoir d'en tirer vengeance. Il se mit à la tête de son armée, marcha droit à son ennemi, l'atteignit, l'attaqua, le vanquit & le fit sortir en diligence de son païs. Le Roy Don *Alfonse le Grand*, dit dans sa Cronique, que dans cette Campagne ce Monarque donna deux batailles aux Infideles, & qu'il remporta la victoire dans toutes les deux, sans nous dire en quel tems, ni en quel lieu il les donna. A l'égard de l'année, le Docteur *Ferreras* croit que ce fut en 846. en quoi nous trouvons qu'il accuse juste, d'autant que plusieurs célebres Historiens sont de même avis. Pour ce qui est du lieu, nous avons beaucoup de raisons pour croire que ce fut dans le Portugal, parce que Bernard *Britto* dans le Chapitre 13. du 7. Livre

de sa Monarchie *Lusitanique*, dit positivement que Don *Ramire* fit dans ce tems-là une course dans cette Contrée qu'on appelle *Entre-Duero & Minho*, & qu'il y subjugua quelques Gouverneurs.

848. Dans le tems que le Roy Don *Ramire* donnoit tous ses soins & toute son application au rétablissement du Culte divin & de la gloire de la Nation, un Comte du Palais nommé *Piniole*, craignant que ce Monarque ne voulût rendre la Couronne successive dans sa famille, & que par là, lui & ses proches en seroient exclus, forma le coupable dessein de l'assassiner de concert avec quelques autres scélerats comme lui Mais sa conspiration ayant été découverte, il fut condamné à perdre la vie avec sept fils qu'il avoit.

IX. Révol.

849. *Abderame* inconsolable des pertes qu'il avoit faites, & se flattant de pouvoir recouvrer ce que les

Chrétiens lui avoient enlevé, entra dans les Etats de Don *Ramire* à la tête d'une puissante armée; mais à peine y eut-il mis le pied, que le Roy d'*Oviedo* l'ataqua, & le défit. *Mariana* & quantité d'Historiens Modernes, sur la foi de *Roderic* de *Tolede*, croyent, ou du moins font tous leurs efforts pour le persuader aux crédules, que cette bataille est la même que Don *Ramire* remporta sur les Maures dans les champs de *Clavijo* par le secours de l'Apôtre saint Jacques, qu'il vit en songe.

Mais les uns & les autres sont dans l'erreur, selon le sentiment de *Ferreras*, lequel rejette tout ce qui a été dit à cet égard, & semble traiter de pure vision l'aparition de S. *Jacques*, en ce que *Mariana* qui raconte toutes les circonstances qui la précederent, qui l'accompagnerent & qui la suivirent, expose des faits sup-

posez & fabuleux, qui s'oppo-sent directement à la verité de l'Histoire, d'autant qu'il assure que le Roy Don *Ramire* I. dont nous écrivons l'Histoire, accorda un Privilege à l'Eglise de S. *Jacques* datté du 25. de May de l'Ere 871 par lequel il la confirme dans le droit d'exiger de tous les habitans du Royaume une certaine quantité de bled & de vin sur chaque arpent de terre & de vigne, en consequence du vœu que les habitans firent au saint Apôtre de lui payer ce Tribut en actions de graces. Ce sçavant Historien dit qu'il a par devers lui tout ce qui fut écrit dans un procès qui fut agité en la Chancellerie de *Valladolid* l'an 1624. & ne nie pas qu'une longue possession & une Tradition immemoriale n'ait acquis à cette Eglise le droit d'exiger ce Tribut, mais il soutient que le Privilege que *Mariana* dit que

le Roy Don *Ramire* I. lui accorda, eſt faux & ſuppoſé, & que dans ſa datte, dans ſon titre, & dans tout ce qu'il contient, il y a une infinité de choſes contraires à la verité de l'Hiſtoire. En la date, en ce que *Mariana* dit qu'elle eſt du 25. May de l'Ere 872. qui étoit la 43. année du Regne de Don *Alfonſe* le *Chaſte*, & non pas la 7. de celui de Don *Ramire*, qui répondroit à l'Ere 887. En ſon titre, en ce qu'il l'attribuë au même Don *Ramire* I. dans le tems que l'Auteur de la Cronique d'*Yria* aſſure qu'il fut accordé par Don *Ramire* II. le 6. d'Août de l'Ere 976. lorſqu'il étoit ſur le point de donner bataille près de *Simancas*, à *Abderame* III. Roy de Cordouë, ce qui forme un Anacroniſme de 104. ans. En ce qu'il contient, parce que *Mariana* dit que dans le partage du butin, ſaint *Jacques* fut compté pour un

Cavalier, ce qui est absurde, & que le Roy Don *Ramire* I. fit réédifier de sa part une Eglise de merveilleuse structure, qui est à demi-lieuë d'*Oviedo*, ce qui ne peut pas être ; puisque, comme il a été dit, ce fut Don *Ramire* II. & non pas Don *Ramire* I. qui accorda ce *Privilege* : c'est pourquoi nous mettons ce fait au rang de quantité d'autres fables qu'il a plû à *Mariana* de débiter gravement.

850. Don *Ramire* plus glorieux par sa pieté que par sa valeur, mourut cette année, le premier jour du mois de Janvier, après avoir regné sept ans. Il fut marié deux fois. La premiere, avec *Doña Paterna*, & la seconde, avec *Doña Urraca*. Il eut de *Doña Paterna* deux fils, Don *Ordoño* II. du nom, & Don *Garcia*. Le premier lui succéda, & ne fut pas moins héritier de ses vertus que de sa Couronne. Il fut enterré dans

l'Eglise d'*Oviédo*, où le Roy Don *Alfonse* le *Chaste* avoit fait bâtir un magnifique Tombeau pour lui & pour les Rois ses Successeurs.

Peu de temps après la mort de Don *Ramire*, les habitans de la Province d'*Alava*, excitez par quelques Grands, qui voyant que la Couronne devenoit héréditaire dans la même famille, vouloient détruire cet usage, se soûleverent contre Don *Ordoño*, sous prétexte de rétablir la Nation dans le Droit qu'elle avoit de se choisir un Roy ; & pour réüssir dans une entreprise, qui ne tendoit qu'à la ruine de la Religion Chrétienne & de l'Etat, ils appellerent les Maures à leur secours, si bien qu'*Abderame* fit partir sur le champ une grosse armée pour favoriser ce soûlevement, qu'il croyoit très-propre à lui faciliter l'entrée des Etats de Don *Ordoño*. Ce Monarque instruit de 851. X. Revol.

ce qui se tramoit contre lui, fondit sur les Rebeles avant que les Maures les eussent joints, les châtia séverement ; & après les avoir desarmé, il rencontra dans sa retraite, l'armée Mahometane qu'il attaqua brusquement, la défit entierement, & se retira comblé de gloire. Dès qu'il fut de retour, il ordonna au Comte Don *Gaton* de faire relever les murailles d'*Astorga*, qui étoient entierement ruinées, & de peupler cette Ville des habitans d'une Contrée qu'on appelle le *Vierço*. En même temps il fit réparer celles de *Leon* que les Infideles avoient fort endommagées.

853. *Abderame* II. Roy de Cordouë, étant mort sur ces entre-faites, *Muza* Goth de Nation, Gouverneur de Saragosse, qui de Chrétien, s'étoit fait Mahometan pour avoir plus de crédit auprès du Roy, ne l'eût pas plûtôt appris, qu'il se souleva contre

Mahomet son Successeur, & s'empara de toute la *Celtiberie*. Les habitans de Tolede se soûleverent aussi ; & comme ils n'étoient pas assez forts, ils demanderent du secours à Don *Ordoño*, lequel faisant réflexion que plus le pouvoir du Roy de Cordouë seroit limité, plus il seroit en état de rétablir les affaires des Chrétiens, envoya sans balancer un gros Corps de troupes aux *Toletains*. A peine le General du Roy d'*Oviédo* eût joint les Rebeles, que l'armée de *Mahomet* parut aux environs de Tolede, dont une partie se campa en ordre de bataille, & l'autre se mit en embuscade. Les Rebeles & les troupes de Don *Ordoño* ne découvrant que la moitié de l'armée du Roy de Cordouë, se flatterent de la pouvoir vaincre sans beaucoup de peine. Dans cette esperance, ils l'attaquerent brusquement. Elle fit semblant de plier au pre-

mier choc, & les Maures se battirent en retraite jusqu'à ce qu'ils eussent attiré leurs ennemis jusqu'à l'embuscade qu'ils leur avoient dressée. Alors ils firent volte-face, & fondirent sur eux avec tant de fureur, qu'ils en étendirent 12000. sur la place ; & ce qu'il y eut de plus déplorable, c'est que la plus grande per-
854. te tomba sur les Chrétiens, qui perdirent 8000. hommes dans cette action, ce qui affoiblit considérablement les forces de Don *Ordoño*. Cela n'empêcha pourtant pas qu'il ne fit toûjours très-bonne contenance, & qu'il ne tint les Maures dans le respect.

Cependant *Mahomet* fit couper la tête à plusieurs personnes de distinction, qu'il fit exposer en spectacle aux portes de Cordouë, & dans les Ports de Mer d'Andalousie & de l'Afrique, pour marque de son triomphe, duquel il ne tira pourtant pas grand

grand avantage, puisqu'il fut obligé de faire retirer ses troupes sans prendre Tolede, d'où nous concluons que cette victoire lui dût coûter bien cher.

Comme le soûlevement de *Muza* ne lui donnoit pas moins d'inquiétude que celui des habitans de *Tolede*, il ne négligea rien pour l'appaiser. Un de ses Generaux nommé *Ibenhamut*, eut ordre d'aller attaquer ce Rebele; mais il le trouva si bien disposé à le recevoir, qu'il fut fait prisonnier dans une bataille qu'il lui donna. Ce revers n'abattit pas le courage de *Mahomet*. Résolu d'éteindre pour toûjours le feu de la rébellion, il fortifia l'armée qu'il avoit envoyée contre *Muza*; & après avoir mis de grosses Garnisons dans *Talavera* de la *Reyna*, dans *Calatrava* & dans *Zurita*, & poussa vivement le siége de Tolede: mais ce fut inutilement. Les Rebeles tinrent ferme, & occupe- 855.

rent ſes forces pendant long-temps, comme nous verrons dans la ſuite.

856. Le Roy Don *Ordoño* profitant de la diviſion qui regnoit parmi les Arabes, fit réparer les Villes de *Leon* & d'*Aſtorga*, & y établit des Evêques. Pendant que ce Prince s'occupoit à fortifier ſes Etats, *Abderame* fit une Tréve avec *Muza*, afin de pouvoir être mieux en état de réduire les mutins de Tolede, qu'il fit ſerrer de près par *Almundar* ſon frere, à qui il donna le commandement de ſon armée. Mais toutes les opérations de ce General ſe réduiſirent à ravager les environs de la Place, après quoi il ſe retira chargé d'opprobre; ce qui releva ſi fort le courage des Aſſiégez, qu'ils eurent l'audace d'aller aſſiéger *Talavera*; mais le Gouverneur de la Place les reçût ſi fierement, qu'après les avoir entierement défaits dans

une sortie qu'il fit, il les obligea à se retirer en desordre : plusieurs furent faits prisonniers, & envoyez à *Mahomet*, avec sept cens têtes de ceux qui périrent dans la mêlée. Cet échec ne les rebuta pourtant pas ; & la châleur de la rebellion alla si loin, que *Mahomet* se détermina à aller en personne devant Tolede à la tête d'une grosse armée, résolu de ne pas en décamper sans s'être rendu maître de cette Capitale : mais il trouva tant de résistance de la part de ceux qui la défendoient que quoiqu'il eût fait rompre le pont pour empêcher tous les secours qu'ils pouvoient recevoir, il fut contraint de lever le siége, & d'attendre une occasion plus favorable.

Pendant que *Mahomet* étoit occupé contre les *Toletains*, & que Don *Ordoño* s'appliquoit à établir une bonne forme de gouvernement dans son Royaume,

Muza pénétra jusques dans les Gaules, où il fit un ravage extraordinaire, & emmena en Aragon deux Capitaines de grande distinction, qui commandoient l'armée de *Charles* le *Chauve* vers les frontieres d'Espagne, ce qui l'en orguëillit si fort, qu'il eut la témerité de se dire *troisiéme Roy d'Espagne*, ainsi qu'il est rapporté dans la Cronique du Roy Don *Alfonse* le *Grand*, & dans plusieurs autres bons monumens de l'Antiquité : *Tantum in superbia intumuit, ut se à suis tertium Regem in Hispania appellari praecepit.*

857. Etant entré dans la *Rioja* l'année suivante, il y enleva aux Chrétiens une place appellée *Albaida*, & la fit fortifier. Et comme elle étoit limitrophe de la *Celtiberie* & de la Province d'*Alava*, & que par ce moyen ce Renegat pouvoit facilement faire des incursions dans les Etats

du Roy Don *Ordoño*, il se détermina à aller assieger cette Place. *Muza* instruit du dessein du Roy d'*Oviedo*, accourut promptement au secours d'*Albaida* à la tête d'une puissante armée qu'il posta sur le Mont *Laturce* non loin du Camp des Chrétiens. Quelque avantageux que fût ce poste, Don *Ordoño* ne laissa pas d'aller attaquer son ennemi avec une partie de son armée, pendant que l'autre continuoit le siége. Il le défit entierement, & dix mille *Celtiberiens* resterent sur la place avec Don *Garcia* Comte de Navarre son gendre, & lui même ne trouva son salut que dans la fuite. Après la bataille, Don *Ordoño* fit piller le Camp, & s'en retourna victorieux au siége d'*Albaida* qu'il prit six jours aprés, la démolit, & passa toute la garnison au fil de l'épée. On croit que *Muza* à quelques jours de là mourut de

trois blessures qu'il avoit reçûës à la bataille du Mont *Laturce* ; parce que comme nous verrons l'année suivante, *Aldivar*, fils de *Mahomet*, étoit Gouverneur de *Saragosse*, de sorte qu'il est probable que dès que *Muza* fut mort, tous ceux qui obéïssoient à ce Renégat, rentrerent dans l'obéïssance du Roy de Cordouë. Cependant *Abenlop* se maintint dans *Tolede* avec le secours de Don *Ordoño*; en sorte que *Mahomet* l'ayant voulu forcer à se rendre, fut entierement défait, & contraint de se retirer. Mais
858. l'année suivante, il réünit toutes ses forces, & en composa une armée formidable qu'il envoya contre ce Rebele, sans qu'aucun Historien dise positivement quel fût le succès de son entreprise ; & tout ce qu'on peut conjecturer de la suite de l'Histoire, c'est que les habitans de Tolede épouventez d'un si prodigieux nom-

bre d'ennemis, implorerent la clémence de *Mahomet*, quoiqu'il paroisse qu'*Abenlop* ne se soûmit pas à lui. Peut-être que ne se fiant pas à la reconciliation d'un Prince qu'il avoit si cruellement offensé, il s'échappa de la Ville pendant que les autres capituloient, & s'alla mettre en lieu de sureté, en attendant une occasion favorable de reprendre les armes.

Pendant que tout cédoit à la force de *Mahomet*, le Roy Don *Ordoño* faisoit tous ses efforts pour se mettre en état de lui faire tête en cas qu'il vint l'attaquer; & comme la plûpart de ses Places étoient en très-mauvais état, il donna ordre au Comte Don *Pedro* Gouverneur de Galice, de fortifier *Tuy*, & au Comte Don *Rodrigo*, qui commandoit dans la vieille Castille, de réparer les brêches d'*Amaya*, à cause que ces deux Places étoient les plus expo- 860.

ſées aux inſultes des Maures.

Il ne fut pas long-temps ſans s'appercevoir combien cette précaution lui étoit néceſſaire, puiſqu'*Almundir* fils de *Mahomet*, après avoir déſolé la Navarre, & fait priſonnier *Fortunius* Gou-
861. verneur de *Pampelune*, entra dans la Province d'*Alava*, la pilla, la ravagea, & alloit fondre ſur la Caſtille, lorſque Don *Ordoño* alla à ſa rencontre, le battit, & le mit en fuite ; ce qui releva ſi fort le courage des habitans de Tolede, qu'ils réſolurent de ſe ſoûlever une ſeconde fois, pour cela, après avoir conferé ſur la maniere dont ils devoient s'y prendre, ils envoyerent des troupes à *Abenlop*, qui s'étant aſſuré de quelques poſtes aux environs de
862. Tolede, entra comme en triomphe dans la Place, pendant que Don *Ordoño* de ſon côté faiſoit le ſiége de *Salamanque*, du temps que *Mahomet* étoit occupé à

appaiser le soûlevement de Tolede, & la conspiration qui avoit été formée contre lui par les habitans de *Merida*. Quoique la Place fut extrêmement forte par sa situation, & que *Mozror*, qui en étoit Gouverneur, la défendit avec toute la valeur possible, Don *Ordoño* s'en rendit le maître, passa la Garnison au fil de l'épée, fit prisonnier *Mozror* & sa femme, mit les habitans à l'enchere pour servir d'esclaves; & après avoir démantelé la Ville, il alla assiéger *Coria* qu'il prit aussi, ravagea tout son Territoire, enrichit ses soldats des dépoüilles des ennemis, & rentra dans ses Etats comblé de gloire; il y fut reçû avec de si grandes démonstrations d'amour & de respect, que profitant de ces heureuses dispositions, il fit 863.
déclarer son fils unique Don *Alfonse* pour Successeur de sa Couronne; ce qui se fit avec d'autant

plus de joye, que le mérite de ce jeune Prince étoit universellement reconnu.

Mahomet continuant toûjours la guerre contre *Abenlop*, Don *Ordoño* envoya à ce dernier des secours assez puissans pour résister à son ennemi ; de quoi le Roy de Cordouë fut si piqué, que pour faire une division d'armes, il porta la guerre dans les Etats que le Roy d'*Oviedo* possedoit en Portugal ; mais Don *Ordoño* qui étoit toûjours sur ses gardes, accourut en diligence au secours de ses peuples, & força le General *Mahomet* à se retirer en desordre.

865. *Mahomet* outré de ne pouvoir pas triompher d'un Rebele, qui bravoit insolemment sa puissance dans le centre de ses Etats, résolut de le priver des secours qu'il recevoit de la part du Roy Don *Ordoño*, en suscitant à ce Monarque des affaires si serieu-

ses, qu'il ne pût pas songer à celles d'autrui. Pour cet effet, il fit équiper une flotte nombreuse pour aller désoler les Côtes de Galice, esperant que par-là, il occuperoit tellement ses troupes, qu'il seroit forcé d'abandonner *Abenlop*, & qu'ainsi il recouvreroit aisément Tolede. Mais le Ciel étoit trop interessé dans la cause du Roy d'*Oviedo* pour ne pas faire avorter les desseins impies de *Mahomet*. A peine la flotte de cet Infidele eut passé le Détroit de *Gibraltar*, qu'il survint une rude tempête, qui la dispersa dans un moment; & pour comble de disgrace, celle de Don *Ordoño* étant sortie du Port, dans le temps qu'*Abdelhamel*, Amiral du Roy de Cordouë, cherchoit une rade pour aller radouber ses vaisseaux; elle lui livra un si furieux combat, qu'à peine put-il s'échapper un seul vaisseau, pour aller porter en Andalousie la trist-

te nouvelle d'une si grande disgrace.

866. Don *Ordoño* accablé de la goutte, mourut au milieu de ses triomphes le 17. May, universellement regretté de ses Sujets, après avoir regné 16. ans. Il fut enterré à *Oviedo* dans le Tombeau des Rois, sur lequel on voit son Epitaphe : Monument éternel de ses grandes vertus. Dès qu'il fut mort, *Alfonse* III. dit le *Grand*, son fis, qui, comme il a été dit, avoit été déclaré son Successeur de son vivant, fut proclamé Roy du consentement unanime de tout le monde. Quoiqu'il n'eût que 18. ans lorsqu'il monta sur le Trône, il étoit si accompli, que dès ce moment-là, on remarqua en lui toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans un grand Roy. Cependant quoiqu'il semblât être né pour être le modele des Rois, il n'eut pas plûtôt la Couronne sur la tête,

qu'un nommé *Froila Lemonde*, Comte de Galice, dévoré par un eſprit d'ambition, forma le deſſein de la lui ravir. Comme il avoit un grand crédit dans la Province, & qu'il avoit eu l'habileté de mettre dans ſon parti quantité de ces gens, qui ne ſont jamais ſi ſatisfaits, que quand ils trouvent l'occaſion de ſe ſignaler par quelque crime d'éclat ; il ſe rendit à *Oviedo*, & ſe fit proclamer Roy. Une Révolution ſi ſubite n'ayant pas donné à Don *Alfonſe* le temps de ſe mettre en état d'en arrêter le cours ; il ne lui reſta d'autre parti à prendre que de céder au temps, & de ſe refugier dans la Province d'*Alava* avec quelques-uns de ſes amis. Cette évaſion parut de ſi bonne augure au Tyran, que ſe livrant tout entier aux charmes flatteurs d'une domination qu'il ne devoit qu'à un forfait ; il fut aſſez imprudent, & préſuma aſſez de

XI. Revol.

ſa bonne fortune pour ſe confier au Sénat, dont la plûpart de ceux qui le compoſoient, étoit entierement dévoüez au jeune *Alfonſe*, & qui ſe firent un devoir d'aſſaſſiner l'Uſurpateur au milieu des acclamations forcées que la violence arrachoit de la bouche des Peuples, après quoi ils rappellerent leur légitime Souverain.

Alfonſe ne céda à aucun de ſes Predeceſſeurs en valeur, ni en prudence. Déſirant d'étendre les limites de ſon Royaume, & de le tirer, pour ainſi dire, des montagnes des *Aſturies*; il transfera ſa Cour à *Leon*, prit dans ſes Titres le nom de Roy de *Leon*, d'*Oviedo* & des *Aſturies*, fit conſtruire près de ſa Capitale le Château de *Sollanço*, pour ôter aux Infideles l'entrée des Aſtu-
867. ries de ce côté-là, & fit de *Cea* une Place forte, qui contribua beaucoup à la ſureté du Païs.

Pendant que ce jeune Monar-

que s'appliquoit ainsi à fortifier XII. ses frontieres, le Comte *Eile*, Revol. Gouverneur de la Province d'*Alava*, forma une conspiration 868. contre lui. Soit que ce nouveau Tyran eut de secretes correspondances avec les Maures; soit que sa seule ambition lui fit former l'injuste dessein d'envahir la Couronne, il est constant qu'il fit prendre les armes à tous les habitans de son Gouvernement. Le Roy instruit de ce soûlevement, se mit à la tête de ses troupes, & alla en diligence attaquer ces Perturbateurs de la tranquillité de son Regne. Les Peuples qui s'étoient laissez séduire par les prestiges d'*Eile*, ne sçûrent pas plûtôt que le Roy étoit en campagne, qu'ils rentrerent dans le devoir, implorerent la clémence d'*Alfonse*, & remirent entre ses mains le Chef de la conspiration. Le Roy, qui ne souhaitoit rien tant que de ménager le sang

de ses Sujets, fut ravi de pouvoir appaiser le desordre sans livrer de combat ; & après avoir rétabli le calme dans la Province, il en donna le Commandement au Comte *Vela*, & s'en retourna à *Oviedo*, où il confina *Eile* dans une prison pour le punir de son crime, comptant que cet exemple de sévérité ôteroit aux esprits inquiets & séditieux l'envie de se révolter de nouveau ; mais soit que les habitans d'*Alava* n'eussent posé les armes que par la crainte que leur inspira la proximité de l'armée de leur Souverain, ou que les Partisans d'*Eile* les séduisissent une
XIII. Revol. seconde fois ; à peine le Roy fut-il de retour, qu'ils reprirent les armes, tellement qu'il fut obligé de rappeller ses troupes pour les aller châtier.

869. *Mahomet* Roy de Cordouë, prévoyant que s'il donnoit au Roy de *Léon* le temps de se for-

tifier, il lui seroit impossible de pouvoir résister à sa puissance, mit sur pied deux Corps de troupes, l'un commandé par un de ses freres nommé *Abulmundar*, & l'autre par un de ses Generaux appellé *Acanatel*. Le premier attaqua les Etats de Don *Alfonse* du côté de *Leon*; le second entra dans le *Vierço* par Astorga & par Benavente, se flattant de penétrer par là jusques dans la Galice & dans les Asturies.

Le Roy voyant son Royaume sur le point d'être inondé des Mahometans, rappella toute sa valeur & toute sa sagesse pour détourner cet orage; & sans perdre de temps, il marcha droit aux ennemis, quelque inferieur qu'il fût en nombre, & chercha l'occasion de les surprendre avant que les deux armées fussent jointes. Tout succeda au gré de ses désirs. Le premier qui se présen-

ta à lui, fut *Abulmundar*. Le voir, l'attaquer & le vaincre, ce ne fut qu'une même chose. Dix mille Infideles demeurerent sur le champ de bataille, les autres prirent la fuite, & le camp fut pillé par les Chrétiens. Après la défaite d'*Abulmundar*, Don *Alfonse* tourna ses armes victorieuses contre *Acanatel*, & remporta sur lui une victoire plus complete que la premiere. Non content d'avoir chassé ses ennemis de ses Etats, il les alla attaquer dans leur propre Païs, leur enleva plusieurs Places, saccagea tout ce Païs que les Espagnols appellent *Tierra de Campos*, en chassa les Maures, & les poursuivit jusqu'au *Duero*.

Au milieu de tant de prosperitez & de victoires, il se maria avec *Doña Ximene* de la Maison des Comtes de *Navarre*, & trouva dans ce mariage la source fatale de tous les malheurs, qui

troublerent la douceur de son Regne. Toutes ses vertus, quelques grandes qu'elles fussent, n'eurent jamais assez d'éclat pour le rendre aimable aux yeux de cette femme. Elle avoit pour lui une secrete antipathie qu'elle ne pût jamais vaincre ; & la plus grande joïe qu'elle ressentit de se voir Mere de quatre Princes, fut de les faire servir à sa haine implacable, en les portant à se soûlever contre le meilleur de tous les Peres, en quoi elle eut d'autant moins de peine, que Don *Garcia* l'aîné & Don *Froila* le troisiéme, étoient dévorez d'ambition.

Le temps qu'il fallut employer pour les preparatifs du Mariage de Don *Alfonse*, tint ce Monarque dans une espece d'inaction ; mais comme il étoit incapable de demeurer long-temps sans exercer sa valeur, dès que la bienseance & les égards indispensa- 870.

bles qu'il devoit avoir pour la Reine, lui permirent de reprendre les armes, on le vit aux prises avec les Maures qu'il poursuivit jusqu'au-delà du *Duero*. Il assiégea le Fort de *Deza*, le prit après quelque résistance, & passa toute la Garnison au fil de l'épée. Ensuite il se présenta devant *Atienza*, Place très-forte par sa situation, dont les habitans lui ouvrirent les Portes, intimidez par le traitement qu'il avoit fait à ceux de *Deza*.

Ce qui restoit à conquerir dans ces quartiers-là, ne méritant pas d'occuper une si puissante armée que celle qu'il commandoit, il passa en *Portugal*, où il ne trouva aucune résistance, à cause que *Lamego* & *Viseu* qui étoient les deux seules Places qui pouvoient suspendre la rapidité de ses conquêtes, n'avoient pas été réta-
871. blies depuis que Don *Alfonse* le *Catholique* les avoit démentelées;

si bien qu'il pénetra jusqu'à la partie Occidentale de la Province de *Beira* qu'il mit à feu & à sang, & prit la célebre Ville de *Coimbre*, dont il rasa les fortifications.

Mahomet ne pouvant plus résister à un torrent si impétueux, proposa à Don *Alfonse* une suspension d'armes à laquelle il consentit, non pour se délasser des fatigues de la guerre, mais pour avoir le temps de fortifier ses Etats, en réparant les Places qui 872.
avoient été ruinées par les Maures, ou celles qu'il avoit été obligé de ruiner lui-même en les prenant sur ces Infideles. Et comme celles de Portugal avoient plus de besoin de réparations & d'habitans que les autres, il envoya des Colonies à *Braga* & à *Porto*, où non seulement elles commencerent à construire des Maisons, mais encore à élever des murailles pour les mettre à l'abri des insultes des ennemis.

873. L'année suivante, il fit repeupler *Lamego*, *Viseu* & l'antique *Erminie*, dont le nom a été changé dans la suite en celui de la *Garde*, à cause qu'elle est sur la frontiere, & qu'elle sert de rempart à toute la Province dans laquelle elle est située. Deux ans
875. après, il envoya des Chevaliers de Galice à *Coimbre*, qui en réparerent les ruines, & qui s'y étant établis, la rendirent une des plus célebres Villes de tout le Portugal.

876. Tant de Places fortifiées, donnerent tant de jalousie à *Mahomet*, que craignant que le Roy de *Leon* ne devint trop puissant, il se mit en état de recommencer la guerre dès que la Tréve seroit expirée; mais Don *Alfonse*, qui ne pensoit qu'à étendre les limites de son Empire, le prévint en portant dans ses Etats la terreur & l'épouvante, où il ravagea tout ce qui se trouva sur

son passage, depuis la riviere de *Mondego* jusqu'au *Tage*. Le Roy Maure, qui ne croyoit pas que celui de *Leon* pût se mettre si vîte en campagne, fut fort étonné à la vûë des progrez qu'il avoit faits. Mais il le fut bien davantage, quand il apprit que ce Monarque avoit attaqué son armée 877.
près de *Coria* où elle étoit campée, qu'il l'avoit taillée en piéces, qu'il avoit mis au pillage toute l'*Estramadoure*; & que comblé de gloire, il s'étoit retiré chargé des dépoüilles des Musulmans. Résolu d'avoir sa revanche, il envoya une grande armée contre lui sous les ordres d'un de ses plus expérimentez Capitaines nommé *Habuhalit*, qui fit une irruption assez vive dans les Etats des Chrétiens: mais les Generaux que Don *Alfonse* avoit laissez sur les frontieres, l'allerent attaquer, le battirent, le prirent & l'envoyerent au Roy,

qui consentit à sa rançon pour le prix de cent mille sols; & comme il n'étoit pas en état de payer cette somme, il fit venir son fils, deux de ses freres, & un de ses neveux qu'il laissa en ôtage, après quoi il s'en retourna à Cordouë, où il trouva *Mahomet* dans une consternation incroyable, résolu cependant de faire de nouvelles tentatives pour réparer tant de pertes. Pour cela, il leva en Andalousie autant de troupes qu'il lui fût possible; mais comme elles ne lui paroissoient pas suffisantes pour balancer la puissance de son ennemi, il rassembla toutes celles qui se trouverent aux environs de *Tolede*, de *Talamanca*, de *Guadalajara*, & en confia le commandement à son fils *Almundar*, auquel il donna pour Lieutenant General un de ses Capitaines appellé *Ybengamin*,
878. avec ordre de joindre les troupes d'Andalousie avec celles de la

nouvelle

nouvelle Castille. Mais, soit qu'il crût être assez fort sans faire cette jonction, soit qu'il voulût attendre de la faire, lorsqu'il seroit entré dans les Etats du Roy de *Leon*; il est constant que Don *Alfonse* qui faisoit observer soigneusement la marche des ennemis, ayant appris que les troupes Castillanes s'avançoient à grandes journées pour s'aller incorporer avec celles d'*Almundar*, descendit d'une montagne où il étoit campé, fondit sur elles avec une si grande impetuosité près de *Polvorosa* entre les rivieres d'*Orbigo* & d'*Elza*, que de quatorze mille hommes dont cette armée étoit composée, il en périt plus de deux tiers, & le reste prit la fuite.

Cette défaite ayant déconcerté *Almundar*, il prit le parti de la retraite à la faveur de la nuit, & lorsqu'il se crut en sûreté, il envoya des Députez à Don

Alfonse pour lui demander une suspension d'armes pour trois ans, à laquelle il consentit pour donner quelque relâche à ses troupes, qui paroissoient comme accablées sous le glorieux poids de tant de victoires qu'elles avoient remportées sur les Maures.

879. XIV. Revol. Pendant que le Roy de *Leon* tenoit en échec les forces de *Mahomet*, un nommé *Abenlop-Abdala* fils de *Muza*, profitant d'une si favorable conjoncture, fit une cabale en Aragon, se rendit maître de *Sarragosse*, après en avoir fait égorger le Gouverneur, s'en fit proclamer Seigneur, & força tous les habitans de la Banlieuë à le reconnoître pour tel.

Cependant le terme de la suspension d'armes entre Don *Alfonse* & le Roy de Cordouë expira, & comme il étoit impossible au premier de laisser les en-

nemis des Chrétiens en repos, il fit une irruption dans la *Lusitanie*, prit le Fort de *Nepsa*, passa le *Tage*, & traversa tout le païs jusqu'à deux lieuës au-de-là de Merida. Ensuite il passa la *Guadiana*, pénetra jusqu'au Mont *Oxifer*, qu'on appelle aujourd'hui *Sierra Morena*, où il rencontra l'armée de *Mahomet* qu'il attaqua & tailla en piéces, ainsi qu'il est rapporté dans la Cro- 881.
nique d'*Albeida*, dont les copies ne sont pas conformes touchant le nombre des Maures qui furent tuez dans cette sanglante bataille ; car dans une qui fut imprimée à Tolede, on en trouve quinze mille, & dans celle que Don Joseph *Pelicier* mit au jour, il n'est fait mention que de cinq mille.

Mahomet toûjours battu par Don *Alfonse*, attribua ces dernieres disgraces à la nécessité où la révolte d'*Abenlop* le mettoit

de partager ſes forces, ce qui lui fit prendre le parti de mettre tout en uſage pour venir à bout de ce Rebelle, comprenant qu'il ne pourroit arrêter autrement les progrès d'un Roy puiſſant qui étendoit continuellement les limites de ſon Royaume. Il raſſembla donc une armée de quatre-vingt mille hommes, & la fit marcher contre *Abenlop* ſous les ordres d'*Almundar*.

882. *Abenlop* averti de la réſolution du Roy de Cordouë, mit de bonnes garniſons dans toutes les Places, & confia la défenſe de celle de *Sarragoſſe* à *Zimaël-Muza* ſon oncle. Enſuite il ſortit de la Place à la tête de l'élite de ſes troupes, & alla à la rencontre des ennemis ; mais quelque effort qu'il fit, il ne pût empêcher *Almundar* de former le ſiége de *Sarragoſſe*, qu'il preſſa vivement pendant ving-cinq jours durant leſquels *Zimaël-Muza* fit

de si vigoureuses sorties, & *Abenlop* donna aux Assiégeans de si furieuses allarmes, qu'il fut contraint de lever le siége, & de tourner ses armes du côté de *Tudele*, où il eut quelques rencontres avec *Fortun-Muza*, sans qu'il lui en revint d'autre avantage que de faire prisonnier *Fortun-Mucela* fils de *Fortun-Muza*.

Le peu de succès qu'eut *Almundar* devoit relever les espérances d'*Abenlop*. Cependant le soupçon qu'il eut du Comte de *Navarre* auprès de qui Don *Alfonse* avoit mis son fils Don *Ordoño* pour y être élevé, le détermina à s'accommoder avec *Almundar*, ce qui irrita si fort ses oncles & tous ses parens, que *Zimaël-Muza* ne voulut pas remettre la Place de *Sarragosse*. Cette résistance porta *Abenlop* à joindre ses forces avec celles d'*Almundar*, & à passer en Castille où Don *Vela-Ximenez* Comte d'*Alava*, & Don

Diego *Rodriguez* Comte de *Castille* avoient uni leurs troupes pour s'oppoſer aux entrepriſes des Maures. Ils firent une ſi vigoureuſe réſiſtance, qu'*Almundar* ayant voulu attaquer *Celorico*, fut cruellement battu. De-là, il ſe jetta ſur *Pancorbo* qu'il preſſa vivement pendant l'eſpace de trois jours, mais avec ſi peu de ſuccès, qu'il fut obligé de lever le ſiége, après avoir perdu beaucoup de monde, & de tourner ſes pas ver *Leon*, où le Roy Don *Alfonſe* l'attendoit avec une contenance ſi fiere, qu'il jugea à propos de ſe retirer en diligence, ſe contentant de brûler quelques Villages qu'il trouva ſur ſon paſſage.

L'armée des Maures étant arrivée à un endroit appellé *Alcope*, le General *Abhualit* envoya des Députez au Roy de *Leon* pour traiter de la rençon de ſon fils *Abulcacen* qui étoit encore en

ôtage, & lui offrit en échange un fils de *Zimaël-Muza*, qu'il avoit amené de Cordouë, & *Fortun-Mucela*, qui avoit été fait prisonnier à *Tudele* avec de riches présens. Don *Alfonse* content des propositions d'*Abhualit*, les accepta, remit *Abulcacen* aux Députez, & renvoya *Zimaël*, *Fortun-Muza* & leurs enfans comme bons amis & conféderez. Après cela l'armée Mahometane prit la route de Cordouë pour aller instruire *Mahomet* d'un si mauvais succès.

A peine *Abenlop* fut séparé d'*Almundar*, que ses oncles *Zimaël* & *Fortun-Muza* se mirent à la tête de sept ou huit mille hommes, allerent à sa rencontre dans le voisinage de *Sarragosse*, & l'auroient pris infailliblement, s'il ne se fût pas retiré sur les montagnes, où *Zimaël-Muza* & *Zimaël-Fortun* eurent la témerité de l'aller attaquer. *Abenlop* qui

ne manquoit ni de conduite, ni de valeur, profitant de l'avantage du poste qu'il occupoit, s'y tint ferme sans se commettre au sort d'un combat qui pouvoit lui être fatal, & détacha un corps de Cavalerie pour les empêcher de venir à lui.

Cette démarche lui réüssit si bien, que ses ennemis prirent la fuite. Dans la retraite *Zimaël-Fortun* tomba de cheval, & fut fait prisonnier. *Zimaël-Muza* entreprit de l'arracher des mains de ceux qui l'avoient pris, mais il perdit sa liberté pour vouloir s'interesser dans celle de son neveu. Au bruit de cet évenement toutes les troupes qui étoient dans la plaine, prirent la fuite, de sorte qu'après qu'*Abenlop* eût fait enfermer son oncle & son cousin dans le Château de *Bencaria*, il alla en diligence à *Saragosse*, où il entra sous prétexte de la paix qu'il dit avoir con-

cluë avec le Roy de Cordouë.

En ce tems-là Don *Vela* Comte d'*Alava* & Don *Diego* Comte de *Castille* réünirent toutes leurs forces, & entrerent dans les terres d'*Abenlop-Abdala*, où ils firent un fort grand dégât, lui tuerent beaucoup de monde dans diverses rencontres, & le presserent si vivement, qu'il fut obligé d'envoyer en toute diligence des Ambassadeurs pour lui demander la paix aux conditions les plus avantageuses ; ce que ce Monarque ne jugea pas à propos de lui accorder pour lors, lui faisant pourtant entendre qu'il n'étoit pas éloigné d'en venir à un accommodement avec lui.

Il est à remarquer que dès qu'*Abenlop-Abdala* entra dans *Sarragosse*, il envoya un Courrier à *Mahomet* pour lui donner avis de tout ce qui s'étoit passé entre lui & ses oncles, lui décla-

rant au surplus qu'il avoit toujours agi en son nom pour lui donner des marques de sa fidelité. Sur cet avis, *Mahomet* lui fit dire de lui remettre *Sarragosse*, & qu'il lui envoyât son oncle & son neveu prisonniers, ce qu'*Abenlop-Abdala* ne voulut pas faire. Au contraire, flatté de faire alliance avec Don *Alfonse*, il fit la paix avec ses oncles ausquels il donna la liberté, à condition qu'ils lui remettroient *Tudele*,
883. après quoi ils se préparerent de concert à détourner l'orage qui les menaçoit de la part de *Mahomet*, lequel outré de colere à la vûë de la fourberie de ce Rebele, envoya contre lui une puissante armée sous la conduite de son fils *Almundar* & d'*Abuhalit*, qui en peu de tems se rendirent devant *Sarragosse* dans le dessein de s'en rendre les maîtres: mais ils y furent reçûs avec tant de vigueur de la part d'*Abenlop-Ab-*

dala & de ſes oncles, qu'ils furent contraints d'abandonner leur entrepriſe, ſe contentant de ruiner les environs de la Place en ſe retirant. De-là ils entrerent dans la Navarre, qu'ils trouverent en état d'une ſi vigoureuſe réſiſtance, que tous leurs efforts n'aboutirent qu'à faire quelque dégât dans la campagne, & à démenteler *Scia* petite Place de peu de conſéquence.

Auſſi peu heureux en Navarre qu'en Aragon, ils paſſerent en Caſtille, & attaquerent *Celorico*, mais le Comte Don *Vela* qui étoit dans cette Place avec une très-bonne garniſon, ſe défendit avec tant de valeur, qu'après lui avoir tué beaucoup de monde, il les obligea de lever le ſiege. Ayant encore été battus quelques jours après devant *Pancorbo* par le Comte Don *Diego*, ils allerent tenter fortune du côté de *Leon*, mais leur entrepriſe

n'aboutit qu'à fornir matiere à un nouveau triomphe que le destin réservoit à Don *Alfonse*. Triomphe d'autant plus grand, qu'ayant remarqué la fiere contenance de l'armée de ce Monarque, ils en furent si épouventez, qu'ils leverent le camp pendant la nuit, & prirent la route de Cordouë par le Port de *Balat-Comati*, que les Geographes croyent être le Port du *Pic*.

Tant de disgraces rëiterées en si peu de tems déterminerent *Mahomet* à demander la paix à Don *Alfonse*, lequel trouvant à propos d'y donner les mains, envoya de sa part à Cordouë un Prêtre de Tolede, nommé *Dulcide*, qui en arrêta les Articles avec *Mahomet* au mois de Septembre.

884. Le premier usage que Don *Alfonse* fit de cette paix, fut d'ordonner à Don *Diego* Gouverneur

de la Vieille Castille de peupler *Burgos*, & de fortifier la Ville par une bonne enceinte de murailles, afin de la mettre en état de poûvoir résister aux attaques des Mahometans, ce qui fut executé avec tant de soin & de vigilance, qu'en peu de tems elle fut si grande & si belle, qu'elle fut jugée digne d'être la Capitale de la Province, qui dans la suite fut honorée du titre de Royaume.

Pendant que le Roy Don *Alfonse* joüissoit d'une profonde paix, & qu'il n'avoit rien à craindre du dehors, il ne put joüir du même bonheur au dedans de son Royaume, & dès ce moment-là il eut toûjours à combattre contre des ennemis intestins & domestiques. Le premier qui troubla le repos de l'Etat, fut un Seigneur d'une très grande distinction nommé *Ano*, lequel conspira contre la vie du

XV. Revol.

885.

Roy. Mais il prit de si fausses mesures pour venir à bout de ses pernicieux desseins, que la trame qu'il ourdissoit, fut découverte, & son attentat fut bien-tôt suivi de la punition qu'il méritoit.

XVI. Revol. A peine le feu de la révolte fut éteint, que des cendres du malheureux *Ano* on en vit renaître une autre dans le fonds de la Galice, excitée par un Seigneur fort distingué en naissance & en
886. biens, appellé *Hermegilde. Morales* prétend qu'elle prit naissance vers le Cap de *Finisterre* près de la *Coroñe*. Ce Scélerat & *Yberie* sa femme aussi méchante que lui, cabalerent dans toute la Province pour former un parti considerable, & trouverent le funeste secret d'y réüssir. Aussi-tôt on ne vit que vols, qu'incendies, que meurtres, que brigandages, que desordres, que confusion dans l'Etat. La mort étoit le glorieux

appanage de ceux qui déteſtoient les Traîtres & les Rebeles, & qui vouloient s'attacher au interêts du Roy; en un mot l'Etat étoit ſur le penchant de ſa ruine, & auroit péri infailliblement, ſi le Roy n'eut pas mis en toute diligence une armée en campagne pour aller exterminer les Rebeles, dont les principaux perdirent la vie, & les biens de tous les autres furent confiſquez. Peu de tems après *Mahomet* Roy de Cordouë étant mort, les Maures furent ſi occupez par des guerres inteſtines, que pendant ſix ans le Roy Don *Alfonſe* joüit d'un paiſible repos, qu'il conſacra au Culte des Autels, à la fondation, ou à la réédification de pluſieurs Egliſes. Mais au bout de ce tems là, un des principaux Seigneurs de la Province de Galice nommé *Witiza*, mit tout l'Etat en combuſtion par une conſpiration qu'il for-

894.
XVII. Revol.

ma pour détrôner le Roy. Le nombre de ses complices étoit si grand, qu'il formoit une armée considerable. Ces miserables commirent de si grands desordres, & firent tant de maux à ceux qui ne voulurent pas se soumettre au Tyran, que Don *Alfonse* fut obligé de réünir toutes ses forces pour appaiser un tumulte qui menaçoit l'Etat d'une ruine prochaine. Le Comte *Hermegilde* grand pere de saint *Rosend* eut ordre de châtier les Rebeles, & il s'acquitta de cette commission avec tant de valeur & de conduite, que *Witiza* fut pris, & conduit au Roy, qui le fit punir sur le champ, sans qu'on puisse sçavoir au juste à quel genre de supplice il fut condamné. Tous ses biens furent confisquez, & le Comte *Hermegilde* en eut une bonne partie en reconnoissance du service essentiel qu'il avoit rendu au Roy & à l'Etat.

Le châtiment qu'éprouva l'Auteur de cette conspiration, sembloit devoir l'éteindre jusques dans ses racines : cependant par un aveuglement inconcevable, de 895.
la tête de cette Hydre qu'on croyoit entierement abbatuë, on XVIII.
vit renaître un essein de conju- Révol.
rez animez par un nommé *Saracine* & par *Sandine* sa femme, qui oubliant le péril qu'ils avoient évité, exciterent une nouvelle tempête incomparablement plus violente que la premiere : mais comme le Roy avoit encore les armes à la main, il lui fut aisé de la dissiper bien vîte. *Saratine* fut pris, & ses biens furent confisquez, mais on ignore s'il fut puni de mort, ou s'il eut les yeux crevez, qui en ce tems-là étoit le châtiment ordinaire des coupables qu'on ne vouloit pas faire mourir.

Des cendres de ces deux conspirations on en vit éclore une troisiéme, qui mit l'Etat dans

un plus grand danger que les
896. deux précedentes. Un nommé
XIX. *Froila* en fut l'Auteur, & il fut
Révol. secondé par ses freres *Nuño*, *Veremond* & *Odoaire*. Ce témeraire n'aspiroit à rien moins qu'à ravir le Trône à Don *Alfonse*. Quelques Historiens ont avancé qu'il étoit son frere, mais nous avons d'autant plus de raison de douter de ce fait, que le Moine de *Silos* assure que ce Monarque étoit fils unique de D. *Ordoño*. Le Roy instruit du complot avant que les conjurez le pussent mettre en exécution, & ayant apris que *Froila* & ses freres prenoient la route de Castille pour se mettre à l'abri de la foudre qui les menaçoit, les fit suivre avec tant de vigilance, qu'ils furent pris; & pour punition de leur crime ils eurent les yeux crevez, & furent condamnez à finir leurs jours en prison.

Quoique *Veremond* fût aveu-

gle, il trouva le moyen de s'évader de la Tour où il étoit enfermé, & de se transporter à *Astorga* où il avoit des intelligences secrettes avec beaucoup de personnes qui étoient entrées dans sa conspirarion. A son arrivée la Ville se souleva en sa faveur, de même qu'une autre Place qu'on appelloit *Bentosa* en ce tems-là, & qu'on appelle *Lastanosa* présentement. La prise de ces deux Places favorisoit beaucoup ses desseins, mais ce n'étoit pas assez. Il avoit besoin de troupes & d'argent, & il ne lui étoit pas possible d'en trouver dans les Etats du Roy. Il en demanda au Roy de Cordouë, & le Barbare lui en envoya. 897.

Le Roy étoit trop éclairé pour ne pas comprendre combien il y avoit à craindre de la part de ce Scélerat, si on ne le mettoit pas au plûtôt hors d'état de pousser son crime jusqu'au terme où

il pouvoit aller, si bien que de crainte que le mauvais exemple d'*Astorga* & de *Lastanosa* ne traînât après soy le soulevement de plusieurs autres Places, il alla assieger la premiere de ces deux Villes. Le Tyran la défendit pendant quelque tems avec une valeur extraordinaire, mais les rudes & fréquens assauts qu'il avoit à soutenir, diminuerent tellement ses forces, que voyant qu'il ne pouvoit manquer de succomber, s'il n'étoit promtement secouru, il envoya un Exprès en toute diligence au Roy de Cordouë pour lui demander une renfort de troupes capable d'obliger le Roy à lever le siége. Aussi-tôt *Abdala* fit partir un General & une armée considerable avec ordre de faire dans les Etats de Don *Alfonse* tout le desordre qu'il pourroit, afin de faciliter à *Veremond* le moyen de sortir d'*Astorga* où il étoit dans

un danger évident de périr, au lieu que s'il pouvoit joindre le secours qu'il lui envoyoit, il porteroit la consternation dans toutes les autres Places du voisinage, & forceroit le Roy à diviser ses troupes en diverses parties pour aller au secours de celles qui seroient les plus exposées. A la verité son dessein réüssit en partie, puisque le Tyran sortit d'*Astorga*, & alla joindre le General d'*Abdala*. Mais le Roy se garda bien d'affoiblir son armée en la divisant, pour aller couvrir les Places qui pourroient être attaquées. Il se contenta de laisser un petit corps de troupes devant *Astorga* pour empêcher que les habitans n'en fortifissent, & alla attaquer les ennemis qui étoient campez dans la plaine de *Grajal* de *Ribera* sur le bord de la riviere d'*Esla*. Il les poussa avec tant de vigueur, qu'en peu de tems ils furent taillez en pie-

ces. *Veremond* se sauva avec les fuyards, & s'alla refugier dans les Etats du Roy de Cordouë, sans qu'on puisse dire ce qu'il devint dans la suite. Au bruit de cette victoire, *Astorga*, *Lastinosa* & les autres Places qui s'étoient déclarées en faveur du Tyran, rentrerent dans leur devoir, & le Royaume se vit tranquille. *Sempire* prétend qu'*Abdala* desesperant de pouvoir résister à *Alfonse*, lui proposa une Tréve qu'il accepta d'autant plus volontiers, qu'il avoit un desir extréme de mettre la derniere main à la superbe Eglise de S. *Jacques* qu'il faisoit construire, & de régler la discipline Ecclesiastique qui avoit été notablement alterée par la captivité que la plûpart des Evêques avoient soufferte sous la cruelle domination des Infideles, n'y ayant de toutes les Métropolitaines que celle de *Braga* qui conservât en-

core quelque reste de son ancienne liberté, toutes les autres étant entierement détruites.

Pour réüssir dans un si pieux dessein, il envoya au Pape *Jean* IX. deux Ecclesiastiques fort zelez, dont l'un s'appelloit *Severe*, & l'autre *Sinderede*, pour 898.
l'instruire des victoires qu'il avoit remportées sur les Maures, & pour le prier en même tems de lui permettre de faire consacrer l'Eglise de saint *Jacques*, & de convoquer un Concile pour donner un Métropolitain aux Evêques de son Royaume. Le Pape ravi de voir les bonnes dispositions de ce Monarque, chargea ses Députez d'une lettre pour lui, & d'une autre pour tous les Evêques, par lesquelles il les exhortoit de travailler efficacement à une œuvre si utile à la Religion Catholique. Comme cette Histoire ne regarde pas moins les Révo-

lutions qui survinrent dans l'E-
899. glise, que celles qui désolerent l'Etat Séculier, nous avons crû que nous devions rapporter les effets que produisirent les lettres du Pape.

Les Députez que le Roy avoit envoyez à Rome, ne furent pas plûtôt de retour, qu'il ordonna à tous les Evêques & aux Comtes de son Royaume de s'assembler à Saint *Jacques* de *Compostele* le premier jour du mois de May, pour assister à la consécration de l'Eglise Cathédrale de cette Ville. L'Assemblée fut composée de *Jean* Evêque d'*Auca*, de *Vincent* Evêque de *Leon*, de *Genadius* Evêque d'*Astorga*, & non pas *Gemele*, comme *Sondoval* le prétend; d'*Hermegilde* Evêque d'*Oviedo*, de *Dulicdius* Evêque de *Salamanque*, de *Nauste* Evêque de *Coimbre*, d'*Argemire* Evêque de *Lamego*, de *Theodomire* Evêque de *Viseu*, de

Gumadée

Gumadée Evêque de *Porto*, d'*Argemire* Evêque de *Braga*, de *Jacob* Evêque de *Coria*, de *Jacques* Evêque de *Tuy*, d'*Egila* Evêque d'*Orense*, de *Sisenand* Evêque d'*Yria*, de *Recarede* Evêque de *Lugo*, de *Theodosinde* Evêque de *Mondognede*, d'*Helece* Evêque de *Saragosse*, & de plusieurs Abbez: d'*Alvare* Comte d'*Ydagña*, de *Veremond* Comte de *Leon*, de *Saracine* Comte d'*Astorga* & du *Vierço*, d'*Hermegilde* Comte de *Tuy* & de *Porto*, d'*Arias* son fils Comte d'*Orense*, de *Pelage* Comte de *Bragance*, d'*Odoaire* Comte de *Castille* & d'*Auca*, de *Silo* Comte de la *Rioja*, d'*Ere* Comte de *Lugo*, & de plusieurs autres grands Seigneurs du Royaume. La consecration de l'Eglise ayant été faite avec toute la solemnité possible, les Prélats & les Comtes arrêterent la convocation d'un Concile dans la Ville d'*Oviedo* pour l'année suivante.

900. Le Dimanche d'après Pâques, Le Roy, les Prélats & les Comtes dont on vient de rapporter les noms, s'assemblerent à *Oviedo* pour faire l'ouverture du Concile. Le Roy ayant expliqué la fin pour laquelle ils étoient assemblez, qui n'étoit autre que de nommer un Métropolitain, & faire des Décrets pour la réformation de la discipline Ecclésiastique, l'Evêque d'*Oviedo*, par rapport à l'honneur qu'il avoit d'être Evêque de la Cour, fut fait Métropolitain de toutes les autres Eglises par les suffrages de tous les Peres du Concile. Ensuite il fut déterminé que tous les Evêques établiroient dans leurs Dioceses des Archidiacres de bonnes vie & mœurs pour visiter les Eglises & les Monasteres des Districts qui leur seroient confiez : qu'ils celebreroient un Concile chaque année : qu'ils seroient attentifs à faire prêcher

la parole de Dieu à leurs Diocesains : pour extirper les erreurs : & afin qu'ils pussent concourir avec la décence requise aux Conciles qui se tiendroient à *Oviedo*, on leur assigna des rentes dans le Diocese d'*Oviedo*. Enfin il fut décreté que les Conciles de *Tolede* seroient régulierement observez.

De tous les Actes de ce Concile, *Sampire* ne fait mention que de ce que nous venons de rapporter. Cependant le Cardinal d'*Aguirre* dans le III. Tome des Conciles d'Espagne, publia divers Actes qu'il dit avoir tirez de certains Manuscrits des Eglises d'*Oviedo* & de *Tolede*; M. *Ferreras* les rejette comme faux, en quoy il a grande raison, puisque parmi les Prélats qui composerent le Concile, on trouve au I. *Numero* un nommé *Theodomire* Evêque de *Coimbre* dans le tems qu'il est de notorieté pu-

blique qu'en ce tems-là *Nauſte* gouvernoit cette Egliſe: *Argimon* Evêque de *Braga* au lieu d'*Argemire* : *Theodorinde* Evêque d'*Tria* au lieu de *Siſenand* : *Wimarede* Evêque de *Lugo* au lieu de *Recarede*: & *Abundance* Evêque de *Palencia*, pendant que cette Ville étoit réduite en pouſſiere & inhabitée. Il ajoute que le Concile fut convoqué par *Alfonſe* le *Chaſte* , ce qui fait un Anacroniſme de près d'un ſiecle, & qu'un prétendu *Adulphe* y préſida , ce qui eſt démonſtrativement faux , puiſque tous les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques conviennent que ce fut *Hermegilde*. Ce n'eſt pas tout. Ce Prélat fait mention dans le V. *Numero* de divers Evêchez qui n'ont jamais été en Eſpagne , ni en aucun lieu de la Chrétienté, ſur quoy le Docteur *Ferreras* ſe recrie encore plus fort ſur la fauſſeté des Actes dont parle *Aguirre*, & quel-

que respect qu'il ait pour sa dignité de Cardinal, il l'accuse formellement de les avoir *fabriquez pour donner une fausse couleur à la dignité de Métropolitain à l'Evêque d'Oviedo* : en suite il rapporte une récapitulation de tous les Privileges de cette Eglise jusqu'au tems de Doña *Urraca* Mere du Roy *Alfonse* VII. écrite en lettre Gothique, & copiée en 1612. en lettre Romaine par Don Alfonse *Maragnon* d'*Espinosa* Archidiacre de *Tinée*, en vertu d'un ordre du Chapitre, dans laquelle on voit l'interpollation du Cardinal d'*Aguirre*.

Quelque appliqué que fût le Roy à faire fleurir la Religion dans ses Etats, il ne négligeoit pas pour cela la sureté de ses Frontieres, & nous apprenons de *Sampire* & de *Roderic* de *Tolede*, qu'en cette année il résolut de peupler & de fortifier toutes les Places qui étoient situées sur 903.

le bord du *Duero*. Il prit sur son compte le fortifications de *Zamora* : chargea le Prince *Garcie* son fils de celles de *Toro*, & se reposa sur les soins de deux des principaux Seigneurs de sa Cour, de celles de *Simancas* & de *Duegnas*.

904. Le Roy de Cordouë étoit trop attentif à ses interêts, pour ne pas s'appercevoir que la précaution que prenoit celui de Leon de fortifier tant de Places, étoit un avant-coureur de l'orage qui le menaçoit, & que ce Monarque ne seroit pas long-tems sans l'aller attaquer. Dans cette défiance, qui n'étoit que trop bien fondée, il envoya au plus vîte ses *Alfaquis* demander du secours en Afrique. Ayant rassemblé quantité d'Arabes qu'il joignit à ses troupes, il les envoya vers *Zamora*, & comme pour déterminer les Princes Afriquains à le secourir, il leur avoit persua-

dé que la Religion Mahometane étoit en grand danger, il fit partir avec l'armée un nommé *Alcaman* Ministre de sa Secte, habile & fort accrédité parmi les *Musulmans*, afin que par ses discours pathétiques il insinuât adroitement aux troupes auxiliaires, qu'elles devoient risquer le tout pour le tout, pour soutenir les Dogmes de leur Prophete.

Le Roy de Leon, averti des mouvemens de celui de Cordouë, se mit en devoir d'en arrêter le cours, en lui opposant toutes ses forces. Cependant quelque diligence qu'il fit, il ne peut pas empêcher que les Infideles ne fissent un grand ravage sur les Frontieres de ses Etats. Mais ayant joint l'armée des ennemis près de *Zamora*, il lui présenta la bataille. Les Maures l'ayant acceptée avec joye, les fléches, les dards & les pierres furent décochées de part & d'autre avec

une égale fureur. Mais les Chrétiens ayant gagné le dessus, un si grand desordre se jetta parmi les Arabes, que dans un instant ils furent presque tous taillez en pieces. Le champ de bataille fut jonché de morts, *Alcaman* fut tué, & de ce corps formidable, qui sembloit devoir envahir tous les Etats du Roy de Leon, il n'y eut que quelques fuyards qui allerent porter à *Abdala* la triste nouvelle de sa honteuse défaite. Pendant que le débris de l'armée des Barbares cherchoit son salut dans la fuite, les soldats d'*Alfonse* s'enrichissoient des dépoüilles de leur camp, après quoy ils se retirerent dans leurs quartiers, où ils joüirent tranquillement pendant près de deux ans, du fruit de la gloire qu'ils avoient acquise.

906. Au commencement de cette année, le Roy assembla toutes ses troupes, & sortant de ses Etats,

il entra dans ceux des Maures, qu'il mit à feu & à sang, sans que personne se présentât pour s'opposer à ses hostilitez, tellement que quantité de Villes & de Bourgades craignant d'être saccagées, alloient au devant de lui pour se délivrer du pillage par des sommes considerables qu'elles lui offroient. De cette maniere, il parcourut tous les environs des montagnes qui séparent les deux Castilles, & se retira chez lui par le Port de *Guadarrama*. Après avoir passé les montagnes, il alla droit à *Carrion* dans le voisinage de *Valladolid*, où il fit un desordre affreux, & fit sommer le Gouverneur d'un Fort appellé *Pincia-Lubel* de se rendre, sinon qu'il passeroit la Garnison au fil de l'épée. Le Maure s'étant mocqué de la menace du Roy, se mit en état de se défendre, mais au premier assaut les Chrétiens se rendirent

maîtres de la Place ; & égorgerent, ou firent prisonniers tous ceux qui tomberent sous leurs mains ; après quoy la Place fut démolie, & le Roy se retira à *Carrion*, pour donner du repos à ses troupes ; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il découvrit une conspiration qu'un nommé *Adalpinus* & ses fils avoient formée contre lui. Les conjurez prirent si mal leurs mesures, qu'ils furent arrêtez, & payerent leur attentat par la perte de leur vie.

Tant de Révolutions étouffées, & les ennemis de Don *Alfonse* tant de fois vaincus, ou humiliez, sembloient promettre à ce grand Monarque un long & paisible repos. Mais une fatale expérience a fait voir dans tous les tems, que les meilleurs Princes sont presque toujours les plus exposez aux caprices de la fortune. *Alfonse* étoit sans contredit le plus digne Roy que l'Es-

pagne eût vû naître. Il avoit relevé la gloire de la Nation par mille exploits éclatans. Ses Sujets avoient toûjours trouvé en lui les sentimens d'un Pere, plûtôt que ceux d'un Souverain. La Reine Doña *Chimene* son épouse, recevoit de sa part toutes les marques d'une véritable tendresse, & les Princes ses enfans partageoient avec lui les honneurs de ses triomphes. Cependant durant tout le cours de son Regne, il fut en bute à la perfidie de ses Sujets, rien ne fut capable de moderer la haine implacable que la Reine avoit pour lui, & il trouva dans le cœur du Prince *Garcie* son fils aîné, plus d'inhumanité que dans celui du plus cruel ennemi. Ce barbare, excité pat la fureur d'une Mere, qui ne goûtoit d'autre plaisir que celui qu'elle trouvoit à révolter quatre fils qu'elle avoit contre leur pere, & dévoré par

907. le desir immoderé de regner, il
XX. prit les armes contre celui qui
Révol. lui avoit donné la vie, & entreprit de lui ravir la Couronne sous les apparences trompeuses du bien public, qui a toujours été le prétexte specieux dont les Tyrans se sont servis pour autoriser leurs usurpations. La fortune, qui jusqu'alors avoit accompagné les entreprises du Roy, le favorisa encore dans le commencement de cette guerre domestique. Forcé de tirer l'épée contre son propre fils, plûtôt pour lui apprendre à respecter son Pere & son Roy, que pour se vanger, il surprit son armée, la défit, & le força à se retirerdans *Zamora*, où il fut arrêté, & confiné dans le Château de *Gauzon*.

La Reine, qui sembloit n'être devenuë l'épouse de Don *Alfonse*, que pour avoir la maligne satisfaction de le persécuter à outrance, sentit augmenter sa

fureur en apprenant que son fils avoit été arrêté, & trouva le funeste secret d'armer contre le Roy, *Ordoño* & *Froila* ses deux autres fils, de même que *Nuño Fernandez* Comte de Castille, beaupere du Prince *Garcie*. Comme le peuple se laisse prendre aisément par les apparences de l'interêt public, ces Princes s'attirerent les vœux de la populace en publiant qu'ils ne prenoient les armes que pour procurer la liberté à leur frere que le Roy retenoit prisonnier, à cause qu'il avoit entrepris de donner des bornes à l'autorité souveraine que ce Monarque avoit voulu porter trop loin. La Princesse Doña *Bella*, fille de *Nuño Fernandez* Comte de Castille, & femme du Prince *Garcie*, se joignit à ses beaux-freres & à son pere pour tirer son mari de captivité, tellement qu'on vit encore une guerre intestine qui déchira

l'Etat pendant deux ans. Le Roy en étoit inconsolable, & auroit bien voulu trouver les moyens de l'appaiser sans effusion de sang, car outre qu'il aimoit tendrement ses enfans, il prévoyoit bien que ces dissentions domestiques releveroient l'audace des ennemis de la Religion & de la Patrie, mais quoiqu'il fût le meilleur de tous les peres, il n'oublioit pas qu'il étoit Roy, & qu'en cette qualité il ne lui étoit pas permis de souffrir de soulevemens contre l'autorité Royale sans punir ceux qui les excitoient : de sorte qu'il ne lui restoit d'autre parti à prendre que celui de la dissimulation & de la modération, en attendant que ses ennemis rentrassent dans leur devoir. Mais son esperance fut vaine. La détention du Prince *Garcie* étoit trop sensible à la Reine sa mere, aux Princes ses freres, à la Princesse son épouse

& au Comte de Castille son beau-pere, pour se contenir dans les bornes de l'obéïssance qu'ils devoient au Roy; & bien loin de regarder l'emprisonnement de *Garcie* comme un châtiment qu'il n'avoit que trop bien mérité en se soulevant contre son pere & son souverain, ils en parloient comme d'une tyrannie, & faisoient passer *Alfonse* pour un barbare qui n'avoit aucun sentiment d'humanité. Ces discours répandus avec art, rendirent le Roy si odieux aux peuples & à la plûpart des Grands, que presque tous se déclarerent contre lui, & se joignirent à ses ennemis pour l'obliger à tirer son fils de la prison où il le tenoit enfermé. Le Roy convaincu que son fils ne méritoit pas de grace, & craignant qu'une trop grande indulgence ne devînt fatale à son autorité, résista obstinément aux pressantes instances qu'on faisoit

pour l'obliger à se relâcher en faveur du coupable, & parut si éloigné de vouloir écouter aucune voye d'accommodement, qu'on en vint à une bataille dans laquelle ce pere infortuné fut vaincu.

Ce revers accabla de douleur ce Monarque, & peu s'en fallut que toute sa vertu ne l'abandonnât. En proye à la fureur d'une femme, qui ne consultoit que les mouvemens de la haine invincible qu'elle avoit pour lui, persécuté par des enfans dénaturez, qui ne respectoient en lui ni la qualité de pere, ni celle de Souverain : en bute à la témerité d'un Vassal, qui avoit secoüé le joug de l'obéissance ; abandonné par des Sujets révoltez, qui préferoient les interêts d'un Tyran à ceux de leur Roy légitime, il s'oublia, pour ainsi dire, lui-même pour sauver ses enfans & l'Etat du malheur qui les me-

naçoit d'une ruine prochaine, en prenant la génereuse résolution de ceder au torrent de la révolte : tellement que dans le tems que tout le monde s'attendoit à lui voir faire les derniers efforts pour tirer une pleine vengeance de l'échec qu'il avoit souffert, non seulement il donna la liberté à son fils, mais encore par un desintéressement dont l'Histoire ne fournit guéres d'exemple, il convoqua les Grands du Royaume dans le Palais de *Boides*, où il fit en leur présence une abdication solemnelle de sa Couronne en faveur de celui qui la lui avoit voulu ravir par force, & donna au Prince *Ordoño* le Royaume de *Galice*. A la vûë d'un spectacle si digne d'être admiré, les armes tomberent des mains des Révoltez, chacun loüa la clemence d'*Alfonse*, le calme se remit dans l'Etat, *Garcie* prit possession du Royaume de *Leon*,

& *Ordoño* de celui de *Galice*. Si quelqu'un murmura en secret d'une disposition si sage, & en même tems si utile au bien public, ce fut *Froila* troisiéme fils d'*Alfonse*, non moins ambitieux que ses freres, mais moins puissant. Il ne supporta qu'impatiemment de se voir sans appanage, & auroit bien voulu s'en faire donner un, mais n'ayant pas les forces nécessaires pour y contraindre ses freres, il ne lui resta d'autre parti à prendre que celui de ceder à la loy des plus forts & de se contenir dans les bornes d'une modération forcée, mais nécessaire. Il y avoit encore un quatriéme fils du Roy appellé *Gonçale*, dont l'humeur bien différente de celle de ses freres lui fit embrasser l'état Ecclesiastique. Il fut grand Archidiacre de *Leon*, & mourut avant que d'être élevé à de plus grandes dignitez.

Si *Alfonse* avoit paru grand sur le Trône, il le parut bien davantage dans la condition privée à laquelle sa modération l'avoit réduit, laissant voir plus de joye d'être Pere de deux Roys, que d'être Roy lui-même. Dépoüillé de la pourpre Royale, il partit du Palais de *Boides*, qui étoit dans les *Asturies*, pour aller visiter le Tombeau de S. *Jacques* en Galice, & s'entretenir avec le vénerable Evêque *Sisenand* son intime ami.

Dès que le Roy Don *Garcie* eut pris possession du Royaume que son pere lui avoit cedé, il forma le dessein de profiter des broüilleries qui survinrent dans les Etats des Maures touchant les contestations qu'il y avoit entre les *Ommiades* & les *Abassides* qui disputoient entre eux la qualité de successeurs de leur faux Prophete. Comme ces Infideles étoient divisez en factions, ils

oublierent tellement les dangers ausquels ils étoient exposez de la part des Chrétiens, qu'avant qu'ils pussent avoir le tems de se reconnoître, ils apprirent que Don *Garcie*, après avoir passé les montagnes d'*Avila*, s'étoit répandu dans toute la nouvelle Castille où il faisoit un ravage inconcevable. *Abdala* craignant que Don *Garcie* ne l'allât attaquer jusques dans Cordouë, ordonna à un de ses Generaux nommé *Ayola* d'aller au devant de lui à la tête d'une puissante armée pour tâcher d'arrêter les progrez de ses conquêtes, mais bien loin de les arrêter, il ne fit que les augmenter. Don *Garcie* l'attendit de pied ferme, & lui présenta la bataille. *Ayola* l'accepta en homme qui marquoit beaucoup de résolution, & qui ne craignoit pas le péril. Le premier choc fut des plus vigoureux de part & d'au-

tre : mais dans le fort de la mê-lée, les Chrétiens enfoncerent les Infideles, & les taillerent en piéces. *Ayola* fut pris, *Garcie* se rendit maître du champ de bataille, & ses soldats s'enrichirent des dépoüilles des Maures. Il y eut grand nombre de prisonniers & d'esclaves. Dans la retraite, les Espagnols saccagerent plusieurs Places, & en démolirent plusieurs autres : mais ceux qui avoient la garde d'*Ayola*, se négligerent si fort, qu'il trouva le moyen de s'échapper.

A peine Don *Garcie* étoit de retour, que le Roy son pere se rendit à *Astorga*, où s'étant entretenu quelque tems avec son ami saint *Genadius*, il étoit sur le point d'en partir pour aller féliciter son fils sur les avantages qu'il avoit remportez dans sa Campagne. Mais il fut prévenu par Don *Garcie*. Cette entrevûë fut des plus touchantes. On ad-

mira d'un côté un vénerable Monarque chargé de lauriers, donnant à ses anciens Sujets par son exemple, des loix de l'obéïssance qu'ils devoient à leur Souverain; & de la part de Don *Garcie*, on fut édifié des marques de respect & de véneration qu'il fit éclatter aux yeux de toute sa Cour pour son auguste Pere.

912. Don *Alfonse*, quoiqu'accablé sous le poids de ses années & de ses triomphes, voulut servir sous son fils en qualité de son Lieutenant, & comme une longue expérience lui avoit appris combien il importoit à la sureté de son Royaume de fortifier les Places de la Frontiere, il ordonna à *Nuño Nunez* de prendre soin des fortifications de *Rueda*, & à *Conçale Tellez* de celles de *Saint Estevan* de *Gormaz*, d'*Osma* & de *Cocca*, après quoy il se mit en Campagne sous les ordres de son fils. La valeur & la prudence,

qui avoient toûjours été ses fidelles compagnes, le conduisirent dans cette occasion, comme dans toutes les autres par la route glorieuse de la victoire. Il parcourut tout le païs qui compose présentement les Evêchez d'*Avila* & de *Segovie*, passa au fil de l'épée tous les Maures qui oserent se présenter devant lui, pilla; brûla, saccagea toutes les Places qui firent quelque résistance, fit un grand nombre de captifs & de prisonniers, & reprit la route de *Zamora* comblé de gloire, où se sentant incommodê peu de tems après son arrivée, il se disposa à la mort par la pratique des Sacremens de l'Eglise, & rendit son ame à Dieu le 20. Décembre, assisté de son ami saint *Genadius* Evêque d'*Astorga*, auquel il ordonna que cinq cens pistoles fussent délivrées pour être employées à l'embellissement de l'Eglise de saint

Jacques qu'il avoit fait construire avec tant de soin & de zele. Son corps fut porté à *Astorga*, lieu destiné pour sa sépulture, & son Tombeau fut arrosé des larmes de tous ses fideles Sujets.

Don *Alfonse* fut sans contredit un Prince des plus accomplis que l'Espagne ait vû sur le Trône, & qui mérita avec plus de justice le Titre de *Grand*. Son nom fut célebre par sa pieté & par sa valeur. Son zele parut par le rétablissement de plusieurs Evêques qui avoient été chassez par les Maures. Il fonda plusieurs Eglises & Monasteres qu'il dota richement. Non seulement il remporta plusieurs victoires sur ses ennemis, mais il eut encore le glorieux avantage de n'être jamais vaincu. Il anima & protegea les Sçavans & les gens de Lettres. Voyant que depuis le Roy *Wamba* on n'avoit rien écrit des Rois ses Prédecesseurs, il

écrivit une Cronique qui commence à la mort de *Recesuinte* & à l'élection de *Wamba*, & finit au Régne de Don *Ordoño* I. son pere inclusivement. Quoique très-mutille, interpollée & pleine de fautes & d'erreurs, l'Evêque *Sandoval* la fit imprimer sur un Manuscrit de l'Eglise d'*Oviedo* sous le nom d'un certain *Sebastien* que Don Joseph *Pelicier* croit avoir été Evêque d'*Orense*, & le Docteur *Ferreras* Gouverneur ou Aumônier de ce Monarque. Mais malgré cette supposition de nom de *Sebastien*, plusieurs Manuscrits authentiques, *Mariana*, *Pelicier*, *Nicolas-Antonio*, & tous les Sçavans Historiens font foy que le Roy Don *Alfonse* en est le véritable Auteur. Il augmenta considérablement les bornes de son Royaume, & le tirant pour ainsi dire des montagnes des *Asturies*, il transfera sa cour à *Leon*, & prit dans ses

Titres le nom de Roy de *Leon*, d'*Oviedo* & des *Asturies*. Enfin il eut passé pour le Prince du monde le plus heureux, s'il n'eût pas été marié, & s'il n'eût pas été pere.

Il y a des Auteurs qui prétendent
914. dent que peu de temps après sa mort, le Roy Don *Garcie* son fils entreprit de ravir à son frere Don *Ordoño* le Royaume de *Galice* que son pere lui avoit donné en appanage ; mais qu'il le trouva si peu disposé à le lui vouloir ceder, que par la médiation de leur mere, de leurs freres & des principaux Seigneurs du Roïaume, non seulement ils n'en vinrent pas à une guerre ouverte, mais que même ils s'unirent d'une amitié indissoluble, comme il paroît, par le secours que Don *Ordoño* donna à Don *Garcie*, dont il prit le commandement de l'armée, & entra dans les Etats qu'*Abderrame* Roy de Cordouë possedoit

en Portugal qu'il mit à feu & à ſang depuis les Frontieres du Royaume de Leon, juſqu'à une Ville que le Docteur *Ferreras* croit être *Beja*, qu'il prit d'aſſaut, & comme il ne la pouvoit pas conſerver, il la ſaccagea & la démentela, après quoy il ſe retira chargé de butin, & emmena quantité d'eſclaves.

Au commencement de cette 914.
année, le Roy Don *Garcie* mourut après avoir regné trois ans & un mois, & vérifia par un Regne ſi court, la Maxime de l'Evangile qui dit que dès cette vie, Dieu ne laiſſe pas impunie la rébellion des enfans contre leur Pere. Comme il ne laiſſa pas de poſterité, Don *Ordoño* lui ſucceda, & réunit en ſa perſonne tous les Etats du Roy ſon Pere, non pas ſans la ſecrette indignation de Don *Froila* ſon frere, qui étoit dévoré d'ambition. Dès qu'il apprit la mort de Don *Garcie*,

il se rendit à Leon où étoit la plus grande partie des Evêques & des Grands. Il y fut proclamé Roy dans l'Eglise Cathédrale; & comme cette Ville lui parut dans une situation commode pour être à portée de pouvoir se rendre en peu de tems à toutes les Frontieres du Royaume, il y établit sa Cour.

Héritier de la valeur de son auguste Pere, il n'eut pas plûtôt donné ses premiers soins à l'établissement d'un bon gouvernement, qu'il résolut de tirer avantage des dissentions qui regnoient parmi les Maures. Pour cet effet, il composa une grosse armée, passa les montagnes d'Avila, entra dans le Royaume de Tolede qu'il remplit d'horreur, de sang & de carnage, & fit le siege de *Talavera* de la *Reyna*, grande & belle Ville située sur le bord Septentrional du Tage, forte par l'épaisseur de ses mu-

railles, & défenduë par une grosse garnison. Le Roy de Cordouë connoissoit trop bien l'importance de cette Place, pour ne pas faire tous ses efforts pour la secourir. *Marmol* dit qu'il s'y transporta lui-même en personne, & qu'il y fut battu. Cependant nous n'oserions assurer ce fait, étant certain que les anciens Historiens disent seulement qu'il y envoya un gros corps de troupes, qui obligea le Roy Don *Ordoño* à laisser une partie de son armée devant la Place pour continuer le siege, & d'aller au devant des ennemis pour leur présenter la bataille, laquelle ayant été acceptée de leur part, on se battit de part & d'autre avec une valeur incroyable. La victoire fut quelque tems douteuse, mais à la fin elle se déclara en faveur des Chrétiens : les Maures furent entierement défaits, perdirent tout leur bagage & leurs

équipages, le champ de bataille fut couvert de morts, la Place fut prise d'assaut & démentelée, le Gouverneur fait prisonnier avec quantité d'autres, la Garnison passée au fil de l'épée: & le reste de l'armée Mahometane prit la fuite, pendant que les Chrétiens s'enrichissoient de ses dépoüilles.

Dans le tems que Don *Ordoño* menoit si mal les Infideles, Don *Sanche* Roy de Navarre
915. partit de *Najera*, passa l'Ebre, & conquit tout ce païs, qui s'étend depuis la Province de la *Rioja* jusqu'à *Tudele*, qui borne aujourd'hui le Royaume de Navarre du côté de la vieille Castille & de l'Aragon, ce qui occupa si fort les Maures de ce côté-là, que le Roy de Leon au commencement de l'année suivante, résolut de les aller attaquer par un autre endroit, tellement qu'après avoir franchi les mon-

tagnes du côté de *Salamanque*, il pénetra dans ce païs qu'on appelle présentement *Estramadoure Espagnole*, saccagea tous les lieux qui n'étoient pas fortifiez, mit à la chaîne tous leurs habitans, & fit le siege du Château de *Montanches*, lequel fut pris d'assaut, & sa garnison passée au fil de l'épée. Les Habitans de *Badajoz* craignant d'avoir la même destinée, implorerent la clemence du Vainqueur, & suspendirent les effets de ses hostilitez par leur soumission, par une grosse somme d'argent & par de riches presens en plusieurs pieces d'étoffes de soye, si bien que le Roy, après avoir reçû leur foy & hommage, se retira dans ses Etats comblé de gloire & de richesses.

Abderrame irrité de tant de pertes, & craignant d'en faire encore de plus grandes, s'il ne se mettoit pas en devoir d'arrêter 916.

le cours de l'impetuosité de Don *Ordoño*, dépêcha en toute diligence un Exprès en Afrique pour demander du secours aux Maisons d'*Idris* & de *Mequinez*, qui regnoient pour lors dans les deux *Mauritanies*. Pour obtenir ce qu'il demandoit, il leur persuada si bien que les Chrétiens vouloient entierement exterminer en Espagne la Religion Mahometane, que *Mahomet-Almotaraf* Seigneur de *Ceuta*, s'y rendit avec d'autres Chefs de la Mauritanie *Tangitane*, suivis d'une armée de plus de 80000. hommes, & s'allerent joindre à celles d'*Abderrame* aux environs de Cordouë. Peu de jours après, ils partirent pour la Castille où ils rencontrerent un nouveau secours que le Seigneur de *Saragoße* leur envoyoit sous les ordres d'un nommé *Ablapaz*.

Le Roy de Leon étant averti des grands préparatifs que faisoit

contre lui celui de Cordouë, ne négligea rien de tout ce qu'il jugea nécessaire pour s'y opposer. Non content de réünir toutes ses forces, il demanda du secours à Don *Sanche* Roy de Navarre son oncle, après quoy il se mit en campagne pour aller observer l'armée d'*Abderrame*. Il ne fut pas longtems sans apprendre qu'elle étoit campée sur le bord de la riviere du *Duero*. Il l'y alla attaquer près de *Saint Estevan* de *Gormaz*. Les Maures comptant sur la multitude de leurs combattans, l'attendirent avec une contenance fiere qui marquoit le desir qu'ils avoient de combattre. Une valeur égale de part & d'autre rendit pendant quelque tems la victoire incertaine sur le parti qu'elle devoit favoriser, mais à la fin elle se déclara pour les Chrétiens. Les deux principaux Chefs *Mahomet-Almotaraf* & *Ablapaz* périrent dans la mêlée, le nom-

bre des morts & des prisonniers fut grand, & le reste de l'armée prit la fuite avec tant de précipitation, que *Marmol* dit que les Chrétiens rechasserent les fuyards jusqu'à Cordouë. *Abderrame* tant de fois battu, & hors d'état de pouvoir tenir la Campagne, proposa au Roy de Leon
917. une Tréve de trois ans, qui lui fut accordée d'autant plus volontiers, que Don *Ordoño* vouloit donner du relâche à ses troupes, & embellir la Ville de Leon où il avoit résolu de faire sa résidence ordinaire, de laisser le Titre de *Roy d'Oviedo*, & de ne prendre que celui de *Roy de Leon*. On prétend même que dès ce tems-là, la Ville d'*Oviedo* commença à décheoir de son ancien éclat, & que dans la suite elle perdit les honneurs de Métropole, ce qui l'avilit si fort par succession de tems, qu'il y a plusieurs siecles qu'elle n'a pas droit d'assister

aux Etats Generaux du Roïaume.

Les trois ans de Tréve étant 919.
expirez, *Abderrame* brûlant du désir de se vanger contre le Roy de Leon, forma une grosse armée, traversa la Lusitanie, entra dans la Galice, & pénetra jusqu'à un endroit que quelques Historiens appellent *Rondonia*; & l'Evêque *Sampire*, *Mindonia*. Don *Ordoño* l'y alla joindre, & lui livra bataille. Les Maures soûtinrent ses efforts avec beaucoup de fermeté. Il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre, & l'acharnement fut si grand, tant du côté des Chrétiens, que des Maures, qu'il n'y eut que la nuit qui put les séparer. On n'a jamais pû décider lequel des deux partis remporta la victoire. Quelques-uns ont crû que les Espagnols avoient été vaincus, & fondent leur opinion sur ce que le Roy Don *Ordoño* se retira le lendemain; mais

cette raison nous paroît d'autant moins solide, que nous avons des preuves inconteſtables du contraire, en ce que les Maures ſortirent en diligence de la Galice, ce qu'ils n'auroient certainement pas fait, s'ils avoient
920. eu l'avantage.

Abderrame au deſeſpoir de ne pouvoir pas triompher du Roy
921. de Leon, réſolut d'attaquer celui de Navarre, tellement qu'après avoir formé une groſſe armée, tant de ſes troupes, que de celles qui lui furent envoyées par les Princes d'Afrique & par le Seigneur de *Saragoſſe*, il l'envoya ſous les ordres d'un de ſes Generaux dans la *Rioja*, où elle cauſa tant de terreur, qu'à ſon approche *Agreda*, *Tarazona*, *Tudele*, *Logrogne*, *Vicaria* & *Najera* ſe rendirent. Aucun Hiſtorien n'a pû dire ſi ce fut par aſſaut, ou par compoſition. Tout ce qu'on put conjecturer de l'état

des affaires & de la suite de l'Histoire, c'est que l'Infant Don *Garcie* voyant une tempête si furieuse prête à fondre sur toutes ces Places, il en retira les garnisons pour ne pas les exposer inutilement à la fureur des Barbares, après quoy il informa le Roy Don *Sanche* son pere, & Don *Ordoño* son cousin du danger auquel il étoit exposé, & les pressa de lui envoyer promptement du secours.

Le Roy de Leon n'eut pas plûtôt appris cette funeste nouvelle, qu'il assembla toutes ses troupes, ordonna aux Comtes de Castille de l'aller joindre avec toutes celles qui étoient sous leurs ordres, & alla en toute diligence grossir l'armée des Navarrois. *Hermogius* Evêque de *Tuy*, & *Dulcidius* Evêque de *Salamanque* voyant la Religion Chrétienne si exposée à l'impieté des Mahometans, & animez

d'un saint zele, eurent l'hon-
921. neur d'accompagner le Roy.

Le General d'*Abderrame*, après avoir laissé de bonnes garnisons dans toutes les Places qu'il avoit subjuguées, entra dans la Navarre par *Viana*, & par *Estella*, remplit d'horreur, de sang & de carnage tous les endroits par où il passa, & se rendit à un lieu appellé *Muez*. Don *Ordoño* ayant joint l'armée du Roy de Navarre, laissa reposer ses troupes pendant quelques jours, après quoy il résolut d'aller attaquer les ennemis, quoique les Comtes de Castille ne fussent pas encore arrivez. Les Maures étoient campez à *Valdejunquera* près de *Salinas* de *Oro*, & ne souhaitoient pas moins que les Chrétiens d'en venir aux mains. Les deux armées étant en présence, Don *Ordoño* donna le signal du combat, & à l'instant l'air fut obscurci de fléches, de dards & de pier-

res qu'on lançoit de toutes parts. Les Chrétiens quoique très inférieurs aux Maures, joncherent de morts tout le camp, & les commencemens sembloient leur annoncer une fin glorieuse, mais les renforts que les Infideles recevoient à chaque instant, grossirent si fort leur armée, que celle des Espagnols en fut accablée & taillée en pieces. Don *Ordoño* fut obligé de se retirer en desordre avec le débris de ses troupes, & l'Infant Don *Garcie* se refugia en toute diligence à *Pampelune*.

Les Infideles demeurerent maîtres du champ de bataille, mais ils ne sçûrent pas profiter de la victoire, car au lieu d'aller assieger promptement *Pampelune*, soit que cette Place leur parût trop difficile à prendre, soit qu'ils eussent d'autres desseins qu'on a toûjours ignoré, ils ne s'attacherent qu'au recouvrement des

postes que Don *Sanche* leur avoit enlevé sur le bord de l'*Ebre*, après quoy ils remonterent vers la source de la riviere *Aragon*, jusqu'à ce qu'ils arriverent au pied des Pyrrenées, d'où leur dessein étoit de faire une irruption en France, se flattant d'y faire un butin considerable, comme ils firent effectivement. Mais dans le tems qu'ils s'amusoient à fourrager les François, le Roi de *Leon* à la tête de son armée, entra dans le territoire de *Salamanque* qu'il mit à feu & à sang, d'où après avoir fait quantité de prisonniers & d'esclaves, il penetra plus avant, & enleva les Châteaux de *Sarmolon*, d'*Eliph*, de *Polmace*, de *Castellon*, de *Magnace* & plusieurs autres, sans que les Auteurs Modernes aïent pû dire précisément dans quelle Contrée ces Châteaux étoient situez. Mais comme ils assurent que ce Monarque poussa ses con-

quêtes jusqu'à une journée de *Cordouë*, il est aisé de conclure qu'ils ne pouvoient être que dans l'*Estramadoure*, ou sur la frontiere de l'*Andalousie*.

Pendant que Don *Ordoño* portoit la désolation jusqu'aux portes de la Capitale des Maures, sans qu'*Abderrame* fit aucune démarche pour s'y opposer, Don *Sanche* Roy de Navarre & son fils Don *Garcie*, ne doutant pas que les Maures à leur retour de France ne prissent la même route qu'ils avoient tenuë en y allant, pour venir établir des quartiers d'hyver dans les postes qu'ils avoient enlevez aux Navarrois, les allerent attendre sur leur passage. A peine se furent-ils campez sur le haut des montagnes, qu'ils s'aperçûrent qu'ils se divisoient en deux corps, dont l'un prit la route de la vallée de *Roncal*, ayant le General à la tête. Alors, le Roy suivi des habitans

de la Vallée, s'avança, & fondit sur eux avec tant d'impetuosité, qu'ils furent défaits avant d'avoir le tems de pouvoir se mettre en défense. Le General prit la fuite, & voulut s'enfoncer dans l'épaisseur des montagnes pour mettre sa vie en sûreté, mais étant tombé entre les mains d'une femme près d'un Village appellé *Olast*, il fut poignardé par cette Héroïne. Après cette vigoureuse expédition, le Roy tourna ses armes contre l'autre corps, & l'ayant atteint vers les bords de l'*Ebre* dans un Taillis appellé la *Bardena Real* près du Village d'*Ocharen*, le tailla en pieces, & poussa les fuyards bien avant au de-là de l'*Ebre*, de sorte que non seulement il recouvra tout ce que les Infideles avoient conquis sur lui avant que de passer en France, mais encore il s'enrichit de leurs dépoüilles.

922. Le Roy Don *Ordoño* au retour

de ſa glorieuſe Campagne, s'ap- 922.
perçut qu'il avoit dans le cœur de ſes Etats deux ſortes d'ennemis plus dangereux que les Maures : c'eſt-à-dire, une ſeconde femme apellée *Argonte*, qu'il avoit épouſée depuis peu de tems, & les Comtes de Caſtille. La Reine attaquoit ſon honneur, & les Comtes ſon autorité. Celle-la menageoit des intrigues ſecretes, que le Roy ne crut pas devoir ſouffrir, ceux-ci entreprenoient de ſe mettre dans l'indépendance. *Argonte* après avoir été répudiée, fut renvoyée à ſes parens, & quelque tems après elle ſe retira de ſon propre mouvement dans le Monaſtere de *Sainte Marie* de *Salceda* en Galice, où elle expia ſes fautes par une vie exemplaire.

Après que le Roy eut congedié la Reine, il ſe rendit à *Burgos* où il convoqua les Comtes. Les principaux refuſerent d'o-

béïr à ses ordres, ce qui le persuada de plus en plus qu'ils avoient formé le dessein de secoüer le joug de sa domination. Mais, comme pour lors il n'étoit pas assez fort pour les punir de leur desobéïssance, il dissimula son ressentiment, & s'en retourna à *Leon*. Dès qu'il y fut arrivé, il rassembla des troupes, & fit appeller les Comtes une seconde fois. Les forces que le Roy avoit en main les ayant intimidez, *Nuno-Fernandez*, *Abolmondar-Blanco* son fils, *Diego* & *Ferdinand Asurez* qui étoient les plus puissans & les plus mutins, l'allerent trouver à un Château que les Rois ses Prédecesseurs avoient fait bâtir près de *Tejares* sur le bord de la riviere de *Carrion*. A leur arrivée ils furent arrêtez secretement, & conduits à *Leon*, où quelques jours après il les fit étrangler en prison. Quelques Historiens accusent Don *Ramire* d'avoir flétri

sa gloire par cet acte d'inhumanité. Mais l'Evêque *Sampire* assure positivement que ces Seigneurs étoient des Rebeles, & justifie le Roy, & comme cet Historien a blâmé les défauts de ses Successeurs ; quoique plus immédiats, il y a lieu de croire que la flatterie n'a eu aucune part dans l'Apologie qu'il a fait de ce Monarque, d'autant plus qu'il le blâme d'avoir répudié la Reine *Argonte*.

Après que Don *Ordoño* se vit 923.
libre de la crainte que lui causoient les Comtes de *Castille*, il unit ses forces avec celles du Roi de Navarre pour lui aider à recouvrer les Places de *Najera* & de *Viguera* ; & quelque difficile que fût cette entreprise, il en vint heureusement à bout. Don *Sanche* en reconnoissance d'un service si signalé voulut partager avec lui le fruit de cette conquête, mais pour toute récom-

pense il ne lui demanda que l'Infante Doña *Sancha* sa fille ; elle lui fut accordée, & il l'épousa peu de jours aprés. Dès qu'il fut de retour à *Leon*, il partit pour *Zamora* sans qu'on sçache quel fût le motif de son voyage, d'autant qu'il n'eut pas le tems d'entreprendre aucune opération qui peut nous en donner connoissance : car étant tombé malade, il s'en retourna à *Leon* où il mourut à la fin du mois d'Août ou au commencement de Septembre, après avoir regné neuf ans & sept mois. Il laissa de Doña *Elvire* sa premiere femme deux enfans, Don *Alfonse* & Don *Ramire*.

Dès qu'il fut mort, Don *Froila* II. son frere fut élû & proclamé Roy. A peine fut-il assis sur le Trône qu'il fit mourir les enfans d'un des plus grands Seigneurs du Royaume nommé *Olmunde*, & exila *Frunime* son fre-

re & Evêque de *Leon*. Les Historiens ne disent pas les raisons qu'il eut pour se porter à cet acte de cruauté. Ils conjecturent seulement qu'il eut quelque soupçon qu'ils avoient voulu faire proclamer Don *Alfonse* fils du Roy Don *Ordoño*.

Presque tous les Auteurs conviennent qu'en cette année les Castillans accablez par les cruautez que ce Prince exerçoit contre eux, & irritez de la mort de leurs Comtes, secoüerent le joug de sa domination, & s'érigerent en Republicains indépendans sous le Gouvernemens de deux Juges, dont l'un s'appelloit *Nuño Rasura*, & l'autre *Lain Calvo*. Le premier étoit chargé des affaires qui regardoient la guerre, & le second avoit soin de celles de la paix. On prétend que *Rasura* étoit pere du Comte *Gonçale Nuñez*, & grand-pere de *Ferdinand Gonçalez*, sur quoy les Peres *Mo-* 924

ret & *Abarca* Auteurs Modernes de l'Histoire de Navarre & d'Aragon, forment de grandes difficultez, en quoy nous les trouvons très-bien fondez, comme nous le prouverons en un autre endroit.

Depuis le rétablissement de l'Empire des Goths, on n'avoit vû sur le Trône aucun Prince si indigne de l'occuper que Don *Froila*. C'étoit plûtôt un Tyran qu'un Roy. Il n'est pas de cruautez & d'injustices qu'il n'exerçât contre ses Sujets. En un mot son regne ne fut recommandable que par ses forfaits. Aussi Dieu ne permit-il pas qu'il fût de longue durée, n'ayant duré que treize mois, au bout desquels il mourut couvert de lepre.

Après la mort de ce Tyran, les Grands & les Prélats élûrent Don *Alfonse* dit le *Moine*, fils du Roy Don *Ramire*, ce qui fait voir que *Moralés* s'est trompé,

pé, lorsqu'il a dit qu'il fut exclu de la Couronne à la mort de son pere à cause de sa trop grande jeunesse. Il n'est pas non plus vrai que Don *Ramire* oncle du Roy causât un soulevement dans les *Asturies*, comme cet Auteur le prétend, pour s'emparer du Trône, d'autant qu'il dit qu'il a appris ce fait dans une donation qu'il fit à l'Eglise d'*Ovi do*, laquelle donation doit être fausse de toute nécessité, puisqu elle ne se trouve en aucun endroit des Privileges de cette Eglise, dont nous avons vû une copie en bonne forme entre les mains du Docteur *Ferreras*.

Il n'y avoit que deux ans & demi que Don *Alfonse* occupoit le Trône, qu'il s'en dépoüilla en faveur de son frere Don *Ramire* II. & se retira dans le Monastere de *Sahagun* où il prit l'habit de Moine. 926.

Don *Ramire* héritier de la va- 928.

leur de son pere, & de son zele
pour la Religion, commença son
regne par de grands préparatifs
pour faire une irruption dans les
Etats des Maures. Mais dans le
tems qu'il étoit sur le point de se
mettre en campagne à la tête
d'une puissante armée, il apprit à
Zamora que son frere avoit jetté
XXI. Revol. le froc, & qu'il étoit entré dans
Leon, où il avoit été attiré par
quelques Seigneurs dans le des-
sein de le rétablir sur le Trône.
Surpris d'un évenement si peu
attendu, il suspendit l'exécution
du dessein qu'il avoit formé con-
tre les Infideles, & se transpor-
ta en toute diligence à *Leon* avec
toutes ses troupes. Ayant trou-
vé les portes de la Ville fermées,
il en fit le siége, qui dura deux
ans, à cause que le Roy n'y lais-
sa que très peu de monde, esti-
mant qu'il lui étoit plus avanta-
929. geux d'employer le reste de son
armée à soumettre les lieux qui

sembloient vouloir se déclarer pour son frere, que de serrer la Place de près. Malgré cette précaution, il ne put pas empêcher que Don *Alfonse*, Don *Ramire* & Don *Ordoño* fils du Roi Don *Froila*, ne se soulevassent contre lui, aidez par les Habitans des *Asturies*. XXII. Revolt

A la vûë de ce soulevement, le Roy comprit, que tandis que Don *Alfonse* son frere auroit la liberté de lui nuire, il ne seroit jamais en sûreté, par la facilité que tous les Factieux trouveroient à se révolter : tellement que pour remedier à un si grand mal, il pressa le siége de *Leon* avec tant de vigueur, qu'ayant réduit les habitans à la derniere misere, ils obligerent Don *Alfonse* à se rendre. Après que Don 930. *Ramire* se vit maître de la Place, il fit arrêter son frere, accorda une Administie generale à tous les Habitans, & sans perdre de

tems, il tourna toutes ses forces contre les fils de Don *Froila*. Les *Asturiens* ayant eu avis que le Roy les alloit attaquer, lui envoyerent dire qu'ils étoient prêts à lui livrer ces trois Princes, mais craignant que ce fût un piege que les Rebeles lui vouloient tendre, il ne voulut pas ajoûter foy à la proposition que ces Peuples lui faisoient, si bien qu'il entra dans les *Asturies* à main armée. Les Partisans des Princes voyant tout leur Païs exposé à la fureur d'un Roy justement irrité, se saisirent de tous les trois, & les lui livrerent, moyennant quoy ils obtinrent le pardon de leur faute. Après cette capture, Don *Ramire* reprit le chemin de *Leon*, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il fit crever les yeux à son frere & aux fils de *Froila*, & les confina dans une étroite prison, où les Ministres du Roy leur faisoient

ſouffrir toutes ſortes d'incommoditez, ce qui étant venu à ſa connoiſſance, il ordonna qu'on leur fournît tout ce qui étoit néceſſaire pour vivre d'une maniere conforme à leur naiſſance; & pour donner une plus grande marque de ſon humanité, il fit bâtir le Monaſtere de 931.
Ruiforco, où ils furent transferez.

Après que Don *Ramire* eut appaiſé tous les troubles de ſon Royaume, il mit une groſſe armée ſur pied, & entra dans 932.
les Etats des Maures par le Port de *Guadarrama*. N'ayant trouvé aucune réſiſtance dans le voiſinage de *Madrid*, il mit tout à feu & à ſang, & fit le ſiege de cette Ville, qui pour lors étoit beaucoup moins grande, mais incomparablement plus forte qu'elle n'eſt préſentement. Les Aſſiégez ſe défendirent en deſeſperez, & firent périr beau-

coup de Chrétiens : mais à la fin la Place fut emportée d'assaut, & tous ceux qui la défendoient, furent passez au fil de l'épée, ou faits esclaves. De-là, le Roy tourna ses armes victorieuses vers les environs de *Tolede* & d'*Alcala*, où après avoir fait un dégât extraordinaire, il s'en retourna à *Leon* comblé de gloire & de richesses. A son arrivée, il apprit
933. la mort de Don *Alfonse* son frere.

Abderrame Roy de Cordouë, outré de colere & de rage contre le Roy de Leon, envoya une grosse armée dans la vieille Castille, commandée par les plus experimentez Capitaines qu'il eût. Le brave Ferdinand *Gonçalez*, Seigneur de *Lara*, & l'un des plus puissans Comtes de la Province, n'eut pas plûtôt appris la marche des Maures, qu'il en donna avis au Roy. Sur cette nouvelle Don *Ramire* rassembla toutes ses troupes ; les joignit à

elles de ses Comtes, & marcha droit aux ennemis, qui étoient campez près d'*Osma*. Les ayant atteint, il les attaqua, & après deux heures de combat, la victoire se déclara pour lui.

L'Epoque de cette bataille est la premiere que nous ayons pour prouver que Don Ferdinand *Gonçalez* fut Comte de Castille avec une autorité subordonnnée à l'autorité Royale, ce qui prouve la fausseté des Historiens qui supposent qu'en 924. *Rasura* & *Calvo* furent faits Juges Souverains de Castille. Car outre que *Sampire* ne fait aucune mention de cette prétendue judicature, il n'est pas possible de croire que les Rois de *Leon*, qui étoient si puissans, eussent permis une telle audace sans châtier les Rebeles. D'un autre côté, il est notoire qu'en ce tems-là les Comtes avoient l'autorité *Politique* & *Militaire*. De sorte qu'il n'est pas

permis de croire que Ferdinand *Gonçalez* dont il est quëstion, qui étoit Comte de Castille selon le sentiment de *Sendoval* & de plusieurs celebres Historiens, fût d'humeur de souffrir qu'on le dépoüillât d'une autorité, qui étoit indivisible de sa charge, & qu'il se contentât du seul Titre de Comte sans aucune fonction.

934. En cette année le Roy Don *Ramire* ayant appris qu'*Abderrame* faisoit de grands préparatifs de guerre pour le venir attaquer, & qu'*Aben-Ahia* Seigneur de *Saragosse* se disposoit à lui prêter de grands secours, il l'alla attaquer, & comme il n'étoit pas en état de résister à la puissance du Roy de *Leon*, il abandonna les interêts d'*Abderrame*, & se fit Tributaire de Don *Ramire*. Mais comme il n'avoit fait cette démarche que par crainte, peu de
935. tems après il rentra sous la domination du Roy de Cordouë;

tellement que les forces des Infideles étant unies, ils trouverent le moyen de faire une irruption dans les Etats des Chrétiens, & de se rendre maîtres d'une Place que *Sampire* & l'Auteur des Annales d'*Acala* appellent *Sotocuebas*. Les Historiens modernes, non plus que les Geographes n'ont jamais pû découvrir en quel endroit de l'Espagne cette Place étoit située. Cependant il faut qu'elle fût très importante, puis que les Infideles employerent toutes leurs forces pour la prendre. Peut-être que de crainte que 936.
les Chrétiens ne la reprissent, ils la détruisirent jusques dans ses fondemens, comme ils firent de plusieurs autres.

Il y a beaucoup d'apparence que toutes les conquêtes d'*Abderrame* se réduisirent à la prise de *Sotocuebas*, & que ses affaires étoient en mauvais état à la fin de la Campagne, puisqu'outre

937. les troupes qu'il avoit, & le secours que lui donna *Aben-Ahia*, il fut obligé d'avoir recours aux Princes d'Afrique, pour tâcher de réparer les pertes qu'il avoit faites les deux années précedentes.

938. Don *Ramire* de son côté, voïant que le Barbare recevoit des troupes auxiliaires de toutes parts, & qu'il vouloit entierement exterminer le Christianisme, interessa le Roy de Navarre dans la défense de la cause commune, convoqua tous les Comtes & toutes la Noblesse de son Royaume, & composa une armée assez nombreuse pour faire tête à cet ennemi irréconciliable du nom Chrétien ; mais comme il lui fallut employer beaucoup de tems pour rassembler toutes ses troupes, il ne put empêcher qu'*Abderrame* ne pénetrât dans la vieille Castille à la tête de cent cinquante mille hommes, & qu'il ne se rendît maître de *Saint Estevan de*

Gormaz, d'*Osma*, de *Roa* & d'*Aranda* de *Duero*, qu'il détruisit de fond en comble. Cet évenement si glorieux pour les Maures, & en même tems si triste pour les Chrétiens, arriva au mois de May. Les Historiens ne disent rien de ce qu'il fit les deux mois suivans, mais au commencement d'Août ils le font paroître aux environs de *Simancas* entre les Rivieres de *Duero* & de *Puiserga*. Don *Ramire* qui depuis long-tems cherchoit une occasion favorable d'en venir aux mains avec lui, l'alla attaquer malgré l'inégalité de forces. Le nombre des combattans animoit *Abderrame*, la valeur soutenoit le Roy de *Leon* : le desir de vengeance faisoit agir les Infideles ; le zele de la Religion rendoit les Chrétiens intrepides : les premiers soupiroient après la victoire pour éteindre entierement le Christianisme en Espagne,

les Goths la desiroit pour le rétablir, faut-il s'étonner après cela si les deux partis firent paroître tant d'intrepidité, & si la victoire fut chancelante pendant long-tems. Il faut avoüer à la gloire des Maures, qu'ils soutinrent le choc des Chrétiens avec une résolution qui tenoit du prodige, mais à la fin ils furent obligez d'abandonner le champ de bataille à leurs ennemis, & de prendre la fuite. Don *Ramire* les poursuivit tant que le jour dura, & il n'y eut que la nuit qui fut capable de ralentir l'ardeur de ses troupes. Quatre-vingt mille Infideles périrent dans cette mémorable bataille, nombre si grand, qu'il paroîtroit incroyable, si tous les Historiens, tant Espagnols qu'Etrangers, n'en rendoient pas témoignage. Parmi le grand nombre de prisonniers qui furent faits, le perfide *Aben-Abia* Gouverneur de *Sara-*

gosse fut reconnu. Après que les Chrétiens se furent enrichis de dépouilles des ennemis, Don *Ramire* voulut donner un peu de relâche à ses troupes, mais ayant appris qu'*Abderrame* tâchoit de recüeillir le débris de son armée au dessous de *Salamanque* près d'un lieu appellé *Albondiga*, il l'alla attaquer, le défit une seconde fois, & l'obligea de s'enfuir à toute bride, perdant une grande quantité de sang qui couloit des blessures qu'il reçut dans le combat. Peu de ses soldats eurent le même bonheur que lui, presque tous furent tuez, ou faits prisonniers. Les Chrétiens firent un butin immense en armes, en chevaux, en habits, en bijoux, en or & en argent, après quoi Don *Ramire* se retira glorieux & triomphant à *Leon*, où le traître *Aben-Ahia* Gouverneur de *Saragosse* fut confiné dans une étroite prison en punition de ses perfidies.

Deux mois après, Don *Ramire* ayant eu avis qu'un nommé *Aceifa* General d'*Abderrame* étoit sur le bord de la riviere de *Tormes* avec un corps de troupes, & qu'il y faisoit du dégât, l'alla attaquer, & le força de se retirer avec précipitation. Par sa fuite le Roy de *Leon* se vit maître absolu de tout ce païs-là, & pour le conserver, il fit fortifier *Salamanque*, *Ledesma*, *Ribas*, *Los Baños*, *Alhondiga* & toutes les autres Places situées sur la Frontiere de Portugal. Assuré de ce côté-là, il fit repeupler toutes les Places qu'*Abderrame* avoit détrui-
939. tes le long du *Duero*. Le soin de *Roa* fut donné au Comte Nuño *Nunez*, celui d'*Osma* au Comte Gonçales *Tellez*, celui de *Sepulveda* au Comte Ferdinand *Gonçales*, & le Comte Gonçale *Fernandez* se chargea de repeupler & de fortifier *Clunia*, *Saint Estevan* de *Gormaz* & *Riaza*.

Abderrame ne pouvant plus résister au Roy de *Leon*, lui demanda la paix, mais ne l'ayant pas trouvé disposé à la lui accorder, il chercha les moyens de jetter dans ses interêts Ferdinand 940.
Gonçales & Diego *Nunez* Comtes de Castille, qui employerent tout le credit qu'ils avoient auprès du Roy pour le porter à accorder à *Abderrame* ce qu'il souhaitoit si ardemment. Don *Ramire*, bien loin d'avoir égard à leurs pressantes sollicitations, leur ordonna de joindre leurs troupes aux siennes pour continuer la guerre, ce qu'ils ne voulurent pas faire, sous prétexte que les peuples ne soupiroient que pour la paix. Par un refus si formel, le Roy comprit que ces deux Seigneurs ne cherchoient qu'à secoüer le joug de sa domination pour vivre dans une entiere indépendance, & comme il XXIII. Revol.
n'étoit pas d'humeur à souffrir

un tel attentat, & que d'ailleurs il s'apperçut que les peuples commençoient à se mutiner, il envoya des troupes contre eux, les fit prendre, & confiner le premier dans le Château de *Gordon*, & l'autre dans celui de *Luna*. Cependant comme ils étoient alliez à tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans le Royaume, & que tout le monde demandoit la paix avec *Abderrame*, Don *Ramire* fut obligé de la lui accorder, & quelques tems après à la priere des principaux Seigneurs de sa Cour, non seulement il donna la liberté aux
941. Comtes, mais pour mieux serrer les nœuds d'une parfaite réconciliation, il maria Don *Ordoño* son fils aîné avec Doña *Urraca* fille du Comte Ferdinand *Gonçalez*.

Pendant dix ans que dura la paix, ou la Tréve que Don *Ramire* avoit fait avec *Abderrame*,

il ne s'appliqua qu'à des exercices de pieté, il fonda plusieurs Monasteres; il en rétablit d'autres que les Maures avoient ruinez, & convoqua un Concile à *Astorga* pour la réformation des mœurs, & de la discipline Ecclésiastique.

Le tems de la Tréve expiré, il convoqua tous les Grands de son Royaume, & dans une Assemblée generale, il fut résolu qu'on recommenceroit la guerre contre les Infideles; & peu de tems après le Roy entra dans le Territoire de *Talavera* qu'il mit à feu & à sang. *Abderrame* voyant le ravage que les Chrétiens faisoient dans ses Etats, leur opposa une nombreuse armée sous les ordres d'un de ses Generaux, dont les Historiens ne disent pas le nom. Soit que les Chrétiens attaquassent les Maures, ou que les Maures attaquassent les Chrétiens, il est 951.

constant qu'il y eut une sanglante bataille entre eux, dans laquelle les Chrétiens remporterent la victoire. Il y eut douze mille Infideles de tuez, & sept mille captifs ou prisonniers.

Don *Ramire* chargé des dépoüilles de ses ennemis, se retira dans ses Etats, & mourut le 5. de Fevrier de cette année, après avoir regné dix ans & quelques mois. Le Docteur *Ferreras* après *Sampire* & *Sandoval* met la mort de ce Prince à l'an 950. Mais il y a grande apparence qu'il s'est trompé avec eux, parce que pour fixer cette Epoque, il a fallu qu'il ait fait retrograder la mort de ses Prédecesseurs d'une année, ce qui dérange absolument l'ordre de la Cronologie, selon le calcul des plus exactes Cronologistes, c'est pourquoi nous nous écartons en cette occasion du sentiment de ce grand homme, persuadez qu'il

est trop ami de la vérité pour nous en sçavoir mauvais gré.

Après la mort de Don *Ramire*, les Grands & les Prelats qui se trouverent à la Cour, proclamerent le Prince Don *Ordoño* son fils aîné. A peine eut-il pris possession du Trône, que l'Infant Don *Sanche* son frere prétendit être en droit d'exiger de lui, qu'il lui cedât une partie de ses Etats. Mais le Roy persuadé que l'éclat de sa Couronne dépendoit absolument de son indivisibilité, n'eut aucun égard à sa prétention. Sur ce refus, Don *Garcie* Roy de Navarre, & le Comte Ferdinand *Gonçalez*, quoique beau-pere de Don *Ordoño*, se déclarerent en faveur de l'Infant Don *Sanche*, le premier par des motifs secrets de jalousie, & l'autre pour diminuer le pouvoir du Roy de *Leon*, afin d'avoir occasion d'établir cette souveraine indépendance pour laquel-

le il soupiroit depuis si long-tems. Don *Ordoño* étoit trop éclairé pour ne pas pénetrer les vûës de son oncle & de son beau-pere, aussi rejetta-t'il leur médiation, en disant que l'autorité Royale ne devoit pas être mise en compromis, & qu'il ne consentiroit jamais qu'on retranchât le moindre fleuron de sa Couronne. Le Roy de Navarre & le Comte de Castille voyant la fermeté du Roy, s'unirent pour obliger Don *Ordoño* par la force des armes à accorder à son frere ce qu'il demandoit, & après avoir formé une armée assez considerable, ils entrerent dans les Etats du Roy de *Leon* dans le dessein de le détrôner : mais Don *Ordoño* avoit si bien fortifié ses Places, qu'ils furent obligez de se retirer sans autre fruit de leur entreprise, que d'avoir saccagé quelques Villages. Quelques Historiens prétendent que cette re-

XXIV. Révol.

traite précipitée vint de quelque mesintelligence qui survint entre le Roy de Navarre & le Comte de Castille. Mais dans le fonds ceux qui ont pris soin d'approfondir la matiere, conviennent qu'ils ne laisserent le Roy de Leon en repos, que parce qu'ils se virent hors d'état de lui nuire.

Dès que les ennemis se furent retirez, Don *Ordoño* fit éclatter sa vengeance contre le Comte de Castille, en répudiant Doña *Urraca* sa fille, auquel il la renvoya, & afin qu'il ne manquât rien à l'opprobre dont il le vouloit couvrir, & qu'il ne lui restât aucune esperance de réconciliation, il se maria sur le champ avec la fille d'un des plus grands Seigneurs de Galice, appellée Doña *Elvire*, de laquelle il eut au bout de neuf mois un fils nommé *Bermude* dit le *Gouteux*.

Les Parens de la Reine fiers 952.
& orgueilleux de l'alliance que

le Roy venoit de contracter avec eux, prirent des airs si hauts avec les autres Seigneurs de la Galice, qu'il n'est point d'avanies qu'il ne leur fissent essuyer,
XXV. Révol. tellement que voyant que le Roy souffroit leur insolence sans se mettre en devoir d'y remedier, ils se souleverent contre lui, & commirent dans tout le païs des desordres affreux.

Le Roy fit au commencement
253. tout ce qu'il put pour appaiser les séditieux par les voyes de la douceur; mais voyant que ce remede bien loin de guérir le mal, ne faisoit que l'aigrir davantage, il eut recours à la force. A peine parut-il dans la Province à main armée, que la rebellion cessa, & comme ils sçavoit qu'ils avoient été séduits par les ennemis des parens de la Reine, il se contenta de punir quelques-uns des plus coupables, & pardonna à tous les autres, ce qui

les toucha si fort, qu'ils lui protesterent qu'ils étoient prêts à répandre jusqu'a la derniere goute de leur sang, & que puisqu'ils avoient les armes à la main, il le supplioient de leur fournir une occasion pour les employer contre ses ennemis.

Le Roy profitant d'une conjoncture si favorable, les incorpora dans ses troupes, passa le *Duero*, saccagea tout le païs qui s'étend depuis le bord Meridional de cette riviere jusqu'à *Lisbonne*, assiegea cette Place, la prit d'assaut, passa une bonne parti des Maures qui l'habitoient au fil de l'épée, mit le reste à la chaîne, enleva tout ce qu'il y avoit de plus prétieux, & fit abbattre les murailles de la Ville.

Pendant que le Roy étoit en Portugal, le Comte Ferdinand *Gonzaez* prit le Château de *Corazo* sur les Maures, ce qui irrita si fort *Abderrame*, qu'il en- 954.

voya des troupes en Castille sous les ordres d'un de ses Generaux, pour faire la guerre au Comte. Celui ci ne se trouvant pas en état de faire tête à un si puissant ennemi, eut recours à la clemence du Roy de *Leon*, & après s'être jetté à ses pieds pour le supplier d'oublier le passé, Don *Ordoño* lui rendit son amitié, reçut son hommage, & le renvoya en Castille pour y exercer l'autorité de Comte subordonnée à l'autorité Royale. Cependant l'armée d'*Abderrame* faisoit un ravage horrible dans la Castille, & venoit à grandes journées pour atteindre celle du Comte, qui lui étoit fort inférieure. Dans cette extrémité *Ferdinand* demanda du secours au Roy : il lui fut accordé sur le champ, de sorte qu'après avoir uni ses forces à celles de Don *Ordoño*, il alla à la rencontre des Maures, & les ayant joints près de *Saint Estevan* de *Gormaz*, les attaqua,

attaqua, & les vainquit.

Au mois de Juillet, ou au commencement d'Août de cette année, le Roy Don *Ordoño* étant allé de *Leon* à *Zamora*, y fut atteint d'une maladie dont il mourut dans les sentimens de la plus sublime pieté, après avoir regné cinq ans ou environ. La Reine se retira en Galice auprès de ses parens, & emmena avec elle le Prince *Bermude* son fils âgé de près de trois ans. 955.

Don *Sanche*, frere du Roy partit de Navarre dès qu'il apprit que Don *Ordoño* étoit mort, & se rendit en diligence à *Leon* où il fut proclamé Roy par la plus grande partie des Seigneurs & des Prelats. Il y en eut quelques-uns qui desaprouverent cette proclamation, mais soit que le plus grand nombre l'emportât, ou qu'on opposât aux refusans le bas âge du Prince *Bermude*, ou peut-être son illégimité, à

cause que le Roy n'avoit pas observé les régles dans la répudiation de la Reine Doña *Urraca* sa femme légitime, tous les suffrages se réünirent en faveur de Don *Sanche*.

Il n'y avoit pas trois mois que Don *Sanche* occupoit le Trône, que son Gouvernement commença à déplaire aux Grands de *Leon* & de *Galice*, de même qu'à Don Ferdinand *Gonçalez* Comte de Castille. On ignore la véritable cause de ce mécontentement, & ce n'est que par la conbinaison de certains faits qu'on en peut raisonner conjecturalement, qui est l'unique ressource des Historiens, lorsqu'ils manquent de preuves positives. On prétend donc, que le Comte Ferdinand *Gonçalez*, toujours obstiné à vouloir se maintenir dans la souveraine indépendance des Rois de *Leon*, fit une ligue secrette avec les principaux Sei-

gneurs du Royaume pour détrôner le Roy. D'autres croyent au contraire, que le Roy ayant conservé un ressentiment contre ces mêmes Seigneurs, à cause qu'ils s'étoient opposez à son Couronnement, les avoit mortifiez en plusieurs occasions, & que pour se venger contre lui, ils avoient sollicité le Comte de Castille de se joindre à eux. Nous ne déciderons pas si le feu de la révolution vint de la part du Comte, ou des Seigneurs de Leon & de Galice. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est qu'elle se fit sentir avec tant d'éclat dans tout le Royaume, que le Roy ne se croyant pas assûré au milieu de ses Sujets, prit la fuite, & se refugia auprès de son oncle Don *Garcie* Roy de Navarre, en attendant qu'il plût à Dieu de remettre le calme dans ses Etats.

XXVI. Révol.

Pendant l'absence du Roy, il y eut une espece d'Anarchie dans

956. & 957.

le Royaume causée par les vûës secrettes des Conjurez. Le Comte de Castille, plus entêté que jamais de se perpetuer dans l'indépendance, faisoit tous ses efforts pour mettre sur le Trône Don *Ordoño* dit le *Mauvais*, fils du Roy Don *Alfonse* surnommé le *Moine*, & de le marier avec sa fille Doña *Urraca*, que le feu Roy Don *Ordoño* III. avoit répudiée, ainsi qu'il a été dit, & dans cette vûë il tâchoit de grossir son parti. Les Seigneurs de Galice, & surtout les parens de la Reine Doña *Elvire*, faisoient de leur côté tout ce qu'ils pouvoient pour faire proclamer le Prince *Bermude*, & rompoient toutes les mesures du Comte de Castille, lequel étant persuadé que, si Don *Vela* Comte d'*Alava* entroit dans ses interêts, les choses tourneroient à son gré, fit tous ses efforts pour le séduire, mais le trouvant inflexible

& toujours fidele à son Souverain, il lui déclara la guerre, & l'obligea de se réfugier avec sa femme & ses enfans à Cordouë, où il fut très-bien reçû d'*Abderrame*.

Pendant que le Roy Don *Sanche* voyoit sa Couronne en proïe à la fureur de ses Sujets, il fut attaqué d'une hydropisie qui le rendit incapable de toutes les fonctions militaires, desortequ'après avoir éprouvé inutilement tous les remedes qu'il plut aux Medecins de Pampelune de lui donner, il fut obligé de demander un passeport à *Abderrame* pour s'aller livrer entre le mains de ceux de *Cordouë*, qui avoient la réputation d'exceller dans l'Art de la Medecine. Il ne se trompa pas, en peu de tems ils le guérirent parfaitement par le moïen de quelques herbes. 958.

Le Comte de Castille sçachant que Don *Sanche* étoit à Cor-

doüé, mit la derniere main à son ouvrage, & le conduisit avec tant d'adresse, qu'il fit proclamer Roy de *Leon* Don *Ordoño* fils de Don *Alfonse* dit le *Moine*, & le maria avec Doña *Urraca* sa fille que Don *Ordoño* III. avoit répudiée.

959. Don *Ordoño* ne fut pas plûtôt assis sur le Trône, qu'il suivit l'exécrable exemple des Usurpateurs, C'est-à-dire, qu'inspiré par le Comte de Castille, qui ne reconnoissoit d'autre loi que celle de son ambition démesurée, il signala le commencement de son Regne par mille tyrannies, sans épargner même ceux qui avoient contribué à lui mettre la Couronne sur la tête. Les Grands & les petits étoient accablez sous le joug onereux de sa domination, mais le pouvoir absolu dont le Comte de Castille s'étoit emparé dans tout le Roïaume, les forçoit à un morne si-

lence. Dans cette cruelle & honteuse servtiude, ils s'assembloient en secret pour tâcher de chercher quelque moyen capable de les remettre dans leur ancienne liberté, & après y avoir bien réflechi, ils conclurent qu'il n'y en avoit pas de plus efficace, que de rappeller leur Roy légitime. Leur résolution prise, ils firent avertir secretement le Roy Don *Sanche* des dispositions où ils étoient en sa faveur, & l'assurerent que s'il vouloit se donner quelque mouvement pour remonter sur son Trône, ils y coopéreroient de tout leur pouvoir, & qu'il pouvoit compter qu'à son arrivée toutes les Villes du Royaume lui ouvriroient leurs portes.

Don *Sanche* avoit reçu trop de marques d'amitié de la part d'*Abderrame*, & connoissoit trop bien la grandeur d'ame de ce Prince, pour craindre de rien ris-

quer en lui communiquant cet important secret. Le Roy de *Cordouë* sçachant l'injustice qu'on faisoit à ce Prince, dont il respectoit les grandes vertus, & ravi de trouver une si belle occasion pour fair éclatter les siennes, lui offrit genereusement tout le secours qui dépendoit de lui, & en même tems il écrivit au Roy de Navarre, pour le solliciter de joindre ses forces aux siennes. Don *Garcie* répondit à *Abderrame* qu'il n'avoit qu'à faire ses préparatifs pour l'année suivante, & que de son côté il auroit une bonne armée en état d'entrer en Campagne.

960. Les Rois de Navarre & de Cordouë ayant pris toutes les mesures nécessaires pour l'exécution de leur projet, & les Seigneurs de *Leon* étant avertis de ce qu'ils avoient à faire, *Abderrame* ordonna à ses Generaux de prendre la route de *Leon* sous

les ordres du Roy Don *Sanche* son ami & son Allié, & de ne pas mettre les armes bas, sans l'avoir rétabli sur son Trône. En même tems le Roy de Navarre envoya son armée en Castille, afin que le Comte Ferdinand *Gonçalez* voyant ses Etats attaquez, ne pût pas aller au secours de son gendre.

Tout réüssit au gré de Don *Sanche*. A peine il parut sur les frontieres de ses Etats, que les portes des Villes semblerent s'ouvrir d'elles-mêmes, tant les cœurs des Habitans étoient disposez en sa faveur. Le Tyran se voyant abandonné de tout le monde, & craignant de tomber entre les mains du Roy, s'enfuit dans les montagnes des *Asturies* à la faveur de la nuit avec sa femme.

Peu de jours après, le Roy fut reçû dans *Leon* au milieu des acclamations des peuples, qui ne

pouvoient se lasser de rendre graces au Ciel de les avoir délivrez des cruelles persécutions d'un Tyran. La nouvelle du rétablissement de Don *Sanche* s'étant répanduë jusqu'aux extremitez du Royaume, toutes les Villes firent éclater leur joye, de sorte que l'Usurpateur ne trouvant aucun azyle assuré parmi des peuples qu'il avoit si cruellement tyrannisé, fut obligé de s'enfuir à *Burgos*, où il apprit en arrivant que son beau-pere avoit été battu par le Roy de Navarre, fait prisonnier, & conduit à *Pampelune*, & pour comble de disgrace les Goüverneurs, après lui avoir ôté sa femme, le chasserent de la Ville comme un malheureux, tellement qu'il ne lui resta d'autre ressource, que de se refugier en *Aragon* parmi les Mahometans qui s'étoient établis dans ce païs-là, où il mourut quelque tems après de mi-

ſere, qui eſt la récompenſe ordinaire des Uſurpateurs.

Don *Sanche* ſe voyant tranquille dans ſes Etats, congédia les troupes qu'*Abderrame* lui avoit prêtées ſi génereuſement, en lui rendant mille graces, & l'aſſurant qu'il ſeroit toute ſa vie penetré d'une vive reconnoiſſance, & qu'il lui donneroit dans toutes les occaſions des marques ſolides d'une ſincere amitié.

En cette année *Abderrame* mourut âgé de 74. ans. Il aima beaucoup la juſtice, & fut très zelé pour ſa Religion, comme il paroît par le ſoin qu'il prit d'orner les Moſquées & ſurtout celle de Cordouë. Il ſoupira toujours pour la belle gloire, & fit des actions dignes de l'immortalité. De peur que les Habitans de Cordouë ne ſe ſoulevaſſent, il y fit conſtruire une très-belle Citadelle. Il appaiſa les Révolu- 961.

tions de *Ceuta*, & les peuples reçurent un Souverain de sa main. *Albacan* son fils lui succeda. Ce Prince avoit 48. ans, lorsqu'il monta sur le Trône. On croit que Don *Sanche* Roy de *Leon* lui envoya un Ambassadeur pour le complimenter sur la mort de son pere, & pour ratifier la paix qui avoit été concluë entre les deux Couronnes.

Don *Sanche* n'ayant plus rien à craindre de la part des Maures, ni de ses Sujets, ne songea qu'aux affaires qui regardoient le Gouvernement, qui avoit été fort alteré pendant son absence. Lorsque tout fut dans l'ordre, il se maria avec Doña *Therese* fille du Comte de *Monçon*. Au milieu des rejoüissances de son mariage, il s'éleva une Révolution d'autant plus surprenante qu'un Evêque en fut l'Auteur.

Les *Normands* ayant fait une descente dans la *Galice*, y com-

mettoient des desordres affreux, & captivoient quantité d'Habitans. A tous ces maux, il en succeda de plus grands encore caussez par le faux zele de *Sisenend* Evêque de *saint Jacques*. Cet indigne Prélat répresenta au Roy le danger auquel la Cathédrale étoit exposée, & lui demanda la permission de la fortifier pour la mettre à l'abri des insultes de de ces Pyrates. L'ayant obtenuë, il fit environner la Ville de murailles, & sous prétexte d'avancer les travaux, il exerçoit de si grandes tyrannies, que les Peuples furent contraints de s'en plaindre au Roy, qui lui ordonna de faire cesser les murmures qui s'élevoient contre lui. Mais bien loin de se corriger, il se porta à de nouveaux excès, & pour tout dire en un mot, il en vint à un soulevement dans les formes. Le Roy en étant averti, alla en Galice à la tête d'une ar- XXVI. Revol. 962.

mée, prit le coupable, le fit enfermer dans une forteresse, & mit Saint *Rosend* Evêque de *Mondoñede* à sa place, tellement qu'on crut que la Révolution étoit éteinte pour toujours, mais l'ordre du destin vouloit qu'elle fût la cause fatale de la mort du Roy; car cinq ans après ce détestable forfait, le Comte Don *Gonzale* Gouverneur de *Lamego*, de *Viseu* & de *Coimbre*, soit qu'il eût dessein d'usurper la Couronne, soit qu'il voulût seulement vanger l'opprobre dont l'Evêque *Sisenand* son parent avoit été chargé par sa déposition, fit révolter contre le Roy les Habitans des Places & païs dont il avoit le Gouvernement, ce qui obligea Don *Sanche* à entrer en Portugal à main armée pour châtier les Factieux. A son arrivée, le Comte, trop foible pour lui résister, implora la clémence de son Souverain, & obtint le par-

don de son crime, mais le traître ne fut pas long-tems, sans en commettre un nouveau incomparablement plus énorme que celui dont il venoit d'être absous. Comme il étoit le plus fourbe & le plus dissimulé de tous les hommes, il fit voir tant de repentir de l'insulte qu'il avoit faite au Roy, que ce Monarque séduit par ces apparences trompeuses, lui redonna toute son estime, dont il abusa si fort, qu'il empoisonna celui qui peu de jours auparavant lui avoit génereusement accordé la vie. Le Roy sentit d'abord les cruels effets du poison, & partit sur le 967.
champ pour *Leon*, mais le troisiéme jour de sa marche, il mourut dans le Monastere de *Castrele*.

Après sa mort, Don *Ramire* son fils fut élû, quoiqu'il n'eût que cinq ans, sous la Tutele de la Reine sa mere, de Doña *El-*

vire Religieuse dans le Monastere de Saint *Sauveur* de Leon, sa tante & de quelques Seigneurs, parens de la Reine. Dès que la proclamation du Roy fut faite, la Regence envoya un Exprès à Cordouë avec ordre à Don *Velasco* Evêque de Leon, qui s'y trouvoit pour lors, de demander à *Albacan* II. la continuation de la paix qui avoit été concluë. Cette précaution étoit d'autant plus néceſſaire, que l'Evêque *Sisenand*, profitant de la minorité du Roy, & appuyé par ses parens, s'évada de la prison, se rendit à *Compostelle* la veille de Noël, & entra dans le Dortoir de la Cathédrale où Saint *Rosend* se préparoit pour aller célebrer les divins Mysteres, auquel il se présenta l'épée à la main, en lui disant qu'il l'alloit pognarder, s'il ne lui cedoit pas promptement la Chaire Episcopale. Le Saint qui ne l'avoit ac-

ceptée que par obéïssance à la volonté du Roy, se retira humblement pour se refugier dans le Monastere de *Cellanova*, prédisant à *Sisenand*, que puisqu'il se servoit de l'épée, pour entrer dans le Sanctuaire, il périroit par l'épée. Sa prophétie fut accomplie quelque tems après, car ce malheureux Prélat fut tué dans un combat qu'il livra aux *Danois* qui firent une descente en Galice en cette année. 969.

970. Ferdinand *Gonçalez* Comte de *Castille* mourut cette année au mois de Juillet, & laissa ses Etats absolument indépendans de la Couronne de Leon, de laquelle ils avoient dépendu depuis son commencement, comme il a été démontré précedemment. Quelques Historiens peu attentifs à la vérité, ni même au vraisemblable, ont établi cette indépendance sur un fondement aussi faux que ridicule. Ils disent que

le Comte vendit un cheval & un faucon au Roy Don *Sanche* à un prix très conſiderable, à condition que, ſi le Roy ne s'acquittoit pas du payement au tems porté par leur convention, la ſomme doubleroit chaque jour, ſi bien que le Roi n'aïant pas payé, la ſomme devint ſi grande, qu'il aima mieux diſpenſer le Comte de la foy & hommage qu'il lui devoit, que de le payer. Mais *Moralès*, *Mariana*, *Moret*, *Abarca*, Don Loüis de *Salazar* & tous les autres bons Hiſtoriens traitent cet évenement de fable, en quoy ils ont raiſon; car outre que les Anciens n'en parlent pas, nous avons remarqué que du tems de Don *Sanche*, le Comte reconnut ſa dépendance : mais quand cela ne ſeroit pas, quelle apparence y a-t-il qu'il puiſſe y avoir jamais eu un ſemblable Traité entre un Souverain & ſon Vaſſal ? Les choſes

qui répugnent ſi fort à la raiſon & aux uſages établis dans le cours ordinaire de la vie civile, ne doivent jamais être admiſes, que lorſqu'elles ſont appuyées par des preuves poſitives, ſolides, inconteſtables. Or celle dont il s'agit, n'a pour toute autorité qu'une Tradition vulgaire, apocriphe & combattuë par tous les plus célebres Hiſtoriens : tellement que ſi le Comte de Caſtille fut relevé de la dépendance à laquelle il étoit obligé envers le Roy de *Leon*, ce ne put être que pendant la minorité du Roy Don *Ramire*, encore y a-t-il bien de l'apparence que cette indépendance ne pût être fondée que ſur une tolerance forcée, qui cauſa une ſi grande diviſion entre les *Caſtillans* & les *Leonois*, que rien ne fut jamais capable de les mettre d'accord. Quoiqu'il en ſoit, le Comte fut enterré dans l'Egliſe de Saint Pierre d'*Arlan-*

étoit en paix avec les Mahometans, il refusa de s'allier avec lui.

Cependant *Orduan* arriva sur les frontieres de Castille avec le Comte Don *Vela*, & mit à feu & à sang tous les environs d'*Osma* & de Saint *Estevan* de *Gormaz*. Sur ces entrefaites, le Roy de Navarre se joignit avec le Comte de Castille, & quoiqu'ils fussent fort inférieurs en troupes au Mahometans, ils attaquerent *Orduan* avec tant de vigueur, qu'ils le défirent entierement, & l'obligerent à abandonner tous ses équipage, & à prendre la fuite.

Almançor outré de colere & de rage de la perte qu'il avoit faite 980.
l'année précedente, fit autant de troupes qu'il put dans les Etats du Roy de *Cordoue*, & demanda du secours à tous les Princes d'Afrique, ausquels il persuada qu'il s'agissoit de l'exaltation de

la Religion Mahometane sur le débris entier de la Chrétienne, & après avoir obtenu d'eux ce qu'il souhaitoit, il se mit à la tête d'une puissante armée, & marcha à grandes journées en Castille. Don *Garcie* étonné d'un si formidable appareil de guerre, eut encore recours aux Rois de *Navarre* & de *Leon*, mais il ne put rien obtenir du dernier, & quoique le premier lui envoyât quelques troupes, elles n'étoient pas suffisantes pour faire tête à *Almançor*; tellement que tout ce qu'il put faire, fut de refuser sagement le combat, & de se retrancher dans les postes les plus avantageux qu'il eut dans ses Etats, d'où il fut impossible à *Almançor* de l'arracher, ni de l'obliger à en venir aux mains avec lui, si bien qu'il se contenta d'attaquer Saint *Estevan* de *Gormaz*, où il trouva une vigoureuse résistance, mais à la fin il prit la

Place d'assaut le 17. Juillet, passa toute la garnison au fil de l'épée, & se retira dans les Etats du Roy son Maître, après avoir acheté bien cherement la conquête d'une seule Place.

Avant que de passer outre, nous sommes obligez d'avertir nos Lecteurs, que pour établir la Cronologie de toutes les guerres qu'*Almançor* fit les années suivantes dans le Royaume de *Leon* & dans la *Castille*, nous n'avons d'autre guide à suivre que les Annales d'*Alcala* écrites dans le XII. siécle, & celles de *Tolede* écrites au milieu du XIII. siécle, que le Docteur *Ferreras* a bien voulu nous communiquer. Ce sçavant Historien a quatre copies des premieres qui ne s'accordent pas toujours touchant les Epoques. Il en a trois aussi des dernieres, dont la premiere fut trouvée parmi les Ecrits d'Ambroise *Moralès*, la seconde

parmi ceux de Don Jean-Baptiste *Perez*, & la troisiéme parmi ceux d'un sçavant Chanoine appellé *Ximena*, & comme elles ont un si grand rapport avec celles d'*Alcalà*, qu'elles semblent en avoir été extraites, elles contiennent les mêmes défectuositez à l'égard des Epoques, tellement que nous serons obligez d'avoir recours aux conjectures les plus probables pour retablir la Cronologie le mieux qu'il nous sera possible, jusqu'à ce que nous trouvions des Epoques certaines.

Le Roy Don *Ramire* s'étant marié, il méprisa entierement les sages conseils de sa mere & de Doña *Elvire* sa tante, pour suivre aveuglément les caprices de la Reine son Epouse, sans faire aucun cas des inconveniens qui pouvoient en arriver, & traita les Seigneurs de Galice
982. XXVII. Révol. avec tant de rigueur, qu'il les força à se révolter, & à prendre les

les armes sous les étendarts de Don *Veremond* fils du Roy Don *Ordoño* III. qu'ils proclamerent Roy dans l'Eglise de Saint *Jacques*, ce qui allarma si fort Don *Ramire*, que pour empêcher que les conjurez ne l'allassent attaquer dans *Leon*; il ramassa toutes ses troupes, & convoqua toute la Noblesse du Royaume pour aller appaiser la sédition, & châtier les coupables. Les ayant rencontré entre *Portala* d'*Arenas* & *Monterrose*: il y eut une sanglante bataille entre les deux armées, qui dura jusqu'à la nuit. Quoique les troupes de Don *Ramire* fissent des efforts surprenans, il fut obligé de se retirer, après avoir perdu beaucoup de monde, & soit qu'il eût été blessé dans le fort de la mêlée, ou qu'il eût épuisé ses forces par les longues fatigues de la Campagne qu'il venoit de faire, il mourut bien-tôt après être arrivé à *Leon*,

& fut enterré dans l'Eglise de Saint *Michel* de *Distriana*.

Par sa mort, Don *Veremond* fut proclamé légitime Roy de
992. XXVIII Revol. *Leon*. Sa nonchalance fit, que ses Sujets commencerent à mépriser son autorité à un tel point, qu'un nommé Gonçalo *Melendez*, aidé par quelques esclaves de ce Monarque, se souleva contre lui, & fit un desordre épouventable dans tout le Royaume. Don *Veremond* se mit en campagne pour châtier ce Rebele, mais quelque diligence qu'il fît, il ne put jamais atteindre qu'un de ses fils nommé *Rosende*, qu'il fit mettre dans une obscure prison. Comme il étoit d'une naissance très-distinguée, & parent ou allié des plus puissans Seigneurs de la Cour, quelques uns d'eux obtinrent sa liberté à condition qu'il obligeroit son pere à poser les armes, & qu'en cas qu'il ne pût pas y réüssir, il

se remettroit en prison ; & afin que le Roy ne se doutât pas de leur bonne foy, ils mirent en son pouvoir *Puerto-Marin*, & s'engagerent de plus, de lui payer six cens sols. Mais ce jeune homme bien loin de tenir la parole qu'il avoit donnée à ses parens, alla joindre son pere, & continua de faire la guerre au Roy, de sorte qu'ils lui payerent les six cens sols, mais il les leur rendit, & donna *Puerto-Marin* à l'Eglise de saint *Jacques*.

Si Don *Veremond* étoit persecuté par un Sujet rebele, Don *Garcie* Comte de Castille, ne l'étoit pas moins par son fils Don *Sanche*. C'étoit un naturel feroce, qui foulant aux pieds l'autorité paternelle, tenoit celui à qui il devoit la vie, dans une si grande défiance, que craignant qu'il n'attentât à sa vie ou à sa souveraineté, il étoit obligé de négliger les précautions qu'il de- 993.

voit prendre pour résister aux ennemis étrangers pour se défendre contre un fils dénaturé : tellement qu'*Almançor* profitant de ces divisions domestiques, se rendit maître de Saint *Estevan* de
994. *Gormaz* & de *Cluvia*, où il laissa de bonnes garnisons, après quoi il tourna ses armes contre le Roy de Leon, & comme il avoit fait démolir *Simancas* & *Zamora*, qui étoient les seules Places qui pouvoient l'arrêter, il ne trouva aucun obstacle pour pénetrer jusqu'au voisinage de la Capitale du Royaume.

995. Don *Veremond* voyant le danger auquel il étoit exposé, unit toutes ses forces, & quoiqu'accablé de la goute, il se mit à la tête de son armée, & alla à la rencontre de l'ennemi qu'il trouva campé sur le bord de la riviere d'*Elza*. Quoique les Chrétiens ne fussent pas en si grand nombre que les Infideles, ils ne

laisserent pas de les attaquer fierement, & de les obliger à prendre la fuite. *Almançor* accoutumé à vaincre, fut honteux de voir que ses troupes, infiniment supérieures à celles du de Roi Leon, lâchoient pied, & employa les prieres & les menaces pour les obliger à faire face aux ennemis, mais ce fut inutilement, une terreur panique les avoit tellement saisies, que rien ne fut capable de les retenir. *Almançor* inconsolable de voir ses ordres méprisez, & la discipline militaire violée, descendit de cheval, s'assit sur le gazon, ôta son Turman de la tête, & protesta qu'il aimoit mieux mourir abandonné de ses soldats, que de vivre sans honneur avec eux. Cette action fit une si grande impression sur l'esprit des Officiers & des soldats, que jaloux de leur gloire, & animez contre les Chrétiens, ils sentirent renaître

leur courage, & s'arrêterent tout court pour attendre l'armée de *Veremond*, qui les poursuivoit avec si peu d'ordre, qu'il leur fut aisé de la tailler en pieces. Il y a pourtant apparence que cette victoire leur coûta fort cher, puisqu'*Almançor* leva le camp, & prit en diligence la route de *Cordouë*, résolu de revenir l'année suivante pour démolir la Ville de *Leon*; ce qui épouvanta si fort Don *Veremond*, qu'il fit transporter dans les *Asturies* toutes les Reliques & les Vases sacrez qui étoient dans cette Capitale, de même que les ossemens des Rois ses Prédecesseurs, & après avoir laissé le soin de la défense de la Place au Comte Don *Giles* avec une forte garnison, il se retira à *Oviedo*, en attendant qu'il plût à Dieu de garantir les Chrétiens de la fureur des Maures.

996. A peine Don *Veremond* étoit

en marche, qu'*Almançor* parut devant *Leon*, dont il entreprit d'abattre les murailles à force de machines : mais il n'avoit pas plûtôt fait une breche, que le brave Comte Don *Giles* l'a faisoit réparer. Les Maures donnerent divers assauts qui furent vigoureusement repoussez par les Assiégez, ce qui irrita si fort *Almançor*, qu'il résolut de prendre la Ville par escalade. Le Comte, quoique très-malade, se fit porter dans une chaise sur le bord de la breche, & pendant quatre jours il soutint les efforts des assiegeans avec une valeur héroïque, mais enfin accablé par le nombre, & ayant perdu presque toutes ses troupes, il fut tué les armes à la main, la Ville fut prise, & rasée jusques dans ses fondemens, sans que de tous ces somptueux édifices que les Romains & les Goths avoient fait construire avec tant de soin

& de dépense, il restât autre chose qu'une Tour, qu'*Almançor* voulut être conservée pour laisser à la posterité un monument de son triomphe.

Après la démolition de *Leon*, il alla assieger *Astorga* qui se rendit sans résistance, & ensuite il s'achemina vers les *Asturies*, résolu d'exterminer tout à fait le Roy & tout son Royaume, mais Don *Veremond* avoit si bien muni les Places de *Gordon*, de *Luna*, d'*Alva* & d'*Arbole*, que quelques efforts que fît le Barbare, il ne put jamais s'en rendre maître, de sorte que craignant de périr dans les montagnes par les rigueurs de l'hyver, il prit la route de *Cordouë*, & dans sa retraite il démolit *Coyança*, qu'on appelle presentement *Valence de Don Jean*, & fit abattre le célebre Monastere de *Sahagun*.

997. Au retour du Printems, il

entra en Portugal, & prit *Coimbre* & *Viseu*, où il laissa de bonnes garnisons. Ensuite il attaqua *Braga* qu'il prit facilement. De-là, il alla assieger *Tuy* où il trouva une vigoureuse résistance de la part des habitans, mais à la fin ils furent obligez de se rendre, & la Place fut démolie. Après la démolition de *Tuy*, il tourna ses armes victorieuses contre Saint *Jacques de Compostelle* qu'il saccagea, fit abattre une partie de l'Eglise, où les Espagnols croïent que reposent les Reliques de l'Apôtre de ce nom, en arracha les portes qu'il fit porter à *Cordouë* sur les épaules des Chrétiens, comme un trophée de ses victoires. Mais ayant voulu prophaner le sépulchre du Saint Apôtre, il en sortit une éclatante lumiere qui le remplit d'horreur & de crainte, de sorte qu'effrayé par un évenement si extraordinaire, soit par res-

pect ou par crainte, il fit cesser la prophanation, & Dieu qui vouloit manifester la gloire de ses Saints, permit que la dissenterie se mît dans l'armée des Infideles, qui en fit périr plus des deux tiers, si bien que l'impie *Almançor* fut obligé de reprendre la route de *Cordouë* avec le débris du peu de troupes qui lui restoient. Don *Veremond* instruit de l'état déplorable de l'armée des Infideles, l'alla attendre dans l'épaisseur des montagnes, acheva de la détruire, & peu s'en fallut qu'*Almançor* ne fût pris. L'Auteur de l'Histoire de *Compostelle* prétend que le Comte Don Rodrigue *Velasquez* introduisit les Maures dans la *Galice* pour se vanger contre le Roy, à cause que ce Monarque avoit ôté l'Evêché de Saint *Jacques* à Don *Pelage* son fils, qui s'en étoit rendu indigne par sa mauvaise conduite.

Almançor inconſolable du mauvais ſuccès de ſa derniere Campagne, aſſembla toutes les troupes du Roy *Hizen* ſon pupille, & en fit venir d'Afrique pour tirer une pleine vengeance des Chrétiens. La nouvelle de ce formidable appareil étant venuë à la connoiſſance de Don *Veremond* & de Don *Garcie* Comte de Caſtille, ils en furent également effrayez, & venant à réflechir que leur deſunion étoit la cauſe fatale de tous les maux qu'*Almançor* faiſoit ſouffrir aux Chrétiens, ils réſolurent d'oublier leurs anciennes querelles, & de former entre eux une alliance indiſſoluble pour s'oppoſer à un implacable ennemi qui avoit juré la perte de tous les deux, & d'éteindre pour toûjours le Chriſtianiſme en Eſpagne. Le Roy de Navarre également interreſſé dans cette guerre, entra dans l'alliance, après quoy tous 998.

les trois se rendirent en Castille avec toutes leurs forces, & camperent près d'un Village appellé *Catalañazor*.

Almançor étoit déja arrivé à *Osma*, & voyant l'armée des ennemis si près & si inferieure à la sienne, résolut de lui donner bataille, comptant sur une victoire assûrée. Les Chrétiens quoique plus foibles que les Maures, l'accepterent. Au premier choc la terre fut couverte de morts, & les efforts des uns & des autres furent si grands, qu'aucun des deux partis ne perdit le terrain qu'il occupoit. Il y avoit cette seule difference, que lorsque les Maures perdoient un soldat, ils le remplaçoient par un autre, au lieu que les Chrétens ne remplissoient la perte des morts que par le courage des vivans. Jamais l'Espagne ne vit répandre tant de sang en une seule bataille, sans qu'aucun

des combattans connût sa perte ou son avantage, jusqu'à ce que la nuit les eût séparé. Les Chrétiens resterent dans leur camp les armes à la main, en attendant le jour pour vaincre ou mourir glorieusement.

Dès que le combat cessa, *Almançor* s'apperçut que son armée étoit entierement détruite, & que s'il attendoit au lendemain aucun de ses soldats ne retourneroit en Andalousie. Une crainte si bien-fondée lui, fit prendre le parti d'abandonner son camp avec tous ses équipages, & après avoir permis au peu de troupes qui lui restoient de profiter des ténebres de la nuit pour s'enfuir là où elles pourroient, la rage & le desespoir dans l'ame, il se retira à *Medinaceli*, où ne pouvant pas survivre à la honte d'avoir été vaincu, il se donna la mort.

Almançor fut sans contredit le plus grand Capitaine qu'on ait

vû en Espagne depuis l'invasion des Maures. Il remporta plus de cinquante victoires sur les Chrétiens. Quoique Mahometan, il étoit doüé des plus grandes vertus morales, & sur tout il étoit si moderé dans son ambition, que n'aspirant qu'à la veritable gloire, il refusa génerereusement la Couronne que les Maures lui offrirent. Il donnoit double paye aux Chrétiens qui servoient sous lui, & lorsqu'il survenoit quelque contestation entre eux & les Mahometans, il les favorisoit toûjours, de sorte que tous ceux qui avoient lieu de se plaindre de leurs Souverains, s'alloient réfugier sous ses étendarts, ce qui faisoit qu'il avoit toûjours de nombreuses armées, & qu'il étoit bien servi. Jamais les Maures ne firent une si grande perte qu'à la mort de ce grand homme. *Marmol* dit que le jour de la bataille on entendit à *Cor-*

doüe une voix en l'air qui partoit du côté de la riviere, qui disoit, *que les Maures avoient perdu leur tambour & leur fortune à Catalañazor* Nous laissons aux Lecteurs à juger de la foi qu'on doit ajoûter à un tel prodige.

Dès que la pointe du jour se fit sentir, les Chrétiens disposerent leurs escadrons pour retourner au combat. Mais quelle agréable surprise, lorsquils virent toute la campagne jonchée de morts, & qu'ils n'apperçûrent aucun vivant qui leur présentât les armes. Le morne silence qui regnoit sous les tentes des ennemis, leur donna quelque soupçon que les Infideles ne leur voulussent tendre quelque embuscade pour les surprendre. Pour éviter le danger auquel ils pouvoient être exposez, ils envoyerent des partisans pour reconnoître les mouvemens des ennemis, mais n'ayant trouvé per-

sonne ni dans leur camp, ni aux environs, ils connurent qu'ils avoient pris la fuite. Alors, assurez d'une victoire complete, ils en rendirent graces au Dieu des armées, qui les avoit favorisez si visiblement, & s'enrichirent des dépoüilles des Infideles, qui perdirent dans cette bataille cent dix mille hommes, sçavoir soixante dix mille de Cavalerie, & quarante mille d'Infanterie, sans compter quantité de fuyards que le Comte Don *Garcie* fit périr dans leur retraite.

999. Le Roy Don *Veremond* accablé de la goutte & de plusieurs autres infirmitez, mourut au *Vierço*, & fut enterré à *Valbuena*. Il laissa de la Reine Doña *Elvire* un fils âgé de cinq ans appellé *Alfonse*, dont l'éducation fut confiée au Comte Don Menende *Gonçalez*, sous la Régence de la Reine sa mere & de plusieurs Seigneurs du Royau-

me. Il y a des Historiens qui disent que Don *Veremond* imita son Prédecesseur dans la volupté, & qu'il le surpassa dans la passion qu'il eut pour les femmes : que n'étant pas satisfait de deux Reines qu'il épousa successivement, il eut un très-grand nombre de concubines, qu'il entretint deux sœurs en même tems, & qu'il eut des enfans de toutes les deux, lesquels étoient tout ensemble freres & cousins germains. Cependant le Docteur *Ferreras* fait une Apologie glorieuse de ce Monarque, & soutient fortement que tout ce qu'on a dit contre lui, est faux, n'y ayant rien dans toute l'antiquité qui puisse autoriser ces calomnies atroces, si ce n'est les Ecrits de Don *Pelage* Evêque d'*Oviedo*, qui par une coupable malice a entierement obscurci l'Histoire d'Espagne, pour avoir la maligne satisfaction d'obscurcir la

gloire de ce Roy. Pour convaincre nos Lecteurs de la malice de cet indigne Evêque, nous nous contenterons de dire qu'il a eu l'effronterie d'avancer que Don *Veremond* exposa *Adulphe* Evêque d'*Yria* à la fureur d'un Taureau, ce qui ne sçauroit être véritable, d'autant qu'il est prouvé par l'Histoire de *Compostelle*, & par tous les monumens les plus authentiques de l'Eglise de saint *Jacques*, que S. Pierre *Monsonce* occupa le Siege Episcopal pendant tout le regne de Don *Veremond*, & qu'*Adulphe* étoit déja mort le siecle précedent. Il ajoûte à toutes ces faussetez, que lorsqu'*Almançor* entreprit d'envahir tout le Royaume de *Leon*, les Ecclesiastiques transporterent le corps de saint *Froilan* dans les *Asturies*, ce qui est démonstrativement faux, puisque ce saint Evêque vivoit encore au commencement de l'an 1016.

Abdelmelic fils d'*Almançor*, aïant été fait premier Ministre d'*Hizen* Roy de Cordouë après la mort de son pere, il parut sur les frontieres du Royaume de Leon à la tête d'une grosse armée, où les fils du Comte Don *Vela* l'avoient attiré pour se vanger du Comte Don Ferdinand *Gonçalez*, esperant que de-là il leur seroit facile de les introduire dans la Castille, ce qui étant venu à la connoissance de la Reine Régente & des Gouverneurs du Royaume, ils commencerent par donner la chasse aux 1000.
ennemis par une bataille qu'ils leur livrerent, dans laquelle l'armée Mahometane fut entierement défaite, après quoy ils obligerent Don *Garcie*, Comte de Castille, à restituer à ces trois Seigneurs le bien que son pere leur avoit enlevé, & afin d'éteindre entre eux toute occasion de querelles & de dissentions, ils

les remirent dans la pleine possession de leurs Etats, honneurs & préeminences, moyennant quoi, les choses se trouverent dans un état de tranquilité qui sembloit promettre une union indissoluble entre tous les Princes Chrétiens. Mais, à peine le Comte de Castille se vit en paix avec les fils de Don *Vela*, qu'il eut une guerre domestique à soutenir contre son propre fils, dont les flatteurs avoient tellement corrompu les mœurs, qu'il for-
1003. ça ce pere infortuné à avoir recours aux armes pour réprimer son audace. Cependant, soit qu'une bataille qu'il perdit, le fit rentrer en lui-même, ou qu'il eût horreur de son attentat, il fit paroître tant de repentir du crime qu'il avoit commis en se révoltant contre le meilleur de tous les peres, que Don *Garcie*, qui ne souhaitoit rien avec tant de passion, que de le ramener à

son devoir, oublia tout ce qui s'étoit passé, & lui redonna toute sa tendresse.

Abdulmalic étant mort, un de ses freres nommé *Abderrame*, fut déclaré premier ministre du Roy *Hizen*. Il n'étoit égal à son frere ni en mérite, ni en vertu, mais il le surpassoit en haine contre les Chrétiens, & en ambition. C'étoit un monstre, qui n'avoit rien d'humain que la figure. Il poussa si loin l'incontinence & la cruauté, que les habitans de *Cordoue* ne trouvant aucun azyle pour la chasteté de leurs filles & de leurs femmes, & ne pouvant plus tenir contre les violences qu'il exerçoit contre eux, prirent la résolution de le poignarder au bout de quatre mois de Gouvernement. Cette mort suspendit pendant quelque tems les hostilitez des Maures, mais ayant repris courage, ils envahirent les frontie- 1005.

res de la Castille, ce qui jetta le Comte Don *Garcie* dans un fort grand embarras. Cependant, comme il n'étoit pas homme à se laisser enlever impunément ses Etats, il réünit ses troupes, & alla contre eux. Les ayant rencontrez entre *Alcocer* & *Berlanga*, il leur donna bataille, & se comporta avec tant de valeur, qu'il tint la victoire en suspens pendant long-tems, mais s'étant trop avancé dans la mêlée, il fut abbatu par terre de deux coups de lance, & son armée fut taillée en pieces. Ayant été fait prisonnier, il mourut deux jours après de ses blessures. Les Maures firent emporter son corps à *Cordouë* comme un monument de leur triomphe, & sur les instantes prieres des Chrétiens, ils permirent qu'il fût enterré dans l'Eglise des Martyrs saint *Fauste*, saint *Janvier* & saint *Martial*. Les Annales, d'*Alcala*, de *Com-*

postelle & de *Tolede* font mention de cette celebre bataille, mais elles ne conviennent entr'elles ni de l'année, ni du jour qu'elle se donna. Celles d'*Alcala* & de *Tolede* sont conformes, & fixent leur Epoque sous l'Ere 1033. en quoy les Copistes se sont trompez, selon le sentiment de Don *Lucas* de *Tuy*, qui soutient, & avec raison, que cet évenement arriva sous l'Ere 1043. qui répond à l'an 1005. de JESUS-CHRIST.

Don *Sanche* ayant succedé à 1006.
son pere, racheta son corps à prix d'argent, & le fit enterrer avec toute la pompe imaginable dans l'Eglise du Monastere de saint Pierre de *Cardeña*, après quoy il grossit son armée, demanda du secours aux Rois de *Leon* & de *Navarre*, & entra dans les Etats des Maures, qu'il mit à feu & à sang, sans que les ennemis fissent aucun mouvement pour

s'oppofer aux progrès de fes armes. Cette inaction l'encouragea tellement, qu'après avoir paſſé les montagnes qui ſéparent les deux Caſtilles, il pénetra fort avant dans cette vaſte contrée, qui dans la ſuite fut appellée le *Royaume de Tolede*. Tous ceux qui fe trouverent fur fon paſſage, périrent par le fer, ou furent faits eſclaves; & la conſternation fut ſi grande dans tout le païs, que les Villes & les Bourgades les plus éloignées de fon armée, lui envoyoient des Députez pour fe garantir du pillage à force d'argent. Il auroit pouſſé fes conquêtes beaucoup plus loin, mais le retour de l'Automne l'obligea de fe retirer dans fes Etats chargé de richeſſes.

1007. En cette année il fit alliance avec un nommé *Suleiman*, qui diſputoit le Trône de *Cordouë* à un autre Tyran appellé *Mahomet-Almahadi*, qui tenoit le Roy

Hizem

Hizen enfermé dans une obscure prison pour lui ravir la Couronne, comme nous dirons dans la suite, en parlant des Révolutions qui survinrent entre les Maures; nous contentant pour le present de rapporter les évenemens qui regardent le Comte de Castille.

Après donc que le Comte Don *Sanche* eut fait alliance avec 1008.
le Tyran *Sulciman*, & qu'il l'eût placé sur le Trône des Maures malgré tous les efforts de *Mahomet-Almahadi*, il prit la route de ses Etats comblé de richesses, & l'année suivante il se ren- 1009.
dit maître d'*Acenca*, que les Geographes prennent pour *Atienza*, & de-là il alla porter les horreurs de la guerre en *Aragon* au voisinage de *Molina*, où il fit un dégât épouventable. On croit que *Sulciman* l'engagea à faire la guerre aux Maures dans ces quartiers-là pour interrom-

pre les projets d'*Alhamer* premier Miniſtre de *Mahomet-Almahadi*, lequel s'étant retiré à *Medinaceli* après la défaite de ſon Maître, cabaloit avec les Aragonois & les Catalans, pour le rétablir ſur le Trône d'où il avoit été chaſſé. Depuis ce temps-là, les Hiſtoriens ne font aucune mention des opérations du Com-
1011. te de Caſtille juſqu'à cette année, qu'il fut ſollicité de nouveau par *Sulciman* de ſe joindre à lui pour recouvrer le Royaume des Maures dont il avoit été dépoüillé. Mais bien loin d'accepter ſes propoſitions, il donna avis à *Hizen* de ce qui ſe paſſoit, & lui fit propoſer, que s'il lui vouloit reſtituer les Places de ſaint *Eſtevan*, de *Gormaz*, d'*Oſma* & de *Clunia* qu'*Almançor* avoit enlevées à ſon pere, il ſe joindroit à lui, ce que le Roy Maure accepta de tout ſon cœur, & par cette alliance il triompha de tous ſes ennemis,

tant les armes du Comte de Castille influoient dans le succès des évenemens, lorsqu'il embrassoit un parti.

En cette année, Don *Alfonse* V. Roy de *Leon*, se maria avec *Doña Elvire*, fille du Comte Don *Melende* son Gouverneur, & dès ce moment il prit les rênes du Gouvernement de ses Etats. Alors la Reine sa mere se retira dans le Monastere de saint *Pelage* d'*Oviédo*, où elle prit le voile. 1014.

XXIX. Revol. 1015.

Don *Rodrigue*, Don *Diego* & Don *Ignigo*, fils du Comte Don *Vela*, abusant de leur pouvoir, maltraitoient si fort les Sujets du Comte de Castille, qu'il se vit forcé de réprimer l'audace de ces téméraires, de sorte qu'ils sortirent tous trois de Castille, se refugierent dans le Royaume de *Leon*, & prêterent foy & hommage au Roy Don *Alfonse*, qui leur donna des Terres dans ses Etats, capables de leur fournir les

moyens de ſe maintenir dans la décence qui répondoit à leur naiſſance.

Les Seigneurs de Caſtille &
1028. Don *Sanche* Roy de Navarre, voyant que le jeune Don *Garcie* Comte de Caſtille étoit d'âge à pouvoir être marié, déterminerent Don *Veremond* Roy de *Leon* à lui donner pour épouſe la Princeſſe Doña *Sanche* ſa ſœur, tellement qu'après que tout fut diſpoſé pour les noces, le Comte ſe rendit à *Leon* pour donner la main à la Princeſſe. Les fils du Comte Don *Vela*, qui depuis treize ans qu'ils avoient abandonné la Caſtille, conſervoient toûjours un deſir de vengeance, ſaiſirent l'occaſion que leur fourniſſoit le voyage du Comte, pour la faire éclatter par le plus infâme aſſaſſinat dont l'Hiſtoire faſſe mention. Pour cet effet, ils ſe rendirent à *Leon* en ſecret avec pluſieurs de leurs amis, & un

jour que Don *Garcie* alloit à la Messe, ils l'allerent attendre, & comme il étoit prêt à entrer dans l'Eglise, Don *Rodrigue* qui étoit l'aîné, s'approcha de lui sous prétexte de lui baiser la main, & lui donna un coup de poignard dont il le blessa mortellement, & à l'instant ses deux freres, & ses complices acheverent de le tuer. A la vûë d'un crime si énorme, les Seigneurs qui accompagnoient le Comte, se jetterent sur les Assassins; mais comme ils ne s'attendoient pas à cet exécrable forfait, ils ne se trouverent pas assez bien armez pour venger la mort de Don *Garcie* par celle des Meurtriers; tellement qu'après s'être fait jour à travers de toute cette Noblesse, & avoir immolé plusieurs personnes à leur fureur, ils s'échaperent, & sortirent de la Ville. La Princesse Doña *Sanche* fut si sensible à la mort tragi- XXX. Revol.

que de son amant, que l'Auteur de la Cronique generale d'Espagne lui fait dire & écrire des choses, qui seroient indignes d'elles, si elles étoient véritables, mais tous les bons Historiens les tiennent pour des fables.

Le Roy Don *Veremond*, qui pour lors étoit dans les *Asturies*, étant de retour à *Leon*, fut penetré de la plus vive douleur de la mort du Comte, & résolut de faire punir séverement les coupables, mais ils se déroberent au supplice qu'il leur preparoit, en se refugiant en Aragon, où par force, ou par fourberie, ils se rendirent maîtres de *Monçon*, ce qui détruit la fausseté de l'opinion de ceux qui se sont imaginez que le Roy avoit donné ordre aux *Velas* d'assassiner le Comte.

Par la mort de Don *Garcie*, Don *Sanche* Roy de *Navarre* se

mit en possession du Comté de Castille en vertu du droit de Doña *Munia* son épouse & sœur aînée du défunt. Et comme il se trouvoit sur les frontieres de *Leon* avec des troupes, il se mit à la suite des *Velas* & de leurs complices. Ayant appris qu'ils étoient dans *Monçon*, il les y alla assiéger, força le Château, prit les trois *Velas*, & les fit brûler tous vifs, tous leurs complices furent passez au fil de l'épée.

Un Seigneur de *Galice* appellé *Oveco-Rosende*, se souleva contre le Roy Don *Veremond*, mais ayant été vivement poursuivi, il prit la fuite, de sorte que cette Révolution se termina à quelque dégât que ce Rebele fit faire par une troupe de factieux, qui mirent les armes bas, dès qu'ils sçûrent que les troupes du Roy étoient à leurs trousses. XXXI. Révol. 1029.

1032. XXXII. Revol. En cette année un autre Seigneur de *Galice*, nommé Sisnand *Graliariz*, imitant le mauvais exemple d'*Oveco*, excita une sédition dans le païs, & fit un très-grand ravage dans le voisinage de saint *Jacques*; ce qui obligea le Roy à envoyer des troupes contre lui; mais celui qui avoit si bien imité *Oveca* dans sa rebellion, l'imita encore mieux dans sa fuite. Tous ses biens furent confisquez, & appliquez à l'Eglise de saint *Jacques*.

Peu de tems après, *Ponce* Evêque d'*Oviedo* ayant commencé à réédifier la Ville & l'Eglise de *Palencia* par ordre de Don *Sanche* Roy de *Navarre*, Don *Veremond* s'y opposa, prétendant que ce lieu étoit du Domaine de sa Couronne, & comme le Navarrois prétendoit qu'il dépendoit du Comté de Castille, ils en vinrent à une guerre ouver-

te. Don *Sanche* plus experimenté & plus vigilant que le Roy de *Leon*, entra dans les Etats de son ennemi, & se rendit maître de tout le païs qui s'étend depuis la riviere de *Pisuerga* jusqu'à la *Cea*, où ayant rencontré l'armée de Don *Veremond*, il l'obligea à prendre la fuite, & passant plus avant, il alla faire le siége d'*Astorga*, qu'il prit sans beaucoup de peine.

Les Annales d'*Alçala* & de *Tolede* disent que cet évenement arriva sous l'Ere 1072. qui répond à l'année de Jesus-Christ 1034. en quoi il y a une erreur manifeste, d'autant que le Roy Don *Sanche* mourut au mois de Fevrier de l'année 1035. & qu'en 1034. Don *Ferdinand* son fils étoit marié avec l'Infante Doña *Sanche* sœur du Roy Don *Veremond*, de sorte que comme il est certain que ce mariage se fit du vivant du Roy Don *Sanche*, & que la

paix avoit été concluë entre les deux Rois, comme nous verrons bien-tôt, il s'enſuit que la conquête d'*Aſtorga* fut faite en 1032.

1033. Don *Veremond*, piqué des pertes qu'il avoit faites l'année précedente, mit ſur pied une groſſe armée dans le deſſein de faire ſérieuſement la guerre au Roy de Navarre pour avoir ſa revanche, & comme il avoit à faire à un ennemi qui ne reculoit pas, ils ſe virent bien-tôt à portée de ſe donner bataille. Mais les Prelats de l'un & de l'autre Royaume ayant repreſenté aux deux Rois, que la guerre qu'ils ſe faiſoient ne pouvant qu'être fatale à leurs ſujets & au Chriſtianiſme, ils devoient étouffer tout ſentiment d'animoſité, & vivre en bonne intelligence, ils ſe préterent à un accommodement par lequel il fut arrêté que le Prince Don *Ferdinand* fils du Roy

de *Navarre*, se marieroit avec la Princesse Doña *Sanche* sœur du Roy de *Leon*, & que Don *Veremond* lui cederoit pour sa dot tout le païs que Don *Sanche* avoit conquis entre *Pisuerga* & la *Cea* la campagne précedente, & qu'il consentiroit que le Comte de Castille prît le Titre de Roy, mais cette paix ne fut pas de longue durée, car le Roy de *Navarre* étant mort cette année 1035.
au mois de Fevrier, ainsi qu'il a été dit, Don *Veremond* voyant les Etats de ce Prince divisez en quatre parties, & par conséquent incomparablement plus aisez à être insultez, prit de là occasion de vouloir recouvrer le païs que la nécessité de ses affaires l'avoit obligé de ceder à Don *Ferdinand* Roy de Castille, lorsqu'il se maria avec l'Infante Doña *Sanche*, si bien qu'ayant fait le siege de *Palencia*, il s'en rendit le maître, & la donna sur

le champ à *Ponce* Evêque d'*O-viedo.*

1037. Don *Ferdinand* Roy de Castille fut vivement piqué contre le Roy de *Leon*, mais comme il étoit trop foible pour lui faire tête, il dissimula son ressentiment l'année précedente, résolu pourtant de le faire éclatter, lorsqu'il se verroit en état de le faire. Pour cela il implora le secours de son frere Don *Garcie* Roy de *Navarre*, lequel s'étant transporté à *Burgos* avec toutes ses forces, les deux Rois se mirent en campagne peu de tems après. Don *Veremond* qui n'ignoroit pas la jonction de ces deux freres, alla au devant d'eux, entra dans la Castille, & les ayant rencontrez dans la vallée de *Tamara* près de *Fromista*, il alla brusquement à eux. Comme il étoit jeune, sans beaucoup d'expérience, que d'ailleurs il étoit fort téméraire, qu'il comptoit

fort sur la legereté de son cheval, & sur le nombre de ses troupes qui surpassoient presque de la moitié celles de ses ennemis, il s'avança si fort dans la mêlée pour se battre d'homme à homme avec quelqu'un des deux Rois, qu'il fut percé d'un coup de lance dont il mourut sur le champ. Triste effet de la présomption de certains Princes, qui ne sçavent pas ménager leur vie pour le salut de l'Etat, & qui font la guerre comme des Avanturiers qui n'ont rien à perdre. Ainsi finit par la mort de ce Prince, toute la race masculine de Don *Pedre* Duc des *Cantabres*, & du grand *Recarede* Roy des Goths. XXXIII. Revol.

La nouvelle de la mort de Don *Veremond* s'étant répanduë dans tout le camp, le courage des troupes commença à s'abbattre, la confusion se mit dans l'armée, chacun se retira en

desordre, & les Castillans & les Navarrois commençoient à en faire un carnage horrible, lorsque le Roy Don *Ferdinand* fit cesser le combat, estimant, que puisque le Royaume lui apartenoit de droit, ce seroit agir contre ses plus chers interêts, que de détruire ceux, qui de ses ennemis qu'ils étoient auparavant, étoient devenus ses Sujets par la mort de son beau-frere dont il parut sensiblement touché. Il ordonna que son corps fût porté avec toute la décence qui convenoit à sa dignité, à l'Eglise de saint *Jean* de *Leon*, qui est présentement celle de saint *Isidore*, pour y être enterré dans le Tombeau de ses Ancêtres; après quoy songeant que le retardement peut être funeste, quand il s'agit de prendre possession d'un Trône, il se rendit en diligence à *Leon* à la tête de son armée, où il fut reçû avec

de grands applaudissemens, & le 22 de Juin il fut couronné solemnellement dans l'Eglise Cathedrale par l'Evêque *Servand*.

Avant que la Couronne de *Castille* fût unie à celle de *Leon*, elle étoit une des plus puissantes Monarchies d'Espagne. Cette jonction la rendit si redoutable, qu'elle devint le Royaume dominant, à quoi la valeur de ses Rois ne contribua pas peu. Don *Ferdinand* fut sans contredit un de ceux qui fit le plus d'honneur au Trône, par les avantages qu'il remporta sur les Maures. Cependant, quoique plein de mérite, & qu'il eût un droit incontestable à la Couronne par la Reine Doña *Sanche* sa femme & sœur du Roy Don *Veremond*, quelques 1038.
Seigneurs de Galice refuserent de le reconnoître, & l'obligerent malgré lui à en venir à la force des armes pour les mettre à la raison. Un nommé *Sisnand*

fut un de ceux qui se signalerent le plus par leur rébellion. Il aima mieux abandonner sa patrie, & se refugier à *Seville* parmi les ennemis du nom Chrétien, que d'obéïr à un Roy auquel les loix fondamentales de la Monarchie avoient acquis un droit légitime de lui commander. Ces Révolutions occuperent pendant quelques années les armes de Don *Ferdinand*, & suspendirent le desir qu'il avoit de faire sentir le poids de son bras aux Infideles. Le Moine de *Silos*, qui est celui de tous les Historiens anciens, qui s'est le plus étendu sur les actions de ce grand Roy, nous laisse seulement entrevoir que les agitations du Royaume de *Leon* durerent près de six ans, sans entrer dans aucun détail circonstancié de ce que fit Don *Ferdinand* pour les éteindre, ainsi nous n'en dirons rien pour ne pas dé-

biter des faits faux ou incertains, en ayant de très glorieux à rapporter.

Après que Don *Ferdinand* se fût affermi sur le Trône de *Leon* par une entiere extinction de toutes les broüilleries intestines qui avoient déchiré l'Etat, il porta la guerre en *Portugal* pour y recouvrer ce qu'*Almançor* avoit enlevé à ses Prédecesseurs. La premiere Place qu'il assiegea, fut le Château de *Sena* qu'il prit d'assaut, égorgea une partie de ceux qui le défendoient, & fit esclaves les autres. Après avoir mis à feu & à sang tout le voisinage de cette Place, il attaqua *Viseu* où quantité de monde s'étoit retiré avec de grandes richesses. Les assiegez se défendirent vigoureusement pendant dix-huit jours, mais à la fin la Place fut emportée, & réduite en cendres. L'Arbalêtrier qui avoit décoché la fleche dont le 1044.

Roy Don *Alfonse* V. fut tué, s'y étant trouvé, eut les mains coupées par ordre de Don *Ferdinand*, les autres Maures à qui on n'ôta pas la vie, furent faits esclaves. Selon un Manuscrit ancien que cite *Sandoval*, cette Place fut prise le 28. de Juin de l'Ere 1076. qui répond à l'année de Jesus-Christ 1038. mais la suite de l'Histoire fait voir la fausseté de cette Epoque, d'autant que Don *Ferdinand* n'étant parvenu à la Couronne de *Leon*, qu'en 1037. & n'ayant réduit à la raison les Rebeles de son Royaume que six ans après son Couronnement, il n'y a pas d'apparence qu'il eût porté la guerre dans les Etats d'autrui, tandis qu'elle auroit été allumée dans les siens par ses propres sujets.

Après la prise de *Viseu*, il tourna ses armes victorieuses contre *Lamego* dont la résistance fut

si grande, qu'il se vit obligé d'employer toutes sortes de machines pour en venir à bout. De-là il passa au Château de saint *Juste*, dont la prise ne lui coûta que la peine de le faire sommer de se rendre, non plus que *Tarauca* & toutes les autres forteresses d'alentour, après quoy il laissa dans toutes les Places qu'il estima nécessaires de conserver, de bonnes garnisons, & s'en retourna à *Leon* comblé de richesses.

Au retour du Printems, le Roi parut en Campagne, & mit le siege devant *Coimbre*, mais le Roy de *Seville* avoit tellement fortifié cette Place, & munie d'une si bonne garnison, que quelques vigoureux que fussent les divers assauts qu'il lui donna, il ne put jamais la prendre, de sorte qu'il étoit sur le point de lever le siege, lorsque les Moines du Monastere de *Lor-* 1045.

ban l'avertirent que, quoique son armée commençât à manquer de vivres, il ne devoit pourtant pas se retirer de devant la Place, parce que les Assiegez étoient réduits à la derniere misere, & qu'il falloit de toute nécessité que la faim les obligeât à se rendre, ce qui ne manqua pas d'arriver.

1046. Pendant que Don *Ferdinand* mettoit tout le Portugal en combustion, les Maures se fortifierent dans la Castille, ce qui l'obligea à les y aller attaquer. S. *Estevan* de *Gormaz* fut sa premiere conquête, ensuite il prit *Aguilera*, *Verlanga*, le Château de saint *Juste*, *Guermos*, *Vado* de *Rey*, & démolit toutes les Redoutes que les Infideles avoient fait construire sur les frontieres,
1047. Cette année il détruisit entierement tous les environs de *Tarazona* & de *Medinaceli*, sans entreprendre aucun siege à cause

de l'inutilité des Places qu'il auroit pû prendre ; n'ayant pas assez de monde pour les garder.

Les Maures de *Tolede* ayant fait quelques incursions dans ses Etats, il résolut de les aller harceler dans les leurs, tellement qu'après avoir passé les montagnes qui séparent les deux Castilles par *Somosierra* du côté d'*Almazan*, il entra dans le Royaume de *Tolede*, mit à feu & à sang tous les environs de *Talamanca*, d'*Uzeda* & de *Guadalajara*, abattit toutes les forteresses qui défendoient les avenuës de ces Places, fit esclaves une quantité prodigieuse d'Infideles, s'enrichit de leurs dépoüilles, assiegea *Alcala* de *Henares*, & serra la Place de si près, que les Habitans furent obligez de demander un prompt secours à *Almenon* leur Roy, lequel se trouvant sans troupes, n'eut d'autre ressource que la generosité du 1048.

Roy Don *Ferdinand* aux pieds duquel il s'alla jetter, le pria humblement de suspendre ses hostilitez, lui présenta de riches presens avec quantité d'or, & lui offrit de lui payer un Tribut annuel. Quoique le Barbare ne fît ces offres que par nécessité, le Roy Don *Ferdinand* eut compassion d'un Roy humilié; & après avoir reçû ses presens, & reglé le Tribut qu'il s'engagea de lui payer tous les ans, il se retira. L'année suivante il fit
1049. le même dégât dans les Etats du Roy de *Saragosse*, lequel pour ne pas voir tout son païs entierement ruiné, se fit son tributaire, tellement qu'après avoir mis tous les Maures hors d'état de lui nuire, il donna du relâche à ses troupes pendant cinq ans, & employa tout ce tems là à faire fleurir la Religion & la Police dans son Royaume par la convocation d'un Concile qui

se tint à *Coyança* l'an 1050.

Etant tombé malade, Don *Garcie* Roy de *Navarre* l'alla visiter. Mais soit qu'il eût quelque soupçon qu'il ne lui rendît cette visite que pour s'assurer de sa personne, ou qu'il prît cette précaution pour l'empêcher de rien entreprendre contre ses Etats pendant sa maladie, il le fit arrêter quelques jours après son arrivée. Le Roy de Navarre outré d'un procedé si inhumain, trouva le moyen d'avertir quelques-uns de ses plus braves Officiers de se rendre secretement à un certain endroit qu'il leur marqua, & de l'y attendre pour lui faciliter son évasion, après quoy il gagna ses Gardes à force d'argent, sortit de prison, & alla joindre son monde, déguisé en païsan. 1054.

Etant dans ses Etats, il fit publier un Manifeste dans lequel il faisoit voir toute la noirceur

de l'action du Roy Don *Ferdinand* son frere, & interessa dans sa juste vengeance les Rois de *Saragosse* & de *Tudele*. Le Roy de *Leon* ayant appris les grands préparatifs que son frere faisoit pour lui déclarer la guerre, fit avancer des troupes dans la Castille, où il sçavoit que le Roy de *Navarre* faisoit marcher les siennes. Sur ces entrefaites saint *Ignigo* Abbé d'*Oña* & saint *Dominique* Abbé de *Silos* voulant interrompre le cours d'une guerre si odieuse & en même tems si préjudiciable à la Religion Chrétienne, firent tout ce qu'ils purent pour porter ces deux Princes à une réconciliation, à quoi ils trouverent le Roy de *Leon* si disposé, qu'il lui envoya des Ambassadeurs pour justifier l'insulte qu'il lui avoit faite, & pour lui offrir une satisfaction telle qu'il pouvoit souhaiter; Mais le Roy de Navarre insensible à toute autre

autre chose qu'au desir de se venger, méprisa les excuses de son frere, & les sages avis des deux Abbez & de tous les Seigneurs de son Royaume, tellement qu'il fut résolu que le premier de Septembre les deux armées se trouveroient à trois lieuës de *Burgos* entre *Atapuerca* & *Ages*, & qu'elles se donneroient bataille.

Le jour dont on avoit convenu, étant arrivé, les deux Rois se trouverent chacun à la tête de leur armée, & le signal du combat étant donné, ils en vinrent aux mains. Don *Ferdinand* plus expérimenté dans l'art militaire que son frere, fit avancer un corps de Cavalerie, qui dans un instant eut enfoncé l'aîle que commandoit le Roi de *Navarre*, lequel fut tué dès ce premier choc. On prétend qu'un Officier de son armée auquel il avoit fait quelque insulte, lui ravit la

vie. Le Roy étant mort, son armée perdit courage, & prit la fuite. Les Castillans la poursuivirent vigoureusement jusqu'à ce que Don *Ferdinand* vivement touché de la mort de son frere, ordonna qu'on se contentât de poursuivre les Maures sans donner sur les Chrétiens, ce qui fut exécuté avec tant de valeur & d'intrepidité, que tous les Generaux Mahometans comptant plus sur la legereté de leurs chevaux que sur leur épée, se retirerent à toutes jambes, laissant leurs troupes exposées à la fureur des Castillans qui en firent un carnage horrible.

Quelque complete que fut la victoire que remporta Don *Ferdinand*, il ne put s'en réjoüir, & bien loin d'en tirer l'avantage qu'il auroit pû en tirer, s'il l'avoit voulu, il donna tous ses soins pour faire proclamer Don *Sanche* son neveu & fils aîné de

l'infortuné Don *Garcie*. Depuis ce tems-là, le Roy de *Leon* fut jusqu'à sa mort tantôt en paix & tantôt en guerre avec les Rois de *Navarre* & d'*Aragon*, s'appliqua toûjours à des œuvres de pieté, & ne donna aucun relâche aux Infideles. Enfin après avoir châtié l'infidelité des Rois de *Saragosse* & de *Tolede*, qui refuserent de lui payer le Tribut dont ils avoient convenu, il
mourut à *Leon* le 27. Décembre 1065.
de cette année, après avoir donné des marques éclatantes de la plus sublime pieté.

Don *Ferdinand* fut sans contredit un des plus grands Rois qui ait regné en Espagne. Dévot & zélé pour la Religion, il ne perdit aucune occasion d'en procurer l'exaltation. Tous les ans il faisoit une riche aumône au Monastere de *Cluni* pour obliger les Moines à recommander sa personne à Dieu, afin qu'il

lui fit la grace de bien gouverner ses Etats. Il avoit coutume de se retirer de tems en tems dans celui de *Sahagun*, où il vivoit comme le moindre des Religieux, avec lesquels il mangeoit au Refectoire. Il assistoit au Chœur avec les Chanoines de la Cathédrale de *Leon* aux heures marquées pour célebrer les Offices divins. Il étoit chaste, juste & très-charitable. En un mot il avoit toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un Souverain, & n'avoit aucun des défauts qui accompagnent presque toûjours le Trône.

Il laissa de la Reine Doña *Sancha* trois fils & deux filles, sçavoir Don *Sanche*, Don *Alfonse*, Don *Garcie*, Doña *Urraca* & Doña *Elvire*, & par une tendresse mal entenduë qu'il eut pour eux, il pensa ruiner en un moment tout ce qu'il avoit fait de beau & de grand durant le cours

de sa glorieuse vie. Il résolut de partager ses Etats entre eux, se persuadant qu'une vaste Monarchie suffiroit pour l'ambition de cinq personnes, quoiqu'elle eût à peine suffi pour remplir la sienne. Il donna à son aîné Don *Sanche*, la Couronne de *Castille* & les *Asturies* de *Saint-Ander*, & par consequent il le fit sans contredit le plus puissant Souverain de toute l'Espagne : à Don *Alfonse* le second, le Royaume de *Leon* & les *Asturies* d'*Oviedo* : à Don *Garcie* le troisiéme, le Royaume de *Galice* & le *Portugal* : à Doña *Urraca* sa fille aînée, la Ville de *Zamora* & plusieurs autres belles Terres, & à Doña *Elvire* la cadette, la Ville de *Toro* & quelques autres petits Etats.

Du naturel dont la nature avoit formé ses trois fils, il n'étoit pas possible qu'ils vêcussent long-tems en repos. Don *Sanche*, dévoré par une ambition déme-

ſurée, ne reſpiroit que la guerre, & étoit convaincu que le feu Roy ſon pere, lui avoit fait une très grande injuſtice en lui égalant ſes freres puînez contre les loix de l'Etat, qui juſqu'alors n'avoient couronné que l'aîné. Don *Garcie* étoit broüillon & tout plein de feu. Il trouvoit d'ailleurs ſon partage trop petit, & en attendant l'occaſion de l'agrandir, il ſe plongeoit dans la volupté, ne ſe propoſant pour occupation que ſes infâmes plaiſirs & le déteſtable deſſein de chagriner ſes Sujets. Don *Alfonſe* étoit plus ſage que les autres, mais non pas moins ardent à ſoutenir ſes droits. Cependant, le reſpect que tous les trois avoient pour la Reine leur Mere, les retint dans le devoir pendant qu'elle vêcut, mais peu de tems après ſa mort, Don *Sanche* Roy de Caſtille, lâchant la bride à l'ambition qui le dévoroit, entra

à main armée dans les Etats de de Don *Alfonse* son frere. Les Infantes Doña *Urraca* & Doña *Elvire*, & les principaux Seigneurs de la Cour, firent tout ce qu'ils pûrent pour arrêter le cours de son impetuosité, mais toutes leurs démarches furent inutiles: de sorte que Don *Alfonse*, qui n'étoit pas moins brave que son frere, voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'en venir à un accommodement, se mit en devoir de se défendre. Comme il étoit non seulement fort aimé de tous ses sujets, à cause de ses excellentes qualités, mais encore de ceux de son frere Don *Garcie*, plusieurs Seigneurs de *Galice*, mécontens de leur Roy, passerent à son service, & lui aiderent à former une très-belle armée avec laquelle il comptoit de pouvoir l'emporter sur son frere, mais le sort des armes en décida autrement. Il fut entie-

1068. XXXIV. Revol.

rement défait dans une bataille qui se donna le 19. de Juillet près d'un endroit appellé *Llantada*, & obligé de s'enfuir à *Leon* après avoir perdu la fleur de ses troupes. On prétend qu'après cette action, il y eut une suspension d'armes, d'autant que l'année suivante on ne voit pas qu'il y eût d'opération militaire de part ni d'autre. Mais tandis que Don *Sanche* & Don *Alfonse* ne se faisoient pas la guerre, Don *Garcie* se laissant guider par son mauvais genie, & trouvant qu'il étoit ridicule que le Roy son Pere eût donné à des femmes des souverainetez en Apanage, entra dans les Etats de ses sœurs dans le dessein de les envahir. Ce Prince s'étoit broüillé depuis peu avec toute la Noblesse de son Royaume à cause de l'aveugle déference qu'il avoit pour les avis d'un de ses Favoris qui lui faisoit com-

mettre mille injustices, & d'une femme parfaitement belle dont il étoit devenu éperduëment amoureux, quoiqu'elle ne fût qu'une Esclave. Et comme il avoit abandonné le Gouvernement de ses Etats à ces deux personnes, ses Sujets furent si irritez de cette indigne condescendance pour un malheureux & pour une Concubine, qu'ils massacrerent l'un & l'autre, pour ainsi dire, à ses yeux, & les principaux Seigneurs de sa Cour passerent au service du Roy de *Leon*, ainsi qu'il a été dit.

Si ce Prince eût fait de sages réflexions sur l'état de ses affaires, il auroit tâché d'y remedier par un changement de conduite, & n'auroit pas songé à porter la guerre dans les Etats d'autrui, tandis que les siens étoient déchirez par des dissentions domestiques. Mais aveuglé qu'il étoit, il alla attaquer *Toro* 1069.

qu'il emporta assez facilement, mais il trouva plus d'obstacles à *Zamora*, que Doña *Urraca* défendit avec beaucoup de fermeté jusqu'à ce que ses deux autres freres allerent à son secours.

1070. La saine politique auroit dû empêcher le Roy de *Leon* de voir si tranquillement les grands préparatifs de guerre que faisoit le Roy de Castille, dont l'ambition & la puissance ne lui étoient déja que trop suspectes. Mais, outre qu'il se trouvoit pour lors occupé contre les Maures, il craignoit de succomber lui-même sous les armes des Castillans. Il éprouva dans la suite, que quand on a en tête un ennemi aussi redoutable que l'étoit Don *Sanche*, il vaut mieux le prévenir, que de l'attendre de sang froid, étant certain que celui qui porte les premiers coups, a de grands avantages. Cependant voyant que son fre-

re s'approchoit de ses frontiéres à la téte d'une grosse armée, il mit sur pied toutes ses troupes, qu'il accrut d'un secours considerable que Don *Garcie* Roy de *Galice* lui envoya, & alla à la rencontre de son ennemi. L'ayant joint près d'un lieu appellé *Volpellar* dans le voisinage de *Carrion*, il en vint aux mains avec lui le 14. Juillet. La bataille fut des plus sanglantes, & la victoire se déclara pour le Roy de *Leon*. Don *Sanche* se retira tout en desordre sur une hauteur où il pouvoit difficilement être attaqué. Mais comme il ne pouvoit pas s'y maintenir longtems, faute de vivres, il ne songeoit qu'aux moyens de se retirer dans ses Etats, lorsqu'il fut joint par le *Cid* qui lui amena un corps de nouvelles troupes. Ce grand Capitaine non seulement rassûra l'esprit éperdu du Roy de Castille, mais enco-

re il le détermina à prendre une résolution tout-à-fait hardie, qui lui réussit pourtant. Comme le Roy de *Leon* par un effet de sa modération, défendit à ses troupes de poursuivre l'armée fugitive de son frere, les soldats fatiguez & enrichis des dépoüilles des vaincus, ne songerent qu'à se livrer au repos & au sommeil, comptant qu'ils n'avoient rien à craindre de la part des ennemis, en quoy ils se tromperent comme nous allons voir.

Le *Cid* ayant persuadé au Roi de *Castille* qu'il étoit facile de surprendre le Roy de *Leon*, en profitant de l'obscurité de la nuit, se chargea de cette operation, & dans le moment il fondit sur l'armée de Don *Alfonse*, & trouvant les ennemis endormis, pleins de vin & de viandes, & dans la securité qu'inspire une grande victoire, il les tailla en pieces. Don *Alfonse* se sauva en desor-

dre à toute bride dans l'Eglise de saint Jean de *Carrion*, où il fut investi presqu'aussi-tôt. Prêt à périr par les mains de ses ennemis, il se rendit à son frere, qui le fit traduire sous une bonne escorte dans le Château de *Burgos*, où il fut serré si étroitement, que pour sortir de cette obscure prison, il offrit de ceder son Royaume à son frere, mais il méprisa ses offres, ce qui allarma si fort la Princesse Doña *Urraca* sa sœur, que craignant que Don *Sanche* ne lui ravît la vie avec la Couronne, elle se rendit en diligence à *Burgos* avec les principaux Seigneurs de *Leon* pour implorer la clemence du Vainqueur, & fit tant d'instances auprès de lui, qu'elle l'obligea à accepter l'abdication de Don *Alfonse*, à condition que ce Prince entreroit dans le Monastere de *Sahagun*, & qu'il s'y feroit Religieux. Quelque rude que fût

XXXV. Révol.

cette condition, Don *Alfonse* y souscrivit pressé par l'état déplorable auquel il étoit réduit, & prit l'habit de Moine quelques jours après.

1071. Le Roy de *Castille* se voyant paisible possesseur du Royaume de *Leon*, forma le dessein d'envahir celui de Galice & le Portugal. Don *Garcie* en fut averti, & se mit en devoir de s'y opposer, mais comme il accabloit tous ses Sujets, il l'abandonnerent dans un besoin si pressant, de sorte que bien loin de se présenter à son ennemi, il prit la fuite, & se refugia dans les Etats de *Mahomet-Abenhabet* Roy de *Seville*, & Don *Sanche* se rendit maître de la *Galice* & du *Portugal*.

Plusieurs Historiens assurent que dans l'évenement que nous venons de rapporter, il y eut differens combats entre ces deux Princes, & que Don *Gar-*

cie étant parti de *Santarem* avec beaucoup de troupes, il vainquit Don *Sanche*, & le prit dans la mêlée : mais que le *Cid* l'arracha des mains des ennemis, qu'il retourna au combat, & que Don *Garcie* fut pris, & conduit au Château de *Luna* dans les montagnes de *Leon*. Cependant il y a deux puissantes raisons qui semblent détruire leur opinion. La premiere est, que *Santarem* étoit pour lors au pouvoir des Maures, que lui, ni Don *Ferdinand* n'en furent jamais les maîtres, étant certain que Don *Alfonse* son frere fut le premier qui fit la conquête de cette Place 22. ans après, c'est-à-dire, l'an 1093. comme nous dirons dans la suite. La seconde, que Don *Garcie* ne fut pas pris par Don *Sanche*, mais bien par Don *Alfonse* en 1073. comme nous le ferons voir bien-tôt.

Pendant que Don *Sanche* oc-

cupoit injustement le Trône de *Leon*, le Roy Don *Alfonse* avoit tout le loisir de faire dans son Cloître des réflexions morales sur la vicissitude des grandeurs humaines, & si l'esprit de Dieu l'eût conduit dans cette retraite, peut-être qu'il auroit préferé la douceur du joug du Seigneur, au poids agréable d'une Couronne. Mais comme une nécessité forcée l'avoit obligé à prendre le froc sans aucune vocation, il ne cherchoit qu'une occasion favorable pour le quiter. Quoi qu'environné d'exemples qui lui prêchoient continuellement le détachement des choses de la terre, il regrettoit sa grandeur passée, & sentoit toûjours au dedans de lui-même, les aiguillons de l'ambition qui le piquoient vivement. En un mot, la vie Monastique ne l'accommodoit nullement. Résolu de sortir de son Couvent, il commu-

niqua secretement son dessein à Doña *Urraca* sa sœur, en qui il avoit une entiere confiance, & comme elle compatissoit extrémement à son malheureux état, & que d'ailleurs elle apprehendoit que Don *Sanche*, resté seul maître des Royaumes de *Castille* & de *Leon*, ne la troublât bien-tôt dans la possession de *Zamora*, elle envoya trois principaux Seigneurs de sa Cour, de la Maison des *Asurez*, vers Don *Alfonse* pour faciliter sa sortie, lesquels agirent avec tant de secret & de circonspection, qu'après avoir tiré le Roy de sa Cellule, ils le conduisirent en toute diligence à Tolede chez le Roy *Ali-Maymon*, le plus humain, le plus genereux & le plus puissant des Rois Maures d'Espagne.

Ali-Maymon ne se contenta pas de le recevoir avec toute la politesse imaginable, il lui fit des

presens magnifiques, lui assigna un Palais pour y faire son séjour avec tous les Seigneurs de sa Cour, & tous ceux qui le voulurent aller joindre, & lui établit une pension proportionnée à la grandeur de son état. Sçachant qu'il aimoit fort la chasse, il lui destina un païs pour prendre cet innocent plaisir, & voulut qu'il n'y eût que des Chrétiens qui eussent la liberté d'y aller chasser : pour tout dire en peu de paroles, il le traita en Roy, & lui promit solemnellement qu'il le rétabliroit sur son Trône, si une occasion favorable s'en présentoit, n'exigeant de lui pour tant de bienfaits, que sa parole de ne point quitter sa Cour sans sa participation. Don *Alfonse* le lui promit solemnellement, & fut exact à lui tenir sa parole, comme nous le ferons voir dans un moment, Au reste, il s'occupa dans cette solitude à la

chasse & à la lecture des meilleurs livres, & devint par la pratique de ce dernier exercice, l'un des plus excellens Princes de son siecle.

Don *Sanche* étant informé que Doña *Urraca* avoit contribué à l'évasion de son frere, qu'elle lui avoit envoyé même les trois Seigneurs dont nous avons parlé, avec des chevaux & de l'argent pour sa subsistance, il lui en fit autant de crimes. Son ambition se joignant à sa colere, il s'en applaudit en secret. Ravi de trouver un prétexte apparent pour dépoüiller ses sœurs avec quelque ombre de justice, & pour mieux colorer ses mauvais desseins, il leur fit dire de lui remettre les Etats qu'elles possedoient, & qu'il leur en donneroit d'autres en équivalent, mais que si elles y apportoient le moindre retardement, il s'en rendroit maître par droit de conquête.

Les Princesses allarmées d'une proposition si injuste, répondirent au Roy leur frere, qu'elles tenoient leurs petits Etats de la main de leur pere, qui en avoit pû disposer légitimement, & qu'ainsi elles étoient résoluës de les conserver, non pas tant pour ce qu'ils valoient, que pour honorer la mémoire de leur pere, en préferant ce qui venoit de lui à tout ce qu'il y avoit au monde. Qu'au reste, il étoit indigne à un grand Roy comme lui, & à un frere, de vouloir troubler le repos de deux sœurs foibles & sans armes. Mais qu'enfin, s'il persistoit à les vouloir troubler dans la possession des Terres que le Testament de leur pere leur avoit légitimement acquises, elles feroient tous leurs efforts pour s'y maintenir, esperant que Dieu ne les abadonneroit pas. Ensuite ayant convoqué leurs Sujets, & leur ayant demandé

s'ils étoient dans la résolution de les défendre contre un Usurpateur, qui vouloit leur ravir la gloire qu'elles avoient de les gouverner, elles eurent la satisfaction de les voir tous disposez à répandre jusqu'à la derniere goute de leur sang pour soutenir la justice de leur cause. Assurées de leur inviolable fidelité, elles firent des provisions de vivres & d'armes, & implorerent le secours des Seigneurs de *Leon* & de *Galice*, dans le cœur desquels le souvenir du serment qu'ils avoient fait au feu Roy Don *Ferdinand*, & l'amour qu'ils avoient pour ces vertueuses Princesses & pour le Roy Don *Alfonse*, étoient aussi profondément gravez, que la haine implacable qu'ils avoient pour Don *Sanche*, dont l'humeur hautaine & intraitable, les tenoit dans une dépendance qui tenoit plûtôt d'une honteuse servitude, que

d'une obéïssance volontaire ; de sorte que presque tous accoururent en foule à *Toro* & à *Zamora* pour offrir leurs services aux Princesses.

Don *Sanche*, irrité de la résistance de ses sœurs, mit une puissante armée sur pied, dont il donna le commandement sous ses ordres au *Cid*, & alla assieger *Toro*, & s'en se rendit maître sans beaucoup de peine. Delà, il fondit sur *Zamora* avec toutes ses forces, comptant de l'emporter d'emblée, mais il se trompa dans ses conjectures. *Zamora* étoit en ce tems-là la plus forte Place d'Espagne. Doña *Urraca* menacée depuis long-tems de se voir assiegée, n'avoit rien oublié pour la rendre imprenable, & pour rendre tous les efforts de son frere inutiles, elle s'y étoit renfermée elle-même pour animer ses troupes, ayant pour Chef de son Conseil & pour

son Lieutenant General, un Seigneur très-distingué par sa naissance, par sa capacité, par sa valeur & par son mérite nommé Don Arias *Gonçales*, lequel étoit résolu de périr, ou de faire échoüer les entreprises du Roy de *Castille*. Ce grand homme fit des prodiges pour repousser les assauts des Assiegeans, & leur fit périr beaucoup de monde. Mais le siege fut si long, que les vivres commencerent à manquer aux assiegez. Dans cette rude extremité, les habitans témoignerent quelque envie de se rendre. Don *Arias* les rassûra pour quelque tems, mais pressez par la faim, ils étoient sur le point de poser les armes, lorsqu'un Chevalier nommé *Bellide-Dolfos*, que quelques Historiens font Castillan, mais dont la patrie est ignorée des Anciens, arrêta les murmures des peuples, en leur donnant parole positive que le len-

demain il n'y auroit aucun ennemi devant la place. Il leur tint parole, & voici comment il s'y prit pour faire lever le siege.

Feignant d'être mécontent de la Princesse, il passa au camp des ennemis, & demanda une audience secrete au Roy Don *Sanche*, disant qu'il avoit quelque chose d'important à lui communiquer. Le Roy y ayant consenti, il lui dit qu'aïant opiné dans un conseil qu'il falloit rendre la Place, *Arias* & tous ses partisans l'avoient voulu faire périr, & qu'ayant été averti de ce complot, il s'étoit évadé, & s'étoit venu refugier dans son camp. Il ajoûta, que pendant qu'il avoit été dans *Zamora*, il avoit remarqué une petite *Poterne* que les Assiegez négligeoient beaucoup, à cause que les Assiegeans n'avoient fait aucune attaque de ce côté là : que si sa Majesté vouloit prendre la Place, sans faire périr

périr ses troupes, il lui en faciliteroit le moyen, en lui découvrant la route qu'il devoit faire tenir à ses soldats pour se rendre à cette *Poterne*. Le Roy ravi de cet avis, & n'en voulant confier le secret à personne, résolut d'aller seul avec *Ballide* reconnoître la *Poterne*. C'étoit précisément ce que le rusé *Ballide* souhaitoit, & il n'avoit inventé ce stratagême que pour le faire tomber dans le panneau qu'il lui tendoit, persuadé que le Roy avoit des ennemis dans son propre camp, & qu'il cacheroit son jeu pour ne pas manquer son coup. Lorsqu'ils furent à une certaine distance de l'endroit où *Ballide* avoit dit qu'étoit la *Poterne*, le Roy se sentit percé d'une javeline, & tomba de cheval roide mort. Aussi-tôt *Ballide* se mit à courrir, & se jetta dans la Place, où *Arias* qui sçavoit à quel dessein il en étoit sorti, l'atten-

XXXVI. Révol.

doit avec impatience pour sçavoir le succès de son entreprise.

Les gens de la suite du Roy, qui par respect venoient après lui, & se tenoient à l'écart, le voyant tomber de cheval, accoururent avec empressement, & le trouverent sans vie baigné dans son sang. Il est aisé de s'imaginer l'étonnement que causa la mort du Roy dans toute son armée. Le premier mouvement fut de la plus vive douleur, auquel il succeda promtement un vehement desir de vengeance. Il y a des Auteurs qui disent que le *Cid* fit continuer le siege pendant qu'on faisoit porter le corps de Don *Sanche* à saint Sauveur d'*Oña*; mais les Annales d'*Alcala* & de *Compostelle*, Don *Pelage* Evêque d'*Oviedo*, *Roderic* de *Tolede*, *Lucas* de *Tuy* & plusieurs autres graves Historiens, rapportent que dans la consternation où tout le camp se trouva, les

armes tomberent des mains des ſoldats, & qu'un chacun s'en retourna chez ſoy. La mort de ce Prince arriva le 5. Octobre ſelon le ſentiment des meilleurs Hiſtoriens. Il n'avoit point été marié, ainſi ſa ſucceſſion regardoit Don *Alfonſe*. Mais ſa retraite chez les Infideles, & la mort de Don *Sanche* dont on le ſoupçonnoit, rendit les peuples irréſolus, & s'il eût eu un Compétiteur qui lui eût diſputé le Trône, il eſt conſtant qu'il y auroit trouvé de très-grands obſtacles.

A la premiere nouvelle de la mort de Don *Sanche*, Doña *Urraca* envoya courrier ſur courrier à Don *Alfonſe* pour l'en inſtruire, & le preſſer de venir en toute diligence recueïllir cette belle ſucceſſion. Quelque précaution que priſſent les Seigneurs *Aſurez* pour cacher cet évenement, ils ne pûrent pas empêcher que le Roy de *Tolede* n'en

eût avis. Comme ce Prince faisoit une dépense prodigieuse en Espions, & qu'il en avoit même dans le camp de Don *Sanche* de très-affidez, il y en eut qui devancerent les courriers de la Princesse Doña *Urraca*. On ajoûte que dès que les deux Rois apprirent la mort du Roy de Castille, chacun d'eux assembla son Conseil pour déliberer sur ce qu'il devoit faire dans une occurrence si délicate. Les Ministres d'*Ali-Maymon*, qui avoient toujours tâché de lui rendre Don *Alfonse* suspect, & qui l'avoient même accusé de conspirer contre son bienfaiteur, lui conseillerent de le faire arrêter, en lui répresentant qu'il ne trouveroit jamais une occasion si favorable d'humilier la Castille, & de reprendre sur elle tant de Places & de Provinces que ses Rois lui avoient enlevées, ajoûtant que s'il ne se hâtoit, Don *Alfonse* ne

feroit plus en son pouvoir. *Ali-Maymon* trouva tant de perfidie dans le conseil qu'on lui donnoit, qu'il ne put jamais se résoudre à le suivre. Il se contenta de faire observer de près Don *Alfonse*, & de donner ordre qu'on l'arrêtât, si contre sa parole & son honneur, il prenoit le parti d'abandonner sa Cour sans son congé.

Don *Alfonse* n'étoit pas moins embarrassé qu'*Ali-Maymon*. Il avoit vû les dépêches de sa sœur, & les Seigneurs d'*Asures* à qui il devoit sa liberté, lui conseilloient de feindre une partie de chasse, & de se sauver en toute diligence, persuadez que le Roi de *Tolede* le feroit arreter aussitôt qu'il apprendroit la mort de Don *Sanche*. Don *Alfonse* termina son irrésolution par une conduite tout-à-fait genereuse. Il alla trouver *Ali-Maymon*, & lui remit les lettres de la Princesse

sa sœur. Le Roy de *Tolede* ne pouvant se lasser d'admirer la franchise de Don *Alfonse*, sentit augmenter son estime pour lui, l'embrassa tendrement, le félicita d'une si haute fortune, le remercia de la confiance dont il l'honoroit, lui avoüa la défiance qu'on lui avoit voulu inspirer, & les ordres qu'il avoit donnez, après quoi il lui demanda son amitié & son alliance pour lui & pour son fils *Hizen*; ensuite, comme le tems de son départ pressoit, il le renvoya chargé de presens, accompagné des principaux Seigneurs de sa Cour, & d'une escorte digne du rang qu'il alloit occuper.

Don *Alfonse* se rendit en peu de jours au camp de *Zamora*, où sa presence calma les mouvemens desavantageux ausquels le soldat se licentioit. Dès que son arrivée fut sçûë, les principaux Seigneurs des Royaumes de *Gali-*

ce, de *Leon* & de *Portugal* se rendirent auprès de lui, & le proclamerent une seconde fois. Les Castillans voyant qu'ils ne pouvoient pas se dispenser de faire la même chose, envoyerent des Députez pour le prier de se venir faire proclamer Roy de Castille, après qu'il se seroit purgé par serment de la mort de son frere dont il étoit soupçonné, à quoy le Roy voulut bien consentir, sur quoy il survint une grande difficulté, n'y ayant aucun Seigneur qui voulût se charger de recevoir le serment de Don *Alfonse*. A la fin le *Cid* s'en chargea, tellement que le Roy partit pour Burgos, où il fut reçu avec de grands applaudissemens, & après s'être rendu à l'Eglise de sainte *Gadée*, il jura à la face des Autels qu'il n'avoit sçu, ni contribué à la mort du Roy son frere. On prétend que le *Cid* lui voulut faire repeter son serment,

de quoy le Roy se sentit fort offensé, & en marqua toute sa vie son ressentiment au *Cid.* Etant proclamé, il commença à travailler au réglement de son Royaume.

Il n'y a point eu en Espagne de Régne plus glorieux, ni accompagné de tant de félicité, que celui de Don *Alfonse*. Il n'avoit, lorsque son frere mourut, que trente ans. Il étoit plein de mérite. Il avoit une armée invincible, & les plus grands Capitaines de l'Univers. Aussi peut-on dire qu'il porta sa gloire plus loin qu'aucun de ses Prédecesseurs, ainsi qu'on le pourra remarquer par ce que nous allons raconter de lui.

1073. Don *Garcie* Roy de Galice, n'eut pas plûtôt appris la mort de Don *Sanche* son frere, qu'il prit congé de *Mahomet-Abenhabet* Roy de *Seville*, auprès duquel il s'étoit retiré, & rentra dans

son Royaume, où les Historiens ne disent pas de quelle maniere il fut reçû de ses Sujets. Il paroît seulement qu'il voulut intenter quelque chose contre le Roy Don *Alfonse*, touchant la succession de Don *Sanche*, & que Don *Alfonse*, après avoir consulté sa sœur Doña *Urraca* sur ce qu'il y avoit à faire pour empêcher cet esprit turbulent de troubler l'Etat par des guerres domestiques, il fut résolu qu'il falloit se rendre maître de lui par finesse, de sorte que Don *Alfonse* donna rendez-vous à son frere, sous prétexte de terminer à l'amiable toutes les affaires qu'ils pouvoient avoir ensemble : mais à peine Don *Garcie* se fût-il rendu à l'endroit qui lui avoit été indiqué, qu'il y fut arrêté, & conduit sous une bonne escorte au Château de *Luna*, où il resta jusqu'à la fin de ses jours. XXXVII. Revol.

La réputation de Don *Alfonse* 1081.

étoit si répanduë dans toute l'Espagne, même parmi les Maures, que les habitans de *Tolede* accablez sous le poids de la Tyrannie que *Haya* leur Roy exerçoit contre eux, lui envoyerent en secret des Députez pour le prier de les aller secourir, & qu'ils le reconnoîtroient pour Souverain. Cette proposition étoit fort flatteuse pour Don *Alfonse*, mais elle avoit de grandes difficultez. Cependant, comme ce Prince étoit né pour les grandes entreprises, il mit sur pied une grosse armée, passa les montagnes qui séparent les deux Castilles, & se rendit maître de plusieurs Places fortes du Royaume de *Tolede*.
1082. Cette année il y rentra par les mantagnes d'*Avila*, aux pieds desquelles il repeupla & fortifia *Escalona*, pour en faire une Place frontiere, & considerant que pour couper les vivres aux Maures de *Merida* & de *Badajoz*, il

étoit nécessaire de s'emparer de *Talavera*, il en fit le siege, la prit, & y mit une bonne garnison, après quoy il ravagea tous les environs de la Place. Non content de faire la guerre à *Haya* Roy de *Tolede*, il alla encore attaquer *Abenhabet* Roy de *Seville*, sur lequel après avoir passé la *Sierra-Morena*, il prit *Calatrava* & plusieurs autres Places de la *Manche*. La Campagne suivante *Maqueda*, *Sainte Olalla* & tout ce païs qui s'étend le long des montagnes depuis *Talavera* jusqu'à *Madrid*, excepté les environs de *Tolede*, reconnurent sa domination. *Talamanca*, *Uzeda*, *Hita*, *Guadalaxara* se rendirent à discretion, & pour faciliter le passage d'une Castille à l'autre, il fit fortifier *Buitrago*.

1083.

1084.

A la vûë de tant de conquêtes, le Roy de *Saragosse* craignant que Don *Alfonse* n'allât envahir

ses Etats, résolut de le faire assassiner. Pour cet effet il ordonna à un de ses Generaux nommé *Aben-Falax*, de faire semblant d'être mécontent de lui, d'enlever le Château de *Rueda* situé sur le bord de la riviere de *Xalon* à cinq lieuës de *Saragosse*, de faire appeller Don *Alfonse* sous prétexte de le lui remettre, & de le tuer dans le tems qu'il entreroit dans la Place.

Le perfide *Aben-Falax* exécuta ponctuellement ce que son maître lui avoit ordonné, & Don *Alfonse*, qui regardoit cette Place comme un poste avantageux pour se procurer une entrée facile dans les Etats du Roy de *Saragosse*, donna facilement dans le piege qu'*Aben-Falax* lui tendoit; de sorte que sans perdre de tems, il prit un corps de troupes choisies, & se mit en chemin pour se rendre à *Rueda*. Etant arrivé, il fit dire à *Aben-Falax*

de lui remettre le Château, mais le fourbe fit réponse, qu'il ne le remettroit jamais qu'au Roy même. Cette réponse, & l'affectation du traître de n'être pas sorti de la place pour aller au devant du Roy, donnerent du soupçon à Don *Alfonse*, tellement que pour ne pas compromettre sa personne, il fit dire au Barbare, qu'il n'avoit qu'à remettre le Château aux personnes qu'il envoyeroit de sa part. *Aben-Falax* voyant qu'il ne pouvoit pas exécuter son déteſtable projet dans toute son étenduë, résolut au moins de faire au Roy tout le mal qu'il pourroit. Pour cela il lui fit dire qu'il n'avoit qu'à envoyer telles personnes qu'il jugeroit à propos. Le Roy, peu avisé de ne pas prendre ses précautions avec cet infâme Mahometan, envoya l'Infant Don *Ramire* de Navarre, qui étoit marié avec une fille du *Cid*, l'In-

fant Don *Sanche* de Navarre, fils du Roy Don Sanche de *Peña-len*, Le Comte Don Gonçale de *Salvadores*, Le Comte Don *Nuño* de *Lara*, & quelques autres Seigneurs de grande distinction. Mais à peine furent-ils entrez dans le Château, que le perfide *Aben-Falax* fit lever le Pont, & ordonna à ses Satellites de les égorger. Le Roy fut vivement touché de la mort tragique de ces deux Princes & de tant de braves Officiers; mais, comme le mal étoit sans remede, il se retira dans ses Etats très-mortifié, après avoir fait de vains efforts pour se rendre maître du Château que le Barbare défendit avec une valeur incroyable. Les Annales de *Compostelle* disent que ce funeste évenement arriva l'année précedente, celles de *Tolede* deux ans après, mais celles d'*Alcala*, Don *Roderic* de *Tolede*, le Moine de saint *Jean de la Peña*,

les Mémoires d'*Aragon*, le Testament du Comte Don *Gonçale*, *Sandaval* & *Moret*; prouvent que la Cronologie que nous établissons est la véritable.

Bien loin que la disgrace dont nous venons de parler, abatîît le courage de Don *Alfonse*, il semble qu'elle ne servit qu'à l'animer de plus en plus contre les Infideles. Résolu de les exterminer, il assembla toutes les troupes de Biscaye, des Asturies, de Galice, de Portugal, de Leon & de Castille, forma le siege de *Tolede* au commencement du Printems, l'emporta malgré la vive résistance des Assiegez; & comme la prise de cette importante Place a plus de rapport aux Révolutions qui survinrent en Espagne parmi les Maures, qu'à celles qu'il y eut parmi les Chrétiens, nous en rapportons exactement toutes les circonstances dans le IV. Livre, où nous 1085.

renvoyons nos Lecteurs pour ne pas répeter la même chose, nous contentant de les avertir de ne pas ajoûter foy à ce que disent quelques Historiens Modernes touchant l'Epoque & les particularitez de cette conquête, d'autant qu'ils s'oposent directement à l'autorité des monumens les plus respectables de l'Antiquité, qui sont les Ecrits de *Roderic* de *Tolede* & de *Lucas* de *Tuy*, les Annales de *Compostelle* & de *Tolede* & quantité de Mémoires averez & de Privileges authentiques.

Il y avoit à *Tolede*, lorsque la Place se rendit, quantité de Chrétiens anciens qui s'y maintinrent sous le nom de *Mozarabes*, la premiere fois que les Maures s'en rendirent les maîtres, desquels descendent une infinité de familles très-nobles. Il y avoit aussi beaucoup de Juifs; & comme le Roy Don *Alfonse* faisoit plûtôt la guerre aux Infideles pour

l'exaltation de la Foy, que pour l'aggrandissement de son Empire, il se fit un devoir de Religion de peupler *Tolede* de Chrétiens qu'il fit venir de tous ses Etats.

Les Rois de *Seville* & de *Badajoz* allarmez des grands progrez que Don *Alfonse* faisoit sur les Maures, firent de grosses levées pour s'y opposer. Malgré tous leurs efforts, ils ne pûrent pas empêcher qu'il ne prît *Coria* Ville importante de l'Estramadoure *Espagnole*. Mais cette conquête lui coûta cher; car comme son armée s'étoit fort affoiblie par la longueur & par les fatigues du siege, elle fut entierement défaite dans une bataille que les Infideles lui donnerent le 23. d'Octobre, ce qui l'obligea à se retirer à *Tolede* en desordre. On dit qu'il fut blessé à une jambe, & qu'ayant accusé de poltronerie plusieurs Officiers, 1086.

ils passerent au service des Mahometans, mais ce fait paroîtra évidemment faux, pour peu qu'on fasse d'attention à ce que nous dirons dans la suite. Les Historiens ne sont pas d'accord touchant l'endroit où la bataille se donna. Les uns disent que ce fut près d'un lieu appellé *Sacralias*, les autres *Zagalla*, & les derniers prétendent que ce fut non loin de *Badajoz*. Le Docteur *Ferreras* croit qu'elle se donna entre *Merida* & *Badajoz*. Mais après tout, il faut convenir que ces opinions sont fort équivoques.

1087. Don *Alfonse* étoit trop sensible à la réputation de ses armes pour ne pas réparer cette année l'échec qu'elles avoient souffert à la derniere bataille qui se donna entre lui & les Maures. Pour cet effet, il fit de nouvelles recrûes, & demanda du secours à *Philippe* Roy de France, qu'il trouva disposé à joindre ses forces avec

les siennes pour concourir de tout son pouvoir à rétablir la Religion Chrétienne en Espagne, & à relever l'éclat des Couronnes de *Castille* & de *Leon*, tellement que *Ramond* de *Bourgogne*, *Henry* son parent & plusieurs autres Seigneurs François, passerent en Espagne à la tête d'une puissante armée ; mais en y arrivant, ils apprirent que les Maures effrayez de leur marche, avoient fait la paix, ou du moins une Tréve avec le Roy de Castille, laquelle dura jusqu'à l'an 1093. auquel tems Don *Alfonse* mit sur pied une puissante armée, entra en Portugal, assiegea *Santarem* qu'il prit par composition, ensuite il attaqua *Lisbone*, qui se rendit à certaines 1093. conditions favorables le 6. de May, & trois jours après il se rendit maître de *Sintra*.

Pendant que Don *Alfonse* faisoit de si grands progrez sur les 1094.

Maures en *Portugal*, le *Cid* n'en faisoit pas de moins grands en *Aragon*. Après avoir ravagé le païs des environs de *Teruel* & d'*Albaracin*, il envoya demander du secours au Roy Don *Alfonse*, & l'ayant reçû, il alla assiéger *Valence* qu'il prit après un long siége.

1096. Le Roy Don *Alfonse* s'étant rendu amoureux d'une fille de *Mahomet-Abenhabet* Roy de *Seville*, appellée *Zayde*, la demanda en mariage, & l'obtint. Elle se fit Chrétienne, & eut en dot les Villes de *Caracuel*, d'*Alarcos*, de *Masatrigo*, de *Mora*, d'*Oeña*, de *Huete*, d'*Uclés*, de *Cuenca*, avec tous les districts qui en dépendoient. Cette alliance fut fatale à *Mahomet*, & causa beaucoup d'embarras à Don *Alfonse*, mais il s'en tira à son avantage, comme il sera dit dans le IV. Livre.

1099. *Joseph* Roy de *Maroc* & de la

plus grande partie des Etats des Maures en Espagne, étoit si irrité contre Don *Alfonse*, qu'il leva une grosse armée en Afrique, & l'envoya en Espagne sous les ordres d'*Almohait-Haya* pour lui faire la guerre. Le premier soin de ce General fut de tenter le recouvrement de *Tolede* & assiégea cette Place avant que le Roy de Castille eût eu le tems de joindre ses troupes. Malgré tout cela, il trouva une si vigoureuse résistance de la part des Assiegez, qu'après plusieurs assauts inutilement donnez, il fut forcé de lever le siege, & de réduire tout le fruit de sa Campagne à la seule prise de *Consuegra*, Place de fort peu de consequence, & dont la perte ne fut pas si sensible à Don *Alfonse*, que celle qu'il fit à la mort du fameux Rodrigue-Diaz de *Vivar*, surnommé le *Cid*, dont l'Histoire est si remplie de fables,

que pour faire revenir nos Lecteurs des préjugez dans lesquels ils peuvent être touchant ce Heros, nous allons rapporter succinctement ce qu'il y a de vrai, & qui ne peut souffrir aucune contestation.

Don Rodrigue-Diaz de *Vivar*, surnommé le *Cid*, étoit sans contredit d'une des plus illustres Maisons de toute l'Espagne. Elevé dans la profession des armes, il y fit des progrez surprenans. Attaché à la fortune de Don *Sanche* Roy de Castille, il l'accompagna en 1063. dans la Campagne qu'il fit en Aragon, & eut grand part à la bataille de *Grao* dans laquelle Don *Ramire* premier, Roy d'Aragon fut tué. En 1068. & 1070. il le servit aussi avec beaucoup de succès contre son frere Don *Alfonse* Roy De Leon. En 1072. après lui avoir rendu des services signalez durant le siege de *Zamo-*

ra, où ce Monarque périt miserablement de la maniere qu'il a été dit ci-dessus, page 313. il fit porter son corps à *Oña*, où il fut enterré. Après que Don *Alfonse* Roy de Leon, eut succedé à Don *Sanche* au Royaume de Castille, il reçut le serment que ce Prince fit, par lequel il jura qu'il n'avoit cooperé, ordonné, ni eu aucune connoissance du meurtre de son frere. En 1074. il se maria avec Doña *Ximene-Diaz* fille du Comte Don Diego-Alvarez d'*Asturies*. Quelque tems après son mariage, ayant reçû quelque mécontentement de la part du Roy Don *Alfonse*, il sortit de Castille avec plusieurs de ses amis, ou de ses parens, entra dans l'Aragon qu'il ravagea en plusieurs endroits. Il se rendit maître du Château d'*Alcocer*; & fit plusieurs incursions dans les Etats des Maures. Quoique mécontent de Don *Alfonse*,

il ne manqua jamais à la fidelité qu'il lui devoit. Il lui demanda même du secours pour faire la guerre aux Maures, avec lesquels il eut plusieurs rencontres, qui tournerent tous à son avantage. Il prit *Valence* au nom du Roy de Castille en la même année 1094. & y resta jusqu'en 1099. qu'il mourut comblé de gloire. Plusieurs Historiens Espagnols parlent de diverses batailles qu'il gagna sur les Rois d'*Aragon* & sur les Comtes de *Barcelone*, mais le Docteur *Ferreras* dit que ce sont des fables que les Histoires d'Aragon & de Catalogne détruisent entierement, de même qu'une infinité de victoires que ces Auteurs apocriphes lui font remporter sur les Infideles. *Sandoval* a démontré que les mariages de ses filles avec les Comtes de *Carrion* dont on a tant parlé, sont faux & conclud que ceux qui ont rêvé tant d'exploits chimeri-

chimeriques pour relever l'éclat de sa gloire, l'ont tellement obscurcie, qu'on a peine à distinguer les faits réels d'avec les fabuleux. Cela n'empêche pourtant pas qu'il n'ait été un des plus grands Capitaines que l'Espagne ait eu.

Après la mort du *Cid*, les 1100.
Maures entreprirent de recouvrer *Valence*, mais le Roy Don *Alfonse* y ayant envoyé le Comte Don *Henrique*, qui quoique battu dans une bataille qui se donna près de *Malagon*, retarda le siege de cette Place pendant quelque tems, de sorte que Doña *Ximene* & Don Alvar *Fañez* qui en avoient pris le Gouvernement après la mort du *Cid*, eurent le tems de se fortifier, & de se mettre en état de faire une si vigoureuse résistance, que les 1101.
Mahometans furent obligez de lever le siege. L'année suivante ils ne furent pas plus heureux,

mais à la fin le Roy Don *Alfonse* considerant que cette grande Ville lui causoit de très-grandes dépenses, & qu'il n'en retiroit presqu'aucune utilité, ordonna à Doña *Ximene* de l'évacuer,
1102.
& de se retirer en Castille avec ses troupes.

Joseph Roy de *Maroc*, toûjours obstiné à vouloir triompher du
1108. Roy Don *Alfonse*, partit d'Afrique, & se rendit en Andalousie avec une grosse armée, à laquelle il incorpora toutes les troupes qu'il avoit en Espagne. Et comme il sçavoit que plusieurs Roitelets Mahometans étoient ou Alliez, ou Tributaires de ce Monarque, il destina les deux tiers de cette formidable armée à faire la guerre aux Chrétiens, & l'autre tiers à réduire les Maures qui ne vouloient pas le reconnoître.

Avant que de parler de ce que fit le Roy Don *Alfonse* pour

s'opposer à un torrent qui menaçoit d'inonder tous les Chrétiens qui étoient dans ses Etats, il est bon de remarquer que connoissant la haute naissance & la valeur de Ramond de *Bourgogne*, il lui donna en mariage l'Infante Doña *Urraca* sa fille, & lui assigna pour dot le Comté de *Galice* sous l'hommage de la Couronne. La confiance qu'il avoit en un gendre si digne de son choix, faisoit qu'il le consultoit dans toutes les grandes entreprises, & lui donnoit toûjours le principal commandement de ses troupes sous lui, ou en Chef, quand lui-même n'alloit pas à la guerre. Comme dans l'occasion présente, il avoit plus besoin de lui que jamais, il l'envoya querir pour conferer avec lui sur les mesures qu'il y avoit à prendre pour s'opposer à l'impétuosité des Maures : mais il ne put profiter que des sages

avis de ce Prince ; car étant tombé malade en un endroit appellé *Grajal* près de *Sahagun*, il mourut dans le tems qu'il se disposoit à se mettre en campagne. Le Roy fut très-sensible à la perte d'un gendre qui contribuoit si fort à relever l'éclat de sa gloire, & crut qu'en une conjoncture si délicate que celle dont il s'agissoit, il n'avoit pas besoin de moins que du concours de tous les Comtes de ses Etats pour remplir le vuide que la mort du seul Comte de *Galice* laissoit dans son armée, de sorte qu'après qu'il eut expiré, il les convoqua tous, & se rendit en diligence avec eux à *Tolede*, & voulut encore que l'Infant Don *Sanche* son fils, partageât avec lui l'honneur du triomphe qu'il esperoit de remporter sur les Maures, quoiqu'il n'eût qu'environ onze ans, esperant que la présence de ce jeune Prince animeroit

ſes troupes, ne pouvant pas commander comme il avoit accoutumé de faire, à cauſe de ſon grand âge & de ſes infirmitez.

Les Comtes, glorieux d'être commandez par un Prince, qui bien-tôt devoit être leur Roy, marcherent fierement aux ennemis qui étoient campez près d'*Vclés.* Les ayant atteints, ils leur livrerent bataille, ſans s'étonner de leur nombre prodigieux. Les Maures eſſuyerent les premiers coups des Chrétiens avec beaucoup de fermeté, & comme ils avoient aſſez de troupes pour remplacer le nombre des morts, ils enfoncerent bien-tôt les rangs des Eſpagnols, & pénetrerent juſqu'au centre du corps que commandoit l'Infant dont le cheval fut tué ſous lui. Le Comte Don Garcie de *Cabra* ſon Gouverneur le voyant abattu par terre, le voulut couvrir de ſon bouclier, mais il fut

investi par tant de monde, que forcé de ceder à la multitude, il se laissa tomber sur l'Infant pour lui faire un rempart de son corps. Cependant sa valeur & son zele furent inutiles, le Prince fut égorgé par ces Barbares, aussi-bien que son illustre Gouverneur.

Alors, les Maures commencerent à crier victoire. Les Chrétiens en desordre & sans Chef, prirent la fuite, abandonnant aux Vainqueurs le champ de bataille avec tous leurs équipages. Sept Comtes périrent dans cette funeste action, le nombre des soldats qui perdirent la vie, fut très-considerable, & celui des prisonniers, ou des esclaves ne fut gueres moindre. Il faut pourtant convenir que cette victoire coûta fort cher aux Infideles, puisque pendant tout le reste de la Campagne, ils ne pûrent rien entreprendre, marque certaine que leur armée fut considera-

blement affoiblie. Cet évenement arriva le 6. de May.

Les Comtes qui pûrent se sauver, se rendirent à *Tolede*, & annoncerent au Roy la triste nouvelle de la mort de son fils, & la défaite de son armée. Ce Monarque parut d'autant plus vivement affligé, qu'outre qu'il aimoit son fils fort tendrement, il étoit unique, & donnoit de hautes esperances. En apprenant l'affligeante nouvelle de sa mort, il sentit encore plus vivement la perte irréparable d'entendre dire à tous ceux qui l'avoient accompagné dans l'action, que malgré la tendresse de son âge, il s'étoit comporté comme un guerrier consommé dans l'art militaire, & que s'il avoit commis quelque faute, ce n'étoit que d'avoir trop suivi l'impétuosité de son courage, & de s'être trop exposé aux dangers. La perte d'un fils si di-

gne de toute sa tendresse, lui rendit l'Infant Don *Alfonse* son petit fils encore plus cher qu'il ne l'étoit auparavant. Il eut un soin particulier de son éducation, lui donna pour Gouverneur Don *Pedro* Comte de *Trava*, l'un des plus distinguez Seigneurs de sa Cour par sa naissance & par son mérite, & lui assigna le même appanage qu'il avoit donné au Comte *Ramond* son pere, en le mariant avec la Princesse Doña *Urraca*.

Après que le Roy eut donné à la nature ce qu'il ne pouvoit pas lui refuser, il fit sur lui un genereux effort pour vaincre, ou du moins pour suspendre les cruels effets du mortel déplaisir dont il étoit accablé, & songea à rétablir les affaires de l'Etat, en quoy il fut glorieusement secondé par Doña *Urraca* sa fille. Cette illustre Héroïne n'eut pas plûtôt appris la mort de son

mari, de son frere & la perte de la bataille, qu'elle assembla des troupes, se mit à leur tête, & suivie de Don *Diego* Evêque de *saint Jacques*, elle alla joindre le débris de l'armée du Roy son pere, & se mit à la poursuite des ennemis, qui tout fiers & orgueilleux qu'ils étoient de la victoire qu'ils venoient de remporter, n'oserent pas s'exposer à la valeur de cette Princesse.

Par la mort de l'Infant Don 1109.
Sanche, la Princesse Doña *Urraca* devint héritiere de tous les Etats du Roy son pere. Elle étoit encore très-jeune, très-belle & peu disposée à passer le reste de ses jours en viduité. Le Roy son pere l'eut peut-être souhaité à cause de l'Infant Don *Alfonse* son petit-fils, qu'il avoit fait venir à sa Cour, où il avoit été proclamé Comte de *Galice*, & reconnu pour tel par tous les Prélats & Seigneurs de *Castille*, de

Leon & de *Galice*. Il y avoit près de deux ans que Doña *Urraca* étoit veuve, ſans qu'il eût fait aucune démarche qui marquât qu'il eût deſſein de la remarier. Ce retardement donna à la Comteſſe de *Galice* le loiſir de jetter les yeux ſur un amant, & à ce Cavalier la hardieſſe d'aſpirer juſqu'à la Comteſſe, dont la beauté excitoit en lui les ſentimens de la plus vive tendreſſe, & ſes droits inconteſtables ſur la Couronne, flattoient ſi agréablement ſon ambition, qu'il crut pouvoir ſe mettre ſur les rangs des Prétendans. Il s'appelloit Don *Gomez* de *Candeſpine*, d'une naiſſance illuſtre parmi les Caſtillans, bien fait de ſa perſonne, plein d'éſprit & d'une valeur qui l'avoit toujours fait diſtinguer parmi tous les autres Comtes. La Comteſſe de *Galice* ne fut pas indifferente à tant de belles qualitez. Elle reçut les vœux de

Don *Gomez*, & ne lui cacha pas sa tendresse. Il étoit question de faire approuver ce choix au Roi Don *Alfonse*, Prince fier & jaloux de la gloire de son rang, qu'il avoit portée incomparablement plus haut que tous ses Prédecesseurs. Don *Gomez* trouva le moyen de gagner la plus grande partie des Grands, & l'on convint que *Cidelle* Médecin du Roy, Juif d'extraction, & le plus habile dans son Art, qui fût en ce tems-là dans toute l'Europe, en feroit la proposition à sa Majesté au nom de tout le corps de la Noblesse.

Cidelle vivoit avec le Roy d'une maniere libre & aisée. Ce Prince avoit d'ailleurs une extrême considération pour lui, de sorte que si la chose avoit à réussir, il n'y avoit pas de moïen plus propre à y parvenir. Cet expedient tourna tout autrement qu'on ne s'étoit imaginé. *Cidelle*

parla au Roy dans un de ces momens de familiarité que Sa Majesté lui permettoit. Mais ce Prince prenant tout-à-coup un air de Maître, imposa silence à *Cidelle*, le traita comme un malheureux, lui commanda de sortir du Palais, & le lendemain il lui envoya ordre de se retirer de la Cour.

La Comtesse de *Galice* fut très mortifiée de ce mauvais succès, mais il n'y avoit pas à répliquer avec le Prince le plus impérieux qui eût encore regné en Espagne. Cependant le Roy reconnut la faute qu'il avoit faite de laisser si long-tems dans le célibat une Princesse de vingt-deux ans. Résolu de ne la pas laisser davantage dans un état si peu conforme à son inclination, il lui choisit un Epoux digne d'elle, & ne consulta pas le cœur de la Comtesse. Ce fut Don *Alfonse* Infant d'*Aragon* & de *Na-*

varre, frere de Don *Pedro* Roy d'*Aragon* & de *Navarre*, jeune Prince bien fait, plein d'esprit, de mérite, & dont la renommée publioit des merveilles ; en un mot le Prince le plus capable de bien gouverner les Etats de *Castille* & de *Leon* après la mort de Don *Alfonse*.

Dès que le mariage fut arrêté, l'Infant se rendit à *Tolede* pour épouser Doña *Urraca*, qui ayant le cœur plein de Don *Gomez*, lui jura de l'aimer éternellement, & elle cependant donna la main à l'Infant. Le Roy en mariant sa fille, assura les droits du jeune Comte de *Galice* son petit-fils, qu'il fit reconnoître héritier de l'Etat après la mort de Doña *Urraca* sa mere. Mille fêtes galantes accompagnerent ces nôces, qui devoient coûter tant de sang à la Castille.

Peu de jours après, comme si la fortune eut pris plaisir à

accabler l'Infant par ses bienfaits, il apprit coup sur coup que le Roy Don *Pedro* son frere avoit perdu ses deux enfans, & que le Roy lui-même étoit mort de douleur & de regret. L'Infant étant devenu de cette maniere Roy d'*Aragon* & de *Navarre*, emmena avec lui Doña *Urraca* prendre possession de ces Couronnes, qui toutes brillantes qu'elles étoient, ne la consoloient point de la perte de Don *Gomez*.

L'Auteur de l'Histoire de *Compostelle*, dit que ce mariage ne fut conclu qu'après la mort du Roy de *Castille*. Mais *Roderic* de *Tolede*, dont l'autorité est d'un plus grand poids que celle de cet Auteur, assure positivement que le mariage se fit du vivant de ce *Monarque*, & qu'avant qu'il mourût, le Roy d'*Aragon* son gendre, partit de *Tolede* avec la Reine son épouse pour aller pren-

dre possession des Royaumes d'*Aragon* & de *Navarre*. Mais quand bien ce célebre Historien n'assureroit pas ce fait, il est probable que si Don *Alfonse* eût été mort, & que Doña *Urraca* eût été maîtresse de son choix, elle auroit préferé Don *Gomez* à tous les Princes d'Espagne.

Quoiqu'il en soit, au mois de Juin, le Roy Don *Alfonse* accablé d'années & d'infirmitez, sentit les approches de la mort; & craignant qu'elle ne fût suivie de confusion & de desordres, s'il ne régloit pas les affaires de ses Etats avant que de mourir, il convoqua tous les Comtes qui commandoient sur les frontieres, & leur déclara que son intention étoit que Doña *Urraca* sa fille héritât des Royaumes de *Leon* & de *Castille*, que son petit-fils Don *Alfonse-Ramond* succedât à tous les Etats qu'il laissoit après la mort de Doña *Ur-*

raca sa mere, en cas qu'elle ne laissât pas d'autres enfans. Depuis ce tems-là, ses forces s'affoiblirent de jour en jour, & il mourut le 29. ou le 30. du même mois, âgé de 73. ans, après avoir occupé dignement le Trône de *Leon* pendant 44. ans, & celui de *Castille* pendant 37.

Vingt jours après sa mort, on transporta son corps de *Tolede* au Monastere de *Sahagun*, où il fut enterré ainsi qu'il l'avoit ordonné par son Testament. Don *Alfonse* Roy de *Leon* & de *Castille* fut un des plus grands Princes que l'Espagne ait vû naître. Sa valeur le fit surnommer le *Brave*, auquel Titre il ajouta celui d'*Empereur*. Il fut fort zelé pour les interêts de la Religion, & très-charitable. Ami de la justice, il fut terrible aux méchans, aimé des bons, craint & respecté de ses voisins. Il eut cela de commun avec tous les Princes

que la fortune a beaucoup favorisé au dehors, que son domestique ne répondit pas à cette éclatante félicité. On compte jusqu'à six femmes qu'il épousa successivement, sans parler d'une septiéme à laquelle plusieurs graves Historiens ne donnent que le nom de Maîtresse. La premiere de ces six femmes s'appelloit *Agude*, fille de *Guillaume*, Duc de *Normandie* & Roy d'Angleterre. Ensuite il épousa *Agnès*, fille du Duc d'*Aquitaine* : En troisiémes nôces, il prit alliance avec *Constance*, une des plus belles filles de toute la Castille ; c'est d'elle qu'il eut Doña *Urraca* : après la mort de *Constance*, il se maria avec *Berthe*, fille du Duc de *Bourgogne* : veuf de cette quatriéme femme, il devint amoureux de *Zayde*, fille du Roy de *Seville*, l'épousa, & eut d'elle l'Infant Don *Sanche*, qui, comme il a été dit, fut tué à la ba-

taille d'*Velés*. En sixiéme lieu, il eut pour derniere femme *Beatrix*, qui étant veuve, s'en retourna en *Toscane* sa patrie. La septiéme, à laquelle quelques-uns ne donnent que le nom de Maîtresse, ou de Concubine; & que plusieurs autres tiennent pour femme légitime, quoiqu'il y eût des nullitez dans son mariage, comme il sera expliqué en parlant des Révolutions de *Portugal*, s'appelloit *Ximene-Nuñez*. Il en eut deux filles, Doña *Therese*, qui fut mariée avec *Henry* de *Bourgogne*, auquel il donna pour dot le Comté de *Portugal*, & Doña *Elvire* qui épousa *Ramond* Comte de *Toulouse*.

Après la mort du Roy Don *Alfonse* VI. le Conseil Royal nomma pour Gouverneur, ou Viceroy Don Pedro *Asurez*, fils de ce fameux *Asurez*, à qui le feu Roy étoit redevable de sa fortune. Il en donna aussi-tôt

avis au Roy d'*Aragon*, qui comme mari de Doña *Urraca*, devoit commander en *Castille*, & dans la lettre qu'il lui écrivit, il le nomma son souverain Seigneur, & mit sur la lettre, *A sa Majesté le Roy de Castilie & de Leon.*

La Reine Doña *Urraca*, qui vit le dessus de la lettre, en fut si choquée, qu'elle ne le pardonna jamais à *Asurez*. Elle prétendoit qu'elle seule avoit droit de regner en *Castille*, & que Don *Alfonse* ne devoit être consideré dans le Royaume, que comme le mari de la Reine. Mais le Roi, non seulement se mit au dessus de cette prétention, il prit encore, aussi bien que son beau-pere, la qualité d'*Empereur d'Espagne*, & crut avoir d'autant plus de raison pour le faire, qu'il avoit réuni en sa personne toutes les Monarchies d'Espagne. Aussi-tôt qu'il apprit la mort du Roy Don *Alfonse*, il passa en

Castille avec la Reine Doña *Urraca*, où il fut reconnu pour Roi par tous les Seigneurs.

Doña *Urraca*, accoutumée à dominer sur l'esprit du Comte *Ramond* son premier mari, crut pouvoir faire la même chose sur celui du Roy d'*Aragon*. Dans cette confiance, elle prit des airs d'autorité dont le Roy ne s'accommoda pas. *Asurez*, plus jaloux qu'elle de ses véritables interêts & de sa gloire, lui en dit son sentiment, & lui fit comprendre que pour avoir un pouvoir absolu sur la volonté de ses Sujets, elle devoit s'assujetir à la volonté du Roy son mari. Cette liberté, qui n'étoit qu'un effet du zéle d'un fidele Sujet, fut si mal reçûë de la Reine, que sans avoir égard à la naissance, au merite, à l'âge, ni à l'éducation qu'elle devoit à ce sage Ministre, elle disgracia l'incorruptible *Asurez*, le dépoüilla des Ter-

res & des emplois qu'il tenoit du feu Roy Don *Alfonſe*. Le Roy ſon mari, qui connoiſſoit la cauſe de cette diſgrace, ſe fit honneur de proteger un homme dont le pere avoit tout riſqué pour ſortir ſon beau-pere du Cloître où ſon frere Don *Sanche* l'avoit confiné malgré lui, & pour lui aſſurer la Caſtille. Il fallut néanmoins le ſouſtraire à la vengeance d'une femme vindicative & furieuſe, & il ne trouva pas de meilleur expédient que de le faire paſſer en *Aragon*, où il le combla d'honneurs & de dignitez, en attendant une occaſion favorable pour le rétablir dans l'exercice de ſes emplois.

Cependant Doña *Urraca* revit ſon cher Don *Gomez*, & le retrouva auſſi aimable qu'auparavant. Il ſe renoüa entre eux une intelligence ſecrete, qui dans la ſuite fit un grand bruit dans tou-

de l'Espagne, & à laquelle le Roy fut très-long-tems sans prendre garde, étant accablé de mille affaires, obligé de passer souvent en *Aragon* & en *Navarre*, & ayant presque toûjours la guerre avec les Maures, sur lesquels il remporta plus d'avantages qu'aucun de ses Prédecesseurs. En effet, il traînoit après lui la victoire, & ne paroissoit en aucun lieu que pour vaincre. On assure qu'il se trouva dans le cours de sa vie en 29. batailles rangées, où il ne fut malheureux qu'en deux seulement, aussi les Espagnols lui ont-ils donné le glorieux Titre de *Batailleur*. Ce fut lui qui emporta la Ville de *Saragosse*, & qui étendit le Royaume d'*Aragon* jusqu'à la mer.

Ce Prince, si souvent éloigné de la Reine, ne pouvoit gueres avoir l'œil ouvert sur sa conduite. Il lui laissoit même assez le gouvernement des affaires de

Castilie, dont il se réservoit neanmoins les principales. Si la Reine se fût servie de toute sa raison, elle n'auroit pas eu de peine à s'appercevoir que l'Empereur n'étoit pas un Prince à qui une femme de bon goût dût preferer un de ses Sujets, puisqu'outre qu'il étoit fort bien fait & très-aimable, elle ne le revoyoit jamais que couvert de quelques nouveaux lauriers. Mais un fatal ascendant & un déplorable aveuglement, ne lui laissoient pas la liberté de réflechir sur son devoir. Tant qu'elle prit soin de cacher ses amours avec Don *Gomez*, son mari dissimula de son côté pour n'être pas réduit à la triste nécéssité d'en venir à un éclat, qui ne pouvoit manquer de mettre en évidence l'opprobre de la maison Royale. Mais cette aveugle Princesse s'étant lassée de se contraindre, & tout le Roïaume étant instruit du com-

merce scandaleux qu'elle avoit avec son amant, le Roy son mari la fit arrêter, & conduire par son ordre en *Aragon*, où elle fut enfermée près de *Saragosse* dans le Château de *Castellar*.

Quelque irréguliere que fût la conduite de la Reine, toute la *Castille* respectant en elle le sang de ses Rois, trouva le procedé du Roy trop violent, de faire une récluse d'une grande Reine. Les amis de Don *Gomez* se souleverent, & furent assez hardis pour enlever Doña *Vrraca*, & il se fit dans l'Etat une émotion generale. L'Empereur fut bien-tôt instruit de l'enlevement de la Reine, & s'il n'eût consulté que son ressentiment, les coupables auroient été severement punis de leur attentat : mais comme il étoit le plus sage & le plus politique de tous les hommes, il dissimula l'insulte qui lui avoit été faite, & se rendit

dit à *Tolede* sans faire semblant de rien, & sous prétexte que cette Capitale étoit menacée d'être insultée par les Maures, il mit dans toutes les Places de Castille des garnisons Aragonoises, ce qui choqua extrémement les Castillans, dont les plus sages prévoyant que de la mesintelligence de l'Empereur & de la Reine, il en pourroit résulter une guerre civile, qui donneroit de grands avantages aux Maures, firent tous leurs efforts pour porter l'Empereur & la Reine à un accommodement, de sorte que Doña *Urraca* retourna auprès de son époux malgré la haine invincible qu'elle avoit pour lui. Elle fut conduite à *Saragosse*, où l'Empereur la reçû avec toute la bonté possible. Mais ce fut pour bien peu de tems. Car si l'on en croit quelques Historiens, il reconnut qu'elle étoit grosse. Pour XXXVIII. Révol.

lors méprisant une femme si déreglée, & ne voulant pas acheter sa grandeur au prix de son honneur, il la fit conduire jusqu'à *Soria* frontiere de *Castille*, & redoubla néanmoins les garnisons qu'il tenoit dans ce Roïaume, dont il ne voulut pas qu'il fût dit qu'une femme impudique l'avoit dépoüillé.

Les Castillans reçûrent leur Reine avec respect. Aussi-tôt qu'elle fut arrivée, elle commença à intenter procez à Don *Alfonse* pour faire déclarer nul le mariage qu'elle avoit contracté avec lui. Ce fut pourtant inutilement qu'elle tenta cette voye cette fois-là, & ce ne fut que fort long-tems après que le mariage fut déclaré nul, comme il sera dit dans la suite.

XXXIX. Révol. Pendant que cette division déchiroit la Castille, il s'éleva en *Galice* une guerre civile, qui faillit à ruiner toutes les espe-

rances de *Leon* & de *Castille*. Par ordre du feu Comte Don *Ramond*, & du Roy de *Leon* & de *Castille* Don *Alfonse* VI. le Comte Don Pedro Frolaz de *Trava* élevoit le jeune Comte de *Galice* Don *Alfonse* fils de la Reine Doña *Urraca*, avec un soin qui ne pouvoit être égalé que par celui de la Comtesse Doña *Mayor* sa femme, qui tenoit lieu de mere à ce Prince. Quelques Seigneurs du païs, jaloux du pouvoir que le Comte de *Trava* avoit au-dessus d'eux, s'imaginerent que s'ils pouvoient se rendre maîtres de la personne du Prince, ils abattroient le credit du Comte & de la Comtesse sa femme. Arias *Perez* & Pedro *Arias* freres, furent les plus ardens à entreprendre cet enlevement. Dans ce dessein ils assemblerent quantité de personnes armées, & se rendirent au Château du *Miño*, non loin du Mo-

nastere de *saint Estevan* de *Sil*, où étoit la Comtesse avec le Prince. Ils investirent le Château de toutes parts ; sous prétexte que l'un des deux freres en étoit Châtelain. Ceux qui étoient dedans firent une vigoureuse résistance. Mais voyant que les Assiégeans les serroient de près, ils offrirent de leur abandonner la Place, pourvû qu'ils les laissassent sortir librement, à quoy ils consentirent. Mais la Comtesse soupçonnant qu'il n'y eût quelque supercherie, fit prier l'Evêque d'être témoin de l'exécution de la capitulation.

Le Prélat souhaitant appaiser ce tumulte, se rendit au Château. Dans le tems qu'on lui ouvrit la porte, Arias *Perez* accompagné d'une troupe de séditieux, entra tumultueusement avec lui, & entreprit d'arracher le Prince d'entre les bras de la Comtesse. L'Evêque voyant cet-

te violence, se saisit du Prince, comptant qu'il ne seroit pas assez témeraire pour le lui ravir. Mais à peine se fut-il emparé de cet unique rejetton de tant de Rois, que les séditieux se saisirent du Prince, de l'Evêque & de la Comtesse, ausquels ils donnerent une forte garde.

Peu de tems après, *Ali-Josep* Roy de *Maroc* ayant succedé à son pere, & voulant illustrer le commencement de son regne, passa en Espagne, & après avoir joint les troupes qu'il amena d'Afrique, à celles qu'il avoit en Andalousie, assiégea *Tolede*, & battit la Place avec beaucoup de fureur, mais le septiéme jour du siége, le brave Alvar *Fañez*, qui en étoit Gouverneur, fit une sortie si vigoureuse, qu'il obligea les Maures à décamper le lendemain. De-là, *Ali-Josep* alla attaquer *Madrid*, où il ne fut pas plus heureux, de sorte que

desesperant de pouvoir faire la conquête d'aucune Place d'importance, il se contenta de ravager les environs d'*Olmos*, de *Canales* & de *Talavera de la Reyna*, de faire quelques esclaves, & de se retirer en Andalousie, d'où il partit quelques jours après avec tous les *Mozarabes* Chrétiens qui étoient dans ses Etats, & repassa en Afrique.

1111. Parmi les divers troubles qui agitoient l'Etat, la division qui regnoit entre le Roy & la Reine, étoit ce qui embarrassoit le plus les Castillans, les Leonnois & les Asturiens. Doña *Urraca* étoit coupable, mais après tout, elle étoit du sang auguste de leurs Rois, & leur Souveraine; de sorte qu'ils ne pouvoient se consoler de la voir répudiée comme une malheurese par le Roy son mari, & le pire de tout cela, c'est que ce Monarque en la répudiant, retint les plus fortes

Places de ses Etats, où il mit des garnisons Aragonoises, ou composées de Castillans qui lui étoient entierement dévouez, ce qui le rendoit le maître despotique de la Castille. Résolus de secoüer un joug qui leur paroissoit si onéreux, ils s'assemblerent à *Sahagun*, & dans une délibération qu'ils firent, il fut déterminé que tous les Seigneurs qui commandoient dans des Places sous les ordres du Roy d'Aragon, les remettroient à la Reine, & que les Aragonois ausquels le commandement de quelques-unes avoit été confié, seroient sommez de les remettre, sinon qu'ils y seroient contraints par la force des armes.

Pendant que les Sujets de Doña *Urraca* faisoient tous leurs efforts pour soutenir ses interêts & sa gloire, elle faisoit de son côté tout ce qu'elle pouvoit pour se rendre indigne de leur res-

pect & de leur attachement. On croit que peu de tems après son retour d'Aragon, elle s'accoucha secretement dans le Palais de Tolede d'un fils, qui avoit Don *Gomez* pour pere. On le nomma Don *Diego*, & comme on avoit caché sa naissance, il fut nommé *Hurtado*, comme qui diroit *né à la dérobée*, parce que *Hurtar* veut dire en Espagnol *dérober*. Ce surnom devint dans la suite le nom d'une famille très-illustre parmi les Castillans. Au reste, Doña *Urraca* garda si peu de ménagement, qu'elle vêcut avec Don *Gomez* comme avec son mari. Elle n'osoit cependant l'épouser publiquement, parce que quoique le Roy d'*Aragon* l'eût répudiée publiquement, le mariage n'avoit pas été dissous par l'Eglise : d'un autre côté les Grands du Roïaume n'auroient pas approuvé une alliance si inégale & réprouvée

par le feu Empereur Don *Alfonse* pere de la Princesse. Don *Gomez* étoit au desespoir de trouver des obstacles invincibles à ses desirs, sa vanité se sentoit agréablement flattée de partager le lit de la Reine, mais son ambition le faisoit aspirer au partage du Trône. Aveugle dans sa bonne fortune, il ne songeoit pas qu'il étoit sur le point de perdre ce qu'il possédoit, dans le tems qu'il faisoit d'inutiles tentatives pour posseder ce qui ne devoit jamais lui être accordé. La Reine cessa de l'aimer aussi tendrement qu'elle avoit accoutumé, & enfin il lui survint un Rival. Don Pedro de *Lara*, jeune Seigneur, mieux fait encore que lui, & pour le moins aussi vain, lui enleva le cœur de Dona *Urraca*, & cette Princesse n'eut pas de honte de le combler des mêmes faveurs que le premier avoit ressenties.

Cependant les Castillans voïant que le Roy d'*Aragon* retenoit toûjours les Places de Castille dont il s'étoit emparé, lui envoyerent des Députez pour le supplier de les rendre à la Reine. Mais Don *Alfonse* non seulement refusa de leur accorder ce qu'ils demandoient, mais encore il entra en Castille, & la désola d'un bout à l'autre. La Reine lui opposa une puissante armée à la tête de laquelle elle mit ses deux Favoris Don Pedro de *Lara* & Don *Gomez*.

Le Roy Don *Alfonse*, indigné de n'avoir à combatre que contre de tels concurrens, se hâta de les attendre, & les attaqua le 26. Octobre dans la plaine de *Sepulveda*. Don *Pedro* accoutumé aux délices du lit de la Reine, & qui n'avoit jamais connu la guerre qu'en peinture, ne vit pas plûtôt commencer la bataille, qu'il prit la fuite sans en atten-

dre l'évenement. Mais le brave Don *Gomez* demeuré seul à la têtre des Castillans, soutint les efforts des ennemis avec tant de valeur & de conduite, qu'il parut ce jour-là digne d'être leur Roy, supposé que la Couronne de Castille eût été élective. Il se signala par mille actions éclatantes, & ne voulant pas survivre à la perte de son armée, il se fit tuer en combattant vaillamment.

Le Roy d'*Aragon* vainqueur des Castillans, entra dans leur païs, se rendit maître de *Burgos*, de *Palencia*, de *Carrion*, de *Leon*, de *Sahagun*, & pour comble de bonheur quelques Villes de *Galice* se déclarerent pour lui.

Au milieu de tant de calamitez, la Reine vivoit toûjours dans le même desordre avec Don Pedro de *Lara*. Cet indigne Favori après avoir pris honteusement la fuite à la bataille de *Sepulveda*, étoit allé la joindre. Elle 1124

l'avoit reçû avec autant de joye, que s'il fût revenu couronné de lauriers, & la mort de Don *Gomez* l'ayant défait d'un rival dont le mérite offusquoit le sien, il étoit resté tranquille possesseur du cœur & du lit de la Reine, & s'étoit livré aux plaisirs avec elle. Il affectoit même des airs & des hauteurs que les Rois de Castille eussent pratiquez à peine avec leur Noblesse. Jusqu'alors les Grands du Royaume avoient souffert avec assez de patience la conduite dereglée de leur Reine; mais comme elle autorisoit celle de Don *Pedro*, ils se lasserent enfin de l'un & de l'autre, & résolurent de secoüer un joug plus dur mille fois, que celui de leurs Rois. Pour réussir dans une entreprise de laquelle dépendoit la gloire de l'Etat, il falloit appeller l'Infant Don *Alfonse-Ramond*, Comte de *Galice*, fils & unique Successeur de la Cou-

ronne; mais nous l'avons laissé entre les mains de Pedro *Arias*, qui par un coupable attentat l'avoit arraché de celles du Comte de *Trava*, d'où il n'étoit pas facile de l'enlever, à cause du nombre considerable de Seigneurs qu'*Arias* avoit rendu complices de l'enlevement de ce Prince. Il n'y avoit que la force des armes qui pût obliger *Arias* à se défaire d'un gage si précieux & si utile à ses ambitieux desseins, de sorte que pour abattre un orgueilleux, il falloit en attaquer un autre. Cependant comme de deux maux, il faut toûjours éviter le pire, on convint qu'il y avoit moins d'inconvénient de déclarer la guerre au Ravisseur de l'Infant, que de laisser en paix le Ravisseur de l'autorité Royale & de l'honneur de la Reine. On forma donc un corps d'armée pour aller attaquer *Arias*, & les trou-

pes se mirent en marche, de laquelle *Arias* & ses complices ne furent pas plûtôt instruits, qu'ils firent dire au Comte de *Trava* par l'Evêque de saint *Jacques*, qu'il n'avoit qu'à indiquer un endroit, & qu'ils y ameneroient l'Infant. Le Comte de *Trava* ayant choisi un lieu sur le bord de la riviere d'*Ulloa*, appellé *Cessurez*, les deux partis s'y rendirent, & après que l'Infant eût été mis en liberté, l'Evêque de saint *Jacques* reçut un serment de réconciliation que les deux partis firent entre ses mains, après quoi il fut résolu que l'Infant seroit couronné Roy de *Galice*, ce qui fut exécuté le Dimanche suivant dans l'Eglise Cathedrale de saint *Jacques*.

Le Roy d'*Aragon* instruit du couronnement de l'Infant Don *Alfonse-Ramond*, tâcha de tirer des Baillages de *Najera*, de *Burgos*, de *Carrion* & de *Palencia*,

qui avoient embrassé son parti, le plus grand nombre de troupes qu'il put, & après les avoir unies aux siennes, il prit la route de *Leon* dans le dessein de se saisir de la personne du jeune Roy Don *Alfonse-Ramond*, où il supposoit qu'il étoit allé pour voir sa mere, mais il se trompa; car dans le tems qu'il le cherchoit vers ces quartiers-là, le Prince étoit à la tête d'une grosse armée, & marchoit à grandes journées du côté de *Lugo* pour forcer cette Ville à rentrer sous son obéïssance, ce qu'elle fit à la premiere sommation.

Après que *Lugo* eût ouvert ses portes au Roy Don *Alfonse-Ramond*, ce Prince prit la route d'*Astorga* pour aller voir la Reine sa mere. Le Roy d'*Aragon* qui le suivoit pas à pas, le surprit près de *Villadangos*, l'attaqua vivement, & l'auroit pris infailliblement, si l'Evêque de saint

Jacques au péril de sa vie, ne l'eût arraché des mains des ennemis, après quoy il le porta au Château d'*Orcilion* où étoit la Reine sa mere. Cependant le Roy d'*Aragon* remporta une victoire complete sur les Castillans, & sans perdre de tems, il alla assieger *Astorga*, où il trouva plus de résistance qu'il ne croyoit, & auroit été obligé de lever le siége, si la Reine n'eût pas été forcée d'aller en diligence en *Galice* pour mettre à la raison Arias *Perez* qui s'étoit emparé du Château de *Lupaña*. A peine ce Rebele eut appris que la Reine se disposoit à l'aller investir, qu'il implora sa clemence, & obtint le pardon de son crime. Ses complices furent arrêtez, & mis dans une obscure prison.

Les affaires de *Galice* étant tranquilles, la Reine fit marcher ses troupes dans le Royaume de *Leon*, & les suivit de près avec

le Roy son fils & les principaux Seigneurs du païs. Son arrivée étonna d'autant plus le Roy d'*Aragon*, que le Comte Don *Henri* de *Bourgogne* beau-frere de Doña *Urraca*, étoit venu à son secours avec une armée nombreuse, si bien que craignant d'être attaqué dans son camp, il profita de l'obscurité de la nuit pour lever le siege d'*Astorga*. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût surpris, & investi par les troupes de la Reine, & il ne pouvoit pas manquer d'être pris, s'il ne se fût pas tiré de ce mauvais pas, en promettant à Doña *Urraca* de lui restituer toutes les Places, qu'il lui retenoit en Castille. Mais à peine fut-il hors du péril qu'il avoit couru, qu'il oublia ce qu'il avoit promis.

Pendant que la Reine mettoit tout en usage pour chasser le Roy d'*Aragon* des Royaumes de *Leon* & de *Castille*, Pelage *Gudes-*

XL. Revol. *tée*, Rodrigue *Nuñez*, Pedro *Arias* & Arias *Perez*, ennemis irréconciliables du repos public, se révolterent en *Galice*, & s'emparerent de tout le Territoire de *Deza*, & de plusieurs Châteaux. L'Evêque de saint *Jacques*, averti de ce soulevement, mit des troupes sur pied, marcha droit vers l'endroit où ces Séditieux étoient campez dans le dessein de les attaquer, mais ils ne lui en donnerent pas le tems ; car ayant appris qu'il étoit près d'eux, ils prirent la fuite par pelotons, de sorte que la sédition cessa pour cette fois-là.

Le Pape *Paschal* II. touché des malheurs qui désoloient l'Espagne à cause du prétendu mariage entre Don *Alfonse* Roy d'*Aragòn* & la Reine Doña *Urraca*, envoya un Légat sur les lieux pour terminer cette grande affaire, de sorte qu'il fut résolu qu'on assembleroit un Con-

cile à *Palencia* pour cet effet.

En attendant que le Concile 1113.
s'assemblât, le Roy d'*Aragon* faisoit un ravage épouvantable en Castille, & ce qu'il y avoit de pire, c'est que la Reine ayant sollicité les principaux Seigneurs de s'opposer aux funestes progrez des Aragonois, ils ne firent pas semblant de l'écouter, tant ils étoient irritez contre elle, à cause de la vie scandaleuse qu'elle menoit avec Don Pedro de *Lara*, dont l'autorité & l'insolence étoient montées à un si haut point, que jamais Roy de *Leon*, ni de *Castille*, n'avoit tenu les Grands dans une si grande dépendance. A la vûe de cette desobéïssance, elle eut recours à l'Evêque de saint *Jacques* & aux Seigneurs de *Galice*, qui, sans perdre de tems, mirent des troupes sur pied, & l'allerent joindre à *Carrion*. Mais à peine y furent-ils arrivez, que

le Roy d'*Aragon* trouva le moïen de leur inspirer de grands soupçons de la part de la Reine, de sorte qu'ils étoient sur le point de s'en retourner, lorsque l'Evêque de saint *Jacques* les rassura, & les obligea de ne pas abandonner le parti de leur Souveraine pour prendre celui de l'ennemi déclaré de la patrie. La Reine voyant les Seigneurs disposez à faire leur devoir, se rendit à *Burgos*, où elle fut reçûë avec de grandes démonstrations de respect & d'obéïssance par les habitans de la Ville. Mais le Château tenant toûjours ferme pour le Roy d'*Aragon*, elle fut obligée d'en faire le siege, & après une assez longue résistance, elle s'en rendit maîtresse le jour de saint Jean-Baptiste.

Pendant que la Reine étoit occupée dans la vieille Castille à en chasser les Aragonois, les Maures faisoient un horrible ra-

vage dans la nouvelle. Après avoir ruiné le Château de *Monsanto*, ils prirent *Aurelia*, & la Forteresse de *Zurita*, ensuite ils mirent à feu & à sang tout le Territoire d'*Uzeda*. De-là pénetrant dans la vieille Castille, ils assiegerent *Berlanga* : cependant la Place fut secouruë si à propos, qu'ils furent obligez de se retirer avec précipitation. Mais ils furent avantageusement dédommagez de cet échec par la perfidie de quelques mauvais Chrétiens, qui leur livrerent la Ville de *Coria* en *Estramadoure*, & le Château d'*Albalata*.

La Reine voyant le danger auquel elle étoit exposée, convoqua les Etats Generaux à *Burgos*, pour y prendre des résolutions conformes à l'état présent des affaires. Les habitans de cette grande Ville, parmi lesquels le Roy d'*Aragon* avoit un grand nombre de partisans, furent

d'avis que la Reine se réconciliât avec son prétendu mari, à cause que tous les maux que l'Etat souffroit, venoient de leur séparation. L'Evêque de saint *Jacques* s'opposa vivement à cette proposition, soutenant que ce moyen étoit impraticable, scandaleux, impie & directement opposé aux bonnes mœurs, attendu la proche parenté qu'il y avoit entre le Roy d'*Aragon* & la Reine : sur quoy les habitans de *Burgos* l'accablerent d'injures, & voulurent attenter à sa personne; mais il eut le bonheur de s'évader. L'Archevêque de Tolede Don *Bernard*, & les autres Prélats, connoissant combien il importoit d'examiner attentivement la proposition que faisoient les habitans de *Burgos* touchant la réconciliation du Roy d'*Aragon* & de la Reine, il fut convenu qu'on convoqueroit un Concile pour décider sur la

validité, ou nullité du mariage, de sorte que quelque tems après les Prélats s'étant assemblez à *Palencia*, le mariage fut déclaré nul.

La nullité du mariage fermant la porte à toutes les prétentions que le Roy d'*Aragon* avoit eu jusqu'alors sur la Castille, il tâcha de chercher d'autres expédiens pour les soutenir, & il n'en trouva aucun de plus efficace, que d'exciter un soulevement dans la *Galice*, dont Pedro *Gudesteo*, Rodrigue *Nuñez*, Arias *Perez* & Pedro *Arias*, toujours prêts à se signaler par leur infidelité, furent les Chefs. Dès que la Reine en fut instruite, elle envoya contre eux l'Evêque de saint *Jacques*, & le reste des Seigneurs du païs qui avoient demeurez fideles à son service. Pedro *Gudestée* & Rodrigue *Nuñez*, craignant d'être arrêtez, ils s'exposoient à la fureur des

1114.

XLI. Revol[t]

troupes que la Reine envoyoit contre eux, prirent le parti de se retirer dans leurs Châteaux sur le bord de la mer, où bientôt après leur retraite, ils virent aborder quelques Navires Anglois qui alloient à la Terre-Sainte avec un nombre considérable de troupes. Les ayant obligez de les défendre contre l'Evêque de saint *Jacques*, qui venoit à grandes journées pour les assieger, ces Etrangers mirent pied à terre, & firent un dégât épouvantable sur toute la côte, mettant tout à feu & à sang, sans épargner les Eglises, ni les Monasteres. L'Evêque de saint *Jacques* ayant appris que les Anglois se retiroient tous les soirs dans leurs Navires, résolut de les aller surprendre pendant la nuit : de sorte qu'ayant fait appareiller des Galeres qu'il avoit fait construire quelques années auparavant pour assurer les cô-

tes

tes de Galice contre les invasions des Pirates Mahometans, il les fit partir du Port du *Padron*, & en même tems il cotoya par terre le bord de la mer avec un bon corps de troupes: tellement que les Anglois se virent attaquez en même tems par mer & par terre. Comme ils ne s'attendoient à rien moins qu'à ces deux attaques, ils se trouverent si peu en état de se défendre, qu'ils furent presque tous tuez, ceux qui éviterent la mort, furent faits prisonniers, & conduits à saint *Jacques*. Ensuite l'Evêque attaqua les Forts qui servoient de retraite à Arias *Perez* & à Pedro *Arias*, les prit d'assaut, & obligea ces deux Rebeles à abandonner leur patrie, & à s'aller refugier auprès du Roy d'*Aragon*.

Amazaldy General du Roy de *Cordouë*, profitant de la diversion de troupes que la Reine étoit

obligée de faire, assiegeá *Tolede*, mais les habitans se défendirent avec tant de valeur, qu'ils l'obligerent de se retirer. Dans sa retraite il saccagea *Peguiñas*, *Cabañas*, *Magan* & plusieurs autres Bourgades des environs de cette Capitale. Rodrigue *Nuñez*, Commandant du Païs, assembla quelques troupes pour purger la Campagne de ces Infideles, mais ils se trouverent si superieurs en forces, que dans un combat, ils lui tuerent beaucoup de monde, & firent 500. prisonniers.

1115. Quinze mois après, le même General retourna dans le Baillage de *Tolede*, mais il n'y fut pas si heureux que la premiere fois, car le Gouverneur de la Place ayant fait une vigoureuse sortie sur lui, il perdit la bataille & la vie, & le Gouverneur rentra dans la Place avec 400. prisonniers.

Après que la Reine eut un peu rétabli les affaires de *Castille* & de *Leon*, elle s'en alla en *Galice* pour faire de nouvelles levées de soldats, comptant beaucoup sur le zéle & sur la valeur de l'Evêque de saint *Jacques* : mais les ennemis de ce vénerable Prélat le noircirent tellement dans son esprit, qu'elle résolut de le faire arrêter. Don Pedro *Frolaz*, qui connoissoit également la crédulité de la Reine, & l'innocence de l'Evêque, fit avertir celui-ci des mauvais offices qu'on lui rendoit, & de la résolution que cette credule Princesse avoit prise, tellement qu'il mit sa personne en seureté, tandis que les Principaux Seigneurs de la Cour firent sa paix avec la Reine, après lui avoir fait connoître qu'elle avoit été séduite par des calomniateurs. En suite les mêmes Seigneurs offrirent à sa Majesté de s'unir à elle pour

l'aider à recouvrer ce que le Roi d'*Aragon* lui retenoit injustement. Aussi-tôt la Reine & le Roy son fils partirent, & assiegerent quelques Forteresses qui se rendirent sans résistance. Le Roy d'*Aragon* averti des progrès de ses ennemis, vint par la Province de la *Rioja* à la tête d'une armée dans le dessein de faire une irruption dans la *Castille* par les montagnes d'*Oca*, mais la Reine s'opposa à son passage avec une contenance si fiere, qu'il prit le parti de se retirer, estimant que s'il venoit à perdre la bataille, les affaires de son Roïaume en souffriroient un grand échec. Toute son application fut de couvrir la *Rioja* qu'il prétendoit lui appartenir, comme Province du Royaume de *Navarre*. Sa retraite facilita à la Reine le moyen de recouvrer quelques Places dont les Historiens ne parlent qu'indéfiniment

sans en dire les noms, ce qui donne lieu de croire qu'elles n'étoient pas de grande conséquence.

Les dissentions qui régnoient entre le Roy d'*Aragon* & la Reine de *Castille*, rehausserent tellement le courage des Maures, que non contens de ravager les Etats des Chrétiens par terre, ils faisoient par mer un dégât épouvantable sur les côtes de *Galice* & des *Asturies*, faisant quantité de captifs & de prisonniers, & mettant à feu & à sang les Places Maritimes ; sur quoy l'Evêque de saint *Jacques* fit venir de *Génes* & de *Pise* des Ouvriers pour construire des Galeres, avec lesquelles non seulement il donna la chasse à ces Corsaires, mais encore il fit un plus grand dégât sur les côtes des Maures, que celui que ces Infideles avoient fait sur les côtes des Chrêtiens.

1116. XLII. Révol. A peine la *Galice* fut purgée de ces Corsaires, qu'elle se vit exposée à un soulevement dont un nommé Melende *Moniz* étoit le Chef. Les progrez de cet incendie domestique furent si rapides, qu'en peu de tems les Révoltez se rendirent maîtres de tout un païs qu'on appelloit anciennement la *Limia*. La Reine avertie de ce desordre, se mit en marche pour aller châtier les factieux, mais *Moniz* l'exempta de cette peine par une fuite précipitée, s'estimant trop heureux de pouvoir se réfugier en Portugal.

La Reine se rendit à *Castro-Luparia*, où elle ne fut pas plûtôt arrivée, que séduite une seconde fois par les ennemis de l'Evêque de saint *Jacques*, elle resolut de le faire arrêter. Don Pedro *Frolaz* convaincu de l'innocence de ce venerable Prélat, le fit avertir du malheur qui le

menaçoit, & ne pouvant plus résister à la credulité, ni à l'inconstance d'une Princesse qui sans aucun remord, violoit toutes la paroles qu'elle donnoit, il en parla dans des termes qui firent résoudre la Reine à publier que tout ce qui lui avoit été dit contre l'Evêque, étoit faux, qu'elle étoit très-contente de lui, & croyant par là que l'Evêque ne se précautionneroit pas contre les mauvais desseins qu'elle avoit formez contre lui, elle partit pour *Leon*, résoluë de lui faire sentir tout le poids de son indignation.

L'Evêque & le Comte Don Pedro *Frolaz*, dont le zéle pour le bien de l'Etat n'avoit pas de bornes, voyant qu'on ne pouvoit prendre aucun parti solide avec une Princesse obsedée par une troupe de scélerats, qui lui faisoient faire mille fausses démarches; dont les interêts du Roy

LXIII. son fils recevoient un dommage
Revol. irréparable, résolurent de remedier à tous ces desordres, en faisant proclamer Roy le jeune Don *Alfonse-Ramond* dans les Villes de *Sigovie*, d'*Avila*, de *Salamanque*, & dans plusieurs autres endroits dépendans des Couronnes de *Castille* & de *Leon*. A la vûë de cet évenement, la Reine s'emporta contre son fils & contre tous ceux qui avoient embrassé son parti; résoluë de périr plûtôt que de souffrir qu'une si noble portion des Etats dont elle étoit immédiate héritiere, lui fût enlevée pendant qu'elle vivoit: de sorte que l'Evêque de saint *Jacques* & Don Pedro *Frolaz*, craignant que tandis qu'ils étoient hors du Royaume de *Galice*, les Partisans de Doña *Urraca* n'y excitassent quelque tempête contre le jeune *Alfonse*, résolurent d'y retourner en diligence dans le dessein de l'y fai-

re proclamer de nouveau par tous les Seigneurs & les Prélats du païs, ce qui fut fait avec toute la solemnité imaginable dans l'Eglise Cathédrale de saint *Jacques*.

La Reine craignant de perdre le Royaume de *Galice*, s'y transporta en diligence à la tête d'une grosse armée, & accompagnée des principaux Seigneurs des Etats de Castille & de *Leon*. Etant arrivée à *Mellide*, elle envoya des Députez à l'Evêque de saint *Jacques* pour le conjurer de sa part de ne pas permettre que ce Royaume secoüât le joug de sa domination. Elle en envoya aussi aux Seigneurs, dont quelques-uns l'allerent joindre, & les autres demeurerent fermes dans les interêts du Prince son fils, ce qui causa une grande agitation dans tout le Royaume. Cependant la Reine entra dans la Capitale, & elle y fut reçûë

comme Souveraine propriétaire par la plus grande partie des habitans à l'insçû de Don Pedro *Frolaz*, qui étoit en campagne à la tête d'un gros corps de troupes. A son arrivée le Prince & la femme du Comte *Frolaz*, se retirerent dans le Palais Episcopal, où ils se fortifierent, & mirent de fortes garnisons dans les principales Tours. A peine s'y furent-ils retirez, que les ennemis de l'Evêque assiegerent son Palais, le prirent & le saccagerent. Le Prince eut le tems de se garantir de la fureur des troupes de la Reine sa mere, & de se mettre en sûreté. La Reine paroissoit si irritée, que si elle en eût été crûë, elle auroit fait main basse sur tous les partisans de son fils. Mais les Grands du Royaume, qui regardoient cette guerre comme le plus grand malheur qui pût arriver tant à la mere qu'au fils, pres-

ferent l'Evêque d'en venir à un accommodement avec la Reine, s'engageant d'être les Médiateurs de cette reconciliation. L'Evêque ayant égard à la situation des affaires, se rendit à leurs instances, & la paix fut concluë entre Doña *Urraca* & ce Prélat.

Dès que le Traité fut signé, la Reine partit de saint *Jacques* avec ses troupes, & alla assieger le Château de *Turon* que Gomez *Nuñez* partisan du Prince occupoit. Don Pedro *Frolaz* accourut aussi-tôt au secours de *Nuñez* avec ses troupes, & celles que Doña *Therese* Reine de Portugal venoit de lui envoyer, de sorte que dans le tems que Doña *Urraca* assiegeoit le Château, elle-même se vit assiegée dans un endroit appellé *Soberóse*, & auroit été prise, si les Seigneurs de *Castille* & du Royaume de *Leon*, qui étoient dans son armée, ne l'eussent garantie du pé-

ril qui la menaçoit, en l'obligeant de lever le siege, & de se retirer en toute diligence à saint *acques*, d'où elle s'en retourna à *Leon*, après avoir fait un accommodement plâtré avec les partisans de son fils.

Les Maures voyant les Etats des Chrétiens agitez par des guerres domestiques, tâcherent de profiter d'une conjoncture si favorable, pour recouvrer ce qu'ils avoient perdu dans le Royaume de *Tolede*, où un nommé *Acridelie* General du Roy *Ali* se rendit à la tête d'une puissante armée, & fit de grands ravages dans la campagne. Au bruit de ce desordre, *Albacil*, Gouverneur de la Province, marcha droit à lui, & l'ayant joint près d'un endroit appellé *Polan*, lui donna une bataille dans laquelle les Chrétiens se comporterent avec tant de valeur, que les Maures furent dé-

faits, & *Acridelie* fut tué.

Après cettte défaite, *Abenharet*, l'un des principaux Chefs des Mahometans, forma une autre armée du débris de celle qui venoit d'être vaincuë & de quelques nouvelles troupes, & entreprit de vanger la mort de son Collegue, & l'opprobre de sa Nation, mais il étoit écrit que le brave *Albacil* devoit être le fleau des Infideles. L'armée des Maures fut taillée en piéces, & *Abenharet* aïant été fait prisonnier, il fut conduit au Château de *Tolede*, tandis que le victorieux *Abacil* entra comme un torrent impétüeux dans le District d'*Aurelie*, qu'il mit à feu & à sang, après quoy il pénetra dans celui de *Cencilia*, dont les Geographes ne marquent pas la situation, mais que le Docteur *Ferreras* croit être *Chinchilla*, Ville assez considerable.

Quoique les contestations qui

1117. étoient entre les partisans de la Reine & ceux de son fils, eussent été terminées l'année précedente, elles ne laissoient pourtant pas de se faire sentir celle-cy. Ceux qui s'étoient déclarez pour le fils, vouloient qu'il dominât sur ce qui appartenoit à la mere, & ceux qui avoient embrassé les interêts de la mere, prétendoient qu'elle eût un pouvoir souverain sur l'apanage de son fils. Ces prétentions directement opposées au bien public & à la tranquilité de l'Etat, fomentoient dans les cœurs des Sujets une haine implacable, dont on devoit craindre de funestes suites, & pour achever d'introduire le desordre & la confusion dans la *Galice*, les ennemis de l'Evêque de saint *Jacques* conspirerent contre lui : de sorte qu'il fut obligé d'avoir recours à la Reine de laquelle il fut très-bien reçû, & pour lui

marquer combien elle étoit irritée contre les conspirateurs, elle lui promit de les faire châtier, s'ils ne se mettoient pas à la raison par des marques de respect & de soûmission envers lui, ajoûtant qu'elle vouloit contribuer de tout son pouvoir à entretenir une bonne correspondance avec son fils, & le chargea de donner ses soins à cette réconciliation.

L'Evêque ravi des heureuses dispositions dans lesquelles il trouva la Reine, retourna en *Galice*, & s'aboucha avec le Prince, avec le Comte Don Pedro *Frolaz* & les autres Seigneurs du parti de Don *Alfonse*, ausquels il fit comprendre combien il importoit de vivre en paix avec sa Majesté. Tout le monde applaudit au discours du Prélat, & il fut chargé de retourner vers cette Princesse accompagné des Comtes Don Ferdinand *Perez*

& de Don *Gutiere* pour conclure un Traité de pacification. La Reine les reçut gracieuſement, & il fut conclu qu'on aſſembleroit les Etats Generaux dans le Monaſtere de *Sahagun*, où l'on prendroit les voyes les plus convenables pour la ſtabilité de l'accommodement. Les Evêques de *Leon*, d'*Aſtorga*, d'*Oviedo*, de *Mondoñede*, les Comtes Don Pedro *Gonçalez*, Don Martin *Palaez*, Don *Suero*, pluſieurs autres Seigneurs avec l'Evêque de ſaint *Jacques* & ſes Adhérans, furent appellez à l'aſſemblée des Etats. Après une mûre déliberation ſur les obligations réciproques de la mere & du fils, pour maintenir la paix & la tranquillité dans l'Etat, il fut réſolu que l'Evêque de ſaint *Jacques* & le Comte Don Pedro *Gonçalez* iroient joindre le Prince ſur le bord de la riviere de *Tambre*, pour lui faire approuver la con-

clusion des Etats, dont soixante Seigneurs se rendirent garans de la part de la Reine.

Le Traité ne fut pas plûtôt ratifié, que la Reine alla voir son fils. Elle en fut reçûë avec des marques d'un respect édifiant. après quoy elle se rendit à saint *Jacques* dans le dessein de châtier les ennemis de l'Evêque, dont les uns se réfugierent dans des Eglises, & plusieurs autres dans des Monasteres. Mais comme ils étoient en très-grand nombre, on vit éclater un tumulte affreux contre le Prélat & contre tous ceux de son parti. L'insolence des conjurez alla si loin, que la Reine, l'Evêque & tous ceux de leur suite, furent obligez de se retirer dans l'Eglise Cathédrale, où ils furent aussi-tôt investis par une troupe tumultueuse de factieux suivis de toute la populace. Trouvant une vive résistance de la XLIV. Révol.

part des réfugiez, ils se mirent en devoir de briser les portes de l'Eglise, mais ayant été écartez avec perte de plusieurs qui furent tuez, ils mirent le feu à l'Eglise, & se prirent à crier à pleine tête, *Que la Reine sorte, & que l'Evêque & ses Adhérans soient dévorez par les flammes.* Jamais on ne vit une pareille confusion. On n'entendoit au tour de ce saint lieu que malédictions, qu'injures, que blasphêmes. Il sembloit que chaque conspirateur fût un démon sorti du fonds des enfers. L'Evêque sensiblement touché du danger que couroit la Reine, l'obligea de sortir. A peine parut elle devant cette Populace mutinée, qu'elle s'entendit accabler d'injures atroces, on dit même qu'il y eut dès excez de mains sur sa personne, tellement qu'elle eut bien de la peine à se réfugier dans l'Eglise de *Sainte Marie.*

L'Evêque s'étant déguisé, s'échapa comme il put à travers des séditieux. Cependant, le feu aïant consumé toute la charpente de l'Eglise, il prit aux principales Tours, du haut desquelles plusieurs se précipiterent pour n'être pas dévorez par les flammes, d'autres réduits à un véritable desespoir, tâcherent de se procurer la liberté par la force des armes, en se frayant un chemin au milieu des séditieux; plusieurs perdirent la vie dans les efforts qu'ils faisoient pour la conserver: un frere de l'Evêque & tous ses domestiques furent massacrez. Les mutins aïant appris que ce Prélat étoit sorti de la Ville sous un habit déguisé, eurent l'insolence d'aller féliciter la Reine de ce qu'elle avoit évité le péril auquel elle s'étoit vûë exposée, & lui demander pardon de ce qui s'étoit passé. Cette Princesse le leur ac-

corda par la crainte qu'elle avoit qu'ils ne se portassent à de nouveaux excez contre elle.

1119. Après que la Reine eut appaisé ce tumulte, elle s'en retourna à *Leon*, où elle régla quelque affaires du Gouvernement, & ensuite elle renforça son armée pour aller enlever au Roy d'*Aragon* quelques Places qu'il lui retenoit encore en *Castille*. Le Roy son fils & toute la Noblesse de *Castille*, de *Leon*, de *Galice* & des *Asturies* l'accompagnerent. Le départ de cette Princesse sembloit promettre un succès heureux, mais le sort en disposa d'une maniere bien opposée aux apparences. A peine

XLV. Revol. fut-elle arrivée à *Segovie*, qu'il s'éleva contre elle une effroyable tempête, causée par la trop grande autorité qu'elle donnoit à Don Pedro de *Lara* son amant, dont l'insolence étoit parvenuë jusqu'à son dernier période, à la honte

des Grands qui se voyoient réduits à la servile nécessité de ramper devant un homme qu'ils ne regardoient qu'avec un souverain mépris. On mit en déliberation si la Ville devoit se déclarer en faveur de la mere, ou du fils; sur quoy les partisans de Doña *Urraca* se séparerent de ceux du Roy Don *Alfonse-Ramond*, & enfin Don Gomez de *Monçanede* & Don Gutierre-*Fernandez* de *Castro*, se saisirent de Don Pedro de *Lara*, & le confinerent dans le Château de *Mansilla*. La Reine inconsolable de voir arrêter son amant, se répandit en injures tant contre son fils, que contre ceux qui venoient de mettre un mur de séparation entre elle & un homme qu'elle aimoit à l'adoration. Mais toutes ses clameurs furent inutiles, personne ne voulut, ou n'osa se déclarer ni pour son amant, ni pour elle; si bien

qu'elle n'eut d'autre parti à prendre que de se retirer en diligence à *Leon*, où elle se flattoit d'être mieux obéïe qu'à *Segovie* : mais ses conjectures se trouverent fausses. Car tandis que le Roy son fils alla recouvrer *Soria* & tous les lieux de sa dépendance, Don Gomez de *Mançanede* & Don Gutierre *Fernandez*, se rendirent à *Leon* avec des troupes, & assujétirent cette importante Place à l'obéïssance du Roi. La Reine n'eut que le tems de se retirer dans une des Tours de la Ville avec le peu de monde qui étoit resté attaché à son parti, où elle se mit en devoir de se défendre vigoureusement, mais elle fut serrée de si près par les Assiegeans, que ne pouvant plus résister aux furieux assauts qu'on lui donnoit, elle fut obligée de se rendre à discrétion. Alors les Seigneurs respectant en elle le sang de leurs Rois, & l'au-

XLVI. Revol.

guste caractere de Reine, s'entremirent d'un accommodement entre elle & son fils.

La division qui régnoit entre la mere & le fils, fut la cause fatale de la discorde qui s'introduisit en *Galice*, où tous les Seigneurs uniquement occupez de leurs interêts particuliers, (qui est le plus grand malheur qui sçauroit arriver à un Etat) en vinrent à une rupture ouverte, qui mit tout le païs en combustion : de sorte que la Reine fut obligée de se rendre sur les lieux en toute diligence pour tâcher d'arracher les armes des mains de ceux, qui dans la vûë d'avancer leurs affaires par une guerre intestine, ruinoient entierement celles de l'Etat, d'autant plus qu'en même tems que ces esprits inquiets & séditieux s'entre-déchiroient les uns les autres, Doña *Therese* sœur de la Reine, & Comtesse de *Portugal*,

1120.

XLVII. Révol.

donnoit à cette Princesse des inquiétudes mortelles, à cause des droits qu'elle prétendoit avoir sur la *Galice*.

La Reine étant arrivée sur les
1121. lieux avec des troupes nombreuses & quantité de Noblesse, tant de *Leon*, que de *Galice*, trouva le Comte Don *Nuño* sous les armes à la tête d'un nombre considérable de séditieux. Comme il étoit le principal Auteur de tous ces troubles, elle le fit arrêter, & ne lui donna la liberté qu'après qu'il eut payé une grosse amende, & remis entre les mains de la Reine les Châteaux dont il s'étoit emparé. Mais à peine se vit-il libre, qu'il reprit les armes, leva de nouvelles troupes, & commença à ravager les Baillages de *Monterose* & de *Lamedos*.

La Reine instruite de la perfidie de ce Perturbateur de l'Etat, donna ordre à Don Diego *Gelmircz*, qui, d'Evêque de saint

Jacques,

Jacques, venoit d'être élevé à la dignité d'*Archevêque*, d'aller contre ce Rebele. Cet illustre Prélat, toûjours prêt à donner des preuves de son zéle pour le service de l'Etat, alla attaquer le Comte *Nuño* dans le Château d'*Isi*. Le Château fut emporté d'assaut, & presque tous ceux qui le défendoient, furent passez au fil de l'épée. Le Comte se sauva, sans qu'on sçache ce qu'il devint. Ensuite l'Archevêque alla assieger le Château de *Raneta* que Don Ferdinand *Perez*, fils du Comte Don Pedro *Frolaz*, occupoit.

Pendant que l'Archevêque de saint *Jacques* mettoit les Rebeles à la raison, la Reine retourna à *Leon* pour se préparer à soutenir la guerre contre la Comtesse de *Portugal*, qui profitant des dissentions qui regnoient en *Galice*, s'étoit emparée de *Tuy* & de plusieurs autres Places du voisi-

nage. Comme cette Place lui facilitoit le moyen de pénetrer jusques dans le centre de la *Galice*, la Reine reprit la route de saint *Jacques* à la tête de ses troupes, où l'Archevêque l'alla joindre avec les siennes & quantité de Noblesse. La Comtesse de *Portugal* n'eut pas plûtôt appris que la Reine venoit à elle, qu'aussi-tôt elle abandonna *Tuy*, les autres Places qu'elle avoit prises, & s'alla camper au de-là de la riviere du *Miño*. Les troupes de l'Archevêque ayant passé la riviere, les Portugais prirent la fuite. Alors celles de la Reine, qui faisoient l'arriere-garde de l'armée, joignirent celles de l'Archevêque, & toutes ensemble entrerent dans le *Portugal*, ravagerent toute la frontiere, assiegerent la Comtesse dans le Château de *Lamoso*, & firent des courses jusqu'au bord du *Duero*.

L'Archevêque de saint *Jacques* ayant demandé permission

de se retirer pour aller vacquer aux affaires de son Diocèse, la Reine qui conservoit toûjours dans le fonds de l'ame de furieux soupçons contre ce Prélat, se mit en tête qu'à la sollicitation du Comte Don Ferdinand *Perez*, il avoit des intelligences secrettes avec la Comtesse de *Portugal*, & il n'en fallut pas davantage pour former le dessein de le faire arrêter. Ses mauvaises intentions ne furent pas si secrettes, que la Comtesse de *Portugal*, qui avoit des espions auprès d'elle, n'en fût instruite. Aussi-tôt elle en fit donner avis à l'Archevêque, ne doutant pas que sur cette nouvelle ce Prélat abandonneroit le parti de Doña *Urraca*, & qu'il embrasseroit le sien. Le Prélat; qui n'avoit rien à se reprocher que la trop grande complaisance qu'il avoit toujours euë pour la Reine, méprisa les avis de la Comtesse

de *Portugal*, & pour mieux faire cesser les soupçons de cette credule Princesse, il congedia ses troupes, & demeura seul auprès d'elle ; en quoy il fit très-mal ; car, à peine l'armée eut repassé le *Miño* pour s'en retourner en *Galice*, qu'il fut arrêté, aussi bien que trois freres qu'il avoit & tous ses domestiques. Aussi-tôt la Reine le fit enfermer dans le Château d'*Orcilion*, & craignant dans la suite qu'il ne lui échappât, elle le fit transferer dans celui de *Civa* qui étoit plus fort.

La nouvelle de l'emprisonnement de l'Archevêque s'étant répanduë dans saint *Jacques*, tous les habitans de la Ville éclaterent en murmures & en malédictions contre la Reine, & après avoir déliberé sur ce qu'il y avoit à faire, il fut conclu qu'on députeroit quatre Chanoines de la Cathédrale & quatre des principaux habitans de la Ville pour aller demander à la Reine la li-

berté de leur Archevêque : mais n'ayant rien pû obtenir de cette inexorable Princesse, ils allerent rendre compte du mauvais succès de leur députation. Alors le Chapitre s'assembla, & tous ceux qui le composoient, s'engagerent par serment solemnel de délivrer leur Archevêque, quand il leur en devroit coûter tous les revenus de l'Eglise. Mais Dieu qui déteſtoit l'attentat de la Reine, en dispoſa autrement.

La Reine étant arrivée à saint *Jacques* la veille de ce Saint, se rendit le lendemain à l'Eglise pour celebrer sa Fête. En y entrant, elle parut étonnée de la voir tenduë de noir. Elle demanda la raison de cette lugubre décoration. Les Chanoines lui répondirent que cette chaste épouse portoit le deüil de son époux. La Reine connut par cette réponse les dispositions où étoient les habitans & le Chapitre pour

leur Archevêque, & toute autre qu'elle en auroit tiré des conséquences capables de la déterminer à donner la liberté au vénerable Prélat, mais le caprice avoit trop de part dans tout ce qu'elle faisoit, pour réfléchir sur un évenement qui pouvoit avoir des suites très-fâcheuses, ainsi qu'elle l'éprouva bien-tôt. Car le Roy son fils, qui avoit eu le mortel déplaisir de voir arrêter l'Archevêque dont il connoissoit l'innocence, voyant l'obstination de la Reine sa mere à persécuter ce grand Prélat à cause de lui, sortit de saint *Jacques* avec le Comte Don Pedro *Frolaz* & les autres Seigneurs de sa suite, & s'alla camper sur le bord de la riviere de *Tambre*. Son départ consterna la Reine & tout son parti. Tous les habitans de la Ville allerent tumultueusement là où elle étoit, la chargerent d'injures, se saisirent de la personne de Jean *Diaz*, à qui

elle avoit confié la garde de l'Archevêque, & l'obligerent à le mettre en liberté.

Après huit jours de prison, l'Archevêque retourna à saint *Jacques*, où il fut reçû au milieu des applaudissemens des peuples, & à l'instant il alla trouver la Reine, pour la solliciter de rendre à l'Eglise de saint *Jacques* les Châteaux & Terres qu'elle lui avoit pris contre toute sorte d'équité, & l'ayant trouvée obstinée à ne le pas faire, il fit une alliance avec le Roi son fils, les Comtes Don Pedro *Frolaz*, Don *Munio*, Don *Gutierre*, Don *Gomez*, Don Arias *Perez*, & plusieurs autres Seigneurs, dans laquelle entrerent Doña *Therese* Comtesse de *Portugal*, & le Comte Don *Ferdinand*. Alors la Reine fit ce qu'elle put pour appaiser l'Archevêque, mais elle le trouva déterminé à ne pas se séparer de la ligue, qu'elle n'eût rétabli l'E-

glise dans la possession de ses biens, Prérogatives & Privileges, de sorte qu'outrée de colere & de rage, elle sortit de la Ville avec son armée, les Comtes Don *Rodrigo*, Don *Nuño*, Don Menende *Muniz* & plusieurs autres Seigneurs. L'Archevêque de son côté, assembla ses troupes, & alla joindre celles du Roy. Les deux armées étant campées près de *Montesacro*, commencerent à s'escarmoucher : L'Archevêque, qui ne respiroit que pour le bien & pour la gloire de l'Etat, voyant qu'on étoit sur le point d'en venir à une décision, dont la victoire, de quelque côté qu'elle se rangeât, ne pouvoit qu'être fatale au bien public, tâcha de reconcilier la mere avec le fils, à quoy il réüssit après bien des peines & des fatigues, & il fut résolu que les interêts de l'Eglise de saint *Jacques* seroient remis à la décision d'un certain

nombre de Juges, qui sur le champ prononcerent une sentence par laquelle ils condamnerent la Reine à lui restituer les Châteaux & les Terres qu'elle lui retenoit injustement. Cette sentence fut exécutée, & la Reine y souscrivit, de même qu'à l'Acte de reconciliation avec son fils, & donna pour garans du Traité soixante Seigneurs de sa suite.

Du tems que la Reine occupoit toutes ses forces pour appaiser les tumultes que sa mauvaise conduite excitoit chaque jour dans le Royaume de *Leon* & dans la *Castille*, *Isaac-Braem Texefin* marcha vers *Tolede* avec la plus grande partie de ses troupes, & prit d'assaut le Château d'*Acea*, dont il passa la garnison au fil de l'épée. De-là, il s'alla jetter sur *Bargas* dont il se rendit aussi le maître. Ensuite il attaqua *Tolede*, & enleva le Château

de *saint Servand*, mais il trouva la prise de la Ville si difficile, qu'après avoir égorgé la garnison de *saint Servand*, il leva le siege, & se retira.

1122. XLVIII. Revol. L'Archevêque de saint *Jacques* ayant convoqué un Concile dans lequel il fut décidé qu'on prendroit des mesures pour remedier aux malheurs que la guerre causoit à l'Etat, & pour rétablir entre la Reine & le Roy son fils une parfaite union, le Comte Don Pedro *Frolaz* & ses enfans, qui avoient lieu de se plaindre de la Reine, se soulevérent, & causerent de si grands troubles dans la *Galice*, que Doña *Urraca* fut obligée d'y aller avec une grosse armée. Le Comte & ses fils furent arrêtez. Là dessus Arias *Perez* gendre du Comte, prit les armes contre la Reine pour vanger la querelle de son beau-pere, & le Roy son fils, leva entierement le masque

contre elle, dans le tems que tant de monde travailloit à le mettre bien auprès d'elle. Cependant s'étant apperçû que cette mesintelligence donnoit lieu à des dissentions fatales à l'Etat, il fut le premier à solliciter l'Archevêque de saint *Jacques* de faire sa paix avec Doña *Urraca*, mais ne pouvant pas appaiser les murmures des partisans du Comte Don Pedro *Frolaz*, il porta sa mere à faire de grandes avances au Prélat, dont la défiance étoit si grande, qu'il voulut que le Traité de pacification fût par écrit, & que la Reine donnât pour garans Don *Munio* Evêque de *Mondoñede*, Don *Alo* Evêque d'*Astorga*, le Comte Don Pedro *Gonçalez*, & cinq autres Seigneurs de la premiere distinction.

Après que la Reine se fut raccommodée avec l'Archevêque 1125.
de saint *Jacques*, elle retourna en *Galice* pour mettre Arias *Perez* à

la raison, mais comme lui & tous ses Adhérans soutenoient la cause du Comte Don Pedro *Frolaz*, & que le Roy Don *Alfonse-Ramond* avoit pour ce Seigneur une estime singuliere, il se broüilla de nouveau avec sa mere, voyant qu'elle s'obstinoit à le poursuivre, de sorte que tout le païs se vit en combustion. Cette desunion entre la mere & le fils du-
1124. ra jusqu'à cette année, que le Pape *Calixte* envoya en Espagne le Cardinal *Deusdit* en qualité de Legat pour les mettre d'accord, lequel après avoir eu une longue conférence avec la Reine, & une autre avec le Roi son fils, il convoqua un Concile à *Vailladolid*, auquel tous les Prélats & Seigneurs de *Castille*, de *Leon* & de *Galice* assisterent. La Paix entre la Reine & le Roy son fils fut concluë, & subsista jusqu'à la mort de cette Princesse qui arriva le 6. de Mars

de cette année selon quelques 1126.
Historiens, ou le 8. selon quelques autres, il y en a qui prétendent qu'elle ne mourut que le 10.

Jamais les Historiens n'ont parlé si diversement, que sur le Chapitre de cette Princesse. Il y en a qui disent qu'ayant été prise dans la Tour de *Leon*, elle renonça au Gouvernement, que cependant le nom de Reine lui fut conservé, & qu'on lui assigna de grosses pensions, & la Ville de *Leon* pour sa résidence, d'où néanmoins elle n'avoit pas la liberté de sortir, & qu'elle y acheva sa vie de la même maniere qu'elle avoit commencé, c'est-à dire dans le desordre. Ils ajoûtent que Don Pedro de *Lara*, qui erroit de Province en Province, l'y alloit voir *incognito* de tems en tems : mais qu'elle ne lui fut pas plus fidelle qu'elle l'avoit été au Roy son mary

& à Don *Gomez* son premier amant. Enfin, pour donner à cette Princesse tous les caracteres d'une femme débauchée, ils disent qu'elle mourut en couche à l'âge de 40. ans ou environs. Parmi tant de differens discours, il faut demeurer d'accord qu'il y a du vrai & du faux. Il est constant que la chasteté ne fut pas sa vertu favorite, qu'elle fut en commerce avec Don *Gomez* & avec Don Pedro de *Lara*, dont elle eut un fils & une fille. Mais on ne sçauroit prouver qu'elle ait accordé des faveurs à d'autres Seigneurs qu'à ces deux-là. Il n'est pas vrai non plus qu'elle fit abdication de la Couronne avant que de mourir, puisque, quoiqu'elle fût prise l'an 1119. dans une des Tours de *Leon*, elle ne perdit ni la liberté, ni le sceptre, d'autant qu'elle s'accommoda avec son fils, & que depuis ce tems-là, elle fit differens voyages

en *Galice* à la tête de son armée, & y exerça jusqu'à sa mort toute la plénitude de l'autorité Royale. Il n'est pas vrai non plus qu'elle mourut à *Leon*, étant certain que l'Histoire & les Annales de *Compostelle*, celles d'*Alcala* & de *Tolede*, la Cronique de l'Empereur Don *Alfonse*, *Roderic de Tolede* & *Lucas de Tuy*, font foy qu'elle mourut dans ce païs qu'on appelle *Tierra de Campos*, non loin de *Carrion*, en un lieu qu'on appelle *Saldaña* : c'est pourquoy le Docteur *Ferreras* proteste que les gens raisonnables, tiennent pour des fables tout ce qui a été dit de cette prétenduë renonciation à la Couronne, aussi-bien que les circonstances de sa mort.

Jamais Princesse n'a eu de si grands talens pour gouverner un Etat, que celle-la, si elle en avoit sçû faire un bon usage, mais ses irrésolutions, ses caprices, sa

mauvaise foy, son ingratitude envers ses plus fidéles sujets, & son peu de ménagement pour les Grands de ses Royaumes, lui faisoient faire des fautes si capitales, qu'on auroit dit qu'elle étoit d'intelligence avec ses ennemis pour ruiner ses affaires.

Malgré tout ce que les anciens Historiens ont écrit touchant les intrigues scandaleuses de cette Reine, il s'est trouvé quelques Modernes qui ont entrepris de faire son apologie, supposant que la seule Tradition vulgaire a donné lieu à tout ce qui à été dit contre elle, mais quelle apparence y a-t-il que tant de graves Auteurs que nous venons de citer, eussent porté un jugement si décisif sur son incontinence, s'ils n'avoient eu d'autres preuves de ce qu'ils avançoient contre sa réputation, qu'une Tradition à laquelle la populace seule auroit donné cours?

Leur auroit-on donné la permission de répandre dans le monde des Libelles diffamatoires contre une grande Reine, si toute l'Espagne n'eût pas été convaincuë des desordres de sa conduite ? Livre-t-on à la malignité des Ecrivains l'honneur des Souverains ? & ne faut-il pas avoir des preuves certaines de leurs vices pour les transmettre à la posterité ? Au reste, c'est depuis le tems de cette Princesse qu'on dit qu'est établie en Espagne la coutume que les Reines ne se remarient point, & qu'elles sont obligées d'entrer dans un Couvent après la mort des Rois, s'ils ne les en affranchissent pas par leur Testament.

Deux jours après la mort de la Reine, le Roy Don *Alfonse* se rendit à *Leon*, où il convoqua tous les Prélats & les Seigneurs du Royaume pour se faire proclamer. Cependant quelques fac-

XLIX. Révol. tieux se rendirent maîtres de la Citadelle par ordre de Don Pedro de *Lara* & de Don Rodrigue *Gonçalez* son frere. Le Roy qui vouloit signaler le commencement de son Regne par la douceur, les fit sommer de se rendre, promettant de leur accorder le pardon de leur faute. Mais ils résisterent à ses ordres, tellement qu'il fut obligé de leur enlever la Place par la force des armes. Les Rebeles furent pris & bannis pour toujours du Royaume.

A la nouvelle de la proclamation du Roy, tous les Seigneurs du Royaume de *Leon*, & des *Asturies* s'empresserent de l'aller reconnoître pour leur Souverain légitime. Cela fait, il partit pour *Zamora*, & de-là il alla à un lieu appellé pour lors *Ricorado*, & présentement *Ricobayo*, où il eut une entrevûë avec sa tante Doña *Therese* Reine de *Portugal*, avec laquelle il fit un Traité de Tré-

re pour quelque tems.

Etant de retour à *Zamora*, tous les Seigneurs de *Galice*, d'*Estramadoure* & de *Castille* lui allerent rendre hommage, à la réserve de Don Pedro de *Lara*, &de Don Rodrigue *Gonçalez* son frere, qui se fortifierent dans les montagnes de *Santillane*, de Don Ximene *Yñiguez* qui occupoit *Valencia de Don Juan* près de Leon, & d'Arias *Perez* qui s'étoit emparé en *Galice* de *Castro Luparia*, de *Peña*, de *Cornaria*, & de plusieurs autres Places.

Le Roy d'*Aragon* tenoit encore en *Castille* les Places de *Carrion*, de *Castro-Xeriz*, de *Burgos*, de *Villa-franca* de Montes de *Oca*, de *Velorado*, de *Najera* & quelques autres de moindre conséquence, mais comme celles de *Carrion* & de *Villa-franca*, ne lui obéïssoient qu'à cause des sujets de plainte qu'elles avoient contre la Reine Doña *Urraca*, elles

L. Révolt.

n'eurent pas plûtôt appris la proclamation du Roy son fils, qu'elles secoüerent le joug des Aragonois, & reconnurent leur Roi légitime. Les habitans de *Burgos* imitant un si bel exemple, & voyant que Don Sancho *Aznares* ne vouloit pas rendre la Place au Roy Don *Alfonse*, l'assiegerent, & après l'avoir tué d'un coup de fléche, ils ouvrirent les portes de la Ville aux troupes du Roy de *Castille*.

Pendant que les Places de *Castille* secoüoient le joug des Aragonois, Arias *Perez* faisoit un ravage épouvantable dans la *Galice*, tellement que le Roy fut obligé d'y envoyer l'Archevêque de saint *Jacques*, & le Comte Don Gutiere *Fernandez* pour le mettre à la raison. L'Archevêque attaqua le Château de *Taberiolas*, & le prit, le Comte Don *Gutiere* en fit autant de celui de *Luparia*. Tous ceux qui défen-

doient ces deux Places, furent tuez ou faits prisonniers, ce qui intimida si fort tous les autres rebeles, qu'on vit cesser leurs hostilitez, & toute la *Galice* fut soumise à l'obéïssance du Roy.

Don Ximene *Yñiguez* tenoit toûjours ferme dans *Valencia de Don Juan*, & comme cette Place étoit d'une très-grande conséquence à cause qu'elle étoit limitrophe des Royaumes de *Castille* & de *Leon*, le Roy donna ordre au Comte Don Rodrigue *Martinez* de s'en saisir, mais la haine implacable qui regnoit entre lui & Don *Ximene*, lui ravit la gloire de cette conquête, parce que *Ximene* ne voulut remettre la Place qu'au Roy.

Le Roy d'*Aragon* inconsolable d'avoir perdu les Places de *Burgos*, de *Carrion* & de *Villa-franca*, forma une grosse armée pour couvrir ce qu'il possedoit encore dans la *Rioja*, *Castro-Xeriz*, 1127.

& quelques autres endroits de la *Castille* qui tenoient pour lui. D'un autre côté le Roy de Castille voulant recouvrer tout ce que l'Aragonois avoit usurpé sur lui, se mit en marche pour l'aller attaquer, & l'ayant rencontré près de *Tamora*, quelques Historiens disent que le Roy d'*Aragon* ayant remarqué que l'armée Castillane étoit beaucoup plus forte que la sienne, & craignant le succès d'une bataille, envoya vers le Roy de *Castille*, Don *Centule* Vicomte de *Bigorre*, & Don *Gaston* Vicomte de *Bearn*, pour lui dire que s'il vouloit lui accorder un libre passage pour se retirer dans ses Etats, il lui remettroit dans quarante jours tout ce qu'il possedoit en *Castille*, à quoy le Roy Don *Alfonse* consentit.

D'autres disent, après *Roderic* de *Tolede*, que les deux armées étant sur le point d'en venir aux

mains, les Prélats & les Seigneurs de l'un & de l'autre parti, considerant que les forces des Chrétiens se détruisoient dans le tems qu'elles étoient le plus nécessaires pour abbatre l'orgueil des Maures, s'entremirent auprès des deux Rois pour les porter à s'accorder chrétiennement, & que leurs négociations eurent un si heureux succès, que le Roy d'*Aragon* abandonna à celui de *Castille* tout ce qu'il lui retenoit injustement; & que celui-ci respectant en celui d'*Aragon* la qualité de mari de la Reine sa mere, quoique le mariage eût été déclaré nul, l'alla visiter, & le reconnut pour pere. Heureux les deux Rois! si celui d'*Aragon* eût perseveré dans l'union qui venoit d'être jurée. Mais deux ans n'étoient pas encore écoulez, que se repentant du Traité qui venoit d'être conclu, il parut 1129.
sur les frontieres de *Medinaceli*

& de *Moron* à la tête d'une puissante armée ; sous prétexte que ces deux Places étoient de son Domaine. Ayant mis le siége devant *Moron*, les habitans en donnerent avis aussi-tôt au Roy de *Castille*, qui leur envoya sur le champ sept cens hommes des plus déterminez qu'il eût dans ses troupes pour les secourir, & le lendemain, il y accourut avec le reste de son armée, accompagné de tous les Seigneurs de sa Cour, à la réserve de Don Pedro de *Lara* & de Don *Rodrigue* son frere, qui refuserent de le suivre. A peine le Roy d'*Aragon* eut appris qu'il étoit arrivé à un endroit non loin de *Moron*, appellé *Saint Juste*, qu'il leva le siége, & se retira dans *Almazan* où il se fortifia. Le Roi de *Castille* se mit en devoir de l'y aller attaquer, ce qui l'embarrassa si fort, qu'il demanda l'avis des Prélats & des Seigneurs de

de son armée sur ce qu'il avoit à faire. L'Evêque de *Pampelune*, homme d'honneur & de probité, lui dit nettement que la guerre qu'il faisoit au Roy de *Castille*, étoit injuste, & qu'il devoit craindre le châtiment de Dieu qui détestoit les Princes qui violoient les Traitez, ce qui fit tant d'impression sur l'esprit de ce Monarque, qu'il se retira dans ses Etats, & laissa le Roy de Castille en repos, lequel après avoir bien fait fortifier *Moron* & *Medinaceli*, reprit la route de *Leon*.

Tandis que le Roy Don *Alfonse* mettoit toute son application à recouvrer les Places frontieres de la *Castille*, les habitans de *Tolede* en troublerent le centre par un soulevement dont on ignore la cause, mais dont les suites furent fatales au brave *Albacil* duquel il a été déja parlé. Ils entrerent dans sa maison, & après

LI. Revol.

l'avoir saccagée, ils y mirent le feu, & la réduisirent en cendres, ce qui embarrassa d'autant plus le
1130. Roy, que dans le même tems, Don Pedro *Gonzalez* de *Lara* & le Comte Don *Bertrand* son gendre, se rendirent à *Palencia* où ils avoient beaucoup de partisans, dans le dessein de s'emparer de cette Ville. Le Roy, irri-
LII. Revol. té d'un si coupable attentat, marcha en toute diligence contre ces factieux, résolu de les châtier séverement. Au bruit de sa marche, Don *Rodrigue* frere de Don *Pedro*, se fortifia dans les montagnes de *Santillane*, mais toutes ses précautions furent inutiles, le Roy le poursuivit l'épée dans les reins jusqu'à ce qu'il l'eût pris.

Alors il crut être perdu sans ressource, mais le Roy qui ne vouloit pas ensanglanter les commencemens de son Régne, lui donna la liberté à con-

dition qu'il sortiroit de ses Etats. Peu de tems après, Don *Pedro* son frere mourut, & fut enterré dans l'Eglise de *Burgos*, ainsi qu'il est rapporté par l'illustre Don Loüis de *Salazar* dans la belle Histoire de la Maison de *Lara*, dont il a enrichi la République des Lettres. Don *Rodrigue* touché d'un véritable repentir, implora la clemence du Roi, qu'il trouva non seulement disposé à lui accorder le pardon de ses fautes, mais encore à lui rendre toutes ses Terres, à le rétablir dans ses honneurs, & à lui donner le Gouvernement de *Tolede*, où il se distingua par sa fidelité & par sa valeur, comme il sera dit dans la suite.

Quoique l'Evêque de *Pampelune* eût jetté le scrupule dans l'ame du Roy d'*Aragon* touchant l'injustice qu'il faisoit à celui de *Castille* en lui retenant diverses Places, ce Prince n'avoit jamais

pû se résoudre à les lui restituer. Don *Alfonse* résolut de l'y contraindre par la force des armes, & sans lui donner le tems de se reconnoître, il assiégea le Château de *Castro-Xeriz*, Place très-forte par sa situation, bien munie de tout ce qui étoit nécessaire pour soûtenir un long siege, & défenduë par un Aragonois d'une valeur éprouvée appellé Oriole *Garcia*. Cependant le Roy de *Castille* ne se rebuta pas, & quoique la saison fût fort avancée, & qu'il connût qu'il étoit impossible d'enlever la Place par la force, il résolut de la conquerir par famine, en la serrant de si près qu'il n'y put entrer aucun secours, tellement qu'il la tint investie depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de May, auquel tems *Oriole* manquant de tout, convint avec le Roy, que s'il n'étoit pas secouru dans un tems qui fut limité, il

capituleroit. Ce tems étant expiré, sans que le Roy d'*Aragon* envoyât de secours à *Oriole*, il remit la Place au Roy de *Castille*; & peu de jours après les Châteaux de *Ferraria*, de *Castrelo* & plusieurs autres se rendirent.

Pendant que le Roy Don *Alfonse* triomphoit dans la *Vieille Castille*, les Maures faisoient de grands progrez sur lui dans la *Nouvelle*. Un nommé *Farax* Alcayde de *Calatrava*, & les Alcaydes de *saint Estevan*, d'*Oreja* & d'*Aurelia* entrerent de nuit dans la Banlieuë de *Tolede*, & après s'être mis en embuscade, ils envoyerent à la pointe du jour un petit nombre de soldats pour faire semblant d'enlever quelques bestiaux qui paissoient dans un champ, afin d'attirer les Chrétiens dans le piége qu'ils leur tendoient. Ayant pris quelques bœufs, ils les conduisirent vers l'endroit où leurs Chefs étoient 1131.

cachez. Don Gutiere *Hermegildez* ayant appris l'enlevement de ces bœufs, se mit à la poursuite des Maures, & donna dans l'embuscade. Etonné de se voir investi par un grand nombre d'ennemis, il fit des efforts incroïables pour se défendre, mais accablé par la multitude, il fut pris, de même que toute sa troupe. Ensuite *Farax* s'avança jusques à la portée du mousquet des ouvrages extérieurs de *Tolede*, où il fit un si grand desordre, que Don Rodrigue *Gonzalez* ne pouvant souffrir cette audace sans se mettre en devoir de la réprimer, sortit de la Place avec les Alcaydes d'*Escalona*, Dominique *Alvarez*, Diego *Alvarez* son frere, l'Alcayde d'*Yta* & Ferdinand *Fernandez*, & les alla attaquer. Mais les Maures, qui s'attendoient à cette sortie, ayant pris leurs mesures pour les vaincre en les prenant séparément,

& sans qu'ils eussent le tems de se joindre, allerent droit à Don Rodrigue *Gonçalez*, & taillerent en pieces toutes les troupes qu'il commandoit, les Alcaydes d'*Escalona* & d'*Yta* eurent la même destinée, tellement que les Chrétiens éperdus & sans Chefs furent tous taillez en pieces.

Tacifien fils du Roy de *Maroc*, étant arrivé d'Afrique avec un grand nombre d'*Almoravides*, y joignit encore celles d'*Aben-Azuel* Alcayde de *Cordouë*, & d'*Aben-Zeta* Alcayde de *Seville*, & résolut d'aller raser *Tolede*. Pendant qu'il assembloit son armée près de *Lucena*, les habitans d'*Avila* & de *Segovie* avec mille Cavaliers bien montez & bien armez & beaucoup d'Infanterie, passerent le *Tage* près de *Talavera* de la *Reyna*, la *Guadiana*, la *Sierra-Morena*, & entrerent dans la Banlieuë de *Cordouë*, où ils mirent à feu & à sang tout ce qu'ils ren-

contrerent. Le peu de résistance qu'ils trouverent au commencement, leur fit concevoir de hautes espérances de leur campagne, mais ayant appris que *Tacifien* étoit à *Lucena* avec toutes les forces d'Afrique & de l'Andalousie, ils crurent être perdus. Dans un péril si évident, ils tinrent Conseil de guerre; & résolurent de suppléer au défaut de troupes par la valeur & par le stratagême; si bien que l'unique parti qui leur resta à prendre, fut d'aller attaquer les Maures pendant la nuit. Cette résolution prise, ils laisserent quelques soldats pour garder leurs Tentes, & le reste de l'armée marcha depuis les quatre heures du soir jusqu'à la nuit avec un profond silence. A minuit, ils entrerent dans le camp de *Tacifien* l'épée à la main, & en firent un massacre horrible. Les Maures, qui ne s'attendoient à rien

moins qu'à une telle attaque, parurent consternez: les uns prirent la fuite, les autres se mirent en défense, les autres demeurerent immobiles, comme s'ils avoient été frappez d'un coup de foudre. *Tacifien* fut blessé à une cuisse d'un coup de lance, & montant sur un cheval avec précipitation, il abandonna son camp, ses tentes, ses équipages, & se retira à *Cordoue* pour déplorer sa disgrace, & se faire panser de sa blessure. Les Chrétiens victorieux s'enrichirent des dépoüilles des ennemis, & s'en retournerent chez eux comblez de gloire.

Au commencement de cette 1132. année, le Roy Don *Alfonse* se rendit à *Atienza* avec une puissante armée pour recouvrer tout ce qui avoit été démembré de la Couronne de *Castille*, mais à peine y fut-il arrivé, qu'il apprit que les Comtes Don Gon-

LIII. Révol. çale *Paluez* & Don Rodrigue *Gomez* s'étoient révoltez dans les *Asturies*. Aussi-tôt le Roy s'y transporta, prit le Comte *Rodrigue*, & le priva de tous ses biens & de ses dignitez, mais Don *Gonçale* se fortifia dans les Châteaux de *Tudela*, de *Gauzon* & plusieurs autres. Le Roy l'assiégea dans celui de *Tudela*, & donna ordre à ses Generaux d'aller assiéger tous les autres. *Gonzale* se voyant serré de si près, implora la clemence du Roy, & obtint le pardon de sa faute : mais à peine le Roy se fut retiré à *Leon* avec ses troupes, que ce perfide s'empara des Châteaux de *Pruaza*, de *Buanga* & d'*Alva* de *Quiros*, se flattant que les embarras dans lesquels le Roy se trouvoit, il pourroit se maintenir dans son usurpation, mais il se trompa, car il fut pris, & resserré dans une obscure prison.

En ce tems-là, Don *Alfonse*

Henri Prince de Portugal, mit sur pied une grosse armée, entra en *Galice*, prit *Limia*, & construisit le Château de *Zelmes*, qu'il munit de troupes, de vivres & d'armes. Le Roy de *Castille* averti de cette irruption, alla attaquer le Château, le prit, fit toute la garnison prisonniere de guerre, & recouvra *Limia*. Mais dans le tems qu'il triomphoit des Portugais, *Tacifien* s'alla camper dans le voisinage de *Tolede*, prit le Château d'*Azeca*; Don Tello *Fernandez*, qui en étoit Gouverneur, fût fait prisonnier, après avoir perdu quatre cens hommes, & fut envoyé à *Maroc* avec plusieurs autres Officiers de distinction. Ensuite *Tacifien* attaqua *Bargas*, qui se rendit après une vigoureuse résistance, le Château de *saint Servand* eut le même sort, & toutes les Places du voisinage de *Tolede* seroient tombées au pouvoir des Maures,

si *Tacifien* n'eût pas été obligé de repasser en diligence en *Andaloufie* pour s'opposer aux progrez de Don Rodrigue *Gonçalez* qui mettoit tout le voisinage de *Seville* à feu & à sang. Mais il y arriva trop tard, les Chrétiens avoient déja saccagé tous le païs, ils n'avoient laissé presqu'aucun arbre sur pied, ils s'étoient enrichis de meubles, d'or & d'argent, ils avoient enlevé un nombre prodigieux d'hommes, de femmes, d'enfans, & avoient fait passer dans leur camp tous les chevaux, les bœufs, les vaches, les brebis & les ânes qu'ils avoient rencontrez. A la vûë d'un si grand desordre, *Omar* Alcayde de *Seville* convoqua tous les Gouverneurs d'*Andalousie*, avec les troupes de leurs Gouvernemens, & alla à la rencontre de Don *Rodrigue*, lequel se disposa à le bien recevoir. Il divisa son armée en trois corps

dont les habitans d'*Avila* occuperent la droite, ceux de *Segovie* la gauche, & ceux de *Tolede* le centre. Cela fait, il attaqua fierement les Maures, le combat fut sanglant, & le succès en fut incertain pendant quelque tems. Don *Rodrigue* ayant remarqué que les troupes Sevillanes soûtenoient les plus grands efforts des Chrétiens, les chargea avec plus de fureur que toutes les autres, & les enfonça. *Omar* & les principaux Chefs furent tuez, & un moment après toute l'armée Mahometane prit la fuite. Don *Rodrigue* la poursuivit l'épée dans les reins jusqu'aux portes de Seville, en fit un carnage horrible, & après s'être enrichi des dépoüilles des Maures, il s'en retourna à *Tolede* glorieux & triomphant, où *Tacifien* résolut de l'aller assieger l'année suivante, & pour cet effet il se mit en marche.

1133. Le Roy Don *Alfonse* ayant été averti de son dessein par un nommé *Zafadola*, mit sur pied une grosse armée, & marcha droit à *Tolede* dont il trouva les environs inondez de Maures, mais son arrivée intimida si fort *Tacifien*, qu'il repassa en *Andalousie* avec précipitation. Après que le Roy fut arrivé à *Tolede*, il joignit ses troupes à celles que commandoit le Comte Don *Rodrigue*; ce qui forma une armée si nombreuse, qu'il fut obligé de la diviser en deux corps afin de la pouvoir faire subsister plus commodément. La division étant faite, le Roy se mit à la tête d'un de ces deux corps, & prit le chemin d'Andalousie par *Puerto-Real*, & le Comte Don *Rodrigue* s'y rendit à la tête de l'autre par le Port de *Muradal*, après quoy toute larmée se réünit près d'un Château appellé *Gallelo*.

De cet endroit le Roy com-

mença ses hostilitez, & bien-tôt le païs d'alentour sentit les effets de la fureur de ses troupes. Les moissons furent brûlées, les vignes arrachées, les oliviers abbatus, les Villages saccagez, les Mosquées renversées, & les habitans égorgez ou faits esclaves. Après avoir entierement ruiné tous les environs de *Cordouë*, il en alla faire autant dans ceux de *Seville* & de *Cadiz*. A la vûë de ce desordre, *Tacifien* assembla toutes ses forces, & alla droit au Roy pour lui donner bataille. Le Roy l'ayant apperçû, se mit en devoir de le bien recevoir. Quand deux Chefs d'armées souhaitent le combat, ils en viennent bien-tôt aux mains. C'est ce qui arriva entre le Roy & *Tacifien*, mais la bataille finit aussitôt qu'elle commença par la fuite de *Tacifien*, qui rentra dans *Seville* avec beaucoup plus de diligence qu'il n'en étoit sorti.

Les Maures qui n'avoient pas encore éprouvé les funestes effets des armes Chrétiennes, s'addresserent à *Zafadola* pour le prier d'obtenir de la bonté du Roy, qu'ils se soûmissent à lui en qualité de sujets. Leur demande fut accordée, & le Roy n'ayant plus d'ennemis à combattre, & voulant donner quelque relâche à ses troupes, reprit la route de Castille. A son arrivé il apprit la mort du Roy d'*Aragon* : & comme c'étoit pour lui un nouveau sujet de conquête, il rappella les troupes qu'il avoit licentiées, & se remit en campagne, Etant arrivé dans la Province de la *Rioja*, il prit *Najera* & *Calahorra*. De-là, cottoyant le bord Méridional de l'*Ebre*, il se rendit maître de *Tarazona* & de toutes les Places qui sont situées entre celle-là & *Saragosse*, où il fut reçû avec de grands applaudissemens par le Roy Don *Ramire*,

par l'Evêque & par les principaux Seigneurs. Peu de tems après son arrivée, Don *Ramond* Comte de *Barcelone*, son beau-frere, & Don *Alfonse* Comte de *Toulouse*, lui allerent rendre hommage, & le reconnoître pour Roy de cette Capitale, après quoy il laissa une forte garnison dans la Place, & prit le chemin de *Tolede*, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il assembla les Etats Géneraux, & se fit couronner solemnellement en qualité d'Empereur. Le Roy de *Navarre*, qui s'étoit déja déclaré son Vassal, assista à son Couronnement. Cependant l'année suivante ce Prince fit alliance contre lui avec Don *Alfonse-Henri* Prince de *Portugal*, en vertu de laquelle le Portugais entra en *Galice*, prit *Tuy* & plusieurs autres Places du voisinage. En même-tems, les Comtes Gomez *Nuñez*, & Rodrigue *Perez-Vello-*

so manquant à la fidélité qu'ils devoient à leurs légitime Souverain, lui remirent les Châteaux & Forteresses dont ils étoient Gouverneurs, & par là il se vit maître de la contrée de *Turon*, & d'une bonne partie de celle de *Limia*. Mais le Comte Don Ferdinand-*Joanes* aidé de ses fils, de ses parens & de ses amis, arrêta tout court les progrez de ce jeune Prince, mais il ne fut pas assez fort pour recouvrer ce qu'il avoit conquis, de sorte que non seulement il s'y fortifia, mais encore il battit le Comte dans une bataille qui se donna près d'un lieu appellé *Coruesa*, & fit prisonnier le Comte Don Rodrigue *Bella*, après quoy il s'en retourna en Portugal pour s'opposer aux Maures qui profitant de son absence, avoient fait une irruption dans ses Etats.

L'Empereur laissa le soin de la guerre de *Galice* à ses Géneraux,

& marcha contre le Roy de *Navarre*, dont il mit les Etats à feu & à ſang, comme il ſera dit dans le cinquiéme Livre. Avant que de partir, il donna ordre à Don Rodrigue *Fernandez* Gouverneur de *Tolede*, de raſſembler toutes les troupes de ſon Gouvernement & d'*Eſtramadoure*, & d'aller attaquer les Maures, ce qui fut exécuté avec tant de vigueur, qu'en peu de tems ce brave Officier eut mis à feu & à ſang toutes les frontieres des Infideles, des dépoüilles deſquelles il s'enrichit, & reprit le chemin de *Tolede*.

Tacifien averti des grands maux que Don *Rodrigue* avoit fait à ſes Sujets, réſolut de s'en venger. Pour cet effet il convoqua tous ſes Alcaydes, raſſembla un gros corps de Cavalerie & un autre d'Infanterie, qu'il joignit aux troupes qu'il avoit amenées d'Afrique, & ſe mit à la pourſuite de Don *Rodrigue*. L'ayant joint à

Almont, qu'on croit être un lieu qu'on appelle présentement *Sainte Marie du Mont* à l'Occident du Port de *Lapiche*, il se mit en situation de l'attaquer. Don *Rodrigue* accepta le combat, & en eut tout l'avantage. Les Maures furent taillez en pieces, *Tacifien* prit la fuite, & les Chrétiens après avoir pillé son camp, continuerent leur route, & arriverent à *Tolede* comblez de gloire, & chargez de richesses.

1137. L'Empereur Don *Alfonse* vainqueur des Maures, crut que son triomphe seroit imparfait, s'il ne tiroit pas une pleine vengeance du Roy de *Navarre* & du Prince de *Portugal*; c'est pourquoy il donna ordre aux Comtes Don Rodrigue *Gomez*, Don Lope *Lopez* & Don Gutiere *Fernandez*, d'aller attaquer le premier avec les troupes de *Castille*, tandis qu'il iroit en personne avec celles de *Leon* contre le second.

Etant entré en Portugal, il s'empara d'abord de quelques Châteaux, & saccagea le païs par où il passa. Le Prince Don *Alfonse-Henri*, qui ne s'attendoit pas à le voir si-tôt dans ses Etats, alla à sa rencontre, & ayant attaqué l'avant-garde de son armée commandée par le Comte Don *Ramire*, il la défit, & le Comte fut fait prisonnier. Cet échec, bien loin d'intimider l'Empereur, ne fit que l'animer davantage, de sorte que suivant toûjours sa pointe, il s'alla camper vis-à vis du Château de *Peña de la Reyna* en un endroit appellé *Portela de Vid*, dont on ne connoît plus la situation. Le camp du Prince n'étoit pas loin de là, & par conséquent à portée d'offrir ou d'accepter la bataille, mais ses troupes étoient si inférieures à celles de l'Empereur, qu'au lieu d'en venir à une décision par la force des armes, il trou-

va à propos de demander la paix à son ennemi. L'Empereur qui souhaitoit passionément de voir finir cette guerre pour tourner toutes ses forces contre les Maures, écouta favorablement les propositions du Prince, si bien qu'il fut conclu qu'un chacun rendroit ce qu'il avoit pris, que tous les prisonniers seroient libres, & que les Comtes Don Gomez *Nuñez* & Don Rodrigue *Velloso* pourroient retourner dans les Etats de l'Empereur sans crainte d'être punis de leur trahison; mais le premier eut tant de honte de sa lâcheté, qu'il passa en France, & se fit Moine à *Cluni* : l'autre, moins timide, s'alla jetter aux pieds de l'Empereur qui le reçut avec bonté, & lui donna des Terres & des emplois proportionnez à sa naissance.

L'Empereur voulant joüir du fruit de la paix qu'il venoit de

conclure avec le Prince de *Portugal*, donna ordre au Comte Don Rodrigue *Fernandez* Gouverneur de *Tolede*, de faire une irruption dans les Etats des Maures, & de ravager tout ce païs qui s'étend sur le bord Méridional de la *Guadiana* depuis les frontieres du Royaume de *Tolede* jusqu'en *Estramadoure*, ce qu'il exécuta avec tant de succès, qu'il mit à feu & à sang tout ce qui se trouva sur son passage jusqu'à *Serpa* Place limitrophe de l'*Andalousie* & de l'*Estramadoure* sans trouver aucune résistance, mais en cet endroit-là, les Maures l'attaquerent. Quoiqu'inférieur en nombre, il se défendit avec tant de valeur, qu'il les défit, pilla leur camp, & s'en retourna riche de leurs dépoüilles.

Pendant que le Comte Don Rodrigue *Fernandez* menoit si mal les Maures sur le bord de *Guadiana*, ces Infideles tâchoient

de se dédommager de leurs pertes par de fréquentes courses qu'ils faisoient sur le bord du *Tage* où ils incommodoient beaucoup les habitans du voisinage de *Tolede*, étant favorisez par le Fort d'*Oreja*, où ils se retiroient avec le butin qu'ils faisoient. Pour remedier à ce mal, un Seigneur nommé *Gocelin* de *Ribas*, à cause que le Château de *Ribas sur-jarama* lui appartenoit, demanda permission à l'Empereur de réédifier à ses dépens le Château d'*Azeca*, que les Maures avoient entierement ruiné, comptant que par là il mettroit un frein au fort d'*Oreja*. Non seulement l'Empereur lui accorda sa demande, mais encore il ordonna au Gouverneur de *Tolede* de lui fournir tous les secours qui dépendroient de lui.

Les Maures, qui comprirent de quelle consequence il étoit pour eux d'empêcher la réédification

cation de ce Château, eurent plusieurs rencontres avec *Gocelin*, dont ils sortirent toûjours à leur desavantage, de sorte qu'ils appellerent à leur secours *Farax* Alcayde de *Calatrava*, mais ce ne fut que pour relever la gloire du brave *Gocelin*. Les Maures furent battus, & le Château fut réédifié, *Gocelin* y mit ses fils & ses gendres avec une bonne garnison, qui tenant les Maures dans le respect, *Tolede* & tous ses environs joüirent d'un paisible repos. Mais ce n'étoit pas assez pour l'Empereur, il falloit aller attaquer les Maures dans le centre de leurs Etats, & c'est ce qu'il fit. Les commencemens de son entreprise furent très-heureux, puisqu'après avoir passé le Port de *Muradal*, il mit au pillage les environs d'*Andujar*, de *Baeza*, d'*Vbeda* & de *Jeaen*, mais la fin en fut très-malheureuse par un accident qui dé-

rangea toutes les mesures qu'il avoit prises. Un corps de troupes s'étant détaché de l'armée, passa la riviere pour aller faire le dégât, & enlever un convoy sur l'autre bord. Le succès répondit à l'attente des soldats: mais surpris par la nuit, ils furent obligez de rester au de-là de la riviere en attendant le jour. Sur le minuit il s'éleva une si furieuse tempête, & il tomba une si grande quantité de pluye, que la riviere déborda, si bien qu'ils ne la pûrent pas repasser pour aller rejoindre l'armée. Les Maures avertis de l'embarras où étoient les Chrétiens, les allerent attaquer, & les prirent avec tant d'avantage, qu'il ne s'en échappa qu'un seul, qui passa la riviere à la nage, & alla porter à l'Empereur la nouvelle de ce funeste évenement; qui lui causa tant de chagrin, qu'il leva le camp, & s'en retourna à *Tolede*,

où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il congédia ses troupes jusqu'à nouvel ordre.

Après les grandes chaleurs de l'Eté, il ordonna au Comte Don Rodrigue *Martinez* de tenir prêtes les troupes de *Salamanque*, où il se rendit quelques jours après avec celles de Tolede dans le dessein d'aller assieger *Coria*, Place d'une très-grande importance en ce tems-là. Les présages de ce siége sembloient annoncer un heureux succès, puisque les Maures ayant voulu attaquer les Chrétiens, furent attirez dans une embuscade, de laquelle il ne s'en sauva presqu'aucun, ce qui intimida tellement ceux qui étoient demeurez dans la Place, qu'ils en firent fermer les portes à chaux & à sable, ne comptant pas d'être en sûreté, tandis qu'ils n'auroient que du bois, des verroüils & des serrures.

L'Empereur ayant renforcé son armée de toutes les troupes de *Leon* & d'*Estramadoure*, fit investir la Place, & la serra de si près, que rien n'y pouvoit entrer : mais comme elle étoit très bien fortifiée, les attaques en étoient très-difficiles & très-meurtrieres ; & comme en ce tems-là l'Artillerie n'étoit pas en usage, les Assiegeans furent obligez d'employer toutes les machines dont on se servoit pour lors, & de faire construire des Tours plus hautes que les murailles. Un jour que l'Empereur voulut aller prendre le plaisir de la chasse, le Comte Don Rodrigue *Martinez* monta sur une de ces Tours avec un nombre considérable de troupes choisies, mais à peine y fut-il monté, qu'il partit une fléche de la Place décochée avec tant de violence, qu'elle perça le bois de la fenêtre de la Tour, les armes du Comte, & s'enfon-

ça dans son col. Se sentant blessé, lui-même arracha le fer, comptant n'avoir reçû qu'une legere blessure, mais il en sortit une si grande quantité de sang que toute l'adresse des Chirurgiens ne put jamais en arrêter le cours, de sorte que ce grand Capitaine expira avant la fin du jour. Le Roy fut si touché de la perte de ce General, que desesperant de pouvoir prendre la Place, étant privé de son secours, il se détermina à lever le siege.

Pour se dédommager cette 1139.
année du peu de succès qu'avoient eu ses armes la campagne précedente, il fit le siege du Château d'*Oreja*, dont la garnison incommodoit beaucoup les habitans de *Tolede* & de tout le voisinage. Il trouva une si vigoureuse défense de la part des Assiegez, que desesperant de les vaincre de vive force, il résolut

de les obliger à se rendre par la soif, en coupant la riviere & une fontaine, ne leur laissant que le secours de quelques puits qui étoient dans l'intérieur de la Place. Réduits en ce cruel état, *Ali* demanda du secours à *Azuel* Alcayde de *Cordouë* & à *Abengama* Alcayde de *Valence*, lesquels donnerent avis aussi-tôt de ce qui se passoit, à *Tacifien*, qui pour lors se trouvoit à *Maroc*. Il n'eut pas plûtôt appris une si triste nouvelle, qu'il envoya promtement aux assiégez un grand convoy de vivres & de troupes de renfort. Avec ce secours & toutes les troupes que les Alcaydes pûrent lever dans toute l'étenduë de la domination des Maures en Espagne, ils formerent une armée de trente mille hommes, & partirent de *Cordouë* en bon ordre, comptant de faire lever le siege. Ils s'allerent camper en un endroit appellé *Los Pozos de*

Algodor, où ils se mirent en embuscade, & donnerent avis de leur arrivée aux Assiegez avec ordre, en cas que l'Empereur levât le siege, de faire une vigoureuse sortie, de brûler toutes les fortifications de son camp, & de les venir joindre devant *Tolede*, où ils étoient sur le point de se rendre.

L'Empereur, qui avoit des espions jusques dans le camp des ennemis, fut exactement averti du piege que les Alcaydes lui vouloient tendre pour l'obliger à lever le siege, afin d'aller à eux. Sur cela il assembla son Conseil pour sçavoir ce qu'il y avoit à faire. Il fut décidé qu'il falloit poursuivre le siege, y attendre les ennemis, ou leur laisser prendre le parti d'aller assiéger *Tolede*, comptant que le Château d'*Oreja* seroit rendu avant qu'ils eussent ouvêrt la tranchée. Les Alcaydes se morfondant dans le

poste qu'ils occupoient, sans que l'Empereur fit aucun mouvement pour aller à eux, ni pour lever le siege, sortirent de leur embuscade, & marcherent droit à *Tolede*. Chemin faisant, ils prirent un petit Fort qui étoit vis-à-vis du Château de *saint Servand*, se flattant que par là ils se rendroient facilement maîtres du Château, mais ils échoüerent dans cette entreprise, aussi bien que dans l'attaque de celui d'*Azeca*. Cela n'empêcha pourtant pas qu'ils n'eussent l'audace de faire sommer l'Impératrice Doña *Berenguela*, qui étoit dans *Tolede*, de se rendre. Cette génereuse Princesse leur fit réponse, que s'ils avoient du cœur & de l'honneur, ils devoient aller à *Oreja*, où ils avoient de la gloire à acquerir, & où l'Empereur les attendoit de pied ferme pour les bien recevoir, & ne pas s'amuser à faire la guerre à une

femme. Honteux de cette réponse, ils demanderent pardon à l'Impératrice, & la firent supplier de vouloir se montrer à eux de son balcon, afin qu'ils pussent avoir l'honneur de la voir, & de se vanter d'avoir eu la gloire de saluer de loin la plus grande Princesse de la terre. L'Impératrice, ne voulant pas leur refuser cette satisfaction, parut à leurs yeux dans tout l'éclat de sa Majesté. Ils se prosternerent devant elle, protesterent que l'Univers n'avoit rien de si beau qu'elle, & se retirerent sans oser entreprendre de secourir *Oreja*.

Cependant l'Empereur étoit fort attentif à garder le bord de la riviere, pour empêcher que les Assiegez n'eussent pas d'eau, si bien que les puits de la Place étant entierement épuisez, & les Maures commençant à mourir de soif & de faim, *Ali* deman-

da une suspension d'armes, promettant que si dans un mois il n'étoit pas secouru, il remettroit la Place, à condition que ceux qui étoient dedans, auroient la liberté de se retirer à *Calatrava*. L'Empereur accepta la proposition, & demanda en ôtage quinze personnes des plus distinguées de celles qui composoient la garnison, ajoûtant à cela que si dans le tems pescrit la Place n'étoit pas secouruë, elle lui seroit livrée avec toutes les armes, vivres, munitions & machines militaires, qui s'y trouveroient, de même que tous les Captifs Chrétiens qui y étoient, offrant de les entretenir à ses dépens pendant tout le tems de la Tréve.

Ali ayant signé le Traité, dépêcha un Exprès en *Andalousie*, & un autre à *Maroc* pour avertir le Roy son Maître de ce qui se passoit, & pour lui demander un promt secours. *Tacifien* fut

fort affligé de cette nouvelle ; mais ne pouvant pas secourir le Gouverneur d'*Oreja*, il lui ordonna de la remettre à l'Empereur, ce qui fut exécuté le 31. Octobre. L'Empereur en prit possession, & fit arborer ses étendarts sur la plus haute Tour du Château. *Ali* voulut en sortir à l'instant, mais l'Empereur le retint encore quelques jours pendant lesquels il le regala splendidement, de même que tous les autres Officiers, après quoy il les fit accompagner en toute seureté jusqu'à *Calatrava* par le Comte Don Rodrigue *Fernandez*. Après que ce Monarque eût fait réparer le Château, & qu'il l'eût muni d'une forte garnison & d'une grande quantité de vivres & d'armes, il congédia ses troupes, & alla rejoindre l'Impératrice à *Tolede*, où il fut reçû en triomphe.

Cette année l'Empereur eut 1140.

trois sanglantes guerres à soutenir à la fois, l'une contre Don *Garcie* Roy de *Navarre*, l'autre contre Don *Alfonse Henri* nouveau Roy de *Portugal*, & la troisiéme contre les Maures. Mais comme nous parlerons de la premiere dans le cinquiéme Livre, & de la seconde dans le septiéme, nous ne traiterons ici que de la derniere.

Le Comte Don Rodrigue *Fernandez* Gouverneur de *Tolede*, qui depuis si long-tems étoit dans la glorieuse habitude de battre les Maures, fit une irruption dans leurs Etats avec les troupes de son Gouvernement & d'*Estramadoure*, où il fit quantité de Captifs, & enleva un butin considérable. Les Alcaydes des environs se joignirent pour lui aller faire lâcher prise, & l'aïant atteint en un endroit appellé *Silvia*, ils l'attaquerent brusquement; mais Don *Rodrigue* les re-

çut avec tant de valeur, qu'ils furent entierement défaits. Ce prélude fut un heureux présage qui annonça les succès de cette Campagne, malgré le petit échec que reçûrent les armes de l'Empereur par les ravages que firent les Infideles dans le voisinage de *Tolede*, & par la faute que commit un nommé *Munio-Alfonse* Gouverneur du Château de *Mora*, qu'*Aben-Hazuel* Alcayde de *Cordouë*, *Abenceta* Alcayde de *Seville* & ceux de presque toute l'Andalousie, attaquerent après 1143.
avoir saccagé *Escalona* & *Aljofrin*. Soit inadvertance, soit terreur panique, cet Officier ne vit pas plûtôt les étendarts des Mahometans, qu'il prit la fuite, & leur abandonna la Place. L'Empereur ayant appris cette disgrace, fit construire sur le champ une tour très forte vis-àvis de *Mora*, qu'on appella *Piedra Negra*, & en fit Gouverneur un

nommé Don Martin *Fernandez* homme d'une grande valeur, qui contint les Maures dans le respect, tandis que *Munio* leur fit des maux incroyables pour se laver de l'infamie dont il s'étoit couvert par sa fuite. N'osant pas se présenter devant l'Empereur après une action qui sembloit le convaincre de lâcheté, il implora le secours de ses amis, qui étoient en grand nombre, & après avoir reçû beaucoup de troupes de *Tolede*, de *Madrid*, de *Guadalajara*, d'*Avila*, de *Talavera* & de plusieurs autres endroits, avec lesquelles il entra dans les Etats des Maures, les mit à feu & à sang, fit quantité d'esclaves, remporta la victoire dans divers combats, & se retira avec un riche butin.

1142. Tandis que *Munio* menoit si mal les Maures, l'Empereur se préparoit pour faire le siege de *Coria*, dont la conquête lui te-

noit fort à cœur, à cause des grands avantages qu'il en pouvoit tirer, de sorte que dans le tems que les Maures s'y attendoient le moins, cette Place fut investie, & serrée de si près, qu'il leur fut impossible d'y faire entrer ni secours, ni vivres. Les Habitans pressez par la faim, & accablez par les machines que les Assiegeans employoient, & par la multitude des dards, des fléches & des pierres qu'ils décochoient du haut d'une Tour de bois qui dominoit la Place, firent proposer à l'Empereur que si dans trente jours ils n'étoient pas secourus, ils remettroient la Place. L'Empereur accepta leur proposition, & fit cesser les hostilitez : & comme le secours n'arriva pas dans le tems prescrit, la Place se rendit au mois de Juin après deux mois de siege.

La perte de *Coria* consterna si fort les Maures, qu'ils abandon-

nerent le Château d'*Abalate* que les Habitans d'*Avila* & de *Salamanque* démolirent auſſi-tôt. Les armes de l'Empereur ne brilloient pas moins ſur les frontieres d'*Andalouſie*, qu'en *Eſtramadoure*. Don Rodrigue *Fernandez* Gouverneur de *Tolede*, dont la valeur éclattoit de plus en plus, y faiſoit de ſi grands progrez, qu'on le vit revenir à la fin de la Campagne chargé d'un riche butin, & traînant au char de ſon triomphe mille Captifs, parmi leſquels il y en avoit pluſieurs d'une naiſſance diſtinguée. *Munio* ne ſe diſtinguoit pas moins par ſes conquêtes, que Don *Rodrigue*, & les marques de diſtinction dont l'Empereur l'honora, en le faiſant Sous-Gouverneur de *Tolede*, ſont une preuve convainquante qu'il avoit honorablement expié la faute qu'il avoit commiſe en abandonnnant le Château de *Mora*.

Cette année ne fut pas moins 1143.
glorieuſe à l'Empereur que la précedente. Après avoir ramaſſé neuf céns chevaux & mille hommes de pied qu'il choiſit parmi les troupes de *Tolede*, d'*Avila*, de *Segovie* & de quelques autres endroits, il ſe mit en Campagne le premier de Mars, & porta les horreurs de la guerre dans les environs de *Cordouë*, où il fit périr quantité de monde, enleva beaucoup de beſtiaux, & d'Officiers qu'il emmena captifs. D'un autre côté, *Munio* ayant appris par un priſonnier Chrétien qui s'étoit ſauvé, qu'*Aben-Azuel* Alcayde de *Cordouë*, & *Abenceta* Alcayde de *Seville*, venoient à lui avec un gros corps de troupes pour l'enveloper dans le poſte qu'il occupoit, ſe campa ſur une hauteur appellée *Mata de Montelo*, où après avoir diviſé ſa petite troupe en deux bataillons, il attendit fierement

l'attaque des Maures, qui comptoient déja au nombres de leurs esclaves tous les Chrétiens que ce vaillant Capitaine commandoit. Il faut convenir que le grand nombre d'infideles sembloit annoncer la défaite de *Munio*, mais il anima si bien ses soldats, que dans le premier choc, deux Officiers, dont l'un s'appelloit Pedro *Alvacil*, & l'autre Robert de *Mongamoriz*, fondirent sur la troupe que commandoit *Abenceta*, avec tant de fureur, qu'ils l'enfoncerent. *Abenceta* fut tué, *Aben-Azuel* prit la fuite, *Munio* le poursuivit l'épée dans les reins, & l'ayant atteint, il l'abbattit d'un coup de lance. Alors la consternation fut generale dans tout le Camp des Maures : presque tous les Chefs trouverent la mort, où ils s'étoient promis de la donner aux Chrétiens. Trois mille Infidéles demeurerent étendus sur

le champ de bataille, presqu'autant furent faits prisonniers, le reste chercha son salut dans une fuite précipitée. Plusieurs étendarts, quantité d'armes, de chevaux, de riches habits, & tout le bagage, furent le prix de la victoire que *Munio* remporta. Après le pillage du camp, *Munio* fit mettre les têtes d'*Abenceta* & d'*Azuel* au bout des fers de deux étendarts, & celles des principaux Chefs qui furent tuez, au bout des lances, ensuite il fit envelopper les corps des deux Alcaydes dans du taffetas, & les mit en dépôt entre les mains de quelques Captifs avec ordre de les enterrer honorablement. Cela fait, il prit la route de *Tolede* avec sa troupe couverte de gloire, & fit son entrée dans cette Capitale par le Pont d'*Alcantara*, faisant préceder les têtes d'*Abenceta* & d'*Aben-Azuel*, après lesquelles paroissoient les Cap-

tifs, ensuite les chevaux & les mulets d'équipage, chargez d'armes & de butin fait sur les ennemis. L'Imperatrice & l'Archevêque de *Tolede* allerent au devant de ce Triomphe, après quoy accompagnez de tout le Clergé, de toute la Noblesse & d'une foule inombrable de peuple, ils allerent à l'Eglise Métropolitaine rendre graces au Dieu des armées, & offrirent au Chapitre la dixiéme partie des dépoüilles des ennemis.

Le lendemain l'Imperatrice dépêcha un Courrier au Roy, qui étoit à *Segovie*, pour lui dire de se rendre incessamment à *Tolede* pour y voir une des plus grandes merveilles dont on eût entendu parler jusqu'alors. Sur cette nouvelle l'Empereur partit de *Segovie*, & *Munio* qui fut averti de son départ, alla audevant de lui en la même forme qu'il étoit entré le jour d'aupa-

ravant dans *Tolede*. L'Empereur ne le vit pas plûtôt, qu'il fut saisit d'admiration : ensuite il fit partager le butin, selon l'usage de ce tems-là, après en avoir fait une distraction considerable dont on fit une offrande à l'Apôtre saint *Jacques*, à l'intercession duquel *Munio* avoüoit qu'il devoit la victoire qu'il avoit remportée. Les têtes d'*Abencenta* & d'*Aben-Azuel* furent déposées dans le Palais Impérial, mais quelques jours après l'Impératrice ordonna qu'on les mît dans un cercuëil fort propre, & qu'on les envoyât à leurs femmes.

Le Roy *Tacifien* ayant appris la défaite de son armée, & la mort de ses deux Alcaydes, fut pénetré de la plus vive douleur, & après avoir assemblé son Conseil extraordinairement pour prendre les mesures convenables que demandoit la triste situation

de ses affaires, il déclara *Aben-Gama* Alcayde de *Valence*, Alcayde General de *Cordouë*, de *Grenade*, de *Seville* & de toute l'Andalousie. Il lui envoya avec sa commission, une somme considerable pour faire des levées dans tous ses Etats, & lui ordonna de ne pas poser les armes, qu'il n'eût vangé la mort de ses deux Alcaydes.

Pendant qu'*Aben-Gama* travailloit à renforcer son armée, l'Empereur s'alla camper sur le bord du *Tage*, & ordonna à *Munio* Gouverneur de *Tolede*, & à Martin *Fernandez* Gouverneur d'*Ita*, de s'enfermer dans le Château de *Peña-Negra* avec une grosse garnison pour empêcher que les Maures ne fissent aucune irruption de ce côté-là, & qu'ils ne continuassent pas les fortifications du Château de *Mora*. Après avoir pris cette sage précaution, il entra dans le Royaume de

Cordouë qu'il mit à feu & à sang. Ensuite il pénetra jusqu'aux portes de *Seville*, où il fit un dégât extraordinaire, & se retira à *Talavera* chargé de richesses.

Dans le tems que l'Empereur ravageoit l'*Andalousie*, *Faraz-Abdali* Alcayde de *Calatrava*, s'unit avec quelques autres Alcaydes, & entra dans le Royaume de *Tolede* pour tâcher de faire entrer du secours dans le Château de *Mora*, & de prendre *Munio* qui étoit dans celui de *Pedra-Negra*. Ayant paru à une certaine distance de cette Place le premier d'Août, *Munio* en sortit avant le jour pour reconnoître l'ennemi, avec quarante soldats seulement, & ayant appris d'un Maure qu'il rencontra dans une ouverture d'un rocher, où il avoit été obligé de coucher à cause que la nuit l'avoit surpris en cet endroit-là, que *Farax* étoit campé à un quart de lieuë de là avec un

grand convoy qu'il conduiſoit à *Mora*, eſcorté par quatre mille hommes, & qu'il étoit réſolu de le maſſacrer, de même que tous ceux qui étoient dans *Pedra-Negra*, il s'arrêta tout court pour prendre ſa réſolution ſur ce qu'il devoit faire. Mais à peine le jour parut, qu'il apperçut l'avant-garde des ennemis, & ſans avoir égard à l'inégalité des forces, il l'attaqua, la défit, & s'en retourna promptement pour avertir Martin *Fernandez* de ce qui ſe paſſoit, & pour prendre ſon avis ſur ce qu'ils avoient à faire. Le droit du jeu étoit de tenir ferme dans le Château : mais l'un & l'autre emportez par trop de valeur, ſortirent de la Place pour faire tête à *Farax*, qu'ils rencontrerent près d'un endroit appellé *Pozoz de Algodor*, & l'attaquerent bruſquement. Le combat fut ſanglant, & la perte conſiderable de part & d'autre, mais incom-

incomparablement plus de la part des Chrétiens, qui furent accablez par le nombre, & disperſez. Martin *Fernandez* fut dangereuſement bleſſé, & mis preſque hors de combat, ce qui obligea *Munio* à lui dire de ſe retirer pour défendre le Château, tandis qu'il feroit tout ſon poſſible pour rallier leurs troupes diſperſées, mais il lui fut impoſſible. *Farax* s'étant apperçû du deſordre qui étoit parmi les Chrétiens, & ayant appris que Martin *Fernandez* s'étoit retiré, il chargea *Munio* de nouveau, & le ſerra de ſi près, qu'il fut obligé de ſe battre en retraite juſqu'à ce qu'il trouvât moïen de ſe cantonner ſur une hauteur appellée *Peña de Zierbo*, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il y fut inveſti par *Farax* : lui & ſa petite troupe réſiſterent aux ennemis avec une valeur qui dégeneroit en une eſpece de ferocité

héroïque ; mais à la fin accablez par une nuée de dards & de fléches, ils furent tous égorgez. *Farax* se saisit lui-même du cadavre de *Munio*, lui coupa la tête, le bras gauche & la jambe droite, qu'il envoya à *Cordoue* à la femme d'*Aben-Azuel*, afin que de-là, elle envoyât ces précieux membres de ce grand homme à *Seville* à la femme d'*Abenceta*, & qu'ensuite ils fussent envoyez à *Maroc* au Roy *Tacifien*. Après cette inhumaine dissection, il fit couper la tête à tous les Chefs de la troupe des Chrétiens, & les envoya à *Calatrava* pour être exposées au sommet de la Tour, comme un monument de son Triomphe.

La disgrace de ces deux braves Officiers causa une consternation generale dans *Tolede*, & l'Empereur qui étoit pour lors à *Talavera*, en parut inconsolable. Résolu d'en tirer vengean-

ce, il mit ses troupes en quartier de rafraîchissement, avec ordre de se rassembler à *Tolede* le premier jour de Septembre de l'année suivante. Il n'attendit pourtant pas jusqu'à ce tems-là à faire des conquêtes, puisqu'avec les seules garnisons de *Tolede* & des Places du voisinage, il se rendit maître du Château de *Mora* au mois d'Avril. 1141.

Les troupes qu'il avoit licentiées l'année précedente, l'étant allé joindre à *Tolede*, conformément à l'ordre qu'il leur avoit donné, il pénetra jusques dans le centre de l'*Andalousie* qu'il mit à feu & à sang, prit plusieurs Bourgades, quantité de gros Villages & divers Châteaux, fit un nombre considerable d'esclaves de tous âges, de tous sexes & de toutes conditions, enleva plusieurs milliers de bœufs, de chevaux, de mulets & tous les meubles des lieux situez dans les

Jurisdictions de *Cordouë*, de *Carmone* & de *Seville*, dont il fit des déserts affreux, après quoy il se retira à *Tolede* sans trouver aucune opposition sur sa route, tant les Maures étoient consternez.

En ce tems-là, les Mahometans d'*Andalousie*, qu'on appelloit *Agareniens* pour les distinguer des Africains qui portoient le nom de *Morabites*, voyant les maux qu'ils souffroient de la part des Chrétiens, s'assemblerent pour conferer entre eux sur le parti qu'ils avoient à prendre pour acquerir le repos. Les uns furent d'avis de secoüer le joug des Africains, qui pour favoriser les interêts du Roy de *Maroc*, les exposoient à des guerres continuelles qui n'aboutissoient qu'à les ruiner, & à exterminer la Nation *Agarienne*: d'autres estimerent qu'il étoit plus avantageux pour eux de se donner à l'Empereur Don *Al-*

fonse, & de lui payer les Tributs accoutumez à l'exemple de leurs Ancêtres. Enfin après bien des allégations de part & d'autre, il fut résolu qu'il falloit égorger tous les Africains, & qu'ensuite il ne leur seroit pas difficile de prendre un parti convenable : mais pour cela il leur falloit un Chef capable de les conduire, & un Lieutenant qui commandât sous lui, & pour occuper sa place, en cas qu'il vint à manquer. Tous les suffrages se réünirent en faveur d'un nommé *Zafadola* Vassal de l'Empereur, & d'un Alcayde de la race des anciens Rois de *Cordouë*, nommé *Mahomet*.

Mahomet ne fut pas plûtôt nommé par les *Agaréniens* pour les commander, qu'il leva l'étendart du soulevement, & excita une si furieuse tempête contre les *Almoravides*, qu'en peu de tems il eut exter- 1145.

miné tous ceux de *Tortose*, de *Valence*, de *Murcie*, de *Martola* & de *Merida*, sans épargner les enfans qui étoient au berceau. *Zafadola* non moins animé que lui contre eux, fit la même chose à *Grenade*, à *Jaen*, à *Ubeda*, à *Baeza* & à *Andujar*. *Aben-Gama* Lieutenant General de *Tacifien*, rassembla tous les Africains qu'il put pour s'opposer à la fureur des Mahometans Espagnols, mais il fut vaincu par ces Révoltez, & contraint de s'enfermer dans le Château de *Cordouë* avec quelques fuyards qui le suivirent, les autres qui pûrent éviter la mort, se réfugierent dans *Almodovar*, dans *Carmone* & dans *Seville*.

1146. *Zafadola* vainqueur de tant d'*Almoravides*, & maître de quantité de Places, demanda du secours à l'Empereur pour réduire celles qui ne vouloient pas le reconnoître. Aussi-tôt ce Mo-

narque ordonna à Don *Manrique* Gouverneur de *Tolede*, à *Armengol* Comte d'*Urgel*, à Don *Ponce* Gouverneur de *Salamanque*, & à Don Martin *Fernandez* Gouverneur d'*Ita*, d'aller en diligence en *Andalousie* avec toutes leurs troupes pour secourir *Zafadola*. Ces Officiers exécuterent les ordres de l'Empereur avec tant de diligence & de valeur, qu'en peu de tems ils eurent ravagé tous les environs d'*Ubeda* & de *Baeza*, & fait des prises considerables, mais malheureusement il survint une si grande contestation entre eux & *Zafadola*, qui prétendoit que les dépoüilles des vaincus lui appartinssent, que ce Chef des Révoltez fut tué, ainsi qu'il a été dit dans le quatriéme Livre, ce qui releva tellement le courage d'*Aben-Gama*, qu'il obligea *Aben-Fandi* à abandonner *Cordouë*, & à se retirer à *Andujar*, où il l'al-

la assiéger, & le serra de si près, qu'il l'auroit pris infailliblement, si l'Empereur n'eût envoyé Don Ferdinand *Joanes* Gouverneur de la *Limia* à son secours : après cela il alla lui-même en *Andalousie* à la tête d'une puissante armée, & fit le siege de *Cordouë* dont il se rendit le maître, mais comme cette Place lui auroit coûté trop à entretenir, il l'abandonna à *Aben-Gama* à condition qu'il seroit son Tributaire.

1147. En cette année les Maures furent si divisez entre eux, que tout l'Empire Mahometan fut ébranlé jusques dans ses fondemens, tant en Afrique, qu'en Espagne, ce qui donna lieu à l'Empereur de faire le siege de *Calatrava*, Place forte, limitrophe du Roïaume de *Tolede*, & qui donnoit des inquiétudes continuelles aux Chrétiens. Quoiqu'il l'assiégeât dans le cours de l'hiver, il la prit au mois de Fevrier mal-

gré la vigoureuse résistance qu'elle fit.

Après la prise de *Calatrava*, l'Empereur forma le dessein d'aller attaquer *Almeria*, Ville Maritime, qui étoit devenuë une retraite de Corsaires, qui faisoientun ravage affreux sur toutes les côtes d'*Espagne*, de *France* & d'*Italie*, & mettoient un nombre infini de Chrétiens à la chaîne. Mais comme il lui falloit du secours par mer, il envoya Don *Arnaud* Evêque d'*Astorga* vers Don *Ramond* Comte de *Barcelone* & Prince d'*Aragon*, avec ordre d'aller ensuite vers *Guillaume* Duc de *Montpellier*, & après cela vers les Républiques de *Genes* & de *Pise*, pour leur répresenter combien il importoit à leurs interêts d'exterminer ces Ecumeurs de mer, & pour leur demander des secours maritimes. L'Evêque ayant convenu avec ces deux Princes & avec

ces deux Républiques, que le premier d'Août leurs Vaisseaux se trouveroient bien armez devant *Almerie*, repassa promptement en Espagne pour rendre compte à l'Empereur de sa négociation.

L'Empereur étant assuré de ce secours, convoqua tous les Generaux de ses Etats au commencement d'Avril avec ordre de se rendre à *Tolede* pour le plus tard à la fin de May avec leurs troupes, & pria en même tems le Roy de *Navarre* son gendre, & *Armengol* Comte d'*Urgel* de vouloir le secourir dans une entreprise où ils n'étoient pas moins interessez que lui. Un mois après on vit arriver Don Ferdinand *Joanes* avec les troupes de *Galice*, Don Ramire Flores *Frolaz* avec celles de *Leon*, Don *Pedro-Alfonse* avec celles des *Asturies*, le Comte *Ponce* avec celles de la Haute *Estramadoure*, & Don-Fer-

dinand *Ibañez* avec celles de la Baſſe, Don Martin *Fernandez* avec celles d'*Ita* & de *Guadalajara*, Don Gutiere Fernandez de *Caſtro*, & Don *Manrique* de *Lara* avec celles de la *Vieille Caſtille*, Don Alvare *Rodriguez* avec celles de la *Nouvelle*, Don *Armengol* Comte d'*Urgel*, & Don *Garcie* Roy de *Navarre* avec les leurs.

Toutes ces troupes étant aſſemblées, l'Empereur ſe mit en campagne, entra en *Andalouſie*, ſe campa dans le voiſinage d'*Andujar*, prit le Château de *Baños*, *Cazlona* & *Baeza*. Enſuite il alla faire le ſiege d'*Almerie* au commencement d'Août, ainſi qu'il avoit été réſolu. En même tems les Vaiſſeaux du Comte de *Barcelone*, du Duc de *Montpellier*, des *Genois* & des *Piſans*, parurent à la hauteur de la Place, & formerent une armée navale formidable, de ſorte que cette redoutable Place ſe vit investie

dans le même instant par mer & par terre. Pendant que l'Empereur faisoit ses attaques, & qu'il battoit les murailles par terre avec toutes sortes de machines militaires, les Vaisseaux les foudroyoient du côté de la mer. Comme les Assiegez étoient en grand nombre, & munis de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un long siege, ils occuperent les forces de l'Empereur & de ses Alliez jusqu'au 17. d'Octobre que la Place se rendit. Le nombre des morts & des esclaves fut considerable, & le butin que firent les Chrétiens, fut immense. Dès que l'Empereur eut pris possession de la Place, il distribua les dépoüilles des Maures, dont les *Genois* & les *Pisans* eurent la plus grande partie, le reste fut cedé au Roy de *Navarre*, au Comte de *Barcelone* & au Duc de *Montpellier*, à la réserve de la portion des soldats.

En cette année l'Empereur fut 1148.
sur le point d'éprouver les effets de la perfidie d'*Aben-Gama* à qui il avoit cedé la Ville de *Cordoue* deux ans auparavant. Ce monstre d'ingratitude, voulant faire périr ce grand Prince, lui fit dire, que s'il vouloit venir en personne & sans bruit, il lui remettroit la Ville de *Jaen*. L'Empereur séduit par l'offre de ce scélerat, fut prêt à partir, mais ses Generaux lui ayant répresenté qu'il ne lui convenoit pas de compromettre sa personne sur la foy d'un Infidele qui pouvoit avoir de mauvaïs desseins, il se contenta d'envoyer Don *Manrique* de *Lara* avec quelques autres Officiers de distinction pour prendre possession de la Place en son nom. Mais à peine y furent-ils entrez, qu'*Aben-Gama* les fit arrêter; sur quoy les habitans, qui craignoient d'être les victimes de cette trahison, se soule-

verent contre le perfide *Gama*, le tuerent, & donnerent la liberté à Don *Manrique* & aux autres Officiers que l'Empereur avoit envoyez.

1150. *Aldulmenon* ayant ravi en 1146. le Sceptre & la vie à *Tacifien*, ainsi qu'il sera dit dans le quatriéme Livre, envoya une grosse armée en *Andalousie* pour s'opposer aux progrez des Chrétiens. Comme il étoit de l'interêt de l'Empereur de prévenir ces Africains, il entra dans les Etats des Maures avec toutes ses forces & celles de *Navarre* & de *Portugal*, qu'il appella à son secours, & mit le siege devant *Cordouë*. Les Mahometans prévoyant que la perte de cette Place causeroit leur ruine entiere, allerent au devant de lui en ordre de bataille, & lui présenterent le combat. L'Empereur qui n'étoit pas moins disposé qu'eux à en venir aux mains, l'accepta

& les défit. Les fuyards se retirerent dans *Cordouë*, dont l'Empereur fit lever le siege à cause du tems qu'il lui auroit fallu employer, & du monde qu'il lui en auroit coûté. De-là il alla à *Jaen* qu'il prit, & qu'il saccagea, après quoy voyant qu'une flotte Françoise qui devoit entrer dans le *Guadalquivir* pour lui aider à prendre *Seville*, n'avoit pas paru, il fit un grand dégât en plusieurs endroits, & se retira avec quantité d'esclaves & chargé de butin. L'année suivante se passa 1152
en fêtes & en réjoüissances à cause du mariage de Don *Sanche* son fils avec Doña *Blanche* fille du feu Roy de *Navarre* Don *Garcie*, lesquelles ne furent pas plûtôt finies, qu'il ravagea les environs de *Guadix*, & assiegea *Jaen* où les Maures s'étoient fortifiez de nouveau. Au bruit de sa marche, les Infidéles voulurent y faire entrer du secours.

Le Roy Don *Sanche* fils de l'Empereur ayant sçû leur dessein, les alla attaquer, & les défit entierement ; mais comme le succès dans ce combat n'étoit pas suffisant pour faciliter à l'Empereur le moyen de prendre la Place ; il leva le siege, laissa un gros corps de troupes sur les frontieres, & se retira à *Tolede*, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il apprit que les Generaux qu'il avoit laissez en *Andalousie*, ayant voulu faire une irruption dans le voisinage de *Lorca* le 25. Décembre, tems rigoureux, & peu propre pour les expéditions militaires, avoient été taillez en pieces, dont la perte fut si sensible pour lui, qu'il fallut tous les charmes de la Princesse *Riche* fille de *Ladislas* II. Roy de *Pologne* qu'il épousa au retour
1153. de sa campagne, pour le consoler.

L'Auteur de l'Histoire de *To-*

lede, dit que pendant les réjoüissances de l'Empereur, ses Generaux donnerent bataille aux Maures en *Andalousie*, mais comme il ne lui a pas plû d'en rapporter les circonstances, il y a bien de l'apparence qu'il ne fut pas avantageux aux Chrétiens, ou que cet Historien a voulu parler du dernier échec que nous venons de rapporter. Quoiqu'il en soit, après que l'Empereur eut conclu le mariage de Doña *Constance* sa fille avec *Loüis* VII. Roy de France, il alla faire le 1154.
siege d'*Andujar*, mais après plusieurs assauts donnez inutilement, il fut obligé de le lever, ce qui le piqua si fort, que l'année suivante il rassembla toutes les troupes de ses Etats, & entra dans l'*Andalousie* avec une contenance si fiere, qu'aucun Maure n'osa se présenter devant lui. A la vûë de ses étendarts *Alarcos*, *Carazuel*, *Mestanza* & *Almodo-*

var lui ouvrirent leurs portes. De-là passant la *Sierra-Morena*, il s'empara d'*Andujar*, de *Pedroche*,
1155. de *sainte Euphemie*, & il s'en retourna comblé de gloire dans ses Etats.

Mahomet-Aben-Lop Roy de *Va-*
1156. *lence* & de *Murcie*, se voyant accablé par les *Almohades*, implora le secours de l'Empereur, & se fit son Tributaire, ce qui obligea ce Monarque à prendre sa défense : de sorte que du tems qu'*Abdulmenon* étoit occupé à persécuter ce Roy, il alla attaquer *Guadix*, mais la Place fut si bien défenduë, qu'après plusieurs assauts dans lesquels il perdit beaucoup de monde, il fut obligé de se retirer, & de se contenter du butin considerable qu'il fit dans le voisinage de *Lorca*, qu'il saccagea dans sa retraite.

1157. Pendant que l'Empereur s'occupoit à régler les conditions du

mariage de Doña *Sanche* sa fille avec Don *Alfonse* Infant d'*Aragon*, quoiqu'elle n'eût pas encore trois ans accomplis, il apprit qu'*Abdulmenon* avoit envoyé d'Afrique un grand nombre de troupes en Espagne. Il ne lui en fallut pas davantage pour le déterminer à passer promtement en *Anda'ousie* avec toutes les siennes, accompagné du Roy de *Castille* Don *Sanche* son fils, de plusieurs Seigneurs & Prélats, entr'autres de Don *Jean* Archevéque de *Tolede*. A son arrivée il apprit que les troupes Africaines s'étoient déja jointes aux Espagnoles, & qu'elles formoient une armée formidable. Ce grand nombre le surprit, mais il ne l'intimida pas. Plus le danger étoit grand, plus il sentoit augmenter son courage. Semblable à un flambeau qui ne produit jamais tant de clarté, que lorsqu'il est sur le point de s'étein-

dre, ce grand Monarque ne parut jamais si grand qu'au moment qu'il devoit disparoître pour toûjours. Ayant apperçû que les ennemis venoient à lui dans le dessein de le combatre, il précipita sa marche pour leur épargner la peine de le chercher long-tems, & les ayant joints, les deux armées s'ébranlerent. Jamais l'Espagne ne vit une bataille si sanglante, si opiniâtre, ni si glorieuse pour les Chrétiens: comme c'étoit la derniere que l'Empereur devoit donner, il falloit qu'elle couronnât tous ses grands exploits. Les Maures, après avoir perdu la fleur de leur armée, prirent la fuite, & abandonnerent aux Vainqueurs le champ de bataille. A peine l'Empereur vit son front couvert de lauriers immortels qu'il venoit de cüeillir, qu'il sentit les approches de la mort, & la nature défaillante, refusa son se-

cours à une vie que toutes les forces d'Afrique & d'Espagne avoient toujours respectée, au milieu des sieges & des batailles. Plus accablé sous le poids glorieux de ses fatigues & de ses conquêtes, que sous celui de ses années, une fievre aiguë le saisit près du Port de *Muradal* dans un endroit appellé *Fresnada*, où il rendit son ame à Dieu le 21. d'Août, après avoir reçû de la main de l'Archevêque de *Tolede* tous les Sacremens de l'Eglise avec une pieté édifiante. Ainsi finit Don *Alfonse* VIII. Roy de *Leon* & de *Castille*, & Empereur des Espagnes. Prince à jamais respectable, & auquel il ne manque qu'une meilleure plume que la nôtre pour faire son éloge.

L'Empereur Don *Alfonse* possédoit éminemment toutes les grandes qualitez qu'on peut souhaiter pour former un Monar-

que accompli. Sage & prudent, il gouverna ses Sujets avec tant de douceur & de bonté, qu'il en étoit adoré. Pieux & dévot, il consacra ses soins & ses veilles à l'exaltation de la Religion Chrétienne, fonda plusieurs Monasteres de l'Ordre de *Cisteaux*, favorisa ceux qui étoient déja fondez sous la Régle de *saint Benoît*, fit convoquer le VI. Concile de *Compostelle*, le IV. de *Palencia*, le I. de *Burgos*, le II. & le III. de *Vailladolid*, le XXI. de *Tolede*, le I. & le II. de *Salamanque*. Le vice fut séverement puni sous son Regne, tous ses ennemis cederent à sa valeur, la *Navarre* & l'*Aragon* se firent honneur de lui rendre hommage, aussi-bien que la plûpart des Princes Mahometans. Non seulement il recouvra du Roy d'*Aragon* les Places de *Castille* dont il s'étoit emparé à l'occasion de son mariage avec la Reine Doña *Vrra-*

ca, & qu'il avoit conservées même après la dissolution de son mariage, il conquit encore sur ses Successeurs une partie de l'*Aragon* & de la *Navarre*, & rendit son Regne plus recommandable par les conquêtes qu'il fit sur les Maures, que celui de tous les Rois ses Ancêtres. La division qu'il fit de ses Etats dès l'année 1135. entre ses deux fils à l'exemple de Don *Ferdinand* I. en y causant une Révolution, en troubla la tranquilité pour l'avenir. Quoiqu'il aimât tendrement ses deux fils, on remarquoit qu'il avoit beaucoup plus d'inclination pour Don *Ferdinand* le Cadet, que pour Don *Sanche* qui étoit l'aîné. Don Manrique de *Lara*, & Don Ferdinand de *Castro* Comte de *Trastamare*, qui étoient ses premiers Ministres, s'en apperçurent facilement. Leur crédit auprès de l'Empereur étoit assez égal, mais ils ne s'aimoient pas

l'un & l'autre. Ils se craignoient réciproquement, & ils appréhendoient de se supplanter sous un nouveau Regne. Pour éviter cet inconvénient, ils mirent un frein à leur secrete haine, & se réünirent pour fomenter l'inclination de l'Empereur pour l'Infant Don *Ferdinand*. Ils lui persuaderent que ce jeune Prince par ses excellentes qualitez étoit digne d'une Couronne, & ils convinrent entre eux, que Don *Manrique* demeureroit à la tête des affaires auprès de Don *Sanche*, & que le Comte de *Trastamare* se retireroit auprès de Don *Ferdinand*. Ainsi par un spectacle nouveau & tout-à-fait magnifique, l'Empereur Don *Alfonse* partagea ses Etats entre ses deux fils, qui étoient encore dans l'adolescence. Il déclara Don *Sanche* Roy de *Castille* & de *Tolede*, & nomma Don *Ferdinand* Roy de *Leon* & de *Galice*. Pour lui s'éle-

vant

vant au dessus d'eux, & retenant entre ses mains la souveraine puissance, il se fit couronner Empereur des Espagnes à l'exemple du Roy son beau-pere, & du Roy son Ayeul. Depuis ce temslà, les deux jeunes Princes prirent le Titre de Rois, & furent servis en cette qualité, ainsi la Cour de Don *Alfonse* fut la plus superbe du monde, puisqu'il y commandoit à deux Rois; & ce qu'il y a de plus surprenant & de plus admirable, c'est que ce Monarque regna encore 22. ans, sans que ses fils se lassassent de lui obéir, ni qu'ils voulussent se prévaloir du nom auguste de Roy qu'il leur avoit fait prendre.

Don *Sanche* ne goûtoit gueres le vain éclat de la Cour pendant la vie de l'Empereur son pere, à cause du démembrement des deux Couronnes, qui par le partage étoient échûës à son fre-

re, & Don *Ferdinand* qui s'en appercevoit, n'étoit pas sans inquiétudes, d'autant plus que son aîné avoit épousé l'Infante de *Navarre*, & qu'outre l'appui de son beau-pere, il avoit encore le cœur des peuples, qui avoient célebré par mille réjoüissances la naissance d'un fils dont la nouvelle Reine de *Castille* venoit d'accoucher. Ces appréhensions faisoient redoubler à ce Prince ses assiduitez auprès de l'Empereur. Il ne le quittoit presque jamais, mais à peine eut-il les yeux fermez, qu'il abandonna brusquement son corps, & courut à *Leon* prendre possession du Royaume qui lui avoit été donné par son pere. Don *Sanche* moins avide que lui, & plus respectueux envers la mémoire de son pere, lui rendit les derniers devoirs avant de se faire couronner.

A peine eut-il pris possession

de son Royaume, que les Maures voyant les Etats du feu Empereur divisez, sentirent renaître leurs esperances, & leur courage depuis si long-tems abbatu, se ranima par le recouvrement de *Pedroches*, d'*Andujar*, de *Baeza*, & de presque tout ce qu'ils avoient perdu en *Andalousie*. Fiers de leurs conquêtes, ils demanderent du secours à *Abdulmenon* pour recouvrer ce que l'Empereur leur avoit enlevé dans le Royaume de *Tolede*, ce qui jetta les Chevaliers de l'Ordre des *Templiers*, qui occupoient *Calatrava*, dans une si grande consternation, qu'ils remirent cette Place au Roy de *Castille*, ne se croyant pas assez forts pour la défendre. Dès qu'ils eurent fait cet abandon, Don *Sanche* fit publier un Edit, par lequel il déclaroit, que s'il y avoit quelque Seigneur qui voulût se charger de sa défense, il la lui donne-

roit avec tous ses honneurs, prérogatives & dépendances. En ce tems-là saint *Raymond* Abbé de *Fitero*, se trouva à *Tolede* avec un autre Moine de son Ordre, appellé Frere Diego *Velasquez*, lequel avoit porté les armes avant que d'entrer en Religion. *Velasquez* voyant qu'aucun Seigneur ne se présentoit pour prendre la défense de *Calatrava*, dit à l'Abbé de se charger de ce glorieux soin, & qu'il lui fourniroit les moyens de se tirer d'affaires avec honneur. Cette proposition parut imprudente & témeraire à *Raymond*, & il la rejetta. *Velasquez* insista, & son discours fit une si forte impression sur l'esprit de l'Abbé, qu'après avoir recommandé cette grande entreprise à Dieu, il demanda *Calatrava* au Roy, & l'obtint.

Le Roy Don *Sanche*, étonné des grands progrez que faisoient les Maures dans ses Etats, se

mit en devoir d'en arrêter le cours, ce qui allarma tellement le Roy de *Leon*, qu'il ne douta pas que ſon frere ne voulût le dépoüiller. Dans cette crainte il lui envoya un Ambaſſadeur pour lui dire qu'il étoit prêt de lui rendre hommage de ſes Etats comme à ſon aîné. Soit que Don *Sanche* prévît de trop grandes difficultez à s'emparer de ce que l'Empereur ſon pere avoit donné à Don *Ferdinand*, à cauſe de la guerre qu'il avoit à ſoutenir contre les Maures, ſoit qu'il voulût s'en tenir ſincerement au Traité de partage, ou qu'il mépriſât un vain & inutile hommage, il trancha du génereux, & refuſa l'offre du Roy de *Leon*, en s'écriant : *A Dieu ne plaiſe qu'un fils du victorieux Empereur Don* Alfonſe, *reconnoiſſe jamais ſur la terre un ſupérieur, ni que je faſſe jamais la guerre à mon frere, tandis qu'il ſera de ſon côté ſon devoir*

pour entrenir avec moi une amitié fraternelle. De cette maniere le partage eut lieu sans effusion de sang. A la vérité le Roy de Castille entra dans le Royaume de *Leon* à main armée, & comme quelques Historiens ont rapporté cet évenement d'une maniere qui fait croire qu'il fut en guerre avec son frere, il est bon d'en dire la cause, afin d'écarter les faussetez de l'Histoire.

Le Roy de *Leon*, trop facile à écouter les faux rapports, & d'ailleurs fort soupçonneux, priva le Comte Don Ponce de *Minerve* & quelques autres Seigneurs des postes que le défunt Empereur leur avoit confiez. Comme ils n'avoient rien fait pour s'attirer cette disgrace, ils s'allerent jetter aux pieds du oy de *Castille* pour implorer sa protection. Don *Sanche*, qui connoissoit leur mérite, & qui sçavoit les services impor-

tans qu'ils avoient rendus à l'Etat, les reçut très-gracieusement, & leur promit de leur rendre tous les bons offices qui dépendroient de lui pour les faire rétablir dans leurs postes & honneurs, ne prétendant pas qu'il fût au pouvoir de son frere de flétrir la réputation de tant de braves Officiers que l'Empereur son pere avoit honoré de son estime & de sa confiance. Aussi-tôt il prit la route de *Leon* à la tête d'une armée, dans le tems que son frere n'étoit occupé que de joüir des prémices de la Royauté. Et comme il n'avoit pas de troupes capables de résister à celles du Roy de *Castille*, il alla au devant de lui pour tâcher de l'appaiser par sa soumission à ses ordres. L'ayant rencontré à *Sahagun* sur le point qu'il s'alloit mettre à table, il fut agréablement surpris, lorsqu'il lui tendit les bras pour l'em-

brasser, en lui disant, que c'étoit plûtôt pour sa gloire, que pour lui faire du tort, qu'il étoit entré en armes dans ses Etats, qu'il n'avoit aucun dessein de les envahir en tout, ni en partis, qu'il avoit trop de respect pour tout ce que leur auguste pere avoit fait, pour y donner jamais la moindre atteinte, mais que ce même respect l'obligeoit de prendre la défense de tous ceux qu'il avoit honorez de sa Royale bienveillance, & que pourvû que le Comte de *Minerve* & les autres Seigneurs qu'il avoit dépoüillez de leurs emplois, fussent rétablis, il se retireroit aussi-tôt. Le Roy de *Leon* s'estimant fort heureux d'en être quite à si bon marché, fit tout ce que le Roy de *Castille* voulut, & ils se separerent fort bons amis.

1158. Cependant les Maures faisoient un ravage épouventable dans les

Etats du Roy de *Caſtille*, & comme ce Prince n'avoit pas eu le tems de ſe mettre en état de leur faire tête, il donna rendez-vous à *Almazan*, à Don *Sanche* Roy de *Navarre* pour terminer les différends qu'ils avoient au ſujet de la Province de la *Rioja*, & former une alliance. Enſuite il eut une entrevûë à *Oſma* avec Don *Ramond* Prince d'*Aragon* ſon neveu, avec lequel il forma auſſi une alliance, après avoir convenu avec lui que toutes conteſtations demeureroient éteintes entre eux, au moyen d'un accord qu'ils firent par lequel il fut arrêté que tout ce qui étoit à la droite de la riviere d'*Ebre*, reſteroit au Prince Don *Ramond* ſous la foy & hommage que lui & ſes deſcendans rendroient aux Rois de *Caſtille*, au Couronnement deſquels ils ſeroient obligez de ſe trouver pour porter l'Epée Royale.

Saint *Raymond* Abbé de *Fitero*, en conséquence de la donation que le Roy de *Castille* lui avoit fait de *Calatrava* & de toutes ses dépendances, fit tant par ses sermons, qu'il assembla vingt mille hommes, qui prirent les armes pour mettre cette importante Place à l'abri des insultes des Maures. Le saint Abbé profitant de la ferveur du zéle dont ces braves soldats étoient animez, les porta à s'unir par un vœu solemnel pour la défense de la Religion, & les trouvant disposez à entrer dans ses pieux desseins, il jetta les fondemens de l'Ordre Militaire de *Calatrava*, qui depuis s'est maintenu avec éclat, quoiqu'un très-grand relâchement s'y soit introduit, car au lieu que pendant plusieurs siécles, les Chevaliers y ont vêcu claustralement sous la Régle de Cîteaux, présentement ils vivent séculierement, & se marient en

faisant un simple vœu de chasteté conjugale.

Les habitans d'*Avila* & d'*Estramadoure* ayant reçû avis de la part du Roy Don *Sanche*, qu'*Aben-Jacob* fils d'*Abdulmenon* Roy des *Almohades*, étoit arrivé d'Afrique avec un grand nombre de troupes, dans le dessein de porter la guerre dans les Etats des Chrétiens, entrerent dans la Banlieuë de *Seville*, qu'ils mirent à feu & à sang, & inspirerent tant de terreur dans toute la basse *Andalousie*, qu'*Aben-Jacob*, *Dalegen* & *Aben-Gamar* furent obligez d'unir toutes leurs forces, & de se mettre en Campagne pour les aller attaquer. Ces braves Chrétiens, quoiqu'en plus petit nombre que les Maures, accepterent fierement le combat, & se battirent avec tant de valeur, que l'armée Mahometane fut taillée en pieces, & *Dalgen* & *Aben-Gamar* perdirent la vie.

Au milieu de ces prosperitez, le Roy Don *Sanche* mourut à *Tolede* le 31. Août, universellement regretté à cause de ses excellentes qualitez. Quoiqu'il ne regnât qu'un an après son pere, son regne ne laissa pas d'être glorieux, sur tout par l'établissement de l'Ordre de *Calatrava*. On attribua sa mort au déplaisir que lui causa celle de la Reine Doña *Blanche* de *Navarre* son épouse. Il laissa un fils unique nommé Don *Alfonse*, qui lui succeda à l'âge d'environ trois ans, & ce ne fut que par une suite de miracles, qu'il ne perdit ni la Couronne, ni la vie, jamais Minorité n'ayant été traversée, ni si remplie d'agitations & de troubles que la sienne. Le Roy son pere en mourant, nomma Don Gutiere-Ferdinand *Ruiz* de *Castro* pour son Gouverneur & son Tuteur, & confirma tous les Seigneurs dans les emplois

qu'ils occupoient, juſqu'à ſa Majorité. Cette diſpoſition excita un orage affreux dans toute la *Caſtille* par les ſoins que Don Manrique de *Lara* ſe donna pour animer les Grands & les peuples contre le Régent. Ce Seigneur dont la naiſſance étoit très diſtinguée, & l'ambition ſans bornes, ne pouvoit pardonner au feu Roy d'avoir choiſi un autre Régent que lui, & ſoulevant toute ſa famille contre ſon Rival, la *Caſtille* ſe partagea entre les Maiſons de *Caſtro* & de *Lara*. Les uns vouloient que le Teſtament du Roy Don *Sanche* fût exécuté à la lettre; les autres ne pouvoient ſouffrir que Don *Gutiere* fût l'Arbitre ſouverain. En un mot, les deux partis s'aigrirent tellement, qu'on en vint à une guerre civile. LIV. Revol.

Don *Gutiere* dont les inclinations étoient toutes portées au bien de l'Etat, frémit à la vûë

des malheurs dont le Royaume étoit menacé, & préferant les interêts du jeune Roy & de ses compatriotes à la gloire d'être à la tête des affaires, il eut la complaisance de consentir que le Roy fût remis à la conduite de Don *Garcie* d'*Aza*, fils du Comte Don *Garcie* de *Cabra* frere de la Mere de Don Manrique de *Lara*: *Aza* étoit un homme d'honneur & de probité, mais il avoit fort peu d'esprit, & ignoroit jusqu'aux premiers élemens de la Politique, de sorte que Don *Manrique* lui persuada aisément qu'il devoit s'en rapporter sur lui pour l'éducation du Roy. *Aza* n'eut pas plûtôt remis le Roy entre les mains de ce fin & adroit Politique, que Don *Gutiere* connut la faute qu'il avoit faite en se désaississant de ce précieux dépôt, & fit tout ce qu'il put pour le ravoir, mais toute la Maison de *Lara* & ses parti-

sans se roidissant contre lui, il fallut avoir recours aux armes. Sur ces entrefaites Don *Gutiere* mourut, mais les troubles ne cesserent pas pour cela. Don *Manrique* devenu maître absolu dans tout le Royaume, entreprit d'ôter aux *Castro* tous les emplois qu'ils possedoient, & comme cette entreprise étoit une infraction formelle de la disposition testamentaire du feu Roy Don *Sanche*, Don Ferdinand de *Castro* neveu de Don *Gutiere* & ses freres, s'y opposerent de toutes leurs forces, & pour ne pas succomber sous le poids du pouvoir despotique de Don *Manrique*, ils eurent recours à la protection de Don *Ferdinand* Roy de *Leon*, lequel entra en *Castille* à la tête d'une puissante armée pour forcer les *Lara* à lui remettre la personne du Roy son neveu de l'éducation duquel il offroit de se charger. Les *Lara* voyant qu'il portoit ses 1159.

armes dans les endroits où ils avoient leurs Gouvernemens, s'enfuirent au plûtôt avec le Roy, & se refugierent dans *Soria*, où étant plus sûrement qu'ailleurs, ils traiterent avec le Roy de *Leon*, & s'engagerent de lui livrer le jeune Roy de *Castille*, à condition que Don *Manrique* auroit l'administration des affaires sous le Roy Don *Ferdinand*, & que ce Monarque remettroit au Roy son neveu les Etats qui lui appartenoient, lorsqu'il seroit majeur.

En vertu de ce Traité, le Roy de *Leon* & les *Lara* s'assemblerent à *Soria*, mais soit qu'ils n'eussent pas dessein d'exécuter ce qu'ils avoient promis, soit qu'ils s'apperçussent que Don *Ferdinand* eût quelque mauvais dessein, ou du moins qu'ils fissent semblant de s'en appercevoir, ils firent en sorte que Don Pedro Nuñez de *Fuente-Almegir*

enlevât secrettement le jeune Roy de *Castille*, & qu'il le portât en toute diligence à *saint Estevan* de *Gormaz*. Le Roy de *Leon* irrité d'un procedé si insultant, se mit en marche pour enlever le Roy de *Castille*, mais Don *Pedro-Nuñez* eut le tems de le transferer à *Atienza* & de-là à *Avila*, tellement que le Roy de *Leon* pour ne pas causer de nouveaux troubles dans l'Etat, fut contraint de laisser l'éducation du Roy à Don *Manrique*, mais il s'empara de la plus grande partie des Places pour les gouverner en qualité de Tuteur. Les *Lara* prévoyant que tandis que le Roy de *Leon* seroit maître des 1160.
Places, leur crédit seroit fort borné, se mirent en devoir de les recouvrer par la force des armes. Pour cet effet, ils leverent des troupes dont le Comte Don *Nuño*, ou *Munio* frere de Don *Manrique* fut fait Géneral. Le

Roy Don *Ferdinand* ayant appris qu'il s'étoit mis en campagne, alla à sa rencontre, & l'ayant atteint dans ce païs qu'on appelle *Tierra de Campos*, il l'attaqua, & le défit, ce qui dérangea furieusement les mesures des *Lara*.

Les Maures, profitant de ces troubles, entrerent dans les Etats du Roy de *Castille*, où ils firent quelque dégât, & ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que les Gouverneurs des Places voisines les étant allé attaquer en un endroit appellé *Portilio de la Figuera*, ils furent entierement défaits, ce qui jetta les Chrétiens dans un grand embarras, à cause que cet échec interrompit toutes leurs mesures.

1161. Cette année, une troupe de Gentilshommes du Royaume de *Leon*, qui ne vivoient que de brigandage, conçûrent une si grande horreur du genre infâ-

me de vie qu'ils menoient, que pour en effacer l'énormité, ils résolurent de s'unir en forme de Congrégation pour défendre les Chrétiens par les armes contre les Maures. Un nommé Don Pedro *Fernandez* natif d'un lieu de l'Evêché d'*Astorga*, appellé *Fuente-Encalada*, fut élû pour Chef de cette troupe militaire. C'étoit un homme de tête, & qui n'entreprenoit jamais rien sans y avoir bien réflechi : de sorte que prévoyant qu'il ne pourroit jamais réduire ses inférieurs à une parfaite obéïssance, s'il ne leur imposoit un joug qu'ils ne pussent pas secoüer, il les obligea de s'assujétir par vœu à la Régle de saint *Augustin* sous les auspices de saint *Jacques*, qu'ils prirent pour Patron.

Pendant que le Roy de *Leon* étoit occupé à jetter les premiers fondemens de l'Ordre militaire de *saint Jacques*, Don Manrique 1162.

de *Lara*, & ceux de son parti entreprirent de se rendre maîtres de *Tolede*, mais Don *Ferdinand* y étant accouru en diligence, il se jetta dans la Place, & les en empêcha.

1163. En cette année, les Annales de *Tolede* font mention de la bataille de *Libriella*, mais d'une maniere si confuse, qu'il n'est pas possible de pouvoir dire précisément entre qui elle se donna. Les conjectures veulent que ce fut entre le Roy de *Leon* & les Maures, & que ce Prince eut du dessous, d'autant qu'immédiatement après il fit la paix avec les *Lara*, ce qu'il n'auroit probablement pas fait, si ses armes eussent été victorieuses. Quoiqu'il en soit, ils s'assemblerent à *Soria*, & il fut convenu entre eux, que pour mettre *Tolede* à couvert des insultes des Maures, ils donneroient aux Chevaliers *Templiers* la Place

d'*Velès* située sur la frontiere d'*Andalousie*.

La paix qui venoit d'être 1164.
concluë entre le Roy de *Leon* & les *Lara*, sembloit devoir promettre une solide correspondance entre ce Monarque & ces Seigneurs. Mais les *Lara* & les *Castro* sacrifiant à leur ambition les interêts les plus précieux du Roi de *Castille* & de ses Sujets, s'animerent plus que jamais les uns contre les autres. Don *Manrique*, toûjours inquiet, turbulent & avide de gloire, rassembla toutes les troupes de Castille, pour ôter aux *Castro* tous les emplois qu'ils occupoient, & comme la Ville de *Huete* lui paroissoit une Place de conséquence pour parvenir à ses fins, il résolut de l'aller assiéger. Don Ferdinand-Ruiz de *Castro* Lieutenant du Gouverneur de *Tolede*, étant averti du dessein de Don *Manrique*, mit aussi-tôt des troupes

ſur pied, appella ſes amis à ſon ſecours, & alla à la rencontre de ſon ennemi. L'ayant rencontré entre *Garcinarro* & *Huete*, ils en vinrent aux mains. Le combat fut des plus rudes, & la victoire fut quelque tems à ſe déclarer, mais Don *Manrique* aïant été tué, ſon armée plia, & Don Ferdinand-Ruiz de *Caſtro* demeura maître du champ de bataille.

1165. Quoique le Roy Don *Ferdinand* eût fait la paix avec ſon neveu & avec les *Lara*, Don Ferdinand-Ruiz de *Caſtro* ne vouloit pas remettre les Places qui étoient à ſon commandement, que le Roy de *Caſtille* n'eût atteint l'âge preſcrit par le Teſtament du Roy Don *Sanche* ſon pere : de ſorte que Don *Nuño* frere de Don *Manrique* auquel toutes les actions du june Roy Don *Alfonſe* étoient ſubordonnées, forma une armée nom-

breuse pour enlever aux *Castro* tous les Châteaux du Royaume de *Tolede* qui leur obéissoient : & comme la présence du Roy lui paroissoit nécessaire pour porter les Commandans à se soûmettre à lui, il le fit mettre à la tête de ses troupes, & alla assiéger *Zorita*, Place située sur le bord du *Tage*, & qui en ce tems-là étoit une des plus fortes de tout le Royaume de *Tolede*. Elle étoit défenduë par un nommé Don Lope d'*Arenas* créature des *Castro*, lequel fit une si vigoureuse résistance, que Don *Nuño* desesperant de réüssir dans son entreprise, fut obligé de corrompre à force d'argent un domestique d'*Arenas*, qui fut assez scélerat pour assassiner son Maître : tellement que la garnison se voyant sans Chef, fut obligée de se rendre.

La prise de cette Place releva tellement le courage des *Lara*,

que le Roy de *Leon*, pour se mettre à l'abri de leurs insultes, fût obligé de faire une Ligue avec Don *Sanche* Roy de *Navarre*; laquelle fut un frein qui tint ces audacieux Seigneurs dans le respect, & qui facilita à Don *Ferdinand* les moyens de réünir toutes ses forces contre les Mau-
1166. res, ausquels il enleva *Cuidad-Rodrigo*, *Alcantara* & *Alburquerque*.

Tandis que le Roy de *Leon* faisoit de si grands progrez sur les Infideles, celui de *Castille* entreprit d'arracher *Tolede* des mains des *Castro*, qui y commandoient despotiquement. Ce dessein étoit grand, mais si difficile dans son exécution, que ceux qui accompagnoient ce jeune Monarque résolurent d'obtenir par stratagême ce qu'ils desesperoient de pouvoir obtenir par les armes. Pour y réüssir, le Roi s'arrêta à *Maqueda* avec les trou-

pes

pes qu'il avoit fait venir d'*Avila* & de plusieurs autres endroits. De-là, il établit une intelligence secrette avec un Chevalier Toletain, appellé Don Estevan *Illan*, lequel introduisit dans la Place les troupes du Roy, sans que Don Ferdinand-Ruiz de *Castro* en eût aucune connoissance; de sorte que dans le tems qu'il croyoit être le mieux en état de faire une vive défense, il eut le mortel déplaisir de voir arborer l'étendard Royal sur le clocher de l'Eglise Paroissiale de saint *Romain*, au tour duquel tous les habitans se rangerent pour faire hommage à leur légitime Souverain. Don *Ferdinand-Ruiz* se voyant perdu sans ressource, au lieu de faire la moindre résistance, monta au plus vîte à cheval, & suivi de quelques-uns de ses amis, il prit la fuite, & passa en toute diligence chez les Maures, azile ordinaire de ceux

qui n'étoient pas en sûreté dans les Etats des Chrétiens.

1170. Le Roy de *Castille* & celui d'*Aragon* voulant perpétuer la paix qui avoit été concluë entre eux, pour se mettre en état d'abbattre la puissance des Maures, eurent une entrevûë sur les confins de leurs Etats, où ils firent une ligue offensive & défensive, & pour sûreté du Traité, celui de Castille mit entre les mains de l'Aragonois plusieurs Places. Celui d'Aragon en fit autant envers le Castillan, moyennant quoy ils tinrent les Maures dans le
1171. respect, jusqu'à cette année que *Joseph* Roy d'Afrique & d'Andalousie passa en Espagne avec une puissante armée, dont il envoya une partie contre le Roy de *Portugal*, & avec l'autre il entra dans les Etats de celui de *Castille* : mais quoiqu'il s'avançât jusqu'à *Alvalate* qui est une Bourgade dans le voisinage de

Tolede, il ne put se rendre maître d'aucune Place, tellement qu'il fut obligé de s'en retourner en Andalousie. L'année suivante, il s'avança encore davantage, & fit le siege de *Huete*. Une grande quantité de pluye qui tomba le 19. de Juillet, inonda tellement ses tranchées, que tous ses travaux devinrent inutiles, & pour comble de disgrace, le Cardinal *Jacinthe* Legat du Pape, ayant accordé de grandes Indulgences à tous ceux qui prendroient les armes contres les Infidéles, le Roy de *Castille* reçut un secours de troupes si considerable, que les Assiegeans leverent promptement le siege, & se retirerent dans le Royaume de *Valence* pour profiter des troubles qui y causa la la mort du Roy *Aben-lop*. 1172.

Les Maures ne furent pas plus heureux en *Portugal* qu'en *Castille*. Battus par le Roy Don *Al-* 1173.

fonse-Henri, ils tournerent leurs armes contre le Roy de *Leon*, & tenterent la conquête de *Cuidad-Rodrigo*. Don *Ferdinand* ayant appris leur marche, se jetta promtement dans la Place avec le peu de troupes qu'il put ramasser dans *Leon*, dans *Zamora* & dans quelques autres endroits de *Galice*, laissant ordre au reste de son armée de le venir joindre. Toutes les apparences vouloient qu'il fût vaincu, mais soit que saint *Isidore* apparut à un vénérable Chanoine pour lui annoncer qu'il triompheroit des Infideles, ainsi que quelques Historiens Espagnols le disent, soit que les ennemis se défendissent mal, comme il y a bien de l'apparence, il est certain qu'il les tailla en pieces, & qu'il n'y eut que ceux qui prirent la fuite, qui purent sauver la vie. L'infortuné Don Ferdinand-Ruiz de *Castro* fut de ce nom-

bre. Le Roy de *Leon* touché de sa disgrace, lui offrit tant de biens & d'honneurs, qu'il abandonna les Maures, & entra à son service, se flattant que par ce moyen il pourroit se vanger contre les *Lara* ses anciens & irréconciliables ennemis. Les *Lara*, non moins portez que lui à la vengeance, formerent un gros parti, pour lequel le Comte Don *Ossorio*, quoique beau-pere de Don Ferdinand-Ruiz de *Castro*, 1174.
se déclara ouvertement. Comme la haine des deux partis étoit réciproque, ils firent humainement tout ce qu'ils purent pour en venir aux mains. Enfin, s'étant rencontrez dans ce païs qu'on appelle *Tierra de Campos*, près d'un endroit qu'on nommoit en ce tems-là *Lubrical*, & dont il ne reste à present aucun vestige, ils se livrerent un rude combat dans lequel plusieurs personnes de l'un & de l'autre parti périrent, les

Comtes Don *Alvaro* & Don *Osforio* furent de ce nombre, Don *Nuñio* & Don Rodrigue *Gutierrez* furent faits prisonniers, ausquels Don Ferdinand-Ruiz de *Castro* donna la liberté d'aller faire enterrer les morts, à condition qu'ils reviendroient après avoir rendu ce pieux devoir à leurs parens & à leurs amis. Cet évenement broüilla de nouveau les Leonnois & les Castillans, & Don Ferdinand-Ruiz de *Castro* conçut une si forte haine contre sa femme, à cause que son beau-pere s'étoit déclaré pour les *Lara*, qu'il la répudia, & épousa une bâtarde du feu Empereur Don *Alfonse*, appellée Doña *Estephanie*.

1175. Quoique les affaires des *Lara* & des *Castro* eussent causé quelque mesintelligence entre les Leonnois & les Castillans, ils n'en étoient pourtant pas venus à une guerre ouverte, & l'on peut di-

re que le Roy de *Leon* joüiſſoit d'un paiſible repos à l'ombre des lauriers qu'il avoit cuëillis dans le champ de Mars, en combattant contre les Maures, mais il apprit cette année que les plus éclatantes proſperitez ſont toûjours mêlées d'amertumes.

Il y avoit déja dix ans accomplis qu'il étoit marié avec Doña *Urraca* Infante de *Portugal*, fille du Roy Don *Alfonſe-Henri* I. du nom avec laquelle il vivoit dans une parfaite intelligence. Il en avoit même un fils appellé Don *Alfonſe*. Le Pape informé qu'ils étoient parens au troiſiéme dégré de conſanguinité, les obligea de ſe ſéparer par cenſures Eccléſiaſtiques, qui furent fulminées par le Cardinal *Jacinthe* Legat du ſaint Siege. Le Roy de *Leon* conſentit à cette ſéparation avec beaucoup de peine, parce qu'il trouvoit dans cette belle & vertueuſe Princeſſe toutes les

qualitez qui la pouvoient rendre digne de sa tendresse. Il se re-
1176. maria pourtant avec Doña *Therese* de *Lara*, entre les bras de laquelle nous le laisserons pour retourner en *Castille*, où le jeune Roy Don *Alfonse* nous prépare un grand évenement.

1177. Ce Prince ayant terminé toutes les contestations qu'il avoit avec le Roy de *Navarre* son oncle, tourna toutes ses forces contre les Maures, & alla assieger *Cuenca*, Place très-forte par sa situation, munie d'une grosse garnison & de toutes les choses nécessaires pour occuper long-tems les Assiegeans. Avec de si grands avantages & la vigoureuse résistance des Assiegez, le siege fut long & meurtrier, tellement que les hommes & les vivres commencerent à manquer dans le camp des Chrétiens. Les Maures n'étoient pas mieux dans leurs affaires. Dans cette égale nécef-

ſité, le Roy de *Caſtille* demanda du ſecours au Roy d'*Aragon*, qui ſe rendit auſſi-tôt auprès de lui avec un nombre conſiderable de troupes, & quantité de vivres & de munitions de guerre. Les Aſſiegez firent les mêmes inſtances auprès du Roy *Joſeph*, qui ſur le champ ordonna à tous les Alcaydes d'*Andalouſie* d'envoyer à *Cuenca* autant de troupes & de vivres qu'ils pourroient. Auſſitôt un grand nombre de Maures ſe préſenterent devant la Place, mais l'armée des Aſſiegeans leur parut ſi brillante & ſi bien munie, qu'ils n'oſerent pas s'hazarder à ſecourir les Aſſiegez. Dans cette impuiſſance, ils allerent juſqu'aux portes de *Tolede* pour faire le dégât, eſperant que par là ils obligeroient le Roy de *Caſtille* à lever le ſiege, mais leur eſperance fut vaine. Don *Gudiel* & Don *Alfonſe*, Alcaydes de cette Capitale, firent une ſortie vi-

goureuse, dans laquelle les Maures furent entierement défaits, mais les deux braves Alcaydes furent ensevelis dans leur triomphe. Au bruit de cette défaite, les Assiegez perdirent toute esperance d'être secourus, de sorte qu'ils capitulerent, & remirent la Place au Roy de *Castille* qui y fit son entrée le 21. Septembre. En reconnoissance du service essentiel que le Roy d'*Aragon* lui avoit rendu, il le releva de l'hommage que la Ville de *Saragosse* & toute la partie qui est au de-là de l'Ebre, rendoient à la Couronne de *Castille*.

La prise de *Cuenca* facilita au Roy de *Castille* les moyens de faire de grands progrez sur les Maures, & en auroit fait encore d'incomparablement plus grands, si pendant qu'il étoit occupé à en faire le siege, le Roy de *Leon* ne fût entré brusquement dans ses Etats, sans qu'on puisse sça-

voir les motifs qui le porterent à faire ces actes d'hostilité dans le tems que tout le monde croïoit que la paix qui avoit été concluë entre ces deux Monarques, devoit être de longue durée. Quoiqu'il en soit, Don *Ferdinand* profita si bien de ses avantages, qu'il se rendit maître de *Castro-Xeriz* & de *Dueñas*, avant que le Roy de *Castille* pût se mettre en état de défendre ces deux Places ; ce qui l'irrita si fort, qu'il fit alliance avec le Roy de 1178.
Portugal, qui envoya aussi-tôt l'Infant Don *Sanche* son fils contre le Roy de *Leon*. Comme le Roy Don *Ferdinand* étoit toûjours prêt à faire la moitié du chemin, quand il s'agissoit de combattre, il alla au-devant de l'Infant, & l'ayant rencontré près d'un endroit appellé *Argañal*, il l'attaqua, le vainquit, & l'obligea à prendre la fuite. Il y a bien de l'apparence que cette

défaite, & le peu de progrez que fit le Roy de *Castille* sur son oncle du côté des frontieres de *Castille* & de *Leon*, produisirent la paix entre ces deux Royaumes, puisque les historiens ne disent rien plus de la suite qu'eut cette guerre, & que l'Infant de *Portugal* fit la guerre aux Maures pendant toute l'Automne, ce qu'il n'auroit pas fait, s'il n'eût pas été d'accord avec le Roy de *Leon*. D'un autre côté, dix-huit mois après cet évenement, les
1180. Rois Don *Alfonse* & Don *Ferdinand* son oncle eurent une entrevûë à *Tordesillas*, où ils traiterent à l'amiable de toutes les prétentions réciproques qu'ils pouvoient avoir l'un sur l'autre.

La Reine Doña *Therese* de *Lara* étant morte dès l'année der-
1181. niere, le Roy Don *Ferdinand* épousa en troisiémes nôces Doña Urraca *Lopez* fille du Comte Don *Lope*, Grand Seigneur de

Biscaye, la plus fiere & la plus ambitieuse Princesse qui fut jamais, comme nous le ferons voir bien-tôt.

La paix dont joüissoit le Roy de *Castille* avec les Princes Chrétiens, lui facilitant les moyens de tourner ses armes contre les Maures, il se rendit à *Calatrava* où il assembla une grosse armée, & alla assieger *Sietfila* qu'il prit, & fit un grand dégât sur les frontieres d'Andalousie, après quoy il se retira chargé d'un riche butin. L'année suivante, il entra dans le Royaume de *Murcie* qu'il mit à feu & à sang, sans vouloir s'emparer d'aucune Place à cause de la dépense considerable qu'il auroit été obligé de faire pour les entretenir ou pour les défendre, au lieu qu'il étoit d'une consequence infinie pour lui de chasser les Maures de toutes celles qu'ils occupoient dans le voisinage de *Tolede*, tel-

1182.

1183.

lement qu'au retour du Printems il les alla harceler du côté de *Cuenca*, où il fit un dégât terrible, & se saisit d'*Alarcon* qui incommodoit extrémement la garnison de *Cuenca*.
1184.
Les conquêtes de ce Monarque allarmerent si fort *Joseph* Roy de *Maroc*, qu'il passa en Espagne à la tête d'une armée formidable, mais soit qu'il n'osât pas attaquer les Etats du Roy de *Castille*, ou qu'il voulût faire une diversion entre les Princes Chrétiens, il se trompa dans ses conjectures, car le Roy de *Leon* ayant appris qu'il s'étoit rendu maître de *Santaren*, envoya promptement contre lui l'Archevêque de saint *Jacques* avec toutes les forces de *Galice*, lequel l'ayant attaqué le 26. Juillet à la pointe du jour, tailla son armée en piéces, & le força de se retirer à *Alcubaz*, où il trouva une si vigoureuse résistance,

qu'il y perdit trois de ses principaux Chefs & leurs Régimens. Le Roy de *Leon* ayant été averti de cet évenement, redoubla sa vigilance pour aller joindre l'armée Portugaise, ce qui allarma tellement le Roy de *Maroc*, qu'après avoir fait mourir dix mille femmes ou enfans qu'il avoit pris, & qui lui causoient beaucoup d'embarras, il se prépara à donner bataille, qui fut la derniere de sa vie, car étant tombé trois fois de cheval, il fut tué. Sa mort causa une si grande consternation dans toute son armée, que tous ses soldats prirent la fuite, & abandonnerent le champ de bataille aux Chrétiens.

Tandis que les Maures étoient 1185.
si mal menez par les Rois de *Leon* & de *Portugal*, celui de *Castille* marchoit à grandes journées vers l'*Estramadoure* où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il se rendit maître de *Trujillo* & de

Medellin deux grandes Places & très fortes. Mais quelques tems après ayant été attaquée par les Mahometans d'*Andalousie* près d'un endroit appellé *Sotillo*, il fut vaincu. L'année suivante, il mit sur pied une grosse armée, & entra en campagne dès le mois
1186. d'Avril. *Iniesta* Place importantante sur les confins des Royaumes de *Valence* & de *Murcie* tomba sous les efforts de ses armes, & de là il pénetra dans les Etats des Maures où il fit un riche butin & se retira.

Nous avons déja dit que le Roy de *Leon* s'étoit remarié pour la troisiéme fois avec Doña Urraca *Lopez*, & que cette Princesse étoit dévorée par l'ambition, il s'agit maintenant de le prouver. Voyant que le Roy son mari tiroit à sa fin, elle résolut d'élever sur le Trône de *Leon* Don *Sanche* son fils aîné, & Don *Garcie* le Cadet sur celui de *Ga-*

lice au préjudice de Don *Alfonse* leur frere, que Don *Ferdinand* avoit eu de Doña *Urraca* Infante de Portugal. Pour venir à bout de ses desseins, elle soutenoit que la naissance de ce Prince étoit illégitime, à cause que le mariage de son Pere avoit été dissous. Don *Ferdinand* déja vieux & accablé sous le poids de ses infirmitez, se laissa tellement séduire par les artifices de cette ambitieuse Princesse, qu'il chassa de sa Cour le Prince Don *Alfonse*. Cet exil fut une espece de triomphe pour la Reine, qui profitant de l'absence de son beau-fils, fit tous ses efforts pour approcher ses fils du Trône. Mais elle trouva une résistance insurmontable de la part des Seigneurs, & pour surcroît de malheur le Roy son mari mourut à *Benevent* le 21. de Janvier. 1188.

Dès qu'il fut mort, la Reine fit tout son possible pour faire cou-

ronner son fils aîné Don *Sanche*, mais Don *Alfonse* étant accouru en diligence de *Portugal* où il s'étoit réfugié, toutes les Villes le reçûrent à bras ouverts. Doña *Urraca* voyant tous ses vastes desseins avortez, se retira à *Najera* où elle vêcut dans une longue viduité, dévorée par une ambition infructueuse, & sans esperance de voir regner son fils,

Dès qu'il eut été proclamé, & qu'il eut rendu les derniers devoirs à la mémoire du Roy son pere, il alla voir la Reine Doña *Urraca* sa mere à *Fermosella* où elle s'étoit retirée : en suite il alla joindre le Roy de *Castille* à *Carrion*, où il avoit convoqué les Etats Generaux, de la main duquel il fut armé Chevalier, & lui baisa la main, démarche dont il eut lieu de se repentir dans la suite par les avantages que le Roy de *Castille* en voulu tirer, prétendant que par

là, le Roy de *Leon* l'avoit reconnu pour Supérieur. Peu de tems après, ces deux Monarques unirent leurs forces pour faire la guerre aux Maures, ausquels ils enleverent la *Reyna*, *Magacela*, 1189.
Bañ os & plusieurs autres Places. Non contens de ces conquêtes, ils passerent la *Sierra-Morena*, mirent à feu & à sang tout le voisinage de *Seville*, pénetrerent jusqu'à la mer, & dans leur retraite ils s'emparerent de *Calasparra*. Peu de tems après cette expédition, les deux Rois se broüillerent pour les raisons que nous allons rapporter.

Le Roy de *Castille* ayant commencé de peupler un endroit d'*Estramadoure*, appellé *Ambroz*, en changea le nom en celui de *Plasencia*, & y voulut établir un Evêché. Comme la plus grande partie de cette nouvelle Ville étoit de l'Evêché de *Coria*, qui appartenoit au Roy de *Leon*, ce

Monarque s'oppoſa au deſſein du Roy de *Caſtille*, & craignant de n'être pas aſſez fort pour réſiſter ſeul à un ſi puiſſant ennemi, il s'allia avec le Roy de *Portugal*, & pour ſûreté de cette alliance, il ſe maria avec l'Infante Doña *Thereſe* ſa couſine, & fille du Roi Don *Sanche*. Mariage, qui lui cauſa des malheurs infinis, comme nous l'allons voir.

Clement III. qui en ce temslà
1190. là occupoit la Chaire de ſaint Pierre, n'eut pas plûtôt appris que le Roy de *Leon* avoit épouſé ſa couſine germaine, qu'il ordonna à ſon Légat de diſſoudre ce mariage illicite. Mais le Roy ni la Reine ne voulurent pas y conſentir, perſuadez, ou du moins faiſant ſemblant de l'être, que l'empêchement dont il s'agiſſoit, étoit purement civil, dont eux-mêmes pouvoient diſpenſer, ou qu'il ne ſe devoit pas étendre jusqu'aux perſonnes

Royales. Le Pape instruit des prétextes que ce Prince & la Reine alléguoient pour justifier leur mariage, résolut d'envoyer en Espagne le Cardinal *Jacinte* en qualité de Légat, pour proceder contre Don *Alfonse* & contre Doña *Therese*, en cas qu'ils 1191.
ne voulussent pas obéïr à ses ordres. Mais avant que ce Prélat partît, le Pape mourut, & lui-même fut élû sous le nom de *Célestin* III. Dès qu'il fut parvenu à la Papauté, il envoya vers le Roy de *Leon* le Cardinal *Grégoire* de *Saint-Ange*, où il trouva les Rois de *Castille* & de *Leon* en guerre. Son premier soin fut de les mettre d'accord, après quoy il exhorta celui de *Leon* de se séparer d'avec la Reine à quoy ce Prince ne voulut pas consentir, de sorte que le Légat fut obligé de convoquer un Concile à *Salamanque*, auquel tous les Evêques des deux Roïau-

mes de *Leon* & de *Portugal* furent invitez. Le mariage y fut déclaré nul : mais les Evêques de *Leon*, d'*Astorga*, de *Salamanque* & de *Zamora*, quoiqu'ils n'assistassent pas au Concile, soûtinrent qu'il étoit légitimement contracté, d'autant que l'empêchement de consanguinité n'étoit de droit divin, ni Ecclésiastique, mais purement civil & politique, qu'il étoit introduit par les Princes, & que par conséquent ils pouvoient en dispenser. Quoique ce sentiment ne fût fondé que sur la décision de certains Docteurs, qui prétendent que les Princes pouvant établir des empêchemens dans les mariages, en peuvent par conséquent dispenser, le Roy & la Reine de
1192. *Leon* résisterent à la décision du Concile. Le Légat voyant cette résistance, excommunia les quatre Evêques dont nous venons de parler, & menaça les Rois de

Leon & de *Portugal* de mettre leurs Royaumes en interdit, s'ils n'obéïssoient pas au Concile, mais ils se mocquèrent de ses menaces. Le Légat, après avoir observé toutes les régles que la bienséance peut prescrire, quand il s'agit de proceder contre des Têtes couronnées, fulmina un interdit contre les Royaumes de *Leon* & de *Portugal*, ce qui causa une émotion génerale parmi les peuples, qui ne pouvoient se consoler de se voir privez du fruit du saint Sacrifice de la Messe, & des autres Sacremens de l'Eglise. L'Evêque de *Zamora* touché des malheurs que causoit le mariage, partit pour Rome, & fit toutes les instances possibles auprès du Pape, pour le porter à lever l'empêchement qui le rendoit invalide, mais il le trouva inflexible, & tout ce qu'il put obtenir, fut l'absolution de l'excommunica-

tion que le Légat avoit prononcée contre lui.

Le respect que nous devons au Vicaire de JESUS-CHRIST, & aux Têtes couronnées, ne nous permet pas de censurer la
1193. conduite du Pape *Célestin*, ni celle du Roy de *Leon*, quoiqu'il nous paroisse qu'il y avoit de l'obstination de part & d'autre. D'un côté, le Roy n'étoit pas excusable de violer audacieusement les décisions des Conciles, qui défendoient tant aux Souverains, qu'aux particuliers de se marier entre parens au deuxiéme dégré de consanguinité: d'un autre côté, les peuples n'étant pas coupables des faits de leur Prince, sembloient ne devoir pas être impliquez dans son crime, & par conséquent ils ne méritoient pas d'être privez des Sacremens. Aussi le Pape leva-t-il l'interdit, & se contenta de défendre de célebrer les divins Mysteres

Mysteres en présence du Roy & de la Reine.

Pendant que le Roy de *Leon* n'étoit occupé que de la validité de son mariage, celui de *Castille* employoit toutes ses forces contre les Maures. Don Joseph de *Pisurga* Archevêque de *Tolede* entra par ses ordres en *Andalousie*, & y fit un si grand ravage, qu'il ne laissa aucun lieu ouvert sans y mettre le feu, après en avoir enlevé tous les habitans, & les richesses qui s'y trouvoient, sur quoy *Jacob-Aben-Joseph* Roy de *Maroc*, écrivit une lettre pleine de plaintes à celui de *Castille*, à laquelle ce Prince répondit avec tant de hauteur, que *Jacob-Aben-Joseph*, outré de colere & de rage, après avoir fait publier dans tous ses Etats la *Gacie*, qui est parmi les Musulmans une espece de *Croisade*, partit d'Afrique, & passa en Espagne à la tête d'une puissante armée, résolu de tirer 1194.

vengeance du mépris que le Roy Don *Alfonse* de *Castille* avoit fait de sa lettre.

1195. Le Roy de *Castille* ne se sentant pas assez fort pour résister à celui de *Maroc*, demanda du secours à ceux de *Leon* & de *Navarre*, lesquels partirent sur le champ pour aller joindre leurs troupes aux siennes : mais malheureusement, ce Prince se laissant entraîner par le feu de son courage, alla aux ennemis sans attendre ces deux puissans Alliez, & fut entierement défait dans une bataille qui se donna entre *Calatrava* & *Alarcos*. Les Chrétiens perdirent dans cette action plus de ving-mille hommes, parmi lesquels la fleur de tous les Chevaliers des Ordres Militaires périrent.

Après que les Maures eurent pillé le Camp des Chrétiens, ils attaquerent *Calatrava*, & s'en rendirent maîtres, de même que

d'*Alarcos* & de toutes les autres Places fortes du voisinagè, & pour comble de disgrace, le Roy de *Castille* s'étant retiré à *Tolede* avec le débris de son armée, y trouva les Rois de *Leon* & de *Navarre*, qui voulant lui répresenter le tort qu'il avoit eu d'être parti sans les attendre, en reçûrent une réponse si insultante, qu'ils s'unirent pour lui déclarer la guerre, ainsi qu'il a été dit dans le V. Livre, page 423. ce qui l'embarrassa tellement, qu'il fut obligé de demander une suspension d'armes au Roy de 1196.
Navarre pour pouvoir faire tête à celui de *Leon* & aux Maures qui le menaçoient de l'aller assieger dans Tolede.

Malgré la Tréve qu'il fit avec les Rois de *Navarre* & d'*Aragon*, il ne put pas empêcher que *Jacob-Aben-Joseph* ne lui enlevât *Montanches*, *Santa-Cruz*, *Trujillo* & *Placencia*. De-là, il alla atta-

quer *Talavera* qu'il ne put pas prendre, mais il mit tous les environs de la Place à feu & à sang. Ceux de *Santa Olalla* eurent le même sort. Ensuite il assiegea *Escalona* qui se rendit après une médiocre résistance. *Maqueda* fut assiegée, mais elle se défendit si vigoureusement, qu'il fut obligé de lever le siege. Enfin aïant entrepris inutilement la conquête de *Tolede*, il se contenta de ruiner tout le païs qui l'environnoit, & se retira en *Andalousie* comblé de richesses, & accompagné d'un nombre infini d'esclaves & de prisonniers.

Pendant que cela se passoit dans le Royaume de *Tolede*, le Roy de *Castille* entra dans le Royaume de *Leon*, & se rendit maître du *Carpio*, de *Bolaños*, de *Paradina*, de *Castro-Verde*, & de *Valencia de Don Juan*. De-là, il alla assieger *Leon*, mais il y trouva une si vigoureuse résistance,

qu'il se contenta de ruiner le Fauxbourg qu'habitoient les Juifs. Il ne fut pas plus heureux dans le siege d'*Astorga* qu'il fit inutilement, ce qui l'obligea de revenir sur ses pas, content d'avoir fait beaucoup de mal à un Prince Chrétien & son parent, dans le tems que les Infideles avoient ruiné la meilleure partie de ses Etats. Etrange aveuglement des Souverains ! qui pour se vanger de ceux dont ils ont, ou dont ils supposent bien souvent avoir lieu de se plaindre, exposent leurs sujets aux plus grands malheurs.

Au retour, le Roy de *Castille* appella à son secours Don Pedro Roy d'*Aragon*, & celui de *Leon* jetta dans son parti Don Pedro-Fernandez de *Castro*, qui après la mort de son pere s'étoit réfugié auprès de *Jacob-Aben-Joseph*. Quelques Historiens prétendent même qu'il interressa ce 1197.

Roy Maure dans sa querelle, & qu'il lui envoya un nombre considerable de troupes. Quoiqu'il en soit, le Roy de *Castille* se voyoit environné d'ennemis de toutes parts. D'un côté, il ne pouvoit pas ignorer que le Roy de *Maroc* avoit formé le dessein d'assieger *Tolede*; d'un autre côté, il voyoit les grands préparatifs que faisoit le Roy de *Leon* pour avoir sa revanche des pertes qu'il avoit faites la campagne précedente. Dans cet embarras, il courut au plus pressant besoin, qui étoit de fortifier les Places que les Maures avoient dessein d'attaquer. Cependant *Jacob-Aben-Joseph* parut à la tête de son armée devant *Talavera*, mais il ne put pas la prendre, non plus que *Maqueda*. Piqué de faire tant de sieges inutilement, il tenta celui de *Tolede*, mais il fut obligé de le lever confusément, de même que ceux de *Madrid* & d'*Alcala*,

de sorte que voyant que cette année, le Dieu des Armées se déclaroit pour les Chrétiens, que quelques Alcaydes d'Afrique s'étoient soulevez contre lui, & que d'ailleurs il commençoit à manquer de vivres, il se contenta de ruiner les environs d'*Aurelie*, d'*Uclès*, de *Huete*, de *Cuenca* & d'*Alarcon*, après quoy il se retira à *Murcie* avec quantité d'esclaves & de bestiaux.

Les Maures s'étant retirez, le Roy de *Castille* entra dans le Royaume de *Leon* avec toutes ses forces, & mit à feu & à sang les environs d'*Alva* de *Tormes*, de *Salamanque* & de *Zamora*, mais il n'osa attaquer aucune de ces Places, se contentant de faire le siege d'*Alva* de *Liste*, qui se rendit sans faire beaucoup de résistance, de même que *Castro-Gonzalo*.

Le Roy de *Leon* ne pouvant souffrir que celui de *Castille* ruinât ses Etats sans se mettre en

devoir de s'en venger, alla à sa rencontre pour lui donner bataille. Les Prélats & les Seigneurs des deux Royaumes venant à considerer que de quelque côté que la victoire penchât, elle ne pouvoit qu'être fatale à la Religion Chrétienne par les avantages que donneroit aux Infideles l'affoiblissement du Roy qui seroit vaincu, s'entremirent pour terminer une guerre qui n'étoit qu'un effet de caprice & d'animosité. Don Pedro-Fernandez de *Castro* en qualité de cousin germain des deux Rois, fut chargé au nom de tous les autres Seigneurs de cette négociation. Il trouva le Roy de *Leon* très-disposé à la paix, mais celui de *Castille* parut vouloir continuer la guerre. *Castro* voyant la résistance de ce Monarque, alla trouver la Reine *Leonor* à Valladolid en qui il remarqua un desir efficace de voir cesser des contes-

tations, qui ne pouvoient aboutir qu'à la ruine des deux Roïaumes. Après bien des conférences qu'elle eut avec les Prélats & les Seigneurs qui étoient auprès d'elle, il fut décidé que le moyen le plus ſûr de mettre les deux Rois d'accord, étoit de marier le Roy de *Leon* avec l'Infante Doña *Berenguela* fille de celui de *Caſtille*. La ſeule difficulté qui ſe préſentoit, étoit la proche parenté qu'il y avoit entre le parties, mais les Prélats la leverent, en ſoutenant que le mariage entre un Roy & une Princeſſe, *Ob publicam cauſam*, ne pouvoit, ni ne devoit être prohibé, & que le Pape en accorderoit facilement la diſpenſe, tellement que la paix & le mariage furent conclus au grand contentement de tout le monde, à la réſerve du Roy de *Caſtille*, qui n'y conſentit qu'avec peine, mais il fut obligé de ſe rendre

aux raisons de la Reine Doña *Leonor* & aux vœux des peuples.

Il faut demeurer d'accord que ce mariage étoit très-sortable pour terminer les querelles qui étoient entre les Rois de *Castille* & de *Leon*, pourvû qu'il n'y eût pas eu des obstacles que le premier avoit déja prévû, & qui accablerent ces deux Royaumes par des guerres civiles qui ne furent appaisées que par une espece de miracle. Les intentions de la Reine *Eleonor*, & des Prélats qui arracherent de Don *Alfonse* Roy de *Castille* le consentement pour cette Alliance, étoient très-bonnes, puisqu'il s'agissoit de faire regner la paix entre deux grands Monarques issus d'un même sang, mais c'est cette même proximité qui devoit faire préferer la guerre dont les peuples étoient affligez, à celle que devoit causer un mariage qui ne

pouvoit se faire sans enfreindre les loix Ecclésiastiques : & il est surprenant que le Roy de *Leon* ayant été contraint de se séparer de Doña *Therese* de *Portugal* après douze ans de Sacrement, à cause de la parenté qu'il y avoit entre lui & cette Princesse, voulut s'exposer à en épouser une autre sur laquelle il ne pouvoit ignorer qu'il avoit le germain. Il sçavoit ce qui étoit arrivé au Roy Don *Ferdinand* son pere dans le mariage même dont il étoit né, & le bon sens vouloit qu'il ne s'exposât pas pour la seconde fois aux foudres du Vatican. Cependant malgré toutes ces raisons, il passa outre, le mariage fut conclu, consommé, & il en vint des enfans dont le merite, la valeur & la pieté, répareront dans la suite les maux que leur naissance avoit causé aux deux Royaumes.

Le Pape *Célestin* III. mourut

1198. cette année, & *Innocent* III. fut élevé au souverain Pontificat. Dès qu'il eut appris le mariage du Roi de *Leon* avec l'Infante Doña *Berenguela*, il ordonna au Cardinal *Raynerius* Legat à *Latere* en Espagne, de les obliger à se séparer, & qu'en cas que les Rois de *Castille* & de *Leon* ne voulussent pas obéïr, qu'il mît leurs Royaumes en Interdit, & qu'il les excommuniât. Le Cardinal Légat obéït au Pape, mais il trouva de grandes difficultez dans sa commission ; car outre que le Roy de *Leon* aimoit tendrement la Reine, ce Prince en consentant à la dissolution de son mariage, ne pouvoit se dispenser de rendre quantité de Places qui avoient été cedées à l'Infante pour sa dot. Ces grandes difficultez suspendirent les opérations du Légat, qui étoit un homme sage, & qui craignoit de compromettre l'autorité du

Pape en la voulant trop faire valoir, de sorte qu'avant d'en venir à la fulmination contre les Rois de *Castille* & de *Leon*, il consentit que ces Princes envoyassent à Rome pour tâcher d'obtenir du Souverain Pontife la dispense pour rendre le mariage valide : mais ce fut inutilement, le Pape fut inflexible. On eut beau lui répresenter que la paix de deux grands Royaumes & la destruction du Mahométisme en Espagne, dépendoient de la confirmation de ce mariage. *Clement* III. le plus jaloux de tous les Papes de l'autorité Pontificale, ne voulut jamais se rendre aux pressantes instances des deux Rois. On croit qu'il affecta cette inflexibilité pour faire connoître une fois pour toutes, que les Rois, qui jusqu'alors avoient crû être en droit de se dispenser des empêchemens de mariage, étoient dans

l'erreur, & que, quoiqu'au commencement ces empêchemens fussent purement civils, l'Eglise s'en étoit tellement emparée, que cet usage étoit devenu une loy absolument Ecclésiastique : ainsi, bien loin d'écouter favorablement les Ambassadeurs des deux Rois, il les congédia avec aigreur, & rëitera ses ordres au Légat avec tant de hauteur, que ce Prélat fut obligé de déclarer le mariage nul, & de défendre aux parties d'habiter ensemble.

Ce coup fut d'autant plus rude au Roy de *Leon*, que, comme nous avons déja dit, il aimoit passionément la Reine dont il avoit déja eu des enfans. Son chagrin alla si loin, qu'il se trouva disposé à mépriser les censures du Pape. La Reine n'en parut pas moins touchée. Cependant elle prit un parti plus respectueux envers l'Eglise. Elle se retira en *Castille* sans consulter

le Roy. Ce Prince en fut d'abord irrité contre son beau-pere, qu'il regardoit comme l'Auteur de cette évasion. Insensiblement il se guérit, & se consola avec une maîtresse de l'absence de Doña *Berenguela*. Cette Princesse, qui avoit sa dot assignée sur *Valladolid*, vêcut à la Cour du Roy son pere avec une conduite qui la fit adorer des Castillans, & qui facilita la révolution qui se fit peu d'années après en sa faveur.

Au milieu des troubles qui agitoient l'Espagne, Don *Alfonse* IV. Roy de *Castille* après un régne de 55. ans, tomba malade à *Arevalo*, & mourut en peu de jours. Il avoit épousé *Eleonor* fille de *Henri* II. Roy d'*Angleterre*, dont il eut onze enfans, sçavoir deux garçons & neuf filles. Don *Ferdinand*, l'aîné des garçons, mourut la même année que lui. Don *Henri* le second lui succe- 1214.

da. Des filles, deux seulement ont relation à notre sujet, sçavoir Doña *Berenguela* dont nous venons de parler, & Doña *Blanche*, qui avoit épousé *Loüis* Comte d'*Artois*, fils aîné de *Philippe* II. Roy de *France*.

Lorsque le Roy Don *Alfonse* mourut, Don *Henri* son fils n'avoit que douze ans. L'ayant laissé sous la tutelle de la Reine Doña *Leonor*, & cette Princesse n'ayant survêcu son mari que de 25. jours; elle laissa Doña *Berenguela* Reine de *Leon*, Régente des Etats de son fils. Cette Princesse se mit d'abord en possession de la Régence, & le Roy & les peuples commençoient à goûter les fruits de son gouvernement, lorsqu'elle fut troublée dans l'exercice du droit qui lui étoit acquis par le Testament de la Reine sa mere. La Maison de *Lara*, accoutumée à regner en *Castille* durant la minorité des

Rois, se souleva contre elle, & demanda que l'éducation du jeune Roy lui fût confiée. La Reine piquée au vif de cet attentat, résista quelque tems, mais que pouvoit une femme contre une famille qui tenoit par ses Alliances à tous les Seigneurs du Royaume? Don *Alvar* Chef de la Maison de *Lara*, attira dans son parti Don Garcie *Laurens* Gouverneur du jeune Roy par le moyen duquel il obtint ce qu'il souhaitoit avec tant d'empressement. Il exerça dans toute la *Castille* un empire despotique, jusques-là qu'il eut l'audace d'exiler la Reine de *Leon*, qui fut contrainte de se retirer à *Otella* auprès de l'Infante Doña *Leonor* l'une de ses sœurs. Cet exil tyrannique ayant rendu Don *Alvar* maître absolu dans le Royaume, il engagea le Roy de *Portugal* dans ses interêts en mariant Doña *Mafalda*, fille de ce

L V: Révol.

Prince avec le jeune Roy de *Castille*, & cette Alliance n'ayant pas subsisté à cause de la proximité des deux époux, il pensa à lui faire épouser l'Infante Doña *Sanche* de *Leon*, mariage qui eut achevé de ruiner le crédit &
1216. les espérances de la Reine de *Leon*, à cause que cette Infante étoit fille du Roy Don *Alfonse* IX. & de Doña *Therese* de *Portugal* sa premiere femme, de laquelle il avoit été obligé de se séparer, de même que de l'Infante Doña *Berenguela* de *Castille*, dont nous écrivons les disgraces. Le Comte de *Lara* ne demandoit pas moins pour la dot de Doña *Sanche*, que la Couronne de *Leon*, quoique le Roy Don *Alfonse* IX. eût des enfans de la Reine Doña *Berenguela* sa seconde femme, & entre autres Don *Ferdinand* déja âgé de seize ans, & qui avoit toutes les vertus qu'on demande aux Rois, &

ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que le Roy de *Leon* acceptoit cette injuste condition, consentant à deshériter Don *Ferdinand*. L'amour que ce Prince avoit eu autrefois pour la Reine Doña *Berenguela*, avoit dégeneré en une haine implacable, qui réjaillissoit jusques sur son fils.

Don *Alvar* de *Lara*, plein de ses vastes projets, persuada malicieusement au jeune Roy Don *Henri* que Doña *Berenguela* sa sœur le vouloit empoisonner. Sur ce faux préjugé, il le mena assieger cette infortunée Princesse dans *Otella*. Cette expédition ne fut pas heureuse. La Reine de *Leon* se défendit en héroïne, & Don *Alvar* ramena la Cour à *Palencia* où l'on devoit conduire l'Infante de *Leon*, mais le funeste accident qui y arriva, rompit toutes les mesures que le Comte de *Lara* avoit prises. 1217.

Le Roy Don *Henri* y joüoit

avec ses Menins, lorsqu'un jeune Seigneur de la Maison de *Mendoza* fit tomber une tuile du haut du Palais qui donna à plomb sur la tête du Roy, & le blessa mortellement. Il languit encore onze jours, & mourut au bout de ce tems-là, âgé de quatorze ans.

La maladie & la mort du Roy causerent une consternation incroyable dans la Maison de *Lara*, qui joüissoit sous le nom de ce jeune Monarque de la souveraine puissance, & qui par là, voyoit ses magnifiques & ambitieux projets avortez. Ces usurpateurs de l'autorité Royale, cacherent à la Cour, autant qu'il leur fut possible, le malheur qui venoit d'arriver, en feignant que la blessure du Roy étoit fort legere, & qu'elle ne demandoit que du repos. Ils prirent cependant toutes les mesures qu'ils crurent capables de favoriser

leurs vastes entreprises. Ils n'étoient pas peu embarrassez de choisir un Successeur au Roy Don *Henri.* Ce choix ne pouvoit tomber que sur les sœurs de ce Prince, Doña *Berenguela* Reine de *Leon*, & Doña *Blanche.* La nature & la raison parloit pour la premiere, d'autant qu'elle étoit l'aînée. Mais depuis le Régne de Doña *Urraca*, fille du Roy Don *Alfonse* VI. ce peuple détestoit la domination des femmes. Doña *Berenguela* étoit réduite d'ailleurs à cette extrémité, qu'ayant été séparée d'avec le Roy de *Leon* son mari, elle ne pouvoit plus avec honneur prendre un nouvel Epoux, ni donner par conséquent un Roy à l'Etat. On prévoyoit encore de grands inconvéniens à élire cette Princesse. Elle avoit eu des enfans du Roy de *Leon*, desquels Don *Ferdinand* étoit l'aîné Leur état étoit si douteux, que le Roy

leur pere tout le premier, ne les reconnoissoit pas pour légitimes, & il n'étoit pas glorieux pour les Castillans, les peuples les plus fiers de l'Europe, d'obéïr à un bâtard. Enfin la Reine de *Leon* étoit l'ennemie mortelle du Comte de *Lara*, & cette raison le détermina à appeller à la succession du feu Roy, le Comte d'*Artois*, mari de Doña *Blanche* sœur puînée de Doña *Berenguela*. Tous les Seigneurs attachez au parti du Comte, entrerent dans son sentiment, & on écrivit au Comte & à la Comtesse d'*Artois* de se rendre en diligence en *Castille* pour en recueïllir la Couronne, ou du moins de leur envoyer un de leurs fils, sur la tête duquel ils la mettroient.

Malgré toutes les précautions du Comte de *Lara*, la Reine de *Leon* qui étoit à *Otella*, apprit la mort d'*Henri* dès le lendemain qu'elle fut arrivée. Elle

se trouva à son tour dans l'occurrence la plus délicate, où se soit encore trouvée une Princesse de son rang. Elle avoit le cœur assez grand pour porter une Couronne, mais elle connoissoit la répugnance que les Espagnols avoient d'obéïr à des femmes, & d'ailleurs elle aimoit son fils aîné Don *Ferdinand* à l'idolatrie. Aussi faut-il avoüer que jamais Prince ne fut plus digne d'un parfait attachement, il avoit non seulement au dehors toutes les qualitez des Heros, son ame étoit encore mille fois plus belle & plus estimable, aussi la Reine de *Leon* n'hésita pas de faire ceder son ambition à la nécessité & à la tendresse qu'elle avoit pour son fils. Il étoit seulement question de retirer ce jeune Prince des mains du Roy de *Leon* son pere, qui y consentiroit d'autant moins, qu'il voudroit recüeillir lui-même l'héri-

tage de sa femme, infiniment au dessus des Couronnes qu'il possédoit. Doña *Berenguela* n'ignoroit point qu'en ce cas, elle, son fils & son mari, perdroient le Royaume de *Castille*, parce que les Castillans qui méprisoient le Roy Don *Alfonse*, ne se soumettroient jamais à sa domination. Elle surmonta tous ces obstacles par sa diligence & son adresse. Elle envoya à *Toro*, où le Roy de *Leon* tenoit sa Cour, Don *Diego-Lope* de *Haro* & Don Gonçale *Ruiz*, les deux Seigneurs de son parti en qui elle avoit plus de confiance, trouver Don *Alfonse*, & le prier de lui envoyer Don *Ferdinand* son fils, pour le mettre à la tête des troupes qu'elle vouloit oposer à la Maison de *Lara*, qui se disposoit à recommencer le siege d'*Otella*. on *Diego* & Don *Gonçale*, manierent cette affaire si finement & si heureusement, que

le

le Roy de *Leon*, qui ne sçavoit point la mort d'*Henri*, & qui ne prévoyoit pas de quelle conséquence pouvoit être la personne de son fils, l'accorda à ces deux Seigneurs comme une chose indifférente. Ils l'emmenerent en grande diligence à *Otella*, où on luy apprit à quelle grandeur on le destinoit. On assembla hors de la Ville les Seigneurs & le peuple, on leur montra Don *Ferdinand*, & on le proclama Roy de *Castille* aux acclamations de tout ce peuple, ravi de voir un jeune Prince de 17. ans devenir leur Roy, & leur promettre une heureuse administration. LIV. Révol.

Don *Ferdinand*, sans perdre un moment, entra en *Castille*, & fut reçû à *Valladolid* qui appartenoit à Doña *Berenguela*. Tous les Seigneurs qui étoient mécontens de la Maison de *Lara*, & ceux qui étoient touchez du bien de l'Etat, vinrent se joindre au nou- 1217.

veau Roy, considerant les légitimes droits de la Reine sa mere, fuyant la domination étrangere, & se flattant de voir un jour par le moyen de Don *Ferdinand*, la réünion des Monarchies de *Castille* & de *Leon*. Une seule chose les retint encore ; c'est qu'ils ne voyoient pas comment ce Prince pouvoit porter le nom de leur Roy du vivant de la Reine sa mere. On leva leur scrupule dans une nombreuse assemblée, qui proclama Doña *Berenguela* Reine de *Castille*, & elle résigna sur le champ ses droits à Don *Ferdinand*, en faveur de qui il se fit pour lors une révolution dans l'État. *Burgos* & *Tolede* lui ouvrirent leurs portes. Il fut couronné solemnellement, & la plûpart des Villes de *Castille* lui envoyerent des Députez le reconnoître pour Roy. Il n'y eut que la Maison de *Lara* & leurs partisans, qui

s'opiniâtrerent à soutenir les droits du Comte d'*Artois*, & si ce Prince se fût hâté d'aller en Espagne, ou d'y envoyer un de ses enfans, Don *Ferdinand*, suivant les apparences, n'eut pas regné paisiblement. Sans cela même, il eut encore bien de la peine à se soutenir. Le Roy de *Leon* son pere, outré de son élevation, & sur tout de l'adresse avec laquelle on l'avoit tiré de sa Cour, se déclara son mortel ennemi. Il prétendoit que de quelque côté qu'on le regardât, ou comme beau-frere du Roy *Henri*, ou comme le premier Prince de son sang, personne ne pouvoit être légitimement Roy de *Castille* que lui. Il envoya aussi-tôt l'Infant Don *Sanche* avec de grosses troupes pour appuyer la révolte de la Maison de *Lara*, & cependant il assembla une puissante armée pour conquérir la *Castille*.

En même tems, on apprit que *Loüis* Comte d'*Artois* & Doña *Blanche* sa femme s'intituloient Roy & Reine de *Castille*, & en écarteloient leurs Armes avec celles de *France*. De sanglantes guerres civiles paroissoient donc menacer l'*Espagne*. Don *Alvar* Comte de *Lara*, offrit à Doña *Berenguela* de les dissiper tout d'un coup, si elle vouloit remettre entre ses mains la personne du Roy, & lui laisser l'autorité dont il joüissoit sous le dernier regne. Doña *Berenguela* n'écouta pas cette proposition, & sa fermeté eut un heureux succès. Le Comte
1218. d'*Artois*, qui ne vouloit pas s'exposer, ne sortit point de *France*, & l'Infant de *Leon* fut repoussé aussi-bien que l'armée de la Maison de *Lara*.

Cependant le Roy de *Leon* se flattant encore de réünir tant de Couronnes sur sa tête, & devenir Empereur d'*Espagne*, com-

me quelques-uns de ses Prédecesseurs, entra en *Castille* avec une armée formidable, & alla assieger *Burgos*. On laissa passer son premier feu, & au reste la Ville se défendit avec toute la vigueur possible. Il s'étoit imaginé que les peuples seroient disposez à concourir à ses desseins ; 1219.
mais rebuté de ce mauvais succès, il leva le siege, & se retira en brûlant & en désolant tous les lieux de son passage. Il quitta depuis ses desseins chimeriques, & Don Alvar de *Lara* étant mort, sa 1220.
Maison & ses partisans rentrerent sous l'obéïssance de Don *Ferdinand*, qui ayant tout pacifié, ne songea qu'à acquerir de la gloire contre les Maures.

Don *Alfonse* vêcut encore neuf ans, sans pouvoir pardonner à 1229.
son fils l'usurpation qu'il prétendoit lui avoir été faite de la *Castille*. Il ne crut pouvoir mieux signaler sa haine, qu'en le pri-

vant de la succession des Couronnes dont il joüissoit. Il employa les derniers momens de sa vie à cette espece d'exhéredation, poussé fortement à cet injuste dessein par la Reine Doña Therese de *Portugal* sa premiere femme, d'avec laquelle, aussi-bien que d'avec Doña *Berenguela*, il avoit été séparé par sentence du Vatican. Cette Princesse étoit toûjours demeurée à *Leon* malgré son divorce. Elle avoit conservé le Titre de Reine, & avoit pour prétexte de son séjour l'éducation de deux filles qui lui étoient restées du Roy, Doña *Sanche* & Doña *Douce*. Mais le bruit avoit couru que le Roy entretenoit avec elle une secrete intelligence, & que celle qui avait été sa femme, pouvoit passer encore pour sa Maîtresse. Quoiqu'il en soit, elle eut assez de crédit pour lui faire instituer son héritiere en tous ses Royau-

mes Doña *Sanche*, & pour négocier le mariage de cette Princesse avec Don *Jaime* Roy d'*Aragon*. Ce barbare pere n'eut pas néanmoins le plaisir de goûter toute cette vengeance. Il tomba malade à *Villa-Nueva* de *Saro*, & mourut peu de jours après sans avoir revoqué cette derniere disposition, qui auroit causé les derniers des malheurs aux Royaumes de *Castille* & de *Leon*, si la Reine Doña *Berenguela* ne les eût adroitement détournez par sa prudence, en jettant tous les peuples dans les interêts de son fils Doña *Ferdinand*, qui concoururent unanimement à sa proclamation, ainsi qu'il a été dit.

Il faut demeurer d'accord que Don *Alfonse* IX. Roy de *Leon* avoit de grandes qualitez, & que s'il en eût sçû faire un bon usage, il seroit mort avec la réputation d'un des plus parfaits Monarques que l'Espagne ait pro-

duit. Son regne fut glorieux pendant long-tems, & l'auroit toûjours été, si son humeur inquiete & ambitieuse n'en eût souvent troublé la tranquilité par des guerres & des embarras qu'il s'attira de gayeté de cœur, & dont ses Sujets furent les tristes victimes, sur tout à l'égard de deux mariages qu'il contracta contre les loix Ecclésiastiques avec deux Princesses qu'il sçavoit positivement être ses parentes à un dégré prohibé, ce qui irrita si fort les Papes *Célestin* III. & *Clement* III. qu'ils mirent son Royaume en interdit, & priverent les peuples pendant long-tems de la participation des saints Mysteres. Son obstination à entretenir un commerce incestueux avec Doña *Therese* de *Portugal*, après en avoir été séparé par une sentence autentique émanée du saint Siege, scandalisa tous ceux qui avoient la conscience timorée,

& fit douter de la sincerité de sa soumission aux ordres & aux Réglemens de l'Eglise. Sa dureté pour la Reine Doña *Berenguela* dont toute l'Espagne respectoit la vertu & le mérite, & sa haine implacable contre l'Infant Don *Ferdinand* son fils, le firent détester de tous ceux qui faisoient profession d'aimer la justice & l'équité. Ils ne pouvoient souffrir sans indignation qu'un pere portât l'inhumanité jusqu'au point, que de vouloir faire passer sa Couronne sur une tête étrangere au préjudice d'un fils que le Ciel avoit formé pour être le modéle des Rois, le fleau du Mahométisme & le Restaurateur de la Religion Chrétienne dans plusieurs vastes Provinces, qui depuis près de six cens ans, vivoient sous la honteuse domination des Maures, aussi se vit-il abandonné avant que de mourir, de tous ceux qui avoient

fait paroître le plus d'attachement pour lui pendant qu'il s'étoit comporté selon les régles que la nature & les loix prescrivent aux Rois & aux Peres.

Du reste, il faut lui rendre cette justice, qu'il fit toûjours paroître une grande droiture dans la forme du Gouvernement, & qu'il ne foula jamais ses Sujets par des impôts excessifs. Il employa même ceux qu'il étoit forcé d'exiger d'eux, à faire la guerre aux Maures ou à d'autres usages utiles à la Religion ou à l'Etat. Il favorisa de tout son pouvoir l'Ordre naissant de *saint Jacques*, & sacrifia généreusement de grands interêts pour lui procurer les moyens de se soutenir avec éclat. Les conquêtes qu'il fit sur les Maures, seront un monument éternel de sa valeur & de son expérience consommée dans l'art militaire, & l'Eglise se ressentira long-tems

des avantages qu'elle en a tirez. En un mot, tous les Historiens conviennent qu'il auroit été un Roy admirable, si pour son malheur, il n'avoit pas été un mauvais mari & un pere dénaturé.

Fin du second Tome.

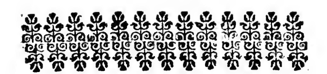


TABLE
DES MATIERES
Du second Tome des Revolutions d'Espagne.

A

B.

E.

F

G

H

J

Mahomet

N

O

S

T

V

Z

Fin de la Table du second Tome.

